SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
MDCCCLXVIII
LVX
FIAT
EX LIBRIS

833
M513
g

UNIV. OF

Collection de grammaires de l'Institut d'Études slaves. — III

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE SERBO-CROATE

PAR

A. MEILLET
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
ET A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

et

A. VAILLANT
PROFESSEUR DÉLÉGUÉ A L'ÉCOLE DES
LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PARIS (6e)
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, Quai Malaquais

1924

Tous droits réservés

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

L'art russe des origines à Pierre le Grand, par Louis RÉAU, ancien directeur de l'Institut français de Pétrograd, Paris, 1920 (édit. Laurens, 6, rue de Tournon). Un vol. de XI + 387 pp. et 194 planches. **40 fr.**

L'art russe de Pierre le Grand à nos jours, par le même auteur, Paris, 1922 (édit. Laurens). Un vol. de XI + 291 pp. et 72 planches. **25 fr.**

Collection historique de l'Institut d'Études slaves, nº 1. — C. JIREČEK, **La civilisation serbe au Moyen-Age.** Traduit de l'allemand sous la direction de M. Louis EISENMANN, préface de M. Ernest DENIS, Paris, 1920 (éd. Bossard), VIII + 102 pp. . . . . **7 fr. 50**

nº 2. — Ernest DENIS, **Du Vardar à la Sotcha** (édition Bossard), préfaces de MM. BELITCH et EISENMANN, 351 pp. . . . . **12 fr.**

EN VENTE À LA LIBRAIRIE ÉD. CHAMPION

COLLECTION DE GRAMMAIRES DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Grammaire de la langue polonaise,** par Antoine MEILLET et Mme DE WILLMAN-GRABOWSKA. Un volume de 223 pp.. . . . . **12 fr.**

II. **Grammaire de la langue tchèque,** par André MAZON. Un volume de 252 pp. . . . . **12 fr.**

III. **Grammaire de la langue serbo-croate,** par A. MEILLET et A. VAILLANT *(Vient de paraître.)*

COLLECTION DE MANUELS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Manuel de l'antiquité slave,** par Lubor NIEDERLE.
1re partie: L'histoire . . . . . **25 fr.**
2e partie: La civilisation . . . . . *(En préparation.)*

II. **Le slave commun,** par A. MEILLET . . . *(A paraître en mars 1924.)*

III. **Introduction à l'histoire du droit slave,** par Karel KADLEC. *(En prép.)*

IV. **Manuel des questions cyrillo-méthodiennes,** par Fr. PASTRNEK *(En prép.)*

V. **Le vieux-slave,** par S. M. KUL'BAKIN . . . . . *(En préparation.)*

VI. **Introduction à l'histoire et à la dialectologie du serbo-croate,** par A. BELIĆ . . . . . *(En préparation.)*

TRAVAUX PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale :** étude linguistique; textes et traduction; notes de folklore, par André MAZON. Un volume de 236 pp., avec carte de la région étudiée . . . **28 fr.**

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE SERBO-CROATE

Digitized by Google

Collection de grammaires de l'Institut d'Études slaves. — III

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE SERBO-CROATE

PAR

A. MEILLET
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
ET A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

et

A. VAILLANT
PROFESSEUR DÉLÉGUÉ A L'ÉCOLE DES
LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PARIS (6e)
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, Quai Malaquais

1924

Tous droits réservés

PRESERVATION
COPY ADDED
ORIGINAL TO BE
RETAINED

PG 1232
M4
1924
MAIN

AVANT-PROPOS

J'ai écrit une grammaire du serbo-croate au cours de la guerre, en m'aidant surtout des ouvrages de MM. Maretić et Kul'bakin, et en prenant les conseils de M. A. Belić, alors réfugié à Paris. Je l'ai revisée, pendant un séjour à Belgrade, avec MM. Ivković et Pavlović. J'ai remis le manuscrit ainsi établi à M. Vaillant. En s'aidant de l'enseignement de M. Belić qu'il avait suivi pendant un an à Belgrade, M. Vaillant a refait toute la rédaction, il a donné à plusieurs chapitres une forme nouvelle et fixé tout le détail qu'il a beaucoup enrichi et précisé, sans changer le plan général. J'ai ensuite revu rapidement le manuscrit, et j'ai corrigé les épreuves avec M. Vaillant. M. Belić a bien voulu encore nous donner de nombreux et précieux conseils lors de la correction des épreuves. Nous l'en remercions vivement.

Cette grammaire a le même caractère que les grammaires polonaise et tchèque déjà parues dans la même collection. On s'est efforcé d'y décrire la langue pour les personnes qui en veulent prendre une idée nette et complète, sans entrer dans le dernier détail. La description ne s'y accompagne d'aucune explication historique.

A ne considérer que les formes grammaticales, le serbo-croate est, parmi les langues slaves, relativement simple. La principale difficulté consiste dans les faits

d'accentuation et de quantité. Comme l'accent serbo-croate est faible et que les voyelles accentuées ne sont pas différentes en timbre et en quantité des voyelles inaccentuées, les mots restent intelligibles, pourvu qu'on n'accentue pas les finales, qui sont toujours inaccentuées, et qu'on ne mette en grand relief aucune syllabe. L'accent tend du reste à se simplifier dans une partie du domaine, notamment à Belgrade; et même les différences de quantité tendent à perdre de leur importance. On fera donc bien, au cours d'une première lecture, de ne pas insister sur les faits délicats et complexes d'accentuation et de quantité, et de n'étudier à fond ces détails que lorsqu'on sera maître de l'ensemble de la morphologie. Les difficultés, au premier abord intimidantes, de la grammaire serbo-croate seront beaucoup diminuées par là.

Une autre difficulté réside dans le fait que le serbo-croate ne possède pas encore une langue littéraire rigoureusement une. Il offre plusieurs nuances dialectales, dont deux principales (serbe de Belgrade, croate littéraire de Zagreb), notées en deux alphabets différents; toutefois les variantes sont peu importantes, au moins dans la langue écrite. On trouvera ici en premier lieu les formes de la langue littéraire de Belgrade, mais en alphabet latin; les formes de la langue de Zagreb sont indiquées entre parenthèses.

Nous remercions MM. A. Mazon et N. Banašević de l'aide qu'ils nous ont donnée dans la correction des épreuves.

A. Meillet.

BIBLIOGRAPHIE

Les personnes qui désireront contrôler les faits présentés dans cette grammaire, ou approfondir l'étude du serbo-croate, devront recourir aux ouvrages suivants, que nous avons abondamment utilisés :

Grammaires descriptives :

T. Maretić. — *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika (Grammaire et stylistique du serbo-croate littéraire)*, Zagreb 1899 (ouvrage fondamental).

M. Rešetar. — *Elementar-Grammatik der kroatischen (serbischen) Sprache*, 2e édition, Zagreb 1922 (bien composée et sûre dans le détail des faits).

Grammaires à la fois historiques et descriptives :

A. Leskien. — *Grammatik der Serbo-Kroatischen Sprache (1. Teil, Lautlehre, Stammbildung, Formenlehre)*, Heidelberg 1914 (ouvrage fondamental).

Кульбакинъ, *Сербскій языкъ*, 2e édition, Poltava 1917 (en russe; exposé bref, mais clair et sûr).

La publication du Cours professé par M. A. Belić à l'Université de Belgrade (description, histoire et dialectologie du serbo-croate) est annoncée comme prochaine, et attendue avec impatience.

En dehors des dictionnaires pratiques (qui ne notent pas l'accent), on ne dispose pour l'étude du serbo-croate moderne que des dictionnaires suivants :

Vuk Stefanović Karadžić. — Српски Рјечник, 3e éd., Belgrade 1898, 1 vol. (en cyrillique, les mots sont glosés en allemand et en latin).

Iveković—Broz. — *Rječnik hrvatskoga jezika,* Zagreb 1901, 2 vol. (serbo-croate, allemand, latin).

Dictionnaire de l'Académie de Zagreb *(Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika),* Zagreb, depuis 1880: il en est paru jusqu'à ce jour 8 volumes, jusqu'au mot *ondinac* (serbo-croate, latin).

On trouvera les règles de l'orthographe et du bon usage exposées dans l'ouvrage suivant:

A. Belić. — Правопис српскохрватског књижевног језика (L'orthographe du serbo-croate littéraire), Belgrade, 1923.

INTRODUCTION

1. — Le serbo-croate est la langue littéraire et la langue commune des sujets qui emploient des parlers du type slave méridional connu sous ce nom.

Malgré son double nom, le serbo-croate désigne un type un de parlers et une langue littéraire unique, appelée selon les lieux *sȓpskī jèzik* ou *hȓvātskī jèzik*. Le terme serbo-croate est une invention des grammairiens. Les grammairiens yougoslaves disent : *sȓpskī ili hȓvātskī jèzik*.

2. — Le serbo-croate est la langue officielle du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (*Kràljevina Sȓbā, Hrvátā i Slòvēnācā*, en abrégé *S. H. S.* Ce nom officiel est remplacé dans les autres pays et tend à l'être dans le royaume même par le terme, plus commode, de Yougoslavie, traduit de l'allemand *Südslaven*). Le royaume S. H. S. comprend, outre l'ancien royaume de Serbie, une grande partie de la Macédoine jusque près de Salonique, des pays de langue serbo-croate de l'ancienne couronne de Hongrie, tant ceux qui, comme la Bačka et le Banat, faisaient partie de l'Etat hongrois que la province autonome de Croatie proprement dite (avec sa capitale Zagreb), la province de Bosnie-Herzégovine qui avait été annexée à la double monarchie austro-hongroise, certaines provinces méridionales de l'ancien empire d'Autriche où s'emploient des parlers, les uns serbo-croates, les autres

slovènes, enfin l'ancien royaume du Monténégro (*Crnā Gòra*). Un grand nombre de sujets parlant serbo-croate d'Istrie, des îles dalmates et de la côte illyrienne sont passés sous la domination italienne ou font partie de l'Etat autonome de *Rijèka* (Fiume).

Une seconde langue littéraire existe en Yougoslavie: le slovène, qui est reconnu comme langue officielle par l'article 3 de la Constitution du 28 juin 1921: « La langue officielle du royaume est le serbo-croato-slovène ». En fait, ce texte d'une rédaction discutable signifie que le slovène est langue administrative et langue d'enseignement dans la province de Slovénie. Il est admis dans les débats parlementaires et dans les relations entre l'administration provinciale de Slovénie et le gouvernement central. Les lois, décrets et textes officiels du Parlement et du Gouvernement de Belgrade sont publiés en serbo-croate, avec traduction en slovène. — Le slovène est, du reste, de toutes les langues slaves, celle qui diffère le moins du serbo-croate.

3. — Dans cette grammaire qui ne porte que sur la langue commune, littérairement fixée, il n'y a pas lieu d'examiner les limites exactes des parlers serbo-croates. Au Nord, à l'Ouest et au Sud-Ouest, là où le serbo-croate est au contact de langues tout à fait différentes, roumain, magyar, allemand, italien, albanais, la détermination de ces limites n'offre de difficulté que par le fait que dans une grande partie des régions frontières cohabitent des sujets parlant des langues diverses. Au Nord-Ouest, la frontière entre la Slovénie et la Croatie est nettement tranchée en ce qui concerne les langues littéraires: elle est moins nette en ce qui concerne les

parlers locaux. Au Sud et à l'Est, la limite entre les parlers de type serbe et les parlers de type bulgaro-macédonien est fuyante.

Entre les parlers, nettement serbes, de la région de Niš et les parlers, nettement bulgares, de la région de Sofia, il existe des ressemblances, et entre les uns et les autres on rencontre une série de parlers de transition. On admet généralement que les parlers de Vieille-Serbie sont de type serbo-croate, et les parlers de la Macédoine méridionale d'un type différent, très proche du bulgare : mais il n'y a pas de critère précis qui permette de les discerner ; et, à observer les parlers locaux, on passe du type macédonien-serbe au type macédonien-bulgare par une série continue de variations ; on ne saurait donc trouver une limite nulle part.

4. — On connaît sous le nom de Serbes (pluriel *Sr̀bi*, singulier *Sr̀bin*) les sujets qui se rattachent à l'Eglise orthodoxe (orientale), sous le nom de Croates (pl. *Hrváti*, sing. *Hr̀vāt*) la plupart de ceux qui sont catholiques romains. Il y a de plus en Bosnie-Herzégovine une partie de la population qui est passée à l'Islam lors de la conquête turque, mais qui a conservé sa langue. Les trois groupes se mélangent peu, mais ils vivent au voisinage les uns des autres, souvent dans les mêmes localités, et les différences de religion n'entraînent que de faibles différences de langue (v. § 5), portant principalement sur le vocabulaire : les Musulmans ont naturellement admis plus de mots turcs dans leur langue que les sujets des autres confessions.

5. — Le groupe slovène, qui possède une langue littéraire propre, est à part, on l'a vu ; il appelle un exposé spécial, et on le laisse de côté ici.

Même entre les parlers de type proprement serbo-croate, il y a des différences sensibles. Dans la Croatie occidentale et à Zagreb même, on rencontre des parlers dits « kajkaviens » (l'interrogatif « quoi » s'y dit *kâj*, comme en slovène) qui rappellent le slovène par de nombreux traits. Dans la partie orientale et centrale de l'Istrie, sur différents points du littoral croate et dalmate et dans la plus grande partie des îles se trouvent les parlers nommés «čakaviens» (d'après la forme *čà* de l'interrogatif « quoi ») qui offrent beaucoup de traits particuliers. La plupart des parlers serbo-croates, dont les parlers qui sont à la base de la langue littéraire, appartiennent au type dit « štokavien » (d'après la forme *štô* de l'interrogatif « quoi »); s'étendant sur un domaine considérable et varié, ils présentent eux-mêmes entre eux de notables divergences.

Les parlers de la Morava orientale (Niš-Pirot-Vranja) sont aberrants. Les parlers de Vieille-Serbie et de la région entre Morava et Timok, de Prizren à Negotin, d'un côté, et de l'autre certains parlers du Monténégro et de la Dalmatie du Sud autour de Cattaro (*Kòtor*), présentent des traits spéciaux. Dans le reste du domaine « štokavien », les divergences sont nombreuses, mais minimes, et l'ensemble du groupe donne une impression d'unité. La plus caractéristique de ces divergences est la suivante: à certains *e* (brefs ou longs) d'une partie du domaine répond *je* ou *ije* (*je* correspondant à *e* bref, *ije* à *e* long) dans une autre, et *i* (bref ou long) dans une troisième: on distingue ainsi des parlers « ékaviens », « jékaviens » (prononcer *yé-*) et « ikaviens ». Les parlers « ikaviens » sont répandus dans le domaine occidental, en Dalmatie, en Bosnie occidentale et centrale et en Slavonie: mais ils sont en général mêlés étroitement aux parlers « jékaviens » et tendent à

perdre leurs caractères propres. Dans les régions où les trois religions existent côte à côte, on trouve fréquemment que les catholiques et les musulmans parlent ikavien, tandis que les orthodoxes (souvent dans la même localité) emploient des parlers jékaviens. L'ikavien a disparu de la langue littéraire: il est réduit à l'état de patois. Entre les deux autres types, la frontière est facile à tracer: le type jékavien occupe, seul ou mêlé à l'ikavien, toute la partie occidentale du domaine, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Dalmatie, le Monténégro, une partie notable de la Serbie du Sud, jusqu'à Kraljevo; le type ékavien s'étend dans la Serbie du Nord (Šumadija et région de Šabac), en Syrmie, dans la Bačka et le Banat. Ainsi on prononce *mléko* « lait » à Belgrade, et *mlijèko* dans le domaine occidental, à Sarajevo, à Mostar, dans le parler littéraire de Zagreb et de Croatie (*mlíko* dans les patois ikaviens); on prononce *mlèkār* « laitier » à l'est, *mljèkār* (et *mlìkār*) à l'ouest.

La répartition de ces deux types de prononciation, ékavien et jékavien, également reconnus par la langue littéraire, est un peu différente si l'on tient compte, d'une part des autres dialectes serbo-croates, d'autre part de l'influence de l'école: on prononce *mleko* dans la plus grande partie de l'ancien royaume de Serbie (parlers de Prizren au Timok, de la Morava orientale, de la Macédoine), *mleko* également dans les parlers kajkaviens (par exemple dans le parler vulgaire de Zagreb), *mleko* et *mliko* dans les parlers čakaviens. L'action de l'école et de la langue littéraire étend la prononciation *mlijèko* dans toute la Croatie, la Slavonie, la Bosnie, la Dalmatie, et la prononciation *mléko* dans toute la Serbie.

6. — La langue littéraire serbo-croate moderne a été fixée dans la première moitié du XIXe siècle par

Vuk Stefanović Karadžić (1787-1864, son premier ouvrage date de 1814) sur la base de parlers appartenant à la région centrale du domaine, les parlers d'Herzégovine. Se dégageant de toutes influences littéraires et savantes antérieures (influences de la langue religieuse des Slaves orthodoxes — le slavon russe —, pour le domaine oriental, et de la langue littéraire des XVIIe-XVIIIe siècles, surtout celle de Raguse, pour le domaine occidental), Vuk a révélé la langue populaire par la publication des Poèmes et des Contes populaires serbes; il en a composé le dictionnaire, et lui-même et son continuateur *Daničić* en ont codifié la grammaire et l'ont employée dans leurs œuvres (particulièrement la traduction de l'Ancien et du Nouveau Testaments); ils ont ainsi créé la langue serbo-croate classique, populaire d'origine, mais faite pour l'emploi littéraire, qui a été adoptée comme langue littéraire unique à la fois par les écrivains serbes et par les écrivains croates (pacte de 1850), et dont le canon n'a pas varié dans l'ensemble jusqu'à nos jours.

7. — Suivant que les sujets appartiennent à l'Eglise orientale ou à l'Eglise romaine, ils emploient l'alphabet cyrillique ou l'alphabet latin. C'est Vuk qui a adapté au serbo-croate l'alphabet commun des Eglises slaves orthodoxes, russe, bulgare et serbe, appelé cyrillique. Voulant exprimer par un caractère propre chacun des phonèmes du serbo-croate, Vuk n'a pas craint de supprimer les caractères inutiles (par ex. ъ, ь), et d'ajouter plusieurs lettres (ћ, ђ, ц, et surtout j, qu'il a emprunté à l'alphabet latin de Raguse et que le cyrillique avait toujours ignoré).

Quant à l'alphabet latin, il a été fixé (par *Ljudevit Gaj*) à l'imitation de l'alphabet cyrillique de Vuk, sur la

base de l'alphabet latin de Raguse, mais en remplaçant — en partie — les groupes de consonnes (par ex. *cs* > *č*, *sc* > *š*) par des lettres pourvues de signes diacritiques empruntés aux alphabets tchèque et polonais. C'est ainsi que *č* répond exactement au cyrillique ч, *ć* au cyrillique ћ (que Vuk a pris à l'ancien alphabet cyrillique serbe), etc.; mais *lj, nj* répondent par des groupes aux signes uniques љ, њ de Vuk (qui d'ailleurs avait d'abord écrit ль, нь).

Les deux systèmes graphiques, également excellents, expriment une même langue, une même prononciation, et sont exactement superposables: au cyrillique лакòумношћу, « par légèreté d'esprit » répond, lettre à lettre, en alphabet latin, *lakòumnošću.* L'orthographe répond exactement à la prononciation, conformément au principe de Vuk: « Ecris comme tu prononces ».

La principale différence entre le serbo-croate oriental et le serbo-croate occidental, celle qui porte sur la prononciation de certains *e,* n'est pas liée à la différence des alphabets: on écrit млијèко en Bosnie-Herzégovine, comme *mlijèko* en Croatie, en face de млéко de Serbie (et *mléko* des éditions serbes — encore assez rares — en caractères latins).

Dans cette grammaire, on se servira précisément de l'alphabet latin, mais du type oriental ékavien *(mléko)*, le premier étant plus commode du point de vue typographique, le second plus commode du point de vue linguistique, comme permettant de mettre en évidence le parallélisme de *e* avec toutes les autres voyelles. Toutefois, comme il est difficile de passer du type ékavien au type jékavien, que la correspondance *e* — *je* ou *ije* ne porte que sur certains *e,* et que l'on ne peut savoir (du moins par le serbo-croate) pourquoi à *béla* « blanche » du domaine

oriental répond *bijèla* à l'ouest, tandis qu'à *svéta* « sainte » répond *svéta* sans changement, on indiquera entre parenthèses la forme jékavienne quand elle sera différente, soit *mléko (mlijèko)*, de même qu'on notera les autres différences dialectales importantes qui se rencontrent dans la langue littéraire.

8. — En dépit de l'unité de type admise depuis Vuk et Daničić, les différences des parlers locaux se manifestent en une certaine mesure dans la manière d'employer la langue commune. On en verra des exemples nombreux, ainsi dans les paradigmes des démonstratifs et des adjectifs (v. § 108). Les parlers locaux exercent sur la langue littéraire une influence que l'école n'est pas encore arrivée à supprimer, et le jékavien écrit (et surtout parlé) de Sarajevo ou de Raguse se distingue de celui de Zagreb par un certain nombre de provincialismes. Suivant la région d'où sont originaires les sujets parlants, ils emploient plus ou moins certains tours ou certaines formes grammaticales qui existent dans l'ensemble des parlers, mais qui tendent à disparaître dans certaines régions, principalement dans la région orientale: l'aoriste et l'imparfait, employés couramment en serbo-croate classique et dans un certain nombre de parlers, sortent progressivement de l'usage, et ont pratiquement disparu à Raguse et dans la langue usuelle de Belgrade (v. § 199); l'infinitif, encore largement employé dans le domaine occidental et central, voit son emploi se restreindre en Serbie, où il disparaît même entièrement dans les régions orientales et méridionales (v. § 205). La langue littéraire, qui s'écrit et que parlent les gens les plus cultivés, en la mesure où elle tend à sauver ces formes commodes, a donc déjà un caractère archaïque pour bien des sujets.

Mais, s'ajoutant à cette action des parlers locaux, la situation politique, qui avait créé une barrière entre Serbes et Croates, a contribué à partager la langue littéraire en deux nuances différentes: le domaine oriental ayant son centre à Belgrade, et le domaine occidental à Zagreb, il s'est développé, sur la base de la langue commune, deux langues littéraires parallèles, celle de Belgrade et celle de Zagreb. Vuk s'était appliqué à fixer une langue littéraire unique, mais en tolérant certaines nuances dialectales: il permettait en particulier d'écrire, à côté de la forme *mlijèko* qu'il employait personnellement, *mléko* et même *mlíko*. Les écrivains croates ont adopté cette langue littéraire commune sous son aspect jékavien, et les écrivains serbes de Serbie sous son aspect ékavien. Mais cette langue adoptée en 1850 s'est développée depuis, et diversement à Belgrade et à Zagreb, parce qu'elle se trouvait dans chacun de ces lieux en des conditions différentes.

Comme les parlers jékaviens sont relativement peu représentés en Croatie proprement dite (on parle kajkavien à Zagreb même), la langue littéraire jékavienne, adoptée par le pacte de 1850, s'est trouvée être pour beaucoup de Croates, non leur langue maternelle, mais une langue classique, dont ils avaient à acquérir l'usage par l'école et par les méthodes philologiques: c'est ainsi que M. Maretić précise en ces termes le but de sa « Grammaire et stylistique du serbo-croate » (Zagreb 1899; Introduction, p. I): « Depuis longtemps, tous ceux qui ont à cœur d'écrire une bonne langue souffrent de l'absence d'un livre qui leur soit un guide complet et sûr de la langue littéraire correcte d'aujourd'hui.... Tous ceux qui sont qualifiés pour se prononcer en cette matière s'accordent à considérer

que jusqu'à ce jour c'est Vuk Stefanović Karadžić qui est notre plus grand écrivain, au point de vue de la pureté et de la correction du langage, *et qu'il est pour notre langue littéraire ce que fut et reste Cicéron pour le latin littéraire.* Partageant moi-même cette opinion, je devais tirer de son œuvre les matériaux les plus complets possibles pour ma grammaire.»

Au contraire, les écrivains du domaine oriental, tout en subissant fortement l'influence du serbo-croate classique et des productions populaires recueillies par Vuk, ont tendu à écrire dans leur parler propre : et comme leurs centres littéraires (Novi Sad, Belgrade) se trouvaient en domaine purement ékavien, ils ont continué l'œuvre de Vuk en la refaisant pour leur propre compte: la langue littéraire actuelle de Belgrade a sa base dans la langue parlée de Belgrade, de la Serbie du Nord, de la Bačka et du Banat, et est aussi proche des parlers populaires locaux qu'une langue de civilisation peut l'être.

Il y a en conséquence une série de menues différences entre le serbo-croate (jékavien) écrit et parlé par les gens cultivés de Zagreb et le serbo-croate (ékavien) écrit et parlé par les gens cultivés de Belgrade. Ces différences apparaissent le plus nettement dans le vocabulaire, et portent notamment sur les mots qui ont été soit directement forgés, soit empruntés, soit traduits nouvellement pour exprimer des notions de civilisation : par exemple le « théâtre » s'appelle *pòzorīšte* à Belgrade, *kàzalīšte* à Zagreb ; la « gare de chemin de fer » se dit à Zagreb *kôlodvōr,* à Belgrade *stànica.* L'« allumette » est désignée par une série de noms divers selon les régions, et les mots usuels sont différents à Belgrade et à Zagreb: *mašína* à Belgrade (allemand: *Zündmaschine*) ;

à Zagreb *šibica,* dérivé de *šiba* « baguette », et *pàlidrvce* (mot forgé, qui calque l'allemand *Zündhölzchen*); ailleurs *pàlionica* (mot forgé, de *páliti* « allumer »), *žigica* à Sarajevo (de *žèći* « brûler ») et son doublet *žižica, sumpòrača* (de *sûmpor* « soufre »), et enfin *čibret* (mot turc).

9. — Dans l'état actuel, le serbo-croate est une langue populaire, fixée à une époque moderne, de tour, aisé et nullement troublé par une tradition littéraire, mais qui, en raison même de ses origines populaires et récentes n'a pas encore éliminé toutes ses nuances locales et n'a pas atteint l'état d'unité. La langue unique, qu'on pensait avoir créée en 1850, est en fait encore en formation.

CHAPITRE I

PRONONCIATION

10. — La prononciation serbo-croate est ferme et nette. Toutes les syllabes, accentuées ou non, s'y prononcent clairement. La syllabe de la fin du mot, qui n'est jamais accentuée, est prononcée avec autant de netteté que les autres syllabes. Les consonnes sont articulées avec force. Les voyelles ont toutes un timbre bien défini.

L'apocope de voyelles dans la prononciation rapide est rare et limitée à certains cas : par exemple les impératifs du type *rèc'te* à côté de *rècite* « dites » (voir § 187), des locutions adverbiales comme *vàljda* « probablement », usuel pour *vàljā da.*

1° *Consonnes.*

11. — La prononciation des consonnes (exception faite des faits d'assimilation, v. § 17) est indépendante de leur place dans le mot. Les consonnes sonores de la fin du mot ne sont pas assourdies : le *b* de *zûb* « dent » se prononce à peu près comme celui de *zûbi* « dents » (nom. pl.). Les exemples contraires, comme *mòzak* « cervelle », gén. *mòzga* « de la cervelle », sont isolés et appellent une explication spéciale.

Les consonnes comprennent un système complet d'occlusives et de sifflantes, des mi-occlusives, peu de spirantes.

12. — Les occlusives, du type employé en général dans les langues slaves et les langues romanes, sont les unes sourdes, les autres sonores. Elles sont de trois sortes : labiales, dentales et gutturales. On a donc à la fois : *p*, *t*, *k* et *b*, *d*, *g*.

Il ne s'intercale aucun souffle entre le moment où se produit la cessation de l'occlusion buccale des sourdes *p*, *t*, *k* et celui où commence la voyelle suivante. Les sourdes sont prononcées avec une articulation buccale forte. Elles sont donc exactement comparables aux occlusives françaises *p*, *t*, *k*.

Les sonores *b*, *d*, *g* comportent les vibrations glottales dès le moment où se produit l'occlusion ; l'articulation buccale est faible. Elles sont exactement comparables aux sonores françaises *b*, *d*, *g*.

Les dentales *t* et *d* se prononcent avec le bord extrême de la langue appuyé au palais à la hauteur des alvéoles, un peu plus bas qu'en français.

Les gutturales *k*, *g* s'articulent avec la surface de la langue appuyée vers la partie médiane du palais plus ou moins en arrière suivant la voyelle qui suit : *i*, *e*, *a*, *o* ou *u*.

13. — Le système des sifflantes se compose de deux sifflantes, la sourde *s* et la sonore *z*, et de deux chuintantes, la sourde *š* (à peu près le *ch* français) et la sonore *ž* (à peu près le *j* français).

Il y a deux mi-occlusives sourdes, phonèmes complexes qui donnent, l'un l'impression de *t* suivi de *s* : c'est le *c*, analogue au *z* du type allemand de *zehn* ; l'autre de *t* suivi de *š* : c'est le *č*, analogue au *ch* de l'anglais *church*, au *c* de l'italien *ci*. Des mi-occlusives sonores

correspondantes, l'une, le *dz*, n'apparaît que dialectalement et ne se rencontre pas en serbo-croate classique non plus qu'à Belgrade ; l'autre, le *dž* (notée parfois *ǧ*), est relativement rare et se rencontre surtout dans les mots d'emprunts, principalement turcs (par ex. *džámija* « mosquée »).

Les spirantes *f* et *v* sont des labio-dentales, l'une sourde, l'autre sonore. Le *v* seul est fréquent. Dialectalement, on rencontre une prononciation bilabiale de *v* et il y a des régions où manque *f* et où on y substitue un *v* (par ex. *Vîlip* « Philippe », nom d'homme, à côté de *Fîlip*).

Le phonème noté par *h* n'existe pas dans la plupart des parlers populaires, et Vuk St. Karadžić l'avait négligé dans ses premiers travaux ; dans la langue littéraire, où il est prononcé — avec plus ou moins de rigueur — sous l'influence de l'école et de l'orthographe, on fait entendre tantôt un *x* (c'est-à-dire la spirante gutturale sourde, *ch* allemand de *doch*) assez fort, tantôt un simple *h* (*h* de l'allemand *haben*). A Belgrade, où la langue littéraire s'écarte le moins possible de la langue populaire moyenne, l'*h* est volontiers omis : les gens cultivés prononcent volontiers, mais non toujours, *hlèb* « pain » (jékavien *hljèb*), *hládno* « froid » (nom. sing. neutre), mais on ne dit que *sât* « heure, montre » pour *sâhat* du serbo-croate classique, et la prononciation *ùho* y est tenue pour affectée en regard de la prononciation courante *ù(v)o* « oreille ».

14. — Il y a deux occlusives accompagnées d'émission nasale : *n* et *m*. L'*n* est généralement dental, mais devant gutturale il prend une prononciation analogue à

celle de l'*n* allemand en même position : *sèljānka* « paysanne », avec l'*n* de l'allemand *Mangel*.

Les liquides sont *l* et *r* ; l'*r* est *r* dentale, du type italien ou provençal, mais peu roulée ; ce n'est que dans certains parlers que l'*l* a en certaines positions (fin de syllabe ou à l'intervocalique devant *a, o, u*) une prononciation vélaire, mais moins accentuée que celle de l'*l* dure du russe.

Enfin, il y a un *i* consonne, qu'on note par *j*. La prononciation en est assez variable : il est tantôt nettement spirant, tantôt reste *i* consonne, et à l'intervocalique se réduit jusqu'à n'être plus qu'un son furtif : à Belgrade, par exemple, le *j* de *jèst* « il est » (et « oui ») est nettement spirant, et différent du *j* (*i* consonne) de *tvòje* « ton » (nom. sing. neutre), qui peut même ne pas s'entendre.

15. — Certains des phonèmes articulés au moyen de la langue comportent la prononciation simultanée d'un élément consonantique et de *j* : ce sont les consonnes dites mouillées, à savoir *l* et *n* mouillées, notées par *lj* et *nj* (très rarement *ļ* et *ń*), et deux consonnes qui apparaissent comme intermédiaires, la sourde entre *c* et *č*, la sonore entre *dz* et *dž*. La sourde est notée par *ć*, la sonore par *đ* (et aussi par *dj* et *gj*). Les sifflantes et mi-occlusives *č*, *dž*, *š*, *ž*, *s*, *z*, *c*, sont dures : *ć* et *đ*, qui sont mouillées, sont donc à part dans le groupe. Le *ć* et le *đ* constituent une des particularités caractéristiques de la phonétique du serbo-croate. Leur prononciation est d'ailleurs loin d'être uniforme dans tout le domaine serbo-croate : dans l'ensemble du domaine štokavien, et en serbo-croate littéraire, ce sont des *č'*, *dž'* avec forte

mouillure, que l'oreille des sujets parlants distingue nettement de *č* et *dž* durs. En certains endroits (à Raguse, par exemple), la distinction entre *ć* et *č*, *đ* et *dž*, n'est plus sentie. Dans le domaine occidental, en čakavien, *ć* est prononcé *t'* (*t* mouillé) et *đ* est prononcé (et écrit) *j* (*j* spirant). Dans la plus grande partie de la Macédoine *ć* et *đ* sont prononcés *k'* et *g'* (*k* et *g* mouillés).

En regard de *š*, *ž* durs, on trouve dans certains parlers (en Bosnie, par exemple) leurs correspondants mouillés (*s'*, *z'*, v. § 16); ces sons existent aussi, mais notés *š*, *ž*, et seulement dans certaines conditions, en serbo-croate commun (v. § 17).

16. — Le serbo-croate répugne à l'accumulation des consonnes. Des groupes de quatre consonnes, comme dans *kúmstvo* « parrainage », *prijatéljstvo* « amitié », sont relativement rares; des mots du type *nòga* « pied », *mèni* « à moi » sont beaucoup plus fréquents. On a calculé que la proportion des voyelles est en serbo-croate (jékavien) de 46,47 pour cent, presque aussi élevée qu'en italien (47,73), tandis qu'elle est en français de 43,36 et dans la langue allemande, qui affectionne les groupes de consonnes, seulement de 38,86 pour cent.

Les mi-occlusives *c*, *(dz)*, *č*, *dž*, *ć*, *đ* sont senties comme des phonèmes uns, et non comme des groupes de consonnes. La prononciation distingue jusqu'à un certain point le *c* de *océniti (ocijèniti)* « évaluer » du *t-s* (écrit *ds*, v. § 17) de *odstúpiti* « reculer ». Par conséquent, *šć*, comme dans *ràdošću* « par la joie », *šč*, comme dans *gušče* « oison », ne sont que des groupes de deux consonnes.

Dans la même syllabe, les groupes de quatre consonnes sont exceptionnels: un mot comme *stklô* « verre »

est dialectal, la forme usuelle étant *stàklo*. Les groupes de trois consonnes sont tous à *s* ou *š* (*z*, *ž*) initial: *str-*, *skv-*, etc.: *strâh* «peur», *zdrâv* «bien portant». Souvent, des groupes de trois consonnes sont simplifiés par chute de la consonne médiane (v. § 42): de *ràdōst* «joie», l'adjectif dérivé est *ràdostan* «joyeux» au nominatif masculin singulier, mais on a *ràdosna* «joyeuse» (nom. fém. sing.). A l'adverbe *dòckan* «tard» répond un comparatif *dòcnijē* «plus tard», et non *dòcknijē*.

Les groupes de deux consonnes sont conservés en finale: *ràdōst*. Ce n'est que dans certains parlers locaux (par exemple à Raguse) qu'on laisse tomber la consonne finale et qu'on prononce *ràdōs*. Toutefois on entend usuellement *jēs* à côté de *jēst* (et *jèste*) «oui».

Il n'y a pas de consonnes géminées en serbo-croate: de *bez* «sans» et *zûb* «dent», on fait l'adjectif *bèzub* «édenté». En regard de *s tòbōm* «avec toi», on dit *sòbōm* «avec soi» (ou *sà sobōm*), et non *s sòbōm* (v. § 43, § 153). De même *t* disparaît devant *c* et *č*: *òtac* «père» a comme génitif *òca*, pour *òtca* (v. § 42). Il n'y a de gémination de consonnes que dans le cas de rencontre de deux mots séparés: *bèzub* «édenté», mais *bez zúbā* «sans dents»; *sa svòjōm mâjkōm* «avec sa mère» (et cf. § 119).

Les groupes du type consonne + *j* sont fréquents en jékavien, où certains *e* brefs se prononcent *je*: par ex. *pjêna* «écume», en regard de *pèna* du serbo-croate oriental. Les groupes *lj* et *nj* ainsi produits ne sont pas différenciés par l'écriture, ni généralement par la prononciation, de *l* et *n* mouillés (v. § 15): *hljēb* (ékav. *hlèb*) «pain». Les groupes *tj* et *dj* sont devenus dans la plupart des parlers jékaviens des consonnes simples mi-occlusives, et se prononcent *ć* et *đ*, mais l'écriture continue de les distinguer

de *ć, đ*: *tjèrati* «chasser», *djèvōjka* «jeune fille» (ékav. *tèrati, dèvōjka*); l'orthographe *ćērati, đèvōjka* n'est pas courante.

Les groupes *pj, bj, mj, vj* sont parfois développés en *plj, blj, mlj, vlj* (cf. § 39, et v. § 239): ainsi en regard de l'ékavien *trpeti* «endurer», la forme jékavienne usuelle est *trpjeti*, mais on trouve aussi *trpljeti*. Les groupes *sj, zj* se prononcent *ś, ź* dans une partie des parlers de Bosnie-Hercégovine (v. § 15).

17. — Quand deux consonnes, l'une sourde, l'autre sonore, se rencontrent à l'intérieur d'un mot, la première s'assimile à la seconde. Par exemple *vrábac* «moineau» a comme génitif *vrápca* «du moineau»; *rédak (rijèdak)* «rare» fait au féminin *rétka (rijètka)*; de *svàt* «compagnon du fiancé», on a le dérivé *svàdba* «noce»; de *òtac* «père», *òtačkī* «paternel», on a le dérivé *òtadžbina* «patrie» (v. § 40). Cette assimilation est notée généralement avec exactitude par l'orthographe, même quand elle altère l'aspect du mot: ainsi de *súdac* «juge», le génitif est *súca* (c'est-à-dire *sut-ca* avec réduction de la gémination, v. § 16). Toutefois, *d* est maintenu devant *s*: on écrit *srpskī* «serbe» (de *Srbin* «Serbe»), mais *beògradskī (biògradskī)* «belgradois», *ljùdskī* «humain» (de *ljūdi* «hommes»); on écrit de même *otkúpiti* «racheter», mais *odstúpiti* «reculer»; *prèthodnīk* «prédécesseur», mais *prèdstaviti* «présenter», bien que dans tous les cas la prononciation soit *ot-*, *pret-* (en regard des prépositions *od* «de», *pred* «devant»).

Dans les groupes consonne sourde + *v*: *sv, kv, cv*, etc., par exemple *svôj* «son», *cvêt (cvijet)* «fleur», *tvòriti* «créer», il n'y a pas assimilation de la consonne sourde au *v*

sonore, et une prononciation **zvoj* est à éviter soigneusement; une prononciation *sfoj,* qui a existé dans certaines régions, est moins inexacte. En réalité, le *v* de ce groupe n'est pas exactement la labiodentale sonore (v. § 13): il a plutôt une prononciation bilabiale, assourdie en partie par assimilation à la consonne précédente.

L'assimilation a lieu dans d'autres cas encore. Une sifflante devant chuintante devient chuintante; ainsi quand on fait précéder de *iz-* (v. § 261) le verbe *čẽkati* «attendre», on a *ìščekati* «attendre». Une sifflante devant consonne mouillée devient ordinairement chuintante: l'assimilation est de règle devant *ć* et *đ*, ainsi *ràdošću* «par la joie», instrumental de *ràdōst* «joie», et non *rados-ću,* en regard de *smr̂ću* «par la mort», instrumental de *smr̂t* «mort» (v. § 95); si l'on fait précéder de *iz-* le verbe *têrati (tjêrati)* «chasser», on a *ìsterati (ìstjerati)* «expulser»: dans les régions où *tj* est prononcé *ć,* la forme jékavienne *ìstjerati* se prononce (et parfois s'écrit) *ìšćerati.* Devant les autres consonnes mouillées, l'assimilation n'est constante que dans une partie des cas (v. § 38): de *iz-* et *ljúbiti* «baiser», on a *izljúbiti* «baiser l'un après l'autre», mais aussi *ižljúbiti.* «Avec lui» se dit *s njîm*: mais on entend et on trouve écrit *š njîm.* Dans les cas de ce genre, où *š, ž* apparaissent, par assimilation, devant consonne mouillée, ils n'ont pas la prononciation dure ordinaire, mais se rapprochent de *ś, ź* (v. § 15).

Une consonne mouillée se maintient ordinairement devant consonne dure; toutefois *ć* devant *n* passe à *t* dans la prononciation populaire: ainsi, en regard de *srèćan* «heureux», le féminin est *srèćna* «heureuse», mais on entend souvent et on trouve écrit *srètna.*

2° *Voyelles.*

18. — Les voyelles sont du type le plus général et la gamme en est assez pauvre. Le tableau suivant les résume :

a

e *o*

i *u*

La voyelle *a* est prononcée pleine, comme dans l'allemand *da,* plus ouverte qu'en français. Les voyelles *e* et *o, i* et *u* sont de type moyen, ni très ouvertes ni très fermées. Les voyelles longues sont un peu moins ouvertes que les brèves correspondantes.

La liquide *r* peut servir de voyelle devant consonne, dans les mots tels que le nom même de « Serbe », *Srbin*, et exceptionnellement devant voyelle, en hiatus, dans des mots tels que *grȍce* « petit gosier », diminutif de *grlo* « gosier » (à lire *gr-o-ce* en trois syllabes ; on note ordinairement cet *r* voyelle en hiatus *r̈*, ou moins souvent *r'* ou *ṙ* : *grȍce, gr'oce, gṙoce*). Cet *r* voyelle est susceptible des mêmes alternances de quantité et d'intonation (v. § 19) que les autres voyelles.

La graphie ne connaît pas de diphtongues. Toutefois, dans des mots comme *dèvōjka (djèvōjka), oj* est en fait une diphtongue.

Les rencontres de voyelles ne sont pas rares : *nâuka* « science » ; elles sont surtout fréquentes avec *o* qui alterne avec *l* (v. § 50) : *ìmao je* « il a eu », fém. *ìmala je* « elle a eu » ; *bèo (bìo)* « blanc », fém. *béla (bijèla)* « blanche ». Dans la langue populaire, qui ne prononce pas l'*h*, elles sont plus nombreuses encore : *snàha* « belle-fille, belle-sœur » fait dans la prononciation populaire *snàa*. Les hiatus tendent à se réduire, dans la

langue populaire ou dans la prononciation rapide, soit par contraction, soit par développement d'une consonne, *v* ou *j*, entre les deux voyelles : *bùha* « puce » est en prononciation ordinaire *bùa*, *bùva* ; *snàha* « belle-fille, belle-sœur », est prononcé *snàa*, *snàja* et *snâ*. Le mot *sãhat* « heure, montre » est prononcé et écrit *sât*. Les finales en *-ao* du type *ìmao* sont contractées (généralement en *-ō*) dans une grande partie du domaine et en particulier à Belgrade dans la prononciation rapide : *ìmō*.

19. — Toutes les voyelles comportent une prononciation longue et une prononciation brève : donc *ā*, *ē*, *ō*, *ī*, *ū*, *r̄* s'opposent à *a*, *e*, *o*, *i*, *u*, *r* brefs. L'opposition des longues et des brèves est généralement nette (mais v. § 27) ; elle tient dans la langue une large place et joue dans la morphologie et la composition des mots un rôle important (v. § 23, etc.).

A la différence des parlers serbo-croates proprement dits, les parlers du sud et de l'est de la Serbie (Morava Vieille-Serbie et Macédoine) ne connaissent pas les différences de quantité ; ils prononcent avec la même longueur l'*u* de *sùza* « larme » (bref en serbo-croate) et l'*u* de *rúka* « main » (long en serbo-croate).

3° *L'accent.*

20. — Chaque mot principal de la phrase a une syllabe accentuée. L'accent n'occupe pas une place fixe toujours la même dans tous les mots (à la différence du français, par exemple, où l'accent est toujours sur la dernière syllabe du mot) : on accentue *pomòći* « aider », *ìmati* « avoir », *ùlaziti* « entrer », *zakàluđeriti* « faire prêtre », *ùmilostiviti* « rendre compatissant ». Toutefois,

dans les mots de plus d'une syllabe, l'accent n'est jamais sur la syllabe finale.

La place de l'accent n'est pas même fixe dans un même mot; elle peut varier au cours de la flexion: on accentue *govòriti* « parler », mais *gòvorīm* « je parle » ; *planìna* « montagne », mais *plànine* « montagnes ».

L'accent est un élément important de la langue : il caractérise un mot presque au même titre que le timbre ou la longueur de ses voyelles. Il permet de distinguer dans la prononciation des homonymes apparents : *pomòći* « aider », mais *pōmoći* « du secours », gén. sing. ; et de même *grâd* « cité », mais *grȁd* « grêle ». Il joue un rôle considérable dans la morphologie : *planìna* « montagne », nom. sing., *plàninu* « montagne », acc. sing., *planínā* « des montagnes », gén. plur.

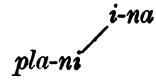
L'accent peut tomber sur une voyelle longue ou sur une voyelle brève ; il y a donc un accent long et un accent bref : *rúka* « main », avec *u* long accentué ; *nòga* « pied », avec *o* bref accentué.

21. — Une voyelle accentuée est prononcée à la fois sur une note plus haute et avec plus d'intensité qu'une voyelle inaccentuée. Mais l'intensité est ordinairement faible en serbo-croate ; elle ne fait que donner à la syllabe accentuée un certain relief par rapport aux syllabes voisines, les syllabes inaccentuées gardant toujours leur netteté à côté des syllabes accentuées.

L'élément musical (de hauteur) de l'accent est prépondérant, et donne au serbo-croate une allure « chantée » caractéristique.

La voyelle qui porte l'accent est ordinairement prononcée avec une montée progressive de la voix,

qui se prolonge jusqu'au début de la syllabe suivante (schéma /). Dans un mot comme *planìna* « montagne », la première syllabe est prononcée relativement basse, la voix s'élève progressivement sur *i*, et la troisième syllabe conserve la hauteur acquise, soit schématiquement :



Mais lorsque l'accent tombe sur la première syllabe du mot, la prononciation est souvent différente : la voix, au lieu de monter, se maintient d'abord à la même hauteur, puis tombe assez brusquement (schéma ¯\), et la syllabe suivante est également prononcée basse, soit schématiquement, dans un mot comme *sèla* « villages » :

Cette prononciation descendante, qui ne se rencontre qu'à la première syllabe du mot, est obligatoire dans les monosyllabes accentués.

22. — Le premier type de prononciation (d'intonation) est appelé montant ou faible (doux). Le second type est appelé descendant ou fort (rude).

L'accent pouvant tomber sur une voyelle brève ou sur une voyelle longue, il y a donc deux accents montants ou faibles, l'un bref, l'autre long, et deux accents descendants ou forts, l'un bref, l'autre long.

Dans la graphie courante du serbo-croate, l'accent et la quantité ne sont pas notés (si ce n'est exceptionnellement pour éviter des homonymies gênantes). Mais en grammaire et dans les études scientifiques, c'est une obligation de noter ces éléments si importants de la

langue ; on se sert ici du système de notation usuel depuis Vuk Karadžić :

accent montant	bref	ˋ
—	long	´
accent descendant	bref	˵
—	long	ˆ

soit : *sèlo* « village », *sȅla* « villages » ; *rúka* « main », *rûke* « mains ».

23. — Les exemples que nous donnons montrent que les deux accents brefs ˋ et ˵, et les deux accents longs ´ et ˆ peuvent alterner dans un même mot au cours de la flexion. Mais un accent bref et un accent long peuvent également alterner entre eux, soit dans la flexion, soit dans les dérivés d'un même radical :

kòza « chèvre », gén. pl. *kózā*.
pȍlje « champ », gén. pl. *póljā*.
nòvac « argent », gén. sing. *nóvca*.
nôs « nez », gén. sing. *nôsa*.
mláda « jeune », nom. fém. sing., comparatif *mlâđā* « plus jeune ».

Un même radical peut offrir, suivant les cas, les quatre formes d'accent, ainsi : *mlâd* (masc.) « jeune », *mláda* (fém.) ; *mlàdica* « jeune pousse », *mlàde* « jeune animal », et ce radical est inaccentué dans *mladìna* « nouvelle lune ».

Les seules règles qui limitent cette variété des accents sont celles que nous avons vues : dans les monosyllabes, on ne peut trouver que ˵ ou ˆ ; dans les mots de deux ou plusieurs syllabes, la syllabe finale n'est jamais accentuée, et on ne peut trouver ˵ et ˆ qu'à la syllabe initiale, les accents ˋ et ´ pouvant se rencontrer partout, sauf en syllabe finale.

24. — L'accent peut tomber sur une voyelle longue (´ ou ^), mais il y a aussi des longues inaccentuées : on a *pîšē* « il écrit », *dèvōjka (djèvōjka)* « jeune fille », avec *ē*, *ō*, longs, et l'accent sur la syllabe précédente ; et de même *pítajūći* « interrogeant », *ùpītāna* et *ùpītānā* (v. § 102) « interrogée », nom. fém. sing.

Toutefois, il n'y a pas de voyelles longues précédant l'accent : la seule exception est dans le superlatif (voir § 119), où la particule préfixée *nāj-* est toujours longue : *nājbogàtijī* « le plus riche » ; mais *nāj* est en fait un mot indépendant, qui peut avoir son accent propre *(nâj bogàtijī)*.

La graphie traditionnelle (depuis Vuk) note par le même signe ^ les longues inaccentuées et les accents longs descendants : par exemple *sêlâ* « des villages », gén. pl., où l'accent est sur la première syllabe, et où *â* est une longue inaccentuée. Cette confusion ne cause aucune ambiguïté, puisqu'un même mot ne peut avoir qu'un accent, et que les longues inaccentuées suivent toujours l'accent : dans *pîsâmâ* « des lettres », gén. pl., l'accent ne saurait être ailleurs que sur la première syllabe. Toutefois, pour plus de clarté, on distinguera ici l'accent long descendant ^ de la longueur simple ¯, et on écrira : *pîsāmā, sêlā.*

25. — Beaucoup de petits mots n'ont pas d'accent et se joignent dans la prononciation au mot précédent ou au mot suivant. Ainsi les prépositions, la négation *ne*, diverses conjonctions, *da, a, i, ni, kad,* se joignent aux mots suivants (proclitiques), par ex.: *pod òrūžjem* « sous les armes », *ne čìnīm* « je ne fais pas », *da ìmām* « que j'aie » : la particule et le substantif ou verbe constituent

un ensemble qui est comme un seul mot, avec un seul accent. Souvent même, dans un tel groupe, c'est la particule qui porte l'accent: *mòžē* «il peut», mais *nè možē* «il ne peut pas», et de même *iz grāda* «de la ville», *òd Boga* «de Dieu», *ì jā* «et moi».

D'autres mots, comme la particule interrogative *li,* certains pronoms, comme *me* «moi», *mi* «à moi», certaines formes de verbes auxiliaires, *sam* «je suis», *ću* «je veux», se joignent au mot précédent et font groupe avec lui (enclitiques): l'accent du premier mot sert comme accent du groupe. Par exemple: *ìmāš li?* «as-tu?», *jâ sam* «je suis», *rècite mi* «dites-moi».

Les mots enclitiques n'ont jamais l'accent, les mots proclitiques peuvent le recevoir, quand on veut les mettre en relief ou qu'ils sont suivis d'une pause: le cas est fréquent pour les conjonctions. On dit: *i na prímer (prímjer)* «et par exemple», mais aussi bien: *ì, na prímer* «et, par exemple», *kàd, na prímer* «quand, par exemple», etc. Les proclitiques sont toujours accentués quand ils sont suivis d'un mot enclitique: *dà sam* «que je suis»; *kàd ga vìdīm* «quand je le vois» (*ga* «le» est enclitique). Ils portent alors l'accent ˋ, comme monosyllabes brefs (des cas comme *zâ nj* «pour lui», *zá te* «pour toi» sont à part, v. § 128).

Dans une phrase comme:

kùnēm ti se ì Bogom ì verōm (vjerōm)

«je te jure, par Dieu et par ma foi», *ì* «et» est proclitique et porte ou peut porter l'accent du groupe qu'il constitue avec le substantif suivant (on prononce aussi *ì Bògom i vèrōm*); *ti* «à toi», *se* «soi» (le verbe *kùnēm se* est pronominal) sont enclitiques, et s'appuient sur le mot accentué *kùnēm.* Il faut donc prononcer:

kùnēm-ti-se ì-bogom ì-verōm (ou *ì-bògom ì-vèrōm*)

c'est-à-dire comme s'il n'y avait que trois mots. Les enclitiques particulièrement sont dans la prononciation aussi inséparables du mot qui les précède que l'article français du substantif ou de l'adjectif qui le suit. Il en résulte pour la place des mots dans la phrase des conséquences importantes (v. § 290).

26. — Les polysyllabes n'ont jamais l'accent sur la finale. Dans le groupe d'un monosyllabe et d'un proclitique, l'accent recule normalement sur le proclitique *(ù grād)*, et les monosyllabes accentués par adjonction d'enclitiques forment des groupes à accent sur l'initiale *(jâ sam)*. Il s'ensuit qu'un rythme – ⊥ (ïambique) est exceptionnel en serbo-croate, tandis qu'un rythme ⊥ – (trochaïque) y est normal. Le rythme trochaïque est le rythme naturel de la poésie populaire, par exemple:

Tõ je Mârku vr̂lo mûčno bílo

« cela fut très pénible à Marko ».

27. — Ce système — complexe — d'accentuation, qui est celui de la langue littéraire, se rencontre dans la plupart des parlers štokaviens. Il y a entre les divers parlers, et dans la prononciation des gens cultivés originaires de diverses régions, une série de petites différences: les uns prononcent *škòla* « école », les autres *škôla* ; les uns disent *mâjka* « mère », les autres *májka* ; etc.: mais ces différences sont toutes d'importance secondaire et le système reste le même. Nous nous tiendrons ici à l'accentuation classique, telle qu'elle a été notée par Vuk et par Daničić.

Au contraire, dans les parlers čakavien et kajkavien du serbo-croate, on rencontre un système d'accentuation

tout à fait différent. Le čakavien n'a que trois accents, un bref (`) et deux longs, (^ et ´), et il accentue fréquemment les syllabes finales: il prononce *nogà*, *rūkà*, là où le štokavien dit *nòga, rúka*. Dans certaines régions du Monténégro et de la Serbie méridionale, il n'y a que deux accents, un bref ` et un long ^. En Macédoine et dans lès parlers de la Morava orientale, qui ont perdu la longueur, il n'y a qu'un seul accent.

A Belgrade, où le système štokavien avec ses quatre types d'accents est encore bien senti et reste comme modèle de bonne prononciation (langue du théâtre), une transformation est en train de se produire dans la langue parlée. L'accent a pris une intensité plus grande, ce qui, du moins dans les syllabes brèves, tend à faire disparaître les nuances musicales: les deux accents brefs ` et ˝ sont souvent mal distingués. Les longues tendent à se réduire, les longues inaccentuées se réduisent presque totalement, la longueur des syllabes finales a tout à fait disparu. Sous l'accent, la longueur, variable, dépend de l'accent de phrase. Les longues sont généralement un peu réduites, tout en restant distinctes des brèves: ce sont des « demi-longues ». Mais selon les cas, la vivacité du débit ou la volonté d'insister sur un mot, ces « demi-longues » peuvent être abrégées encore, ou au contraire sont allongées. Ces faits sont variables selon les sujets parlants: la distinction des longues et des brèves et des intonations existe encore dans la langue des gens cultivés de Belgrade et de la population ancienne de la ville, mais elle est souvent dans la langue parlée plus virtuelle que réelle. Le sujet parlant sait s'il a affaire à une syllabe accentuée longue ou brève et en connaît l'intonation, mais il n'en fait pas toujours également sentir la longueur

et le ton. Dans la langue vulgaire, très influencée par les parlers du sud et de l'est, le système est tout à fait brouillé.

28. — Ce système d'accentuation délicat auquel l'oreille des Serbo-Croates est très sensible est si complexe qu'un étranger a peine à se l'assimiler; mais il n'est pas indispensable pour la compréhension de la langue.

Les débutants peuvent adopter les règles pratiques suivantes: d'abord éviter d'accentuer la finale des mots non monosyllabiques, et accentuer toujours la première syllabe des mots de deux syllabes; s'appliquer à connaître et à bien placer dans la phrase les enclitiques (v. § 290): cela suffit pour se faire comprendre.

Ensuite, s'appliquer à connaître la place exacte de l'accent des polysyllabes et les longueurs sous l'accent: c'est assez pour obtenir une prononciation correcte.

Enfin, si l'on peut, et si l'on a une oreille suffisamment musicale, s'appliquer à discerner et à reproduire les intonations.

L'alphabet.

29. — L'alphabet cyrillique (serbe) a un signe spécial pour chacun des phonèmes de la langue, soit 30 signes distincts. L'alphabet latin employé par les Croates répond exactement à chacun de ces signes, à ceci près que quatre phonèmes qui sont notés par un signe unique dans l'alphabet cyrillique y sont rendus par un groupe de signes: *lj* (љ) *nj* (њ), *gj* ou *dj* (ђ), *dž* (џ). Il n'en résulte aucune ambiguïté grave. On a toutefois cherché, pour plus de commodité, à créer des signes uniques: *ǉ* pour *lj*, *ń* pour *nj*, *đ* pour *gj* ou *dj*, *ǵ* pour *dž*. Un seul de ces signes

est passé dans l'usage courant: *đ*, que nous employons dans cette grammaire. Les trois autres ne se rencontrent guère que dans les publications de l'Académie de Zagreb.

Alphabet cyrillique (serbe)	Alphabet latin (croate)	Valeur des signes
А	*a*	
Б	*b*	
В	*v*	
Г	*g*	toujours comme *gu* du français *gué*.
Д	*d*	
Ђ	*đ (gj, dj)*	français *dj (adjoint)*, mais avec forte mouillure.
Е	*e*	français *è, é* (jamais *e* de *je*).
Ж	*ž*	français *j*.
З	*z*	français *z*, *s* de *oser*.
И	*i*	
Ј (j)	*j*	français *y* de *yeux*.
К	*k*	
Л	*l*	
Љ	*lj (ļ)*	*l* mouillée (italien *gli* de *moglie*).
М	*m*	
Н	*n*	
Њ	*nj (ń)*	*n* mouillée (français *gn*).
О	*o*	
П	*p*	
Р	*r*	
С	*s*	toujours *ss*, *s* du français *son*
Т	*t*	
Ћ	*ć*	français *tch*, mais avec forte mouillure.

Alphabet cyrillique (serbe)	Alphabet latin (croate)	Valeur des signes
У	*u*	français *ou*.
Ф	*f*	
Х	*h*	*ch* de l'allemand *doch*.
Ц	*c*	*ts* (*z* de l'allemand *Zahl*).
Ч	*č*	français *tch* (dur).
Џ	*dž* (*ǵ*)	français *dj* (dur).
Ш	*š*	français *ch*.

Tel est l'ordre des lettres dans l'alphabet cyrillique. L'alphabet croate suit l'ordre ordinaire des alphabets latins, *a b c* etc.: les lettres qui lui sont spéciales sont placées immédiatement après celles dont elles sont une modification: *lj* après *l*, *nj* après *n*, *š* après *s*, *ž* après *z*. On a l'ordre *c č ć*, et d'après celui-ci *d dž đ*: mais la place de *đ* (*dj*, *gj*) et *dž* (*ǵ*) est variable selon les dictionnaires. On trouvera *đ* (noté *gj*) après *g* chez Iveković-Broz, et *dž* (noté *ǵ*) après *g* dans le dictionnaire de l'Académie de Zagreb.

CHAPITRE II.

ALTERNANCES.

30. — Certains phonèmes du serbo-croate alternent les uns avec les autres soit dans la flexion, soit dans la dérivation. Ces alternances jouent dans la langue un grand rôle : si quelques-unes sont plus ou moins sporadiques, d'autres s'appliquent avec rigueur à des ensembles de cas définis, et il importe de les connaître, au même titre que les formes de la flexion.

1° *Alternances consonantiques.*

A. — Alternance de *k, g, h,* avec *č, ž, š,* avec *c, z, s* et avec *ć.*

31. — Les gutturales, *k, g, h,* peuvent apparaître devant n'importe quelle voyelle ou sonante (seuls les groupes *kj, gj,* impossibles en serbo-croate, sont obligatoirement remplacés par *ć*, *đ*) : on a *k* devant *e* et *i* dans *rûke* « mains », *kiša* « pluie », comme devant *a, o, u* dans *rúka* « main », *kònj* « cheval », *kúpiti* « acheter ». D'autre part, les chuintantes et les sifflantes peuvent se trouver devant n'importe quelle voyelle ou sonante. Mais à *k, g, h* devant *a, o* répondent souvent *č, ž, š* ou *c, z, s* devant *e, i* (et *a*). Les conditions de l'alternance sont à définir pour chaque forme grammaticale et pour chaque type de dérivation dont l'alternance même est un élément constitutif : un nominatif masculin pluriel en *-i*, un suffixe de dérivation *-ina* sont caractérisés

non seulement par leur forme, mais par le fait qu'ils entraînent obligatoirement une alternance d'un type défini.

L'alternance de *č, ž, š* avec *k* (et *c*, v. § 33), *g, h* est particulièrement fréquente. Dans les noms masculins du type de *jèlen* « cerf » (v. § 65), le vocatif singulier est en *-e*: *jèlene* ; cette désinence entraîne l'alternance : de *jùnāk* « héros », on a *jùnāče*, voc. sing.; de *drûg* « compagnon », *drûže* ; de *Vlàh* « Roumain », *Vlâše.*

En face de *òko* « œil », *ùho* (et *ùvo*) « oreille », on a au pluriel *òčī, ùši.*

Dans la flexion des verbes, on a *k, g, h* devant *u, o, a,* mais *č, ž, š* devant *e* dans des exemples comme : *pèkū* « ils cuisent », *pèkoh* « j'ai cuit », *pèkāvši* « ayant cuit », mais *pèčēm* « je cuis », *pèče* « tu as cuit » ; *strìgū* « ils tondent », *strìgoh* « j'ai tondu », *strìgāvši* « ayant tondu », mais *strížēm* « je tonds », *strîže* « tu as tondu » ; *vŕhū* « ils battent (le blé) », mais *vŕšēm* « je bats ».

Les formes d'alternance *č, ž, š* apparaissent aussi devant *j*. En face de *čòvek (čòvjek)* « homme », *vûk* « loup », *Bôg* « Dieu », *óvca* « brebis », on a, avec le suffixe *-jī* qui sert à la formation d'adjectifs (v. § 177): *čovèčjī (čòvječjī)* « humain », *vúčjī* « de loup », *bôžjī* « divin », *òvčjī* « de brebis ». D'autre part, le degré d'alternance *č, ž, š* apparaît fréquemment, soit dans la morphologie, soit surtout dans la dérivation, devant voyelles autres que *e* ou *i* ou devant consonne. A côté de *skákati* « sauter », *skâkāh* « je sautais », on a non seulement *skâčēm* « je saute », mais aussi *skâčū* « ils sautent ». De *díhati* « respirer », on a *dîšēm* « je respire » et *dîšū* « ils respirent ». A côté de *mùka* « tourment », on a *mùčiti* « tourmenter » ; à côté de *slúga*

« serviteur », *slúžiti* « servir » ; à côté de *strâh* « peur », *strâšiti* « faire peur », où l'alternance se produit devant *i* : mais on a aussi, devant *a*, *trčati* « courir » à côté de *trk* « course », *slušati* « écouter » à côté de *slûh* « ouïe ». Le comparatif d'un certain nombre d'adjectifs appelle cette alternance (v. § 115) : mais elle se produit aussi bien au nominatif féminin singulier, qui est en *-ā*, qu'à la forme du masculin, qui est en *-ī*, et du neutre, qui est en *-ē* : de *jâk* « fort », on a *jàčī* « plus fort » (masc.), *jàčē* (neutre), *jàčā* (fém.) ; de *dùg* « long », *dùžī*, *dùžē*, *dùžā* ; de *sûh* « sec », *sùšī*, *sùšē*, *sùšā*. Ce type d'alternance devant voyelles autres que *e* et *i* se produit dans les cas où *t*, *d*, *n*, *l* alternent avec des consonnes mouillées (v. § 38).

Certains suffixes commençant par une consonne appellent l'alternance, notamment le suffixe d'abstraits en *-ba* (v. § 157) et ses dérivés *(-ben, -benīk, -bina)* : en face de *slúga* « serviteur », on a *slùžba* « service » ; en face de *òtac* « père », on a *òtadžbina* « patrie » : *č* alterne avec *c* devant le suffixe *-bina*, puis, devant la sonore *b*, se sonorise en *dž* (v. § 17). Devant le suffixe *-skī* d'adjectifs dérivés (v. § 177), l'alternance a lieu, mais le groupe ainsi produit, **-čski* ou **-šski* est simplifié en *-čki* ou *-ški* (v. § 42) : de *jùnāk* « héros », *vrâg* « diable », *Vlàh* « Roumain », *tvórac* « créateur », on fait *jùnāčkī* « de héros » (ancien **junač-ski*), *vràškī* « diabolique » (ancien **vraž-ski*, et *ž* passe à *š* devant *-sk-*), *vlàškī*, *tvóračkī*. Il en est de même avec le suffixe *-stvo* d'abstraits (v. § 157) : en face de *drûg* « compagnon », on a *drúštvo* « société » (ancien **druž-stvo*, et *ž* passe à *š* devant *-stvo*).

32. — L'alternance de *c*, *z*, *s* avec *k*, *g*, *h* est exceptionnelle dans la dérivation (sauf en ce qui concerne les itératifs (v. ci-dessous et § 279), mais la flexion la présente dans un certain nombre de cas bien déterminés. Dans les masculins du type de *jèlen* « cerf », on la trouve devant *-i* du nominatif pluriel et devant *-ima* du locatif-datif-instrumental pluriel (v. § 66) : *jùnāk* « héros », nom. pl. *junáci*, loc.-dat.-instr. *junácima* ; *bèleg (bìljeg)* « marque », nom. pluriel *bèlezi (bìljezi)*, loc.-dat.-instr. *bèlezima (bìljezima)* ; *tŕbuh* « ventre », nom. plur. *tŕbusi*, loc.-dat.-instr. *tŕbusima*.

Dans les noms en *-a* du type de *kòza* « chèvre » (v. § 65), on observe cette alternance au locatif-datif singulier : de *rúka* « main », *nòga* « pied », *snàha* « belle-fille, belle-sœur », on a le locatif *rúci* (dat. *rûci*), le locatif-datif *nòzi*, *snàsi*. Mais ce fait n'est pas absolument général ; il y a des cas où l'alternance n'a pas lieu, d'autres où l'usage flotte (v. § 89) : de *báka* « grand'mère », on ne trouve que la forme *báki* ; *máčki*, de *máčka* « chat », est beaucoup plus usuel que *mačci* ; *snàhi* est plus fréquent que *snàsi*.

Dans les verbes, on trouve cette alternance à certains impératifs et à certains imparfaits (v. § 248) : *pèci* « cuis », *pècijāh* « je cuisais », à côté de *pèčēm* « je cuis », *pèkoh* « j'ai cuit » ; *strízi* « tonds », *strízijāh* « je tondais », à côté de *strížēm* « je tonds », *strîgoh* « j'ai tondu ». On la trouve aussi dans les formations d'itératifs du type de *prorícati* « prédire » à côté de *prorèkū* « ils prédisent », *dìzati* à côté de *dìgnuti* « lever », *dísati* à côté de *dàhnuti* « respirer » (v. § 46 et § 280).

33. — Les sifflantes *c*, *z*, *s*, qui alternent dans certains cas avec *k*, *g*, *h*, peuvent alterner, comme les

gutturales, avec *č*, *ž*, *š*, et nous en avons donné déjà quelques exemples. Pour *c*, l'alternance se présente, dans l'ensemble, dans les mêmes conditions que pour *k* : dans les mots comme *lòvac* (gén. *lóvca*, v. § 43) « chasseur », *zêc* « lièvre », il y a *ć* devant *e* du vocatif. On a *lôvče*, comme *jùnāče*; on a, avec le nominatif pluriel en *-evi* (v. § 69) : *zèčevi* (et *zècovi*) « lièvres ». Il en est de même avec quelques mots en *-z*, comme *knêz* « prince », voc. *knêže*, nom. pl. *knèževi* (et *knèzovi*).

On trouve cette alternance dans les verbes, ainsi *tícati* « toucher » (à côté de *tàknuti*, même sens), présent *tîčēm* « je touche » ; *dìzati* « lever » (à côté de *dìgnuti*), présent *dìžēm* ; *dísati* « respirer » (à côté de *dàhnuti*), présent *dìšēm*.

34. — Les sifflantes *s* et *z* n'alternent que dans quelques cas avec *h* et *g* ; mais, même en dehors de ces cas, elles alternent avec *š* et *ž*, ainsi *písati* « écrire », présent *pîšēm* « j'écris » ; *vézati* « lier », présent *vêžēm* ; *nòsiti* « porter », *nòšen* « porté » ; *vòziti* « conduire (en voiture) », *vòžen* « voituré » ; *pásēm* « je fais paître », *pàša* « pâturage ».

35. — L'alternance de *ć* avec *k*, *g*, *h* caractérise spécialement l'infinitif dans des verbes tels que *pèći* « cuire », en face de *pèčēm* « je cuis », *pèkū* « ils cuisent » ; *dići* (et *dìgnuti*) « lever », en face de *dìgnēm* « je lève » ; *vréći (vrijèći)* « battre sur l'aire », en face de *vŕšēm* « je bats », *vŕhū* « ils battent ».

36. — Ces diverses alternances traversent toute la langue. On les trouve jusque dans les formes des dési-

nences : ainsi, à l'imparfait, *gînjāh* « je périssais », avec *h*, mais *gînjāše* « tu périssais » avec *š*, et *gînjāsmo* « nous périssions » avec *s* ; et, à l'aoriste, *gînuh* « j'ai péri », *gînuše* « ils ont péri », *gînusmo* « nous avons péri ». On ne peut dire qu'un radical ou une caractéristique donnée, suffixe ou désinence, ait *k, č* ou *c* ; *g, ž* ou *z* ; *h, š* ou *s* : il y a dans chaque cas l'alternance *k/č/c, g/ž/z, h/š/s,* ou bien l'alternance plus simple *s/š, z/ž,* c'est-à-dire qu'on ne peut pas parler d'un radical *pek-* « cuire », mais de *pek-/peč-/pec-* (et en outre *peć-* dans l'infinitif *pèći*) ; ni d'un radical *pis-* « écrire », mais de *pis-/piš-* ; ni d'une caractéristique *-h-* d'imparfait ou d'aoriste, mais d'une caractéristique *-h-/-š-/-s-*.

37. — Quand *k* et *g* sont précédés respectivement de *s* et de *z*, les alternances se présentent sous les formes *št, žd.* On a ainsi : *ìskati* « réclamer », *ištēm* « je réclame » ; *mòzak* (gén. *mòzga*) « cerveau », *mòždina* « moelle », *mòždāni* (dial.) « cerveau ». Dans la flexion nominale, cette alternance est évitée, et le locatif-datif de *màzga* « mule » est *màzgi* (cf. § 89).

B. — Alternance des dentales avec les phonèmes mouillés.

38. — Les phonèmes dentaux *t, d, l, n* alternent avec les phonèmes mouillés correspondants *ć, đ, lj, nj* ; ces alternances sont fréquentes dans la langue, mais se rencontrent dans des cas moins nombreux que les précédentes : *krétati* « mettre en mouvement », *krêćēm* « je mets en mouvement » ; *klàti* « égorger », *kòljēm* « j'égorge » ; *poménuti* « mentionner », *pòminjati* « mentionner » ; *srêtēm* « je rencontre », *srêća* « chance, bonheur » ; *ròditi* « engendrer », *ròđen* « né » ; *kàmēn* « pierre », *kàmēnje* « pierres »

(collectif); *zèlen* « vert », *zêlje* « plantes vertes, légumes » ; *čètvŕtī* « quatrième », *pêtī* « cinquième », mais *trèćī* « troisième » ; *ljût* « furieux, cruel », *ljùćī* « plus cruel » ; *lûd* « sot », *lùđī* « plus sot » ; *béla (bijèla)* « blanche », *bèljā (bjèljā)* « plus blanche » ; *cŕn* « noir », *cŕnjī* « plus noir » ; etc.

Si *s* ou *z* précèdent le phonème dental, ils ont par assimilation devant le phonème mouillé la forme alternante *š, ž* (v. § 17) : *čêst* « pressé, fréquent », *čêšćī* « plus fréquent » ; *gvòzden* « de fer », *gvôžđe* « fer » ; *pòslati* « envoyer », *pòšljēm* « j'envoie » ; *vôz* « voiture, train », *vòžnja* « course en voiture » ; *ústa* « bouche », *ùšće* « embouchure » ; etc.

Mais on trouve aussi, plus rarement, les alternances *st/št, zd/žd* : ainsi *pùstiti* « lâcher », *pùšten* « lâché » (v. § 221).

La liquide *r* tantôt ne présente aucune alternance dans les cas où *t, d, l, n* sont remplacés par la forme mouillée correspondante : *míriti* « apaiser », *mîren* « apaisé » ; *širok* « large », *šîrī* « plus large » (à côté de *plítak* « peu profond, guéable », *plìćī* « plus guéable ») ; etc. ; tantôt apparaît avec l'alternance *rj*, ainsi *stvâr* « chose », *stvârju* « par la chose », comme *ràdōst* « joie », *ràdošću* « par la joie », etc.

C. — Alternance des labiales avec les phonèmes mouillés.

39. — Les labiales *p, b, m,* et la labio-dentale *v* sont sujettes à alterner avec *plj, blj, mlj, vlj* dans les cas où *t, d, l, n* alternent avec *ć, đ, lj, nj* : *zòbati* « becqueter, manger », *zòbljēm* « je mange » ; *drémati (drijèmati)* « sommeiller », *drêmljēm (drijemljēm)* « je sommeille » ; *tòpiti* « fondre », *tòpljen* « fondu » ; *lòmiti* « briser », *lômljen* « brisé » ; *stàviti* « poser », *stàvljen* « posé » ; *tûp* « émoussé », *tùpljī* « plus émoussé » ; *grûb* « grossier », *grùbljī* « plus grossier » ; *žîv* « vif », *žívljī* « plus vif » ; etc.

D. — Alternances de sourdes et sonores.

40. — Ces alternances sont le résultat de l'assimilation étudiée au § 17. A une occlusive ou sifflante sourde devant voyelle ou devant *r, l, m, n* répond, devant occlusive, mi-occlusive ou sifflante sonore, la sonore correspondante. Inversement, à une occlusive ou sifflante sonore devant voyelle ou devant *r, l, m, n* répond, devant occlusive, mi-occlusive ou sifflante sourde, une sourde. En face de *izíći, ìzlaziti* « sortir », on a donc *ishòditi* « sortir », *istèći* « sortir en courant » (préverbe *iz-/is-*); en face de *tȅžak* « lourd » (et du comparatif *tèžī*), on a le féminin *tèška*; etc.

E. — Alternance d'occlusive dentale avec *-s-*.

41. — Avec une occlusive dentale, *t* ou *d*, alterne, devant *t*, la sifflante *-s-*: *plètēm* « je tresse », *plèsti* « tresser »; *pȁdnēm* « je tombe », *pàsti* « tomber »; *vládati* « gouverner », *vlâst* « pouvoir » (v. § 155). Il suit de là que l'infinitif de *pȁdnēm* (radical *pad-*) ne se distingue pas de celui de *pásēm* « je fais paître » (radical *pas-*), qui est aussi *pâsti*.

F. — Alternance de consonne avec absence de consonne.

42. — Tout se passe comme si, dans certains groupes de consonnes, l'un des éléments du groupe était absorbé par les phonèmes voisins.

Comme il n'existe pas de consonnes géminées à l'intérieur d'un mot (v. § 16), on a, en accolant à des verbes ou à des noms les particules *od-* (marquant l'éloignement), *raz-* (marquant la séparation, v. § 261): *otèći* « s'éloigner en courant » et non **ot-teći*; *òdāvno* « depuis longtemps », et non **od-davno*; *ràsећi (ràsjећi)* « séparer

en coupant », et non **ras-seći*; *ràšiti* « découdre », et non **ràš-šiti* (avec *š* au lieu de *z*, devant *š*); *ražèniti se* « se séparer de sa femme », et non **raž-ženiti se* (avec *ž* au lieu de *z*, devant *ž*); etc.

Une mi-occlusive *c* est un phonème complexe composé de *t* + *s*; dès lors le génitif de *òtac* « père » n'est pas **otca*, mais *òca* (v. § 16), et le vocatif n'est pas **otče*, mais *òče*, et l'on a un dérivé *òčīn* « du père » au lieu de **otčīn*. De *prórok* « prophète », avec le suffixe *-stvo*, on attend **proročstvo* (alternance *k*|*č*, comme dans l'adjectif *próročkī* « des prophètes », v. § 31): or on a *próroštvo*. Le féminin du dérivé *ràdostan* « joyeux », de *ràdōst* « joie », est, non pas **radostna*, mais *ràdosna* (v. § 16, sur quoi l'on a d'ailleurs refait *ràdosan*). De *gôst* (gén. sing. *gôsta*) « hôte », il y a un dérivé *gòzba* « festin », c'est-à-dire **gostba*, avec absence de *t* et sonorisation de *s* devant la sonore *b*.

En conséquence, le rapport entre le simple et le dérivé est parfois peu transparent. Ainsi l'on ne voit pas au premier abord comment se comporte le diminutif *sr̂dāšce* « petit cœur », par rapport à *sr̂ce* « cœur »; on ne conçoit ce rapport que si l'on interprète *sr̂ce* par **srdce* devenant **srtce, sr̂ce*, et en effet le composé *srdòbolja* « dysenterie » (littéralement « mal de cœur ») équivaut pour le sens à la forme (dialectale) *sr̂čanā* de l'adjectif *sr̂čan* « de cœur » pris substantivement.

L'absence de *t, d* devant *l* dans *plèla* (*je*) « elle a tressé » à côté de *plètēm* « je tresse », *plèsti* « tresser », ou dans *prèla* (*je*) « elle a filé » à côté de *prédēm* « je file », *prêsti* « filer » s'observe dans trop peu de cas pour que l'on ait vraiment le sentiment d'une alternance: on a au contraire *t, d* devant *l* dans *sèdlo* « selle », *mètla*

« balai », etc. Le sentiment d'une alternance existe aussi peu dans des cas tels que *kànuti* « dégoutter » en regard de *kàpati* (même sens) et de *kâp* « goutte ».

Les rapports des mots d'une même famille ne se laissent donc pas toujours interpréter par des alternances sensibles en serbo-croate même. Les mots composant une famille n'ont plus par suite, dans des cas de ce genre, que des liens assez lâches.

2° — *Alternances vocaliques.*

A. — Alternance *a*/zéro.

43. — Un *a* suivi de consonne dans la même syllabe alterne souvent avec l'absence de voyelle. L'*a* qui alterne ainsi est le plus souvent bref; toutefois il est long au génitif pluriel (v. § 57).

Ainsi, en regard du nominatif singulier *pàs* « chien » et du génitif pluriel *pásā* « des chiens », on a le génitif singulier *psà*, le nominatif pluriel *psi*, etc. En face du nominatif singulier *sàn* « sommeil, songe », on a le génitif singulier *snà*, et le verbe dérivé *sniti* « rêver ». En face du masculin *slàdak* « doux », on a le neutre *slàtko*, le féminin *slàtka*, et les formes déterminées (v. § 102) *slàtkī*, *slàtkō*, *slàtkā*; etc.

A l'intérieur du mot, l'*a* apparaît particulièrement devant un groupe de consonnes; ainsi, en face de *s-lòžiti* « mettre ensemble », on a *sà-brati* « réunir », *sà-staviti* « mettre ensemble », etc. En face de *tvórac* « créateur », gén. sing. *tvórca*, on a *tvóračkī* « de créateur ». On dit *s tòbōm* « avec toi », mais *sà mnōm* « avec moi »; *k vàma* « vers vous », mais *ka vrátima* « vers la porte »; etc.

L'emploi de la forme alternante munie de *a* permet d'éviter la rencontre de consonnes identiques qui, ne

pouvant se géminer, se simplifieraient, ce qui obscurcirait les formes. La préposition *s* « avec » est régulièrement de la forme *sa* devant un mot commençant par sifflante ou chuintante: on dit *sa sèstrōm* « avec la sœur » (*s sèstrōm* se réduirait à *sèstrōm,* v. § 16); *sa žènōm* « avec la femme » (**z žènōm* qui passerait à **ž žènōm* se réduirait à *žènōm*). De même *k* « vers » a le doublet *ka* devant gutturale: *kȁ grādu* « vers la ville » (et non *k grâdu,* qui se réduirait à *grâdu*).

Dans les noms étrangers, l'alternance *a* / zéro sert à éviter des groupes de consonnes non usuels, ainsi l'usage hésite entre *kòncert* et *kòncerat,* gén. *kòncerta* « concert »; on a *mìnistar* « ministre », gén. *mìnistra.*

De cette alternance *a* / zéro il résulte des doublets: ainsi, en regard de l'infinitif *slàti* « envoyer », le présent est *šljēm* « j'envoie » ou (usuellement) *šāljēm.* On a *izàbrati* « choisir », présent *izàberēm* « je choisis », mais également *ìzbrati,* présent *ìzberēm.*

B. — Alternances quantitatives.

44. — Les alternances de voyelles longues et de voyelles brèves sont fréquentes (v. § 23). Dans une même flexion, le nominatif *Bôg* « Dieu » s'oppose au gén. *Bòga,* le nominatif-accusatif pluriel *kòze* « chèvres » au gén. plur. *kózā,* le présent *čùjēm* « j'entends » à l'impératif *čûj,* etc. Ces alternances traversent toute la langue.

Dans les parlers jékaviens, la forme longue correspondant à *je* est *ije,* là où les parlers ékaviens opposent *e* à *ē*: de là l'opposition de *bijèla* « blanche » (ékavien *bȇla*) et du comparatif *bjèljī* (ékavien *bȅljī*); de *dijète* (ék. *dȇte*) « enfant » et du génitif singulier *djèteta* (ék. *dèteta*), ou

du pluriel (collectif) *djèca* (ék. *dèca*) « enfants » ; de *tijelo* (ék. *têlo*) « corps » et de *tjèlesnī* (ék. *tèlesnī*) « corporel » ; de *vrijème* (ék. *vréme*) « temps » et du pluriel *vrêmena* (*-r-* tient ordinairement la place de *-rj-* attendu, v. § 38, § 47) ; de *mlijèko* (ék. *mléko*) « lait » et de *mljèkār* (ék. *mlèkār*) « laitier » ; etc.

On ne trouve *jē* répondant à *ē* de l'ékavien que dans un petit nombre de cas, par exemple *mjêstā* (ék. *mêstā*) « des lieux », gén. pl. de *mjèsto* (ék. *mêsto*) « lieu » (v. § 85).

C. — Alternances entre *o* et *e*, liées à la nature de la consonne précédente.

45. — Avec une voyelle *o* suivant une consonne telle que *t, d, n, l, k* alterne souvent une voyelle *e* suivant soit un *j*, soit une consonne de type mouillé *ć, đ, nj, lj*, soit une chuintante *š, ž, č* ou *c, št, žd*, soit parfois aussi *z, r*.

Au nominatif-accusatif singulier neutre, on a ainsi, en regard du type *sèlo* (v. § 82) « village », des formes telles que *pôlje* « champ », *dávljēnje* « action d'étrangler ou de s'étrangler », *plèće* « omoplate », et aussi *líce* « visage », *môre* « mer », etc. Dans les adjectifs, on a *-e* et *-ē* au lieu de *-o* et *-ō* dans les mêmes conditions, ainsi *túđe* « étranger » en face de *mládo* « jeune ». Et de même dans la flexion : gén. sing. masc.-neutre. *tûđēga*, loc.-dat. *tûđēm* en face de *mlâdōga*, *mlâdōm* (v. § 106).

A l'instrumental singulier des neutres et des masculins, on trouve en face de *-om* la finale *-em* dans les mêmes conditions (v. § 67), soit *pôljem* en face de *sèlom*, ou *mîšem* « par la souris » en face de *psòm* « par le chien » (mais aussi *mîšom*).

Aux adjectifs possessifs en *-ov* (v. § 177) répondent dans les mêmes conditions des adjectifs en *-ev*, soit *Pòpovićev* «de Popović», *ùčĭteljev* «du maître», en face de *brȁtov* «du frère». Cette alternance se combine avec d'autres, notamment avec *c*/*č*, *z*/*ž* (en certains cas), si bien que l'on a: *òtac* «père», gén. sing. *òca*: adj. *òčev* «du père»; *knêz* «prince»: *knéžev* «du prince» (cf. le voc. sing. *knêže*, v. § 33).

On a de même, dans les verbes dérivés en *-ovati*, comme *putòvati* «voyager» (de *pût* «route, voyage»), des formes en *-evati* correspondantes, telles que *kraljèvati* «être roi», de *krâlj* «roi» (mais v. § 225).

Après *r*, le degré *e* d'alternance apparaît, mais seulement dans certains cas, et de façon généralement peu constante: ainsi, dans les noms en *-ār*, comme *pìsār* «scribe», on trouve un instrumental singulier *pìsārem*, un dérivé *pisárev* «du scribe», mais c'est le degré *o* qui tend à prévaloir: *pìsārom*, *pisárov*.

D. — Alternances propres aux verbes itératifs.

46. — Les verbes dérivés, dits itératifs, qui servent à indiquer une action en voie de développement (v. § 270), comportent parfois (en plus des alternances quantitatives très fréquentes, v. § 283) des alternances vocaliques d'un type spécial: *a* en regard de *o*, *i* en regard de zéro, de *a* ou (rarement) de *e*, ainsi *nabádati* «embrocher»: *nabòsti* (même sens), présent *nabòdēm* «j'embroche»; *prelámati* «briser en deux»: *prelòmiti*; *ràzdirati* «déchirer»: *ràzdrēti (ràzdrijeti)*; *pòčĭnjati* «commencer»: *pôčnēm* «je commence»; *òtimati* «enlever»: *ôtmēm* «j'ôte»: *nàsipati* «verser»: *nàspēm* «je verse»; *tícati* «toucher»: *tàknuti;*

dísati «respirer»: *dàhnuti* (v. § 33); et aussi *prorícati* «prophétiser»: *prorèći*, présent *prorèčēm* «je prophétise».

Dans les parlers jékaviens, il y a de plus (mais rarement) une alternance *e*|*je* dans des ca tels que *prèpjecati* «recuire» en face de *prepèći*, présent *prepèčēm*.

E. — Alternances sporadiques.

47. — Outre les alternances précédentes, qui ont une certaine régularité, il y en a un grand nombre qui ne se laissent guère formuler en règles, et qu'on peut tout au plus grouper par séries, dont, il est vrai, certaines ont une importance.

Il y a notamment une alternance de *e* et de *o* à l'intérieur des radicaux, et indépendamment de la nature des consonnes précédentes (donc différente de l'alternance décrite au § 45), qui est assez fréquente. A *izvèsti* «conduire dehors», présent *izvèdēm*, s'oppose l'itératif *izvòditi*, présent *ìzvodīm*; à *izvèsti* «conduire dehors en voiture», présent *izvèzēm*, s'oppose l'itératif *izvòziti*, présent *ìzvozīm*; et de même, en regard de *iznèsēm* «je porte dehors», l'itératif *iznòsiti*, présent *ìznosīm*; en regard de *sàbrati* «réunir», présent *sàberēm*, on a le substantif *sábor* «réunion»; en regard de *lèžati* «être couché», *lèći* «se coucher» (présent *lēgnēm*), on a le verbe *lòžiti* «poser» (on notera l'itératif *polágati* «déposer» en face de *polòžiti*, v. § 46 et § 280), et le substantif *lôg* (gén. sing. *lòga*) «fait d'être couché»; etc.

Parallèlement à cette alternance assez répandue, on observe des alternances isolées, comme celle de *e* et *u*, ainsi *mésti* «délayer», présent *métēm*, et *mútiti* «brouiller, battre un liquide»; ou celle de *i* et *ov* ou *oj*, dans *krîti* «cacher»: *krôv* «toit»; *pìti* «boire»: *pòjiti* «faire boire».

Dans les parlers jékaviens où *je* ou *ije* répond à certains *e* des parlers ékaviens, on a l'alternance à peu près régulière de *je (ije)* devant consonne avec *i* devant *j* ou devant voyelle: ainsi ék. *bèh* «j'étais», jék. *bjèh*, mais ék. *bèjāh* «j'étais», jék. *bijāh* (v. § 196); ék. *vìdela (je)* «elle a vu», *vìdeo (je)* «il a vu», jék. *vìdjela*, mais *vìdio*. Nous avons vu (v. § 38) qu'après *r* on trouve rarement *je*: ainsi, de l'adjectif *prîjekī* «direct» (ék. *prêkī*), le comparatif (avec alternance de longue et brève comme dans *mlâd*, comp. *mlàđī*, v. § 115) est *prèčī* comme en ékavien, et non *prjèčī*; toutefois, de *rijèdak* «rare» (ék. *rédak*), le comparatif est *rjèđī* (ék. *rèđi*).

48. — Un autre type consiste en une opposition du vocalisme zéro et d'une voyelle *e*, *o* (pour *a*, v. § 43): ainsi *bràti* «cueillir», *bêrēm* «je cueille» (le radical est *ber-/br-*); *klàti* «égorger», *kòljēm* «j'égorge»; *mlèti (mljèti)* «moudre», *mèljēm* «je mouds».

On a *mréti (mrijèti)* «mourir», *mrêm* «je meurs», *mrtav* «mort», et *mòriti* «faire mourir» (radical *mr-/mor-*); *mrâk* «obscurité», *mráčiti* «assombrir», et *mŕknuti* «devenir sombre» (radical *mrak-/mrk-*); *mràz* «gel» et *mŕznuti (se)* «geler» (radical *mraz-/mrz-*); etc.

On trouve l'alternance de *a* et de *e* répondant à *je* ou *ije* du jékavien dans un cas donné: *e (je, ije)* ne peut se rencontrer après les consonnes mouillées ou les chuintantes, et *a* en est le correspondant dans cette position. Ainsi un verbe d'état (v. § 238) *sèdeti (sjèdjeti*, et *sjèditi)* «être assis» s'oppose au verbe d'action *sèsti (sjèsti)* «s'asseoir», présent *sèdnēm (sjèdnēm)*: mais c'est *lèžati* «être couché» qui s'oppose à *lèći* «se coucher», présent *lègnēm*, avec *a* après *ž*.

49. — Quelquefois un *n* ou un *m* alterne avec *e*: ainsi *pòčēti* «commencer», *pòčnēm* «je commence» (et l'itératif *pòčinjati*); *òtēti* «enlever», *òtmēm* «j'enlève» (et l'itératif *òtimati*).

L'opposition de *klēti* «maudire», *klêtva* «malédiction», et de *kùnēm* «je maudis» (avec l'itératif *zàklinjati* «adjurer») est unique en son genre, ainsi que celles de *nàduti (se)* «s'enfler», et du présent *nàdmēm (se)* (avec l'itératif *nadímati se*) et de *nàsūti* «verser», et du présent *nàspēm* (avec l'itératif *nàsipati*).

3° Alternance de o et de l.

50. — Un *o* après voyelle ou *r* voyelle, à la fin ou à l'intérieur d'un mot, alterne avec *l* dans beaucoup de cas, ainsi au prétérit: *brào (je)* «il a cueilli», mais *bràla (je)* «elle a cueilli», *bráli (su)* «ils ont cueilli»; *mŕo (je)* «il est mort», mais *mŕla, mŕli*; ou, avec intervention de l'alternance *a* / zéro: *pèkao (je)* «il a cuit», *pèkla (je)* «elle a cuit». De même *kào* «boue», gén. sing. *kâla*; *dèo (dìo)* «part», gén. sing. *dêla (dìjela)*; *pràtilac* «qui accompagne», gén. sing. *pràtioca*; *òrao* «aigle», gén. sing. *órla*; *mîsao* «pensée», gén. sing. *mîsli*; *zào* «méchant», neutre *zlô*, fém. *zlâ*; etc.

Si la voyelle qui précède *o* est un *o*, l'*o* alternant avec *l* se contracte avec lui en *ō*: ainsi *sô* «sel», gén. *sōli*; *stô* «table», gén. *stòla*; *kòlac* «pieu», gén. *kóca*; etc.

L'alternance n'est pas constante: par exemple le génitif de *žâlac* «aiguillon» est *žâlca*; en face du génitif *kâla*, on a le nominatif *kào* «boue» en serbe classique, mais *kâl* usuellement dans la langue actuelle; en face de *žàlìti* «plaindre», on a *žàlba* «plainte»; etc. Il en résulte des

doublets, surtout dans le cas où intervient l'alternance *a* / zéro : ainsi, à côté des formes régulières et usuelles *čúvalac* « gardien », gén. *čúvaoca*, on trouve d'une part le génitif *čúvālca*, d'autre part le nominatif *čúvaoc*. Des différenciations de sens peuvent se produire alors : de *pàlac* au sens de « pouce », le génitif est *pâlca* ; mais au sens de « rayon de roue », il est *pàoca* (v. § 66) ; en face de *mòliti* « prier », on a *mòlba* « prière » : une forme *móba* existe, mais avec le sens de « travail dans une *zádruga* (communauté) étrangère ».

CHAPITRE III.

FLEXION.

51. — Les mots principaux de la phrase existent seulement sous des formes grammaticales particulières.

Chaque mot est caractérisé par sa forme comme étant un verbe ou un nom, un singulier ou un pluriel, etc. Le rôle du mot dans la phrase est indiqué par la forme. Si le nom de la « femme » est de la forme *žèna,* on sait qu'il s'agit du sujet ou du prédicat; s'il est de la forme *žẽno,* que l'on s'adresse à la femme, qu'on l'appelle; s'il est de la forme *žènu,* qu'il s'agit du complément direct; etc.

52. — Le type étant ainsi constitué, il n'y a pas à proprement parler un « mot » ayant un sens donné. La notion de la « femme » est rendue par un ensemble de formes: *žèna, žẽno, žènu, žènẽ, žèni, žènõm* au singulier, *žène, žẽne, žénā, žènama* au pluriel. Aucune de ces formes n'a droit plus que les autres à passer pour être la désignation de la « femme ». Le mot « femme » est constitué par l'ensemble de ces formes différentes. Toutes ont en commun un groupe *žen-* que l'on retrouve également dans *žènskī* « féminin », *žẽnka* « femelle », *žèniti* « faire prendre femme, marier » (en parlant d'un homme). En ce qui concerne le nom, l'usage est de désigner cet ensemble par la forme du nominatif singulier, et l'on dit que le nom de la « femme » est *žèna.* Cet usage est tiré de la langue même: un mot non fléchi ou cité indépendamment de

toute phrase (titre de livre, nom de station, etc.) est au nominatif, par ex. *knjîga* 1., *svèzak* 1. « livre 1, fascicule 1 » ; *i sûho nàzvā Bôg zèmlja* « et les parties sèches, Dieu les nomma *terre* » : mais, dans cette dernière phrase, on pourrait avoir aussi l'accusatif *zèmlju*, le mot «terre» ayant sa place dans la phrase comme prédicat du verbe *nàzvā* « il nomma ». Du reste, la forme du nominatif étant donnée, on est dans un grand nombre de cas en mesure de construire tout l'ensemble des formes (toutefois v. § 76). En ce qui concerne le verbe, on désigne l'ensemble par la forme de l'infinitif : on parle donc d'un verbe *dàti* « donner » ou d'un verbe *brâti* « cueillir » ; mais cette forme est, pour le verbe, à la différence du nom, le plus souvent insuffisante à elle seule pour faire prévoir l'ensemble de la flexion : la 1re personne du singulier du présent est, dans ces deux exemples, d'une part *dâm* ou *dádēm* « je donne », de l'autre *bèrēm* « je cueille ».

53. — Les caractéristiques grammaticales ne sont souvent pas les mêmes pour les divers types de mots ou de verbes, et le rôle grammatical n'est pas attaché à une désinence qui se laisse toujours facilement isoler. Ainsi le datif singulier de *brât* « frère » est *brâtu*, tandis que le datif singulier de *žèna* « femme » est *žèni*, et que *žènu* est accusatif singulier ; la 3e personne du pluriel du présent est *mòlē* pour le verbe *mòliti* « prier », mais *bèrū* pour le verbe *brâti* « cueillir », tandis que *bèrē* est 3e personne du singulier.

D'autre part, dans la flexion d'un nom ou d'un verbe une même caractéristique grammaticale peut correspondre à des emplois grammaticaux différents : *žèni* sert à la fois de locatif et de datif du singulier, *žène* de nominatif et

d'accusatif pluriels, *žènama* de locatif, de datif et d'instrumental pluriels (v. § 57), sans que pour cela le sentiment de la distinction des cas soit absolument aboli, ces cas se retrouvant ailleurs distingués au moyen de caractéristiques différentes.

Les paradigmes sont peu nombreux et assez simples. Mais il y a un grand nombre de particularités propres à divers mots; et surtout les alternances (v. § 30 et suiv.) et les variations de la longueur, de l'intonation et de la place de l'accent suivant les formes (v. § 57, etc.) créent une grande complexité.

54. — Pour les mots principaux de la phrase (substantifs, pronoms, adjectifs, la plupart des formes verbales), la flexion a un caractère obligatoire. Les noms propres, locaux et étrangers et les mots empruntés aux langues étrangères sont normalement fléchis: *Gete* « Gœthe », gén. *Getea*; *Dima* « Dumas », gén. *Dime* (v. § 61). Des tournures comme: *gòspođi Ânki Pòpović* « à Madame Anne Popović », *iz grāda Sendeni* « de la ville de Saint-Denis », se justifient par le fait que le nom propre est en apposition et que la flexion est indiquée par le premier nom: mais on dira *Pòpovićki* « à Madame Popović », *iz Sendeni-a* « de Saint-Denis » (à Zagreb, on écrit *iz Saint-Denis-a*).

Dans une langue ayant pareille structure, le rôle des mots dans la phrase n'est pas ordinairement indiqué par leur place respective (toutefois v. § 287): bien qu'il soit en général fixé par l'habitude et le désir de clarté, l'ordre des mots est théoriquement libre, sauf en ce qui concerne la place des mots inaccentués (v. § 290); il n'a guère de valeur grammaticale, mais a volontiers une valeur expressive. *Vìdīm Pâvla* étant la façon usuelle de dire « je vois Paul »,

Pâvla vìdīm signifiera: « c'est Paul que je vois », ou: « Paul, je le vois », ou « voici Paul que j'aperçois ». D'autre part, c'est là un des points où s'exerce le plus aisément et où s'observe de la façon la plus claire l'influence sur le serbo-croate littéraire des langues étrangères, de l'allemand (à Zagreb), du français (sur la langue moderne de Belgrade), et, à l'occasion, du russe, langues où l'ordre des mots (place du verbe, place de l'adjectif muni de compléments, etc.) est sensiblement différent.

55. — Mais les formes grammaticales des mots, qui sont en nombre limité, et qui sont parfois ambiguës, ne suffisent pas à rendre toutes les nuances. On recourt, en une large mesure, à des mots accessoires fléchis, de forme invariable, prépositions, adverbes, conjonctions. Par exemple: *ôn je vȓlo zâdovōljan* « il est *très* content »; pour dire « (les murs) de (cette) maison » on dira *(zìdovi tê) kȕćē* avec le génitif simplement; mais « (en partant) de la maison », « hors de la maison » se disent: *òd kućē, ìz kućē.*

Les adverbes sont particulièrement développés: les noms de nombre cardinaux tendent tous (sauf « un ») à devenir adverbes, c'est-à-dire à n'être pas fléchis (v. § 136); les verbes n'ont pas de participes actifs, mais des gérondifs invariables, qui ne sont déclinés que de façon exceptionnelle (v. § 208). Des adverbes peuvent être employés comme substantifs, tout en n'étant pas fléchis, ainsi *do pódne* « jusqu'à midi » (*pódne* « midi »), *do dànas* « jusqu'à ce jour » (*dànas* « aujourd'hui »).

56. — Outre les mots invariables, il y a deux types de mots bien distingués par la forme: les noms et les verbes. Les noms et les verbes ont en commun la caté-

gorie du nombre: les uns et les autres opposent nettement des formes servant pour le singulier à des formes servant pour le pluriel.

De plus, l'une des formes verbales, celle qui sert pour le prétérit, exprime, comme le nom, la catégorie du genre. Il y a des formes distinctes pour le masculin, le féminin et le neutre. La distinction des genres, qui ne répond la plupart du temps à aucune catégorie sémanmantique (v. § 144), et qui n'indique le plus souvent que des types différents de flexion du nom, traverse ainsi la langue tout entière. Elle y joue un grand rôle.

Un certain nombre de formes, tout en participant au sens et à certaines des catégories du verbe et tout en admettant les mêmes compléments que les verbes, ont la flexion nominale: ce sont les divers types d'adjectifs verbaux et de participes (dans la mesure où ils ne sont pas traités comme gérondifs indéclinables, v. § 208); les abstraits décrits au § 210 ont aussi en une certaine mesure la construction verbale et sont étroitement rattachés au verbe.

A ceci près, le nom et le verbe sont bien distincts et forment deux groupes différents l'un de l'autre.

CHAPITRE IV.

FLEXION NOMINALE.

57. — La flexion nominale est caractérisée par les formes casuelles. Sept cas y sont marqués par des formes distinctes : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, locatif, datif et instrumental.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Les marques des cas du pluriel diffèrent entièrement de celles du singulier.

Toutefois, chaque nom n'a pas sept formes distinctes au singulier et autant au pluriel, et il n'y a pas autant de formes distinctes pour chaque cas qu'il y a de types de déclinaison.

Au pluriel, une même caractéristique (*-ma* dans les substantifs) sert dans tous les types pour trois cas : locatif, datif et instrumental ; ainsi loc.-dat.-instr. *žènama*, de *žèna* « femme » ; *sèlima*, de *sèlo* « village ».

Le génitif pluriel des substantifs est toujours caractérisé par une voyelle longue finale (*ā*, *ī*, *-(ij)ū*), et dans les cas les plus nombreux la voyelle de la syllabe précédente est longue : ainsi *sêlā* « des villages », *žénā* « des femmes », *jèlēnā* « des cerfs », en face des nominatifs singuliers *sèlo*, *žèna*, *jèlen*, gén. sing. *sèla*, *žènē*, *jèlena*.

Au pluriel, le vocatif n'est pas distinct du nominatif autrement que, dans certains mots, par l'accent

(v. § 76). Par exemple : nom. plur. *junáci* « héros », voc. plur. *jùnāci* ; nom.-acc. plur. *žène* « femmes », vocatif pluriel *žène*.

Au singulier, le locatif et le datif ne sont également pas distincts, au moins dans les substantifs (très peu dans les démonstratifs et les adjectifs, v. § 108), si ce n'est, dans certains mots, par l'accent (v. § 76, etc.) : par exemple loc. *grádu*, dat. *grâdu*, de *grâd* « cité » — loc. *glávi*, dat. *glâvi*, de *gláva* « tête », mais loc. et dat. *žèni*, *sèlu*, *jèlenu*. L'opposition d'accent de loc. *grádu*, dat. *grâdu*, qui est enseignée par Vuk et Daničić, n'est pas usuelle partout, et il s'en faut que, à Belgrade par exemple, elle soit constante.

Dans les neutres, le nominatif, le vocatif et l'accusatif n'ont jamais qu'une même forme, au singulier et au pluriel : donc *sèlo* « village » est nominatif-vocatif-accusatif singulier, et *sèla* « villages », nominatif-vocatif-accusatif pluriel.

Les féminins et les substantifs masculins qui ont le nominatif singulier en *-a* ont également au pluriel une seule forme pour le nominatif et l'accusatif, ainsi *žène* « femmes », nom.-acc. pl., en regard des formes du singulier : nom. *žèna*, acc. *žènu*.

58. — Dans les substantifs masculins du type de *brât* « frère » et dans les démonstratifs et les adjectifs masculins, l'accusatif singulier n'a pas de forme propre : il est identique au nominatif s'il s'agit d'êtres inanimés, au génitif s'il s'agit d'êtres animés. Des formes telles que *dân* « jour », *pâlac* « pouce », *národ* « peuple » servent à la fois de nominatif et d'accusatif singulier, et les formes *dâna*, *pâlca*, *národa* seulement de génitif. Au

contraire, des formes telles que *brȁt* « frère », *kônj* « cheval », *òtac* « père » servent seulement de nominatif, et *brȁta, kònja, òca* à la fois de génitif et d'accusatif. Il y a donc à l'accusatif singulier masculin, et là seulement, opposition d'un sous-genre animé et d'un sous-genre inanimé.

Il arrive assez rarement qu'un même mot puisse être compris comme désignant, tantôt un être animé, tantôt un être inanimé : il a l'accusatif semblable, dans le premier cas au génitif, dans le second cas au nominatif. Par ex. *dȕh* « esprit » sera conçu comme être animé au sens d'« esprit céleste ou infernal », et dans l'expression « Saint-Esprit » ; on dira donc :

Nȍv ću dȕh mètnuti ù vās « je mettrai en vous un esprit nouveau » ; mais :

Pòsla im Dùha svètōga « il leur a envoyé le Saint-Esprit ».

59. — Il y a deux types de flexions distincts, celui des substantifs et celui des démonstratifs et des adjectifs déterminés. La flexion des adjectifs indéterminés (v. § 109) participe des deux types.

CHAPITRE V.

FLEXION DES SUBSTANTIFS.

60. — Les substantifs sont répartis en trois genres, masculin, neutre, féminin, rigoureusement séparés : les flottements d'un genre à l'autre sont exceptionnels.

Une catégorie spéciale, celle du collectif, se rencontre à côté du pluriel dans certains cas, et le remplace obligatoirement dans d'autres (v. §§ 73, 87).

Le genre et la flexion sont en général étroitement unis. Les types de déclinaison se répartissent en une large mesure d'après le genre. Les masculins et les neutres ont une flexion identique à tous les cas autres que le nominatif-vocatif-accusatif. Il y a une déclinaison des masculins et une déclinaison des neutres, qui diffèrent seulement par la forme du nominatif-vocatif-accusatif, et deux déclinaisons des féminins. Le genre est, dans la grande majorité des cas, indiqué par la flexion, et inversement.

La forme du nominatif singulier est souvent suffisante pour faire prévoir le genre et la flexion. Dans certains cas, il faut de plus connaître la forme d'un cas oblique (il est usuel alors de citer le génitif). Un mot comme *sèlo* « village » est caractérisé par son nominatif (en *-o*) comme un neutre, avec déclinaison de neutre (gén. en *-a*, etc.). Mais entre *dân* « jour » et *stvâr* « chose », entre *mîsao* « pensée » et *smîsao* « sens », le nominatif ne permet de faire aucune différence ; il faut connaître

encore le génitif : *dâna, — stvâri, mîsli, — smîsla*, pour savoir que *dân* et *smîsao* sont masculins (le second avec alternance *o/l*), et *stvâr* et *mîsao* féminins, et en établir la flexion.

61. — Il faut aussi, dans d'autres cas, tenir compte du sens. Il y a toute une série de substantifs qui ont *-o* ou *-e* au nominatif singulier, c'est-à-dire une désinence de neutres, mais qui sont des diminutifs de tendresse (hypocoristiques) de noms propres et substantifs masculins (plus rarement féminins) : par exemple *Jóvo*, hypocoristique de *Jòvan* « Jean ». Le nominatif apparaît ici trompeur : le genre est masculin, avec la flexion des masculins (acc. *Jóva*, etc.), comme le veut le sens.

Certains substantifs masculins ont la déclinaison des féminins : les substantifs en *-a* (pour une bonne part hypocoristiques) désignant des hommes, par exemple *slúga* « serviteur », gén. *slúgē* comme *žènē*, etc. Le genre masculin, qui s'oppose à la flexion, est indiqué dans ce cas et dans quelques autres isolés par la forme du démonstratif ou de l'adjectif qui s'accorde avec le substantif (v. § 291) : *tâ žèna* (fém.), mais *tâj slúga* (masc.), « cette femme, ce serviteur ».

Mais cette opposition du sens (masculin) et de la forme (féminine), contraire au système de la flexion, ne va pas sans créer dans la syntaxe d'accord quelques complications (v. § 291, et cf. le cas analogue du collectif, § 137 et § 292).

62. — La déclinaison des masculins comprend la plupart des substantifs terminés au nominatif singulier par une consonne (pour les autres, v. § 64) ; le génitif

singulier est en *-a* : ainsi *dân* « jour », gén. *dâna* ; *brât* « frère », gén. *brâta* ; *kònj* « cheval », gén. *kònja*. Appartiennent à ce même type les mots terminés au nominatif par *o* alternant avec *l* : ainsi *pòsao* « affaire », gén. *pòsla* ; *vô* « bœuf » (v. § 50), gén. *vòla*.

Cette déclinaison comprend encore les noms propres et les hypocoristiques en *-o (-ko)* et en *-e* (v. § 175), qui désignent des hommes ou des êtres mâles, tels que *Mârko* « Marc », *Đûro*, hypocoristique de *Đûrađ* « Georges », *Pâvle*, hypocoristique de *Pâvao* « Paul », *účo*, hypocoristique de *ùčitelj* « maître », *zèlēnko (zéko)* « cheval gris pommelé » (de *zèlen* « vert »), et les noms en *-lo* désignant un homme ayant telle qualité (v. § 169), comme *pâmtilo* « qui a bonne mémoire », *zlòpāmtilo* « rancunier ». Le génitif-accusatif est en *-a* : *Mârka*, le nom. pluriel en *-i* : *zèlēnci*, etc.

63. — La déclinaison des neutres comprend la plupart des mots dont le nominatif singulier se termine par *-o* ou par *-e* ; le génitif singulier est en *-a*. Ainsi *sèlo* « village », gén. *sèla* ; *môre* « mer », gén. *môra*.

Les mots tels que *ime* « nom », gén. *imena*, et *tèle* « veau », gén. *tèleta*, forment de petits groupes particuliers : leur déclinaison est régulière à partir du génitif sur les thèmes *imen-*, *telet-* ; seul le nominatif-vocatif-accusatif singulier est irrégulier et présente une forme réduite.

64. — Il y a deux déclinaisons des féminins. La première comprend tous les noms dont le nominatif se termine par *-a*, — et dont certains sont de genre masculin (v. § 61) —, et en outre des hypocoristiques dont le nominatif

est en *-e*, comme *Káte* (voc. *Kâte*), de *Katàrīna* « Catherine », mais dont la flexion est régulière : acc. *Kátu*, gén. *Kátē*, etc. ; ce sont d'ailleurs des formes dialectales, pour *Káta* (voc. *Kâto*) de la langue commune,

La seconde déclinaison des féminins comprend un nombre limité de substantifs, dont le nominatif singulier se termine par une consonne, et dont le génitif est en *-i* : ainsi *kôst* « os », gén. *kòsti* ; *stvâr* « chose », gén. *stvâri* ; et de même, avec l'alternance *o/l* : *mîsao* « pensée », gén. *mîsli* ; *sô* « sel », gén. *sòli*. Les polysyllabes qui appartiennent à ce type sont presque uniquement des abstraits et des collectifs, ainsi *ljúbav* « amour », et principalement des abstraits en *-ōst (-ēst)* (v. § 157) tels que *mîlōst* « grâce », gén. *mîlosti*, *bòlēst* « maladie », gén. *bòlesti*, et des collectifs en *-ād* (v. § 87), tels que *čēljād* « ensemble des membres d'une famille ».

Ces féminins sont semblables aux substantifs de la déclinaison masculine au nominatif-accusatif : c'est le seul point où une erreur de genre et de déclinaison puisse se produire en serbo-croate en partant du nominatif. Ces substantifs féminins sont relativement peu nombreux, et les plus fréquents, les abstraits en *-ōst* et les collectifs en *-ād*, se reconnaissent immédiatement à leur suffixe.

65. — Le tableau suivant résume l'ensemble de la déclinaison des substantifs. Les formes entre parenthèses indiquent des particularités propres à des catégories de noms, et qui seront signalées en détail à la suite. D'autres particularités nombreuses (application des lois d'alternance, formes propres à certains noms), et les variations d'accent, d'intonation et de longueur appellent également un examen détaillé.

Paradigmes: masculins: *jèlen* « cerf », *grâd* « cité », *òrāč* « laboureur ».
neutres: *sèlo* « village », *pôlje* « champ », *ìme* « nom », *táne* « balle ».
féminins I: *žèna* « femme », *càrica* « impératrice ».
féminins II: *stvâr* « chose ».

	Masculins:		Neutres:	
Sing.	Nom. *jèlen* } *(grâd)*		Nom.Voc. } *sèlo (ìme)*	*pôlje*
	Acc. } *jèlena*		Acc. } *(táne)*	
	Gén. }		Gén. *sèla (ìmena) (táneta)*	*pôlja*
			etc. etc.	
	Loc. } *jèlenu*		Loc. } *sèlu*	*pôlju*
	Dat. }		Dat. }	
	Instr. *jèlenom (oráčem)*		Instr. *sèlom*	*pôljem*
	Voc. *jèlene (òrāču)*			
Plur.	Nom.- } *jèleni (grâdovi)*		Nom.Voc. } *sêla (ìmena)*	*pôlja*
	Voc. } etc.		etc.	
	Acc. *jèlene*		Acc. } *(táneta)*	
	Gén. *jêlēnā*		Gén. *sêlā*	*póljā*
			etc.	
	Loc.-Dat.- } *jèlenima*		Loc.-Dat.- } *sèlima*	*pòljima*
	Instr. }		Instr. }	

Féminins I.

Sing.	Nom.	*žèna*
	Acc.	*žènu*
	Gén.	*žènē*
	Loc. }	*žèni*
	Dat. }	
	Instr.	*žènōm*
	Voc.	*žêno (càrice)*

Plur.	Nom.-Acc.	*žène* (Voc. *žéne*)
	Gén.	*žénā*
	Loc.-Dat.-Instr.	*žènama*

Féminins II

Sing.	Nom.-Acc.	*stvâr*
	Gén.	*stvâri*
	Loc.	*stvári*
	Dat.	*stvâri*
	Instr.	*stvârju, stvâri*
	Voc.	*stvâri*
Plur.	Nom.-Voc.-Acc.	*stvâri*
	Gén.	*stvárī*
	Loc.-Dat.-Instr.	*stvárima.*

I° DÉCLINAISON DES MASCULINS.

66. — Le jeu des alternances décrit aux § 30 sqq. complique le paradigme de la déclinaison des masculins dans trois cas: 1° quand le nominatif a, avant la consonne finale, un *a* qui manque aux autres cas (v. § 43); 2° quand le nominatif se termine par *o* alternant avec *l* des autres cas, ou inversement présente *l* alternant avec *o* des autres cas (v. § 50); 3° quand le nominatif se termine par une gutturale *k, g, h* ou par *c* ou *z* (v. § 31 sq.).

1° — L'*a* alternant avec zéro (dit *a mobile*) manque au génitif singulier et aux autres cas, mais figure, avec allongement, au génitif pluriel: ainsi *lòvac* «chasseur», acc.-gén. sing. *lóvca,* etc., nom. pl. *lóvci,* etc., mais gén. plur. *lovácā.*

Dans des cas isolés, il y a flottement: *hŕbat* «échine» fait au génitif *hŕpta* et *hŕbata*; *sân* «songe» a comme génitif usuel *snà,* mais on trouve aussi *sàna,* loc.-dat.

sànu; *dân* a le génitif *dâna*, le locatif *dânu*, mais conserve dans certaines locutions un génitif-locatif archaïque *dnê* (v. § 72).

L'absence de l'*a* met en contact deux consonnes, dont la première doit s'assimiler à la seconde (v. § 17): on a ainsi *vrábac* «moineau», gén. *vrápca*, etc., mais gén. pl. *vrâbâcā*; *rédak* «ligne», gén. *rétka*, etc., mais gén. pl. *rêdākā*; et de même: *òtac* «père», gén. *òca*, mais gén. pl. *otácā*; *súdac* «juge», gén. *súca*, gén. pl. *sûdācā*; etc. Trois mots présentent l'assimilation inverse: *mòzak* «cervelle», gén. *mòzga*; *drôzak* «grive», gén. *drôzga*; *brîzak* «jet (de lait)», gén. *brîzga*. L'*a* mobile se rencontre surtout dans les nombreux substantifs dérivés en *-ac* et en *-ak* (v. § 159 et § 168).

2° — On a *pèpeo* «cendre», gén. *pèpela*, etc.; *vô* «bœuf», gén. *vòla*; *sòkō* «faucon», gén. *sokòla*; etc.

Avec *a* mobile: *kòtao* «chaudron», gén. *kòtla*; *pòsao* «affaire», gén. *pòsla*, gén. pl. *posálā*; etc.

Inversement, avec *a* mobile: *žètelac* «moissonneur», gén. *žèteoca*, gén. plur. *žêtelācā*; *vládalac* «souverain», gén. *vládaoca*, gén. plur. *vládalācā*. Avec contraction: *kòlac* «pieu», gén. *kóca*, gén. pl. *kolácā*. Mais la règle n'est pas absolue: de *žàlac* «aiguillon des abeilles», le génitif est *žâlca*; de *ubílac* «assassin», *ubílca*; *pàlac* fait *pâlca* au génitif au sens de «pouce», et *pàoca* au sens de «rayon d'une roue» (v. § 50).

3° — Au vocatif, *k*, *g*, *h* et *c* devant *e* ont la forme alternante *č*, *ž*, *š*: ainsi *jùnāk* «héros», voc. *jùnāče*; *Bôg* «Dieu», voc. *Bòže*; *siròmah* «pauvre», voc. *siròmaše*; *lòvac* «chasseur», voc. *lôvče*. Il en est de même de deux mots terminés par *z*, où l'on a *ž*: *knêz* «prince», voc. *knêže*; *vìtēz* «chevalier», voc. *vìtēže*.

Au nominatif pluriel, et au locatif-datif-instrumental pluriel, à *k, g, h* du nominatif singulier répondent *c, z, s* : ainsi *junáci, junácima*; *siròmasi, siròmasima*; *bèlezi (bìljezi), bèlezima*, de *bèleg (bìljeg)* « marque ». Mais à l'accusatif et au génitif pluriels il y a la gutturale : acc. *junáke, siròmahe*, etc.

Dans le cas de l'*a* mobile, des assimilations se produisent : ainsi *pròsac* « celui qui fait la demande en mariage », voc. *pròšče*; *òtac* « père », gén. *òca*, voc. *òče*; *počétak* « commencement », pluriel nom. *počéci*, loc.-dat.-instr. *počécima*; *rédak* « ligne », gén. *rétka*, pluriel nom. *réci*, acc. *rétke*, gén. *rêdākā*, loc.-dat.-instr. *récima*.

67. — Pour l'accusatif-génitif des noms d'êtres animés, type *jèlen*, acc.-gén. *jèlena*, et le nominatif-accusatif des noms d'êtres inanimés, type *grâd*, nom.-acc., voir § 58.

L'instrumental singulier est en *-em* (v. § 45), comme dans *oráčem*, dans tous les mots dont le nominatif se termine par *j*, ainsi *krâj* « bord, fin », *krâjem*; par l'une des consonnes mouillées *lj, nj, ć, đ*, ainsi *prijatelj* « ami », *prijateljem*; et par *š, ž, č, c* et les groupes *št, žd*, ainsi *lòvac* « chasseur », *lóvcem*. Mais la règle n'est pas absolue pour les substantifs qui se terminent en *-c* et en *ž* : on trouve aussi *lóvcom, mèsēcem (mjèsēcem)* et *mèsēcom (mjèsēcom)* de *mèsēc (mjèsēc)* « mois », et de même *lúpežom* de *lúpež* « voleur ». De *zêc* « lièvre », *jêž* « hérisson », on a seulement *zêcom, jêžom*.

Sauf les mots à nominatif terminé par *-c*, dont le vocatif est en *-če* (par ex. *lôvče*), tous ces substantifs ont le vocatif en *-u* au lieu de *-e*, ainsi *òrāču* de *òrāč* « laboureur », *prijatelju* de *prijatelj* « ami », instrumental *oráčem, prijateljem*.

Bien que les noms de personnes terminés par *-r* aient ordinairement l'instrumental en *-om*, leur vocatif est généralement en *-u*: le vocatif de *gospòdār* (instr. sing. *gospodárom*) «seigneur», *pìsār* (instr. sing. *pìsārom*) «scribe», *pàstīr* (instr. sing. *pastírom*) «berger», *dèvēr (djèvēr)* (instr. sing. *dèverom, djèverom*) «frère du mari», est *gòspodāru, pìsāru, pàstīru, dêveru (djêveru)*. Mais cette règle n'a rien d'absolu; on trouve aussi le vocatif *gòspodāre,* etc., et l'instrumental *gospodárem,* etc. Le mot *càr* «empereur» n'a que le vocatif *càre* et l'instrumental *cárem*.

Le mot *pût* «chemin» a l'instrumental *pútem* (plus fréquent que *pútom*).

68. — Les noms dont le nominatif singulier est monosyllabique forment en général leur pluriel en faisant précéder de *-ov-* (*-ev-*) les désinences casuelles: ainsi de *grâd* «cité» le nominatif pluriel est *gràdovi*; de *sîn* «fils», *sînovi*; de *gròb* «tombeau», *gròbovi*; de *nôž* «couteau», *nóževi*; de *càr* «empereur», *cárevi*; de *vô*, gén. *vòla*, «bœuf», *vòlovi*; etc. La flexion est la même que dans les pluriels ordinaires: nom. *gràdovi,* acc. *gràdove,* gén. *gradóvā,* loc.-dat.-instr. *gràdovima* (et *gradòvima*).

Il en est de même des substantifs dissyllabiques avec *a* mobile: ainsi de *tòčak* «roue», gén. *tòčka*, le nominatif pluriel est *tòčkovi*; de *pòsao,* gén. *pòsla* «affaire», *pòslovi*; de *čēšalj*, gén. *čēšlja* «peigne», *čēšljevi*; etc.

Mais la règle n'est pas absolue: il y a des noms monosyllabiques qui n'ont jamais le pluriel en *-ovi,* par exemple *kònj* «cheval», nom. plur. *kònji*; *pȓst* «doigt», *pȓsti*; *pàs* «chien», *psì*; *vlâs* «cheveu», *vlâsi*; *crîv* «ver», *crîvi*; *mrâv* «fourmi», *mrâvi*; *zûb* «dent», *zûbi* (et *zùbovi* seulement au sens figuré, par ex. «crans du fusil»); etc.

et tous les noms de peuples (certains avec *-in* au nominatif singulier, v. § 70), ainsi *Rùs* « Russe », *Rùsi*; *Vlàh* « Roumain », *Vlàsi*; *Čèh* « Tchèque », *Čèsi*; *Grk* « Grec », *Grci*; etc.

Inversement, il y a des noms dissyllabiques qui ont usuellement le nominatif pluriel en *-ovi*, comme *vitēz* « chevalier », *vitezovi*; *nērast* « verrat », *nērastovi*; *slùčāj* « circonstance », *slùčajevi*; etc., et tout un petit groupe de noms d'oiseaux: *sòkō* « faucon », *sokòlovi*; *làbūd* « cygne », *làbudovi*; et de même: *gòlūb* « pigeon », *jàstrēb (jàstrijeb)* « vautour » (nom. pl. *jàstrebovi* en ékavien, et aussi en jékavien, v. § 47), *gàlēb* « mouette », *gàvrān* « corbeau ».

Mais en outre il y a, dans de nombreux cas, flottement entre la forme courte et la forme pourvue de l'élargissement *-ov-*: des pluriels *sokòli, làbūdi, gòlūbi*, etc. sont aussi usuels; de *dèvēr (djèvēr)* « frère du mari », on trouve le pluriel *dèveri* (usuel) et *dèverovi*; de *zrâk* « rayon », *zrâci* (usuel) et *zràkovi*; de *òrao*, gén. *órla* « aigle », *òrlovi* et *órli* (arch.); de *òtac* « père », *òcevi* (*òčevi*, v. § 69) et *òci*; etc. Ce flottement s'accompagne d'une différence de sens dans *pâlci* « pouces » en regard de *pàlcevi* (et *pàlčevi*, v. § 69, *pàoci*, v. § 66) « rayons d'une roue ». Le génitif pluriel des substantifs à *a* mobile et à pluriel en *-ov-*, qui a une forme naturellement longue avec ses deux *a* longs, se présente sans élargissement dans quelques cas: ainsi de *òtac* le nominatif pluriel usuel est *òcevi* en serbo-croate classique (*òčevi* à Belgrade), mais le génitif pluriel est *otácā*; de *pòsao* « affaire », le nominatif plur. est *pòslovi*, mais le génitif pluriel est *posálā* (à Zagreb) à côté de *pòslōvā* (à Belgrade).

Le flottement est encore plus grand dans la poésie, où l'on trouve fréquemment des formes *grâdi, sîni*, etc., qui ne s'emploient pas dans le parler courant ou dans

la prose littéraire, et qui constituent proprement des archaïsmes, ou des formes dialectales. Si l'on rencontre en serbo-croate classique *grijèsi* à côté de *grijèhovi*, de *grijeh* (ék. *grêh*) « péché », la première forme s'explique comme un archaïsme, qu'appelle le sens religieux du mot. Il y a d'autre part des variantes locales : le mot *kmèt* signifie en Serbie « notable d'un village, adjoint », et a comme pluriel *kmètovi* ; il signifie en Bosnie « paysan qui cultive la terre d'un bey », et a comme pluriel *kmèti*.

69. — L'élargissement est en *-ev-* au lieu de *-ov-* dans les cas où l'instrumental singulier est en *-em* (v. § 45) : *králjevi*, de *krâlj* « roi », instr. *králjem* ; *càrevi*, de *càr*, instr. *càrem* ; de *pût* « chemin », on a *pútovi* et *pútevi*.

Dans les cas où le substantif se termine par *-c*, il y a flottement comme à l'instrumental ; d'autre part, devant *-ev-*, *c* se transforme en *č*, comme devant l'*e* du vocatif (v. § 66), mais sans rigueur. On a ainsi, d'un côté *zècovi* et *zèčevi*, de *zêc* « lièvre », instr. *zêcom* ; de l'autre *strícevi* et *stričevi*, de *strîc* « frère du père », instr. *strícem* ; *ὸcevi* (en serbo-croate classique) et *ὸčevi* (en serbe moderne), de *ὸtac* « père », instr. *ὸcem*. De *knêz* « prince », voc. *knêže*, on a le pluriel *knèzovi* et *knèževi* ; de *vîtêz* « chevalier », seulement *vitezovi*.

70. — Certains noms désignant des groupes d'hommes ont au singulier un suffixe *-in* qui manque au pluriel, ainsi *Srbin* « Serbe », gén. *Srbina*, etc., nom. pl. *Srbi*, acc. *Srbe*, etc. ; *Rímljanin* « Romain », nom. pl. *Rímljani* ; *grâđanin* « habitant d'une ville, citoyen », nom. pl. *grâđāni* ; *kršćanin* « catholique romain », nom. plur. *kršćani* ;

etc. Dans le nom des « Turcs », il y a des alternances (v. § 66): *Tùrčin* « Turc », nom. pl. *Tûrci,* acc. pl. *Tûrke,* gén. pl. *Tùrākā.*

71. — Au lieu de *-ā,* quelques mots ont *-ī* au génitif pluriel: *crv* « ver », *mrâv* « fourmi », et le plurale tantum *ljûdi* « gens », qui sert de pluriel à *čòvek (čôvjek)* « homme », font toujours *crvī, mrávī, ljúdī* au génitif pluriel. On trouve aussi *-ijū* à côté de *-ī* dans les mots *gôst* « hôte », gén. plur. *gòstī* et *gòstijū*; *nòkat* « ongle », gén. sing. *nòkta*, génitif plur. *nòktī* et *nòktijū* (et aussi *nokátā*); *prst* « doigt », gén. pl. *pŕstī* et *pŕstijū* (et aussi *prstā*).

Un petit groupe de mots ont aussi le génitif pluriel en *-ī* quand ils désignent des mesures, et surtout comme compléments de noms de nombre: *hvât* « sorte de mesure pour le bois », gén. plur. *hvátī* (et *hvátā*); *mèsēc* (*mjèsēc*) « lune, mois », fait usuellement *mesécī* au sens de « mois » (on trouve aussi *meséca*); *dînār* « dinar, franc », *dinárī* (usuellement *dinárā*); *pût* « chemin, fois », a *pútī* (et *pútā*) au sens de « fois » (au sens de « chemins », *pútōvā* et *pútēvā*, v. § 69); *grâd* « cité, degré » a le gén. plur. *gradóvā* au sens de « cités » et *grádī (grádā)* au sens de « degrés »; le mot *sât (sàhat)* a le génitif pluriel *sátōvā* (et *sâtā*, *sahátā*) au sens de « montres » et *sátī* (*sahátī*, également *sahátā* en serbe classique) au sens d' « heures ».

Outre son génitif pluriel, le mot *gôst* « hôte » présente une autre particularité : son accusatif pluriel peut être *gòsti*, à côté de *gòste.* On a de même (dialectalement) l'accusatif pluriel *ljûdi* à côté de *ljûde*, qui est la seule forme usuelle dans la langue littéraire.

72. — Enfin quelques mots présentent des particularités isolées.

A côté des formes usuelles *kàmēn* « pierre », *krêmēn* « silex », *plàmēn* « flamme », on trouve au nominatif-accusatif singulier *kàm, krèm, plàm*; mais les autres cas sont toujours de la forme gén. sing. *kàmena, krèmena, plàmena*, etc.

Le mot *vècē* « soir » est généralement neutre (gén. *rèčera*), mais il est masculin dans l'expression *dobàr večē* « bonsoir ».

Hrìstos « Christ » se décline : acc.-gén. *Hrìsta,* loc.-dat. *Hrìstu,* instr. *Hrìstom,* et plus rarement *Hrìstosa,* etc.

Pût « chemin » et *rêd* « rang », quand ils sont employés au sens de « fois », et après un numératif, peuvent être indéclinables : ce sont alors proprement des locutions adverbiales: *jedànpūt (jedàmpūt), (u) jedàrēd* « une fois », *dvá pūta* et *dvápūt, trípūt, četirìpūt* (v. § 143, et *dváput,* etc.), *dvárēd (dváred), trírēd* « deux, trois, quatre fois ».

Dân « jour » a dans l'usage ordinaire une déclinaison tout à fait régulière : gén. *dâna*, nom. pl. *dâni*, etc.; mais on trouve aussi des formes très diverses, du type de nom. pl. *dnì*, *dnèvi*, gén. sing. *dnèva*, *dnèvi*, etc. D'autre part, une vieille forme de génitif-locatif *dnê* s'est conservée dans les expressions religieuses du type de *Spàsov dân* « Ascension » (littéralement « jour du Sauveur », de *Spàs* « Sauveur »), génitif *Spàsova dnê*, locatif *Spàsovu dnê*, et dans l'adverbe (substantif indéclinable) *pódne* « midi » (c'est-à-dire *pô dnê* « la moitié du jour », de *pô* « demi »).

73. — *Čòvek (čòvjek)* « homme » n'a pas de pluriel : c'est *ljûdi* « gens » qui en fait fonction. Il en est de même du composé *nèčovek (nèčovjek)* « monstre » (allemand *Unmensch*), pluriel *nèljūdi*.

En regard du singulier d'un grand nombre de noms (des trois genres), il y a non pas un pluriel, mais un collectif dérivé (v. § 172), de déclinaison neutre ou féminine, à flexion de singulier, qui tantôt existe parallèlement au pluriel (et le collectif est alors le plus usuel), tantôt s'y substitue entièrement.

Le pluriel normal de *lîst* « feuille » n'est pas « feuilles », mais « feuillage » : *lišće* ; le pluriel *listovi* apparaît là où le sens exclut l'idée de collectif, comme par exemple après un numératif : *pêt listóvā* « cinq feuilles », ou au sens de « pages » ou de « journaux ».

Le collectif, malgré sa large extension et son caractère obligatoire dans de nombreux cas, n'est pas une forme régulière de la flexion au même titre que le pluriel : son existence dépend du sens du mot, et de l'usage. Sauf dans des cas déterminés, la pratique de la langue peut seule faire connaître les mots qui ont un collectif, et les règles d'emploi.

74. — Le collectif le plus fréquent pour les substantifs masculins est en *-je*, *-lje* après labiale ou *-e* après dentale, avec jeu d'alternances (v. § 38) : *t*, *d*, *st*, *zd* deviennent *ć*, *đ*, *šć*, *žđ* ; les gutturales *k*, *g*, *h* alternent avec *č*, *ž*, *š* devant *-je*. Il s'applique presque uniquement aux noms qui désignent des choses. En face de *cvêt (cvìjet)* « fleur », *kàmēn* « pierre », *trn* « épine », *kòrēn (kòrijen)* « racine », on a les collectifs *cvêće (cvìjeće)*

« fleurs », *kàmēnje* « pierres », *trnje* « épines », *kòrēnje (kòrijenje)* « racines », etc. Le pluriel existe aussi, par exemple *kàmeni*, et il y a alors souvent une différence de sens entre le collectif et le pluriel : par ex. du mot *grôzd* qui signifie « une grappe (de raisin), un raisin », on a le pluriel *grózdovi* « plusieurs grappes », et le collectif (usuel) *grôžđe* « raisin », et l'on peut dire : *stô grózdōvā sûhōga grôžđa* « cent grappes de raisin sec ». De *òrah* « noyer », le pluriel *òrasi* signifie « plusieurs noyers », le collectif *òrāšje* « bois de noyers » ; de *gròb* « tombe » le pluriel *gròbovi* a le sens de « plusieurs tombes », et le collectif *grôblje* s'est spécialisé au sens de « cimetière ».

Certains mots n'ont que le collectif, sans singulier : ainsi *òrūžje* « armes ». On dira : *nòsiti dòbro òrūžje* « porter de bonnes armes », et le mot n'a pas de pluriel.

Le collectif en *-je* se rencontre exceptionnellement avec des noms désignant des êtres animés, ainsi *gòlūblje* « pigeons », de *gòlūb*.

75. — *Brât* « frère », *gospòdin* « monsieur », *vlastèlin* « noble » ont en fonction de pluriel un collectif en *-a* de déclinaison féminine : *brâća* (*brâtija* au sens de : « frères d'un monastère »), *gospòda*, *vlastèla*. Comme ces collectifs ont une déclinaison de féminins singuliers avec un sens de masculins pluriels, leur syntaxe d'accord est compliquée (v. § 291).

76. — L'accentuation des substantifs est trop complexe pour qu'il soit possible d'en présenter un tableau complet. L'accent est donné par les grands dictionnaires où sont notés les changements principaux qui apparaissent dans la flexion. On indiquera ici les règles de l'accen-

tuation classique (v. § 27, et, pour l'accentuation du locatif-datif singulier, v. § 57).

L'accentuation des masculins a comme caractéristique de ne pas présenter d'opposition entre l'accent des formes du singulier et l'accent du nominatif et de l'accusatif pluriels. Le cas des pluriels en *-ov- (-ev-)* est à part. Mais il y a des particularités propres à certains cas: au nominatif singulier, au vocatif singulier et pluriel, au locatif singulier, rarement au locatif-datif-instrumental pluriel, et régulièrement au génitif pluriel.

Le génitif pluriel est toujours caractérisé par la longueur des deux dernières voyelles du mot (sauf dans le type rare en *-ī*, *-ijū*, par ex. gén. pl. *gòstī*, *gòstijū*, de *gôst* « hôte »). On a *gradóvā*, *sokòlōvā*, *vrâbācā*, *prijatéljā*, *snôvā*, *dánā*, etc., de *grâd* « cité », *sòkō* « faucon », *vrábac* « moineau », *prijatelj* « ami », *sān* « songe », *dân* « jour ». La première des deux voyelles peut être inaccentuée (par ex. *sokòlōvā*), ou sous l'accent ′ (par ex. *gradóvā*), très rarement ˆ, qui n'est possible que dans les dissyllabes (par ex. *snôvā*, mais *dánā*). Outre les deux longues finales, l'accent du génitif pluriel est différent de l'accent des autres cas dans certains types de mots : par exemple *jèlēnā*, gén. pl., de *jèlen* « cerf », gén. sing. *jèlena*, etc.

Le nominatif singulier sans *a* mobile a une accentuation particulière quand l'accent du génitif est sur l'avant-dernière syllabe. Comme le serbo-croate n'admet pas de mots accentués sur la finale, l'accent doit reculer d'une syllabe au nominatif : il est toujours de la forme ˋ ; ainsi, en regard du génitif *živòta*, le nominatif singulier est *žìvot* « vie ». Lorsque la syllabe accentuée du génitif singulier est longue, la longueur se retrouve au nominatif, ainsi gén. *junáka*, nom. *jùnāk* « héros ». Le nominatif singu-

lier ne suffit donc pas à faire connaître la place de l'accent: l'accentuation de *žìvot* est la même que celle de *jèlen* « cerf », mais on a aux autres cas: gén. *živòta,* dat. *živòtu,* etc., tandis qu'on a gén. *jèlena,* dat. *jèlenu,* etc. Le cas des mots à nominatif singulier monosyllabique est plus complexe (v. § 79).

Le vocatif singulier, et en une moindre mesure le vocatif pluriel, appellent dans certains types l'accent ` (^ si la syllabe est longue) sur la première syllabe du mot. On a, par exemple, de *sòkō* « faucon », gén. *sokòla,* dat. *sokòlu,* nom. pl. *sokòli,* etc., le vocatif singulier *sòkole,* et le vocatif pluriel *sòkoli*; *òtac* « père », gén. *òca,* nom. plur. *òci,* voc. sing. *òče,* voc. plur. *òci*; *gospòdār* « seigneur », gén. sing. *gospodára,* voc. sing. *gòspodāru*; etc.

Le locatif singulier est, dans certains types, différent du datif et appelle l'accent ´ (′ si la syllabe est longue) sur l'avant-dernière syllabe du mot. On a, par exemple, *grâd* « cité », dat. *grâdu,* loc. *grádu*; *nôs* « nez », dat. *nòsu,* loc. *nòsu*; *òbičāj* « habitude », dat. *òbičāju,* loc. *običáju*; etc.

Au locatif-datif-instrumental pluriel, il n'y a changement d'accentuation que dans certains pluriels en *-ov-* *(-ev-)* du type de *grâdovi,* de *grâd* « cité », loc.-dat.-instrum. *gradòvima* (et *grádovima*).

Il faut tenir compte en outre des alternances entre voyelles brèves et longues (v. § 44) qui se rencontrent principalement dans une série de mots à *a* mobile. Une syllabe fermée dont la consonne finale est une sonante *j, v,* une liquide *l, r,* ou une nasale *m, n,* est régulièrement longue quand elle est avant-dernière syllabe d'un mot, et l'est fréquemment (quoique sans règle fixe) à la finale. On a ainsi un génitif singulier *lóvca,* dat. *lóvcu,*

etc., en face d'un nominatif *lòvac* « chasseur » ; un génitif singulier *jàzāvca*, datif *jàzāvcu*, etc., en face d'un nominatif *jàzavac* « blaireau », et du gén. plur. *jàzavācā* ; un génitif singulier *pâlca (pàoca)*, un nominatif pluriel *pâlci (pàoci)*, etc., en face du nominatif singulier *pâlac* « pouce, rayon de roue », et du nominatif pluriel en *-ev-pâlcevi*. Inversement, on a nom. sing. *ràzgovōr* « entretien », en regard de gén. *ràzgovora*, dat. *ràzgovoru*, etc. ; nom. sing. *vodòpōj* « abreuvoir », en face de gén. *vodòpoja*, dat. *vodòpoju*, etc.

Il faut tenir compte également de l'alternance *o/l* (v. § 50) et des contractions qui peuvent en résulter : *kòlac* « pieu », gén. sing. *kóca*, dat. *kócu*, etc. (gén. pl. *kolácā*).

77. — Les mots qui ont au nominatif singulier trois syllabes et plus gardent dans l'ensemble leur accent à tous les cas sans changement : par exemple *svèštenīk* « prêtre », gén. sing. *svèštenīka*, etc., gén. pl. *svèštenīkā*. Il y a lieu toutefois de tenir compte des longues, soit au génitif pluriel *(càrević* « fils d'empereur », gén. sing. *càrevića*, etc., gén. pl. *càrevićā)*, soit dans le cas de l'alternance de longue et brève décrite au § 76 : nominatif sing. *ràzgovōr*, gén. *ràzgovora*, etc. ; nominatif sing. *Crnògorac* « Monténégrin », gén. *Crnògōrca*, etc., mais gén. pluriel *Crnògorācā*.

Il y a seulement à noter :

1° Que le recul d'accent obligatoire se produit au nominatif singulier dans les mots du type gén. sing. *kapetána*, gén. pl. *kapetánā* etc. : nom. sing. *kapètān* « capitaine ».

2° Que le vocatif singulier présente le recul d'accent sur la première syllabe dans quelques mots du type de

kapètān, gén. *kapetána,* voc. *kàpetāne* et du type de *čudotvórac* « thaumaturge », gén. *čudotvórca,* voc. *čùdotvōrče* : ainsi voc. *đènerāle* (et *gènerāle*), *gòspodāru,* de *đenèrāl* (et *genèrāl*), « général », *gospòdār* « seigneur », etc.

3° Que le locatif singulier présente un déplacement d'accent sur l'avant-dernière syllabe dans quelques mots du type *dògađāj* « événement », loc. *događáju,* comme *òbičāj* « habitude », *pòrođāj* « couches », etc., et dans les formes à préfixe de *gòvōr* « discours », ainsi *dògovōr* « accord », gén. *dògovora,* loc. *dogovòru, izgovōr* « prononciation », *ràzgovōr* « conversation », etc.

4° Que l'accent recule au génitif pluriel des mots du type *komárac* « moustique », gén. sing. *komárca,* gén. pl. *kòmārācā,* et du type *sinòvac* « fils du frère », gén. sing. *sinóvca,* gén. pl. *sìnovācā.*

78. — L'accentuation des noms qui ont au nominatif singulier deux syllabes sans *a* mobile appelle les mêmes observations. L'accent reste fixe à tous les cas (avec les faits de quantité décrits § 76) dans les mots accentués comme *lôgor* « camp », *prâznīk* « fête », *národ* « peuple », gén. pl. *lôgōrā, prâznīkā, nárōdā.*

Dans les mots du type *jèlen* « cerf », gén. sing. *jèlena* ; *pòvōj* « lange », gén. *pòvoja,* l'accent varie seulement au génitif pluriel : *jèlēnā, pòvōjā.*

Dans les mots du type gén. sing. *junáka, živòta, sokòla,* l'accent recule au nominatif singulier (accent ˋ) : *jùnāk* « héros », *žìvot* « vie », *sòkō* « faucon », et aux vocatifs singulier (accent ˋ) : *jùnāče, sòkole,* et pluriel : *jùnāci, sòkoli.* Les autres cas ont l'accent du génitif : nom. pl. *junáci, sokòli* (et *sokòlovi*) (gén. pl. *junákā, sokòlōvā,* mais *sokólā*).

Dans quelques mots du type *gòvōr* « discours », gén. *gòvora,* et dans les mots du type *slùčāj* «circonstance», gén. *slùčāja,* qui ne désignent pas des êtres animés, l'accent passe à l'avant-dernière syllabe au locatif singulier: dat. *gòvoru, slùčāju,* loc. *govòru, slučáju*; ainsi *kàmēn* « pierre », *pŕstēn* « bague », *plàmēn* « flamme », gén. *kàmena, pŕstena, plàmena,* loc. *kamènu, prstènu, plamènu*; *ràzūm* « intelligence », *pòjās* « ceinture », *pòglēd* « regard », gén. *ràzūma, pòjāsa, pòglēda,* loc. *razúmu, pojásu, poglédu*; etc.

79. — Dans les mots à nominatif singulier monosyllabique et à nominatif singulier dissyllabique avec *a* mobile, l'accentuation est plus complexe. On notera seulement les faits suivants:

1° Dans les dissyllabes à *-a* mobile, l'accent du nominatif singulier est le même que celui du génitif, sauf les alternances fréquentes de longues et de brèves: nom. *vrábac* «moineau», gén. sing. *vrápca*; nom. *vètar (vjètar)* «vent», gén. *vètra*; nom. *òtāc* «père», gén. *òca,* mais nom. *stârac* « vieillard », gén. *stârca,* nom. pl. *stârci,* gén. pl. *stàrācā*; nom. *lòvac* « chasseur », gén. *lóvca,* nom. pl. *lóvci* (gén. pl. *lovácā*). Trois mots seulement font exception: *Pêtar* «Pierre», gén. *Pètra, čèšalj* « peigne », gén. *čèšlja* (et *čèšlja*), *svèkar* « père du mari », gén. *svèkra.*

2° L'accent des nominatifs singuliers monosyllabiques est souvent différent de l'accent du génitif et des autres cas. Les mots qui ont l'accent ˆ au génitif le gardent au nominatif: ainsi *grâd* « cité », gén. *grâda.* Les mots qui ont l'accent ´ au génitif ont ˆ au nominatif, ainsi *strîc* « frère du père », gén. *stríca.* Les mots qui ont l'accent ` au génitif ont l'accent ` au nominatif: ainsi *kònj* « cheval », gén. *kònja*; dans les cas d'allongement décrits au § 76,

l'accent est ˆ : ainsi *grôm* « tonnerre », *stô* « table », *vô* « bœuf », gén. *gròma, stòla, vòla.* Des mots qui ont l'accent ˇ au génitif, les uns le présentent aussi au nominatif, ainsi *brȁt* « frère », gén. *brȁta,* et de même *rȁt* « guerre », *pȓst* « doigt », *čās* « heure », etc.; les autres ont au nominatif ˆ, ainsi *Bôg* « Dieu », gén. *Bòga,* et de même *plôd* « fruit », *môst* « pont », *nôs* « nez », etc.

3° Le vocatif singulier a toujours l'intonation ˆ ou ˇ : il a donc une intonation différente du génitif, ˆ au lieu de ´ et ˇ au lieu de `, dans les mots des types de *strîc* « frère du père », gén. *stríca,* voc *strîče* ; de *kònj* « cheval », gén. *kònja,* voc. *kònju* ; de *tvórac* « créateur », gén. *tvórca,* voc. *tvôrče,* et de *òtac* « père », gén. *òca,* voc. *òče.* Et de même au vocatif pluriel, en la mesure où le pluriel sans *-ov- (-ev-)* se rencontre : voc. pl. *òci.*

4° Le locatif singulier a une intonation différente de celle du datif, ´ au lieu de ˆ ou ˇ au lieu de `, dans les mots du type de *grâd* qui ne désignent pas des êtres animés, ainsi *grâd,* dat. *grâdu,* loc. *grádu* (mais *vûk* « loup », dat.-loc. *vûku*), dans quelques mots du type de *rȁt* « guerre », dat. *rȁtu,* loc. *rȁtu,* ainsi *pȓst* « doigt », *čās* « heure », *prȁg* « seuil », etc., et dans les mots du type de *nôs* « nez », dat. *nòsu,* loc. *nòsu,* qui ne désignent pas des êtres animés.

80. — Les cas du pluriel ont l'accentuation du génitif singulier quand le pluriel se forme sans élargissement *-ov- (-ev-)* : ainsi de *gôst* « hôte », gén. *gòsta,* nom. pl. *gȍsti,* acc. *gôste* ; de *kònj* « cheval », gén. *kònja,* nom. pl. *kònji,* acc. *kònje* ; de *dân* «jour», gén. *dâna,* nom. pl. *dâni,* acc. *dâne* ; de *òtac* « père », gén. *òca,* nom. pl. *òci,* etc. Le génitif pluriel dans les dissyllabes à *a* mobile s'accentue

de façon variable: *otácā* de *òtac,* mais *stârācā* de *stârac* « vieillard », et *vrâbācā* de *vrábac* « moineau ».

Dans les mots à nominatif singulier monosyllabique, le génitif pluriel offre un allongement de la première syllabe, si elle est brève, ` donnant ´ et ˆ donnant ˜, ou un changement de l'intonation si cette syllable est longue, ˜ donnant ´: ainsi de *kònj,* gén. *kònja,* le génitif pluriel est *kónjā*; de *Vlàh* « Roumain », gén. *Vlàha,* il est *Vlâhā*; de *dân,* gén. *dâna,* il est *dánā*; etc.

Dans les pluriels en *-ov- (-ev-),* l'accent varie en certains cas. Le type *rât* « guerre », gén. *ràta,* fait au nom. pl. *ràtovi,* gén. pl. *ràtōvā*; le type *ròb* « esclave », gén. *ròba,* fait ordinairement au nom. pl. *ròbovi,* gén. pl. *ròbōvā*; le type *strîc,* gén. *stríca,* fait *stríčevi,* gén. pl. *stríčēvā*; le type *plôd* « fruit », gén. *plòda,* fait ordinairement *plòdovi,* gén. pl. *plòdōvā*; mais le type *grâd* « cité », *grôzd* « raisin », gén. *grâda, grôzda,* fait *gràdovi,* gén. pl. *gradóvā,* et dans des cas plus rares *grózdovi,* gén. pl. *grózdōvā.* Dans le type *gràdovi*; l'accent se déplace, non seulement au génitif pluriel *gradóvā,* mais aussi, dans un bon nombre de mots, au locatif-datif-instrumental: *gradòvima*; mais non dans tous les cas: ainsi de *dâr* « don », gén. *dâra,* nom. pl. *dàrovi (dâri),* gén. pl. *daróvā,* le locatif-datif-instrumental est *dàrovima* (et on a *gràdovima* à côté de *gradòvima).*

II. DÉCLINAISON DES NEUTRES.

81. — La déclinaison des neutres ne diffère de la déclinaison des masculins que par les formes du nominatif-vocatif-accusatif singulier *(sèlo, pôlje)* et pluriel *(sèla)* et par l'accentuation (v. § 88). On n'y rencontre pas de pluriels à élargissement en *-ov- (-ev-).* Les formes mono-

syllabiques, par ex. *zlò* « mal », *dnò* « fond » (v. § 85), *tlò* « sol » (v. § 86), sont exceptionnelles.

Le type *sèlo* et le type *pòlje* ne diffèrent qu'au nominatif-vocatif-accusatif singulier et à l'instrumental singulier *(sèlom, pòljem)*. Le type *ime* et le type *táne* n'ont qu'une forme spéciale, celle du nominatif singulier.

82. — L'-*e* du type *pòlje* n'est que la forme alternante de *o* (v. § 45) qu'on a régulièrement après *j* et les consonnes mouillées, *lj, nj, ć, đ,* après *e* et les groupes *št, žd* (ce dernier très rare), ainsi *jáje* «œuf», *grôblje* «cimetière», *imánje* « propriété », *pròleće (pròljeće)* « printemps », *gvôžđe* « fer », *líce* « visage », *ògnjīšte* « foyer », et de même après *ž,* ainsi *úže* « corde », en regard de -*o* dans *sèlo, mêso* « viande », *nèbo* « ciel », etc. On trouve exceptionnellement -*e* après *r*: *môre* « mer », mais *pèro* « plume ».

83. — Le type *ime,* gén. sing. *imena,* est représenté par un groupe très restreint de substantifs (une dizaine). Les plus usuels sont: *vrême (vrijème)* « temps », *plême* « race, tribu », *sême (sjême)* « semence », *râme* « épaule », gén. singulier *vrêmena, plêmena,* etc. On trouve dialectalement (en Hercégovine) un nominatif-vocatif-accusatif *râmo* au lieu de *râme*; mais gén. *râmena,* etc.

84. — Le type *táne,* gén. sing. *táneta,* est au contraire largement représenté. Il comprend:

1° Des noms d'êtres jeunes, enfants et petits d'animaux: *tèle* « veau », *ždrêbe (ždrijebe)* « poulain », *jàgnje* « agneau », gén. *tèleta, ždrèbeta, jàgnjeta,* etc. ; *dête (dijète)* « enfant », *blizne* « jumeau », gén. *dèteta (djèteta), blizneta*; et, avec un suffixe -*će*: *čòbānče* « petit pâtre », à côté de

còban « pâtre » ; *Àrapče* « petit noir », à côté de *Àrapin*, « Arabe, noir », nom. pl. *Àrapi* ; etc.

2° Des diminutifs : *ùnuče*, dim. de *ùnuk* « petit-fils » *gȓne*, dim. de *gȓnac* « pot », gén. *ùnučeta*, *gȓneta* ; etc.

3° Des noms empruntés aux autres langues (surtout au turc), ainsi *ćùfte* « boulette (de viande) » (du turc *k'öfte*), *dùgme* « bouton », gén. *ćùfteta*, *dùgmeta* ; etc.

Ce type tend en une certaine mesure à s'étendre : de *jáje* « œuf », *úže* « corde », *pùce* « bouton », on a au génitif singulier, à côté de *jája*, *úža*, *pùca*, des formes *jájeta*, *úžeta*, *pùceta* qui sont plus usuelles, au nominatif-accusatif pluriel seulement *jája*, mais à la fois *úža* et *užèta*, *pùca* et *puoèta*. On a même *dȓvo* « arbre », gén. sing. *dȓveta*, nom.-acc. pl. *drvèta*, gén. pl. *drvétā* (plus usuellement le collectif *dȓvēće*, v. § 87), tandis que le nominatif-accusatif pluriel *dȓva*, gén. pl. *dȓvā*, signifie « du bois ».

85. — Le jeu des alternances est beaucoup moins étendu que dans la déclinaison des masculins. Dans les très rares mots qui ont une gutturale avant la voyelle finale et qui ont un pluriel, on a l'alternance décrite au § 66 devant la désinence *-ima* du locatif-datif-instrumental pluriel : ainsi *klùpko* « pelote », loc.-dat.-instr. pl. *klùpcima* ; le mot *blâgo* « richesse, biens » est exceptionnellement employé au pluriel dans la langue moderne : le locatif-datif-intrumental est alors *blázima*.

L'*a* mobile n'apparaît qu'au génitif pluriel (avec allongement) dans une partie des mots dont la voyelle finale du nominatif singulier est précédée d'un groupe de consonnes : ainsi *rèbro* « côte », nom.-acc. pl. *rèbra*, gén. pl. *rèbārā* ; *bȓvno* « poutrelle », nom.-acc. pl. *bȓvna*, gén. pl. *bȓvānā* ; *dnò* « fond », gén. pl. *dânā* ; *pȉsmo* « lettre »,

gén. pl. *pîsāmā*. Mais la règle n'est pas absolue : de *kòplje* « lance », le génitif pluriel est *kopáljā* et *kópljā* ; de *sèdlo* « selle », nom.-acc. pl. *sèdla*, on a le génitif pluriel *sedálā*, mais aussi *sêdlā* ; d'autre part, quand le groupe de consonnes est constitué par une sifflante ou chuintante suivie d'une dentale, l'*a* mobile n'apparaît jamais : ainsi *mèsto (mjèsto)* « lieu », gén. pl. *mêstā (mjêstā)* ; *ògnjīšte* « foyer », gén. pl. *ògnjīštā* ; *gnézdo (gnijèzdo)* « nid », gén. pl. *gnézdā*. Avec les neutres en *-stvo* (v. § 157) qui sont employés au pluriel, le génitif est en *-stvā* ou *-stāvā* : ainsi *drúštvo* « société », gén. pl. *drúštvā* et *drûštāvā* ; *svedočànstvo (svjedočànstvo)* « témoignage », *svedočánstvā* et *svedočànstāvā*. Les formes en *-stāvā* sont préférées dans la langue écrite de Belgrade.

D'autres alternances peuvent accompagner l'*a* mobile : le mot *sȓce* « cœur » a un diminutif *sȓdāšce*, et le *d* qui figure dans le diminutif peut apparaître aussi au génitif pluriel *sȓdācā* (mais usuellement *sȓcā*) ; *pùce* « bouton » a un diminutif *pùtāšce*, dont le *t* se retrouve au génitif pluriel *pùtācā* (mais aussi *pûcā*) (v. § 42) ; le *p* de *klùpko* « pelote » alterne avec *b* dans son diminutif (dialectal) *klubàšce*, et ce *b* se retrouve au génitif pluriel *klubákā*.

L'alternance *o/l* apparaît également dans quelques mots : ainsi *kriòce*, diminutif de *krílo* « aile », gén. pl. *krílācā* ; *gȓoce*, diminutif de *gȓlo* « gosier », gén. pl. *gȓlācā*.

86. — La déclinaison des neutres est très régulière dans l'ensemble. Il n'y a lieu de signaler que les particularités suivantes :

1° Quelques substantifs en *-o* ont un pluriel avec élargissement en *-es-* : *nèbo* « ciel », *čùdo* « miracle », gén. sing. *nèba*, *čùda* font au pluriel *nebèsa*, *čudèsa*, gén. *nebésā*,

čudésā, loc.-dat.-instr. *nebèsima, čudèsima,* mais on trouve aussi le pluriel de type normal *čùda.* Le mot *tȇlo (tijelo)* « corps », à côté du pluriel usuel *tȇla (tijela),* présente aussi la forme *telèsa (tjelèsa),* gén. *telésā,* loc.-dat.-instr. *telèsima.* De *kòlo* « roue, danse », le pluriel est *kòla* au sens de « danses », et *kolèsa* au sens de « roues » (rare, le mot usuel pour « roue » étant *tòčak,* nom. pl. *tòčkovi*), et il y a un plurale tantum *kòla* signifiant « voiture ».

Vèčē « soir » (avec *-ē* final long) a pour génitif singulier *vèčera,* loc.-dat. *vèčeru,* instr. *vèčerom.* Mais ces formes se rencontrent surtout dans les locutions adverbiales, et tendent à être remplacées dans les autres emplois par les formes du féminin *rèčȇr* (moins usuel au nominatif-accusatif singulier), gén. *vèčeri.* On a ainsi une déclinaison complexe : nom.-acc. *vèčē,* neutre (et masculin dans le cas cité au § 72), gén. sing. *vèčera,* neutre, et *vèčeri,* fém., etc., nom.-acc. pl. uniquement *vèčeri,* fém., gén. pl. *večèrī,* etc.

2° En face des neutres *òko* « œil » et *ùvo (ùho)* « oreille », on a les pluriels *òčī, ùši,* gén. *òčī, ùšī* et (usuellement) *òčijū, ùšijū,* loc.-dat.-instr. *òčima, ùšima,* qui sont des féminins. Mais on trouve aussi le pluriel *òka* au sens figuré : « arche de pont, source », et on a dialectalement à côté de *ùši,* seule forme usuelle, des formes très diverses : *ùha, ušèsa* (comme *nebèsa*), *uvèta* (comme *užèta*).

Le mot *plèće* « omoplate » a deux pluriels également usuels au sens d'« épaules » : *plèća,* gén. *pléćā* (neutre) et *plèći,* gén. *plèćī* (féminin).

Au neutre singulier (rare) *tlò* « sol » répondent deux pluriels féminins : *tlȇ,* gén. *tálā,* et *tlī,* gén. *tlī,* loc.-dat.-instr. *tlima.*

87. — Un très grand nombre de neutres n'ont pas de pluriel usuel: par exemple la plupart des abstraits en *-stvo* (v. § 157), comme *prijatéljstvo* «amitié», par leur sens même, n'ont de pluriel qu'exceptionnellement, et dans la langue savante; les collectifs en *-je*, *-e*, qui marquent déjà l'idée de pluralité, n'ont pas normalement de pluriel. Au contraire, les formations de collectifs, en regard de singuliers neutres, sont très fréquentes. Il y en a de divers types.

Dans le type *sèlo*, une série de substantifs ont un collectif en *-je (-e)* (mêmes alternances que pour les masculins, v. § 74). Ainsi *pèro* «plume», nom.-acc. pluriel *pèra*, collectif *pêrje*; *zȓno* «grain», nom.-acc. plur. *zȓna*, coll. *zȓnje* (et *zȓnēvlje*); de *dȓva* «bois» (v. § 84), le collectif est *dȓvlje*. On a ce même collectif dans un mot à élargissement *-et-*: de *dȓvo* «arbre», gén. sing. *dȓveta*, nom.-acc. pl. *drvèta* (v. § 84), le collectif est *dȓvēće*.

C'est surtout dans le type *táne*, gén. *táneta* que le pluriel est très rare: ainsi *táneta*, *ćebèta* de *ćèbe* «couverture de cheval», gén. *ćèbeta*, *ćùfteta* de *ćùfte* «boulette de viande». Le collectif est de règle pour tous les mots de cette catégorie qui désignent des petits d'animaux ou des enfants: ainsi *tèle* «veau», *jàgnje* «agneau», *pìle* «poulet», etc., n'ont pas de pluriel, et l'on doit, si l'on veut éviter le collectif, se servir du pluriel d'un autre mot (diminutif, v. § 174): aussi *tèoci* (gén. plur. *tèlācā*), *jàgānjci*, *pìlići*. Mais il y a une formation régulière de collectif, qui est en *-ād*, avec déclinaison féminine (v. § 97): *tèlād* «veaux», *jàgnjād*, *pìlād*, etc. On a de même *Tùrād* «petits Turcs», de *Tùre*, gén. *Tùreta* «petit Turc», *ùnučād* «petits-fils», de *ùnuče*, gén. *ùnučeta*, diminutif de *ùnuk* «petit-fils», etc.; et de même encore avec les

noms de choses de cette classe, ainsi *bùrād* «tonneaux», de *bùre*, gén. *bùreta*.

Le mot *dête (dijète)*, gén. *dèteta (djèteta)* a, en fonction de pluriel, la formation collective *dèca (djèce)*, qui est un féminin singulier (pour la syntaxe d'accord, v. § 292), à déclinaison féminine, voc. *dèco*, acc. *dècu*, etc., et dont le diminutif *dèčica (djèčica)* «petits enfants» est également un féminin singulier à sens de pluriel.

Le mot *gòvedo* «tête de bétail», qui est rare au singulier (on emploie ordinairement le mot *gòveče*, gén. *gòvečeta*), a un pluriel usuel *gòveda* «gros bétail»: mais il a aussi un collectif d'un type spécial: *gôvēd*, gén. *gôvēdi*, à déclinaison féminine.

88. — L'accentuation des neutres, plus simple que celle des masculins, a une particularité caractéristique: une opposition d'accent entre les formes du singulier et du pluriel dans une série de mots des types *sèlo*, gén. sing. *sèla*, etc., nom.-acc. pl. *sêla*, loc.-dat.-instr. *sêlima*; *brdo* «colline», gén. *brda*, etc., nom.-acc. pl. *brda*, loc.-dat.-instr. pl. *brdima*; *mêso* «chair», gén. *mêsa*, nom.-acc. pl. *mésa*, loc.-dat.-instr. pl. *mésima*. Mais c'est un fait limité: plus fréquemment l'accentuation reste la même, ainsi *mèsto (mjèsto)* «lieu», nom.-acc. pl. *mèsta*; *dòbro* «bien», nom.-acc. pl. *dòbra*; *víno* «vin», nom.-acc. pl. *vína*; *kòleno (kòljeno)* «genou», nom.-acc. pl. *kòlena*; *vretèno* «fuseau», nom.-acc. pl. *vretèna*; etc.

Dans les mots du type *ime*, il y a régulièrement déplacement d'accent au pluriel: *ime*, gén. sing. *imena*, etc., nom.-acc. pl. *imèna*, loc.-dat.-instr. *imènima*; ce déplacement se retrouve dans *dùgme* »bouton», gén. sing. *dùgmeta*, nom.-acc. pl. *dugmèta*, loc.-dat.-instr. *dugmètima*

(mais *cùfteta*), et de même dans *nèbo*, gén. sing. *nêba*, nom.-acc. pl. *nebèsa*, loc.-dat.-instr. pl. *nebèsima*.

On rencontre des alternances de longues et de brèves en dehors du génitif pluriel dans *vréme (vrijème)* «temps», gén. *vrèmena*, nom.-acc. pl. *vremèna*; *déte (dijète)* «enfant», gén. *dèteta (djèteta)*; *têlo (tijelo)*, «corps», gén. *têla*, nom.-acc. pl. *telèsa (tjelèsa)* et *têla (tijela)*.

L'accent du génitif pluriel s'obtient ordinairement dans les mots sans *a* mobile en partant du nominatif pluriel, par simple allongement de la dernière et de l'avant-dernière syllabe: si l'avant-dernière syllabe porte l'accent, ` s'allonge en ´ et ` en ^: ainsi *oglèdalo* «miroir», nom.-acc. pl. *oglèdala*, gén. pl. *oglèdālā*; *sèlo*, nom.-acc. pl. *sèla*, gén. plur. *sêla*; *brdo* «colline», nom.-acc. pl. *brda*, gén. pl. *brdā*; *vretèno* «fuseau», nom.-acc. pl. *vretèna*, gén. pl. *vreténā*; *dùgme*, nom.-acc. pl. *dugmèta*, gén. pl. *dugmétā*; etc. Dans les génitifs pluriels avec *a* mobile, les règles d'accentuation sont plus complexes.

Sauf les faits décrits ci-dessus, l'accent ne change pas au cours de la flexion: les formes du singulier ont l'accent du nominatif singulier, celles du pluriel celui du nominatif-accusatif pluriel. Seul, le mot *jèzero* «lac» a (dialectalement) un déplacement d'accent, non seulement au pluriel (nom.-acc. *jezèra*, gén. *jezérā*), mais même au locatif sing. (type des masculins, v. § 76): dat. sing. *jèzeru*, loc. sing. *jezèru*.

Le mot *déte (dijète)* «enfant» a au vocatif le changement d'accent du type des masculins (v. § 76): voc. *dête (dijete)*.

III. DÉCLINAISON DES FÉMININS I.

89. — Les alternances jouent au locatif-datif singulier et au génitif pluriel.

1° Au locatif-datif singulier, les gutturales *k, g* ont l'alternance régulière (v. § 32) avec *c, z*. Ainsi de *rúka* «main» le locatif est *rúci* (dat. *rûci*); de *nòga* «pied», le locatif-datif est *nòzi,* et de même pour les masculins à nominatif en *-a* (v. § 61), comme *vlàdika* «évêque», loc.-dat. sing. *vlàdici*; *slúga* «serviteur», loc.-dat. *slúzi.* L'*h*, qui a cessé de se prononcer dans la plus grande partie du domaine serbo-croate (v. § 13), n'alterne guère avec *s* que dans les dialectes où il s'est conservé : des formes de locatif-datif *snàsi,* de *snàha* «femme du frère, femme du fils», *mùsi*, de *mùha* «mouche», sont dialectales, ou livresques: on dit usuellement *snàhi (snài), mùhi (mùi, mùvi),* de même qu'on dit au nominatif *snà(h)a*, avec *h* facultatif, et *mù(h)a*, *mùva.*

Mais, même avec *k* et *g*, la règle n'est pas générale (v. § 32): dans les hypocoristiques en *-ka* (v. § 175), dans les noms propres en *-ka,* dans certains noms étrangers, dans les cas où la gutturale est second élément de groupe de consonnes, l'alternance n'a ordinairement pas lieu. On dit toujours *séki, báki,* de *séka, báka,* hypocoristiques de *sèstra* «sœur», *bâba* «grand'mère»; on dit *Bôki* (et *Bôci*), *Líki* (et *Líci*), de *Bôka (Kòtorskā)* «Bouches de Cattaro», *Líka* «la Lika» (province de Croatie); on dit toujours *àgi,* de *àga* «aga»; presque toujours *bîtki, gùski, mâčki, pâtki, psôvki, pùški, màzgi,* etc.. de *bîtka* «bataille», *gûska* «oie», *mâčka* «chat», *pâtka* «canard», *psôvka* «injure», *pùška* «fusil», *màzga* «mule», etc... Toutefois on dit *mâjci* plutôt que *mâjki, dèvōjci (djèvōjci)* plutôt que *dèvōjki,* loc. *vójsci* (dat. *vôjsci)* plutôt que *vójski (vôjski),* de *mâjka* «mère», *dèvōjka (djèvōjka)* «jeune fille», *vójska* «armée». Si la première consonne du groupe est un *-t-*, ce *t* disparaît dans le cas d'alternance: on a ainsi

zagònētka «devinette», loc.-dat. *zagònēci* (et *zagònētki*); *tȅtka* «sœur du père ou de la mère», loc.-dat. *tȅci* (et plus usuellement *tȅtki*).

2° L'*a* mobile apparaît (avec allongement, v. § 57) au génitif pluriel dans le cas de groupe de consonnes: ainsi *krùška* «poire», gén. pl. *krùškā*; *sèstra* «sœur», gén. pl. *sestárā*; *óvca* «brebis», gén. pl. *ovácā*; etc. Mais les groupes *st, zd, št, žd, šč, šć* sont maintenus: ainsi *zvézda (zvijèzda)* «étoile», *nùžda* «nécessité», *gòšća* «hôtesse», *bâšta (bâšča, bâšća)* «jardin» font au génitif pluriel *zvézdā (zvijèzdā), nûždā, gôšćā, bâštā*, etc.

En outre, dans de nombreux cas, la forme à *a* mobile est évitée, surtout à Belgrade (v. § 90): ainsi de *dèvōjka (djèvōjka)* «jeune fille» le génitif pluriel est *dèvojākā* (et *dèvōjkī)*; mais de *mâjka* «mère», le génitif pluriel usuel est *mâjkī*, et *màjākā* est rare et archaïque. De *bânka* «banque, billet de dix dinars», le génitif pluriel est dans la langue classique *bànākā*, mais aussi *bânkī*, qui est la forme usuelle de la langue moderne.

Dans des cas assez rares, l'apparition de l'*a* mobile amène une alternance consonantique: ainsi à côté du verbe *pripovédati (pripovijèdati)* «raconter», le substantif est *pripòvētka (pripòvijetka)* «récit», avec *t* devant *k* (v. § 17), mais le *d* reparaît au génitif pluriel *pripòvēdākā*.

Il n'y a pas d'alternance *o/l*: en regard du verbe *dȅliti (dijèliti)* «partager», le substantif est *deòba (dìoba)* «partage», et le génitif pluriel *deóbā*; de même *seóbā* de *seòba* «migration», à côté du verbe *sèliti se* «changer de demeure».

90. — Les noms en *-ica* ont ordinairement le vocatif en *-ice*: ainsi *gòspođice, càrice*, vocatifs de *gòspođica* «de-

moiselle », *càrica* « impératrice », etc. Mais on trouve aussi des formes en *-ico* (par ex. dans la chanson populaire).

Au génitif pluriel, on trouve des formes en *-ū* dans la flexion des mots *rúka* « main », *nòga* « pied », *slúga* « serviteur » : gén. pl. *rúkā, nógā,* mais plus usuellement *rùkū, nògū*; *slúgā* et *slùgū.*

Des formes en *ī* se trouvent fréquemment au génitif pluriel, mais uniquement dans le cas de groupe de consonnes, et pour éviter l'intercalaison de l'*a* mobile (voir ci-dessus): ainsi *mâjkī* (à côté de *mâjākā*), *bânkī* (à côté de *bânākā*), *sàbljī* (à côté de *sàbāljā*), *màzgī, mòlbī, tùžbi,* etc., de *mâjka* « mère », *bânka* « banque, billet de dix dinars », *sàblja* « sabre », *màzga* « mule », *mòlba* « requête », *tùžba* « plainte », etc. Ces génitifs pluriels en *-ī* ont une large extension dans la langue écrite de Belgrade.

91. — Le mot *màti* « mère », qui tend à être remplacé dans l'usage ordinaire par son hypocoristique *mâjka* (et *májka),* a des formes irrégulières au nominatif et à l'accusatif singuliers : acc. *màtēr*; le reste de la flexion est régulier: sing. gén. *màterē,* loc.-dat. *màteri,* instr. *màterōm,* pluriel (rare) nom.-acc. *màtere,* gén. *màtērā,* loc.-dat.-instr. *màterama.* Le vocatif est semblable au nominatif : *màti* (mais plutôt *mâjko,* de *mâjka*). Pour la flexion de *kći* « fille », v. § 98.

Le mot *dòba* « temps » est indéclinable, et traité comme neutre : *ù tō dòba* « en ce temps », *òd togā dòba* « de ce temps », etc. Il n'a pas de pluriel. Mais, dialectalement, dans le domaine occidental, il est traité comme féminin : *dòba,* acc. *dòbu,* gén. *dòbē,* etc., tandis que dans le domaine oriental on le trouve décliné comme un neutre, par ex. loc. *ù tōm dòbu* « dans ce temps ».

92. — Les formations de collectifs sont rares avec les noms féminins. On citera par exemple, de *lòza* « vigne », le collectif *lôzje* « vignes, vignoble » ; de *grána* « branche », *grânje* « ensemble des branches, branchage » ; etc.

93. — L'accent est fixe dans un grand nombre de mots, mais il varie dans d'autres au cours de la flexion. Les variations, bien qu'intéressant un nombre considérable de formes flexionnelles, sont simples, et la seule difficulté réside dans le fait qu'elles ne sont pas générales à l'intérieur des mêmes types: dans un même type d'accentuation, il y a des noms qui présentent les variations minima (par ex. seulement aux vocatifs singulier et pluriel et au génitif pluriel), d'autres les variations maxima, d'autres seulement une partie des variations possibles. Il y a d'autre part des flottements, déjà dans la langue classique, et à plus forte raison dans la langue parlée moderne: les règles que nous indiquons, qui sont celles de la langue classique, ne valent que très peu pour le parler de Belgrade (v. § 57). Les cas intéressés par les changements d'accent sont: les vocatifs singulier et pluriel, l'accusatif singulier, le datif singulier, le nominatif-accusatif pluriel, le génitif pluriel, le locatif-datif-instrumental pluriel: seuls, le génitif, le locatif et l'instrumental singulier ont toujours l'accentuation du nominatif singulier.

Le génitif pluriel a l'accentuation du nominatif singulier, mais les deux dernières syllabes sont longues: si l'avant-dernière syllabe porte au nominatif singulier un accent bref, il s'allonge, ` en ´ et ˘ en ˆ ; on a ainsi *rúkā, prâljā, bránīcā, jàbūkā, prijatèljīcā,* de *rúka* « main », *prâlja* « blanchisseuse », *bránica* « fruit cueilli », *jàbuka* « pomme », *prijatèljica* « amie », etc. ;

avec allongement de la syllabe accentuée: *nógā, knjȉgā, planínā, barutánā,* de *nòga* « pied », *knjȉga* « livre », *planìna* « montagne », *barutàna* « magasin à poudre », etc.; avec *a* mobile: *gùsākā, mòlitāvā, pripòvēdākā (pripòvijedākā),* de *gùska* « oie », *mòlitva* « prière », *pripòvētka* « récit ». Toutefois, dans le type de *bàtina* « bâton », sans *a* mobile, le génitif pluriel est de la forme *bātīnā,* et avec *a* mobile, dans les types de *óvca* « brebis », *dàska* « planche », il est de la forme *ovácā, dasákā*; dans le type de *bânka* « banque », on a *bànākā* (v. § 76), mais *cȓkāvā* de *cȓkva* « église ».

Sauf au génitif pluriel, l'accent est fixe dans les mots de plus de trois syllabes, dans les noms de trois syllabes accentués sur l'initiale (types de *bránica, cȓkvica* « petite église », *bàtina, jàbuka*), et dans les noms de deux syllabes des types de *bânka, žàba* « grenouille ».

Dans les types de *víla* « fée », *vòda* « eau », *tetíva* « corde de l'arc », *budàla* « fou », le vocatif singulier (et pluriel) a l'accent ˋ (ˆ si la syllabe est longue) sur l'initiale, les longueurs étant conservées: *vîlo, vòdo, tètīvo, bùdalo.*

Une partie des mots des types de *víla, vòda, budàla* ont au nominatif-accusatif pluriel l'accent du vocatif, c'est-à-dire ˋ ou ˆ sur l'initiale: ainsi nom.-acc. pl. *vîle, vòde, plànine*; mais *báka* « grand'mère », *àga* « aga », *budàla,* voc. sing. *bâko, àgo, bùdalo,* font au nominatif-accusatif pluriel *báke* (mais voc. plur. *bâke*), *àge, budàle.*

Les mots du type de *budàla* qui ont au nominatif-accusatif pluriel une accentuation autre que celle du nominatif singulier et une partie des mots des deux autres types présentent cette même accentuation à l'accusatif singulier: ainsi de *strána* « côté, région », *vòda, planìna,* l'accusatif singulier est *strânu, vòdu, plàninu,* comme le nominatif-accusatif pluriel *strâne, vòde, plànine*; mais de

víla, snàha « bru », nom.-acc. pl. *vîle, snàhe,* l'accusatif singulier est *vílu, snàhu.*

Enfin, quelques mots seulement des types de *víla* et *vòda* qui offrent ce mouvement d'accent à l'accusatif singulier le présentent en outre au datif singulier, ainsi *gláva* « tête », loc. *glávi,* dat. *glâvi* (acc. *glâvu,* nom.-acc. pl. *glâve*), et de même *rúka, dúša* « âme » ; *vòda,* loc. *vòdi,* dat. *vòdi* (acc. *vòdu,* nom.-acc. pl. *vòde*), et de même *zèmlja* « terre », *dèca (djèca)* « enfants », *gòra* « montagne ».

Le locatif-datif-instrumental pluriel est accentué comme le nominatif singulier (à la différence des neutres, v. § 88) : toutefois, dans une série de noms du type de *víla,* l'accent ´ est abrégé en ˈ : ainsi *rúka,* loc.-dat.-instr. pl. *rùkama* ; *sténa (stijèna)* « roche » : *stènama (stjènama)* ; etc.

Voici un tableau des variations d'accent (pour le type de *žèna* « femme », *vòda, lòza* « vigne », *zmìja* « serpent »).

	Variations minima		*Variations maxima*	
Nom. sing.	*žèna*	*zmìja*	*lòza*	*vòda*
(et gén., loc., instr. sing., loc.-dat.-instr. pl.)	*(žènē,* etc.)	*(zmìjē,* etc.)	*(lòzē,* etc.)	*(vòdē,* etc.)
Gén. pl.	*žénā*	*zmíjā*	*lózā*	*vódā*
Dat. sing.	*žèni*	*zmìji*	*lòzi*	*vòdi*
Acc. sing.	*žènu*	*zmìju*	*lòzu*	*vòdu*
Nom.-acc. pl.	*žène*	*zmíje*	*lòze*	*vòde*
Voc. sing.	*žèno*	*zmìjo*	*(lòzo)*	*vòdo*
Voc. pl.	*žène*	*zmíje*	*(lòze)*	*vòde*

IV. — DÉCLINAISON DES FÉMININS II.

94. — L'instrumental singulier est en *-ju* (*-u* avec jeu d'alternances), mais il existe aussi une forme en *-i.* Comme cette dernière forme est identique à celle du

génitif-datif-vocatif singulier et à celle du nominatif-accusatif pluriel, et qu'elle manque par elle-même de clarté, la répartition des deux formes d'instrumental est la suivante en serbo-croate classique : *-i* et *-(j)u* sont employés concurremment quand le substantif est précédé d'une préposition ou déterminé par un adjectif ou un démonstratif ; on emploie uniquement *-(j)u* dans le cas contraire. On dira donc : *jèdnōm rêči (rìječi)* ou *jèdnōm rêčju (rìječju)* « d'un seul mot, bref », mais toujours *pômoću knêza* « avec l'aide du prince ». Cette règle vaut pour le serbe de Belgrade, mais les formes en *-(j)u* y sont nettement préférées. Au contraire, dans d'autres parlers (par ex. à Raguse), les formes en *-i* dominent ou sont seules employées.

95. — Les alternances sont rares, sauf à l'instrumental singulier en *-(j)u*. On trouve assez rarement l'*a* mobile, par ex. dans *bòjāzan* « crainte », gén. *bòjāzni*, et l'alternance *o/l*, par ex. dans *sô* « sel », gén. *sòli* (avec contraction, v. § 50), *mîsao* « pensée », gén. *mîsli* (avec *a* mobile) ; une consonne disparaît (v. § 42) aux cas obliques du mot *izrāstao* « excroissance », gén. *izrāsli*.

A l'instrumental singulier, on a *-ju* en règle générale : ainsi *stvârju, rêčju (rìječju), várošju, lâžju*, etc., de *stvâr, rêč (rìječ)* « parole, mot », *vároš* « ville », *lâž* « mensonge ». Après une consonne mouillée, *ć, đ, lj*, on trouve seulement *-u* : ainsi *nòću, čâđu, obítelju*, de *nôć* « nuit », *čâđ* « suie », *obítelj* « famille ». Après labiale, on trouve *-lju* au lieu de *-ju* (v. § 39), ainsi *ljúbavlju, zôblju, kâplju* de *ljúbav* « amour », *zôb* « avoine », *kâp* « goutte ». Dans les mots terminés par une dentale ou un *l*, on trouve *-u*, avec l'alternance décrite au § 38 : *t, d, l, n* deviennent *ć, đ, lj nj* : ainsi *smr̀ću, glâđu* de *smr̀t* « mort », *glâd*

« faim ». Dans les groupes de consonnes dont le premier élément est une sifflante, une chuintante apparaît: ainsi *mîšlju, bòjāžnju, ràdošću,* de *mîsao* « pensée », *bòjāzan* « crainte », *ràdōst* « joie », gén. *mîsli, bòjāzni, ràdosti.*

96. — A côté du génitif pluriel normal en *-ī,* on trouve, dans certains mots, une forme plus usuelle en *-ijū.* On a cité (v. § 86) les génitifs pluriels *òčijū, ùšijū,* à côté de *òčī, ùšī,* de *òko* « œil », *ùvo (ùho)* « oreille », nom.-acc. pl. *òči, ùši.* On a de même *kòstijū* (et *kòstī*), *ùšijū* et *vàšijū* (et *ùšī, vàšī*), *kokòšijū* (et *kokòšī*), *pŕsijū* (et *pŕsī*), *mòštijū* (et *mòštī*), de *kôst* « os », *ûš (vâš)* « pou », *kòkōš* « poule », *pŕsi* « poitrine », *mòšti* « reliques ».

97. — On trouve en serbo-croate classique, à côté du locatif-datif-instrumental pluriel usuel en *-ima,* des formes en *-ma* dans la flexion de quelques noms, ainsi de *stvâr, rêč (rìječ)*: *stvárma, réčma (rìječma)* (mais usuellement *stvárima, réčima*).

La flexion des collectifs en *-ād* (v. § 87), comme *tèlād* « veaux », est complexe: le génitif est du type *tèlādi,* mais au locatif, au datif et à l'instrumental, à côté des formes de singulier *tèlādi, tèlāđu,* on trouve un locatif-datif-instrumental pluriel en *-ma*: *teládma.*

98. — *Kćî* « fille » a des formes semblables à celles de *màti* « mère » (v. § 91) au nominatif et à l'accusatif singulier: acc. *kćêr*; mais le reste de la flexion est différent: tandis que *màti* se décline à partir du génitif singulier comme un féminin du type I, *kćî* se décline comme un féminin du type II, soit gén. sing. *kćèri* (et loc.-dat.-voc. sing., nom.-acc. pl.), instr. sing. *kćêrju* (et *kćèri*), gén. pl.

kćèrī, loc.-dat.-instr. pl. *kćèrima.* La forme de l'accusatif singulier *kćêr* se trouve aussi employée en fonction de nominatif au lieu de *kćî.*

Certains mots hésitent entre la déclinaison des masculins et la déclinaison des féminins II: ainsi *snêt (snijet)* « nielle des blés » est masculin (gén. *snêta*) ou féminin (gén. *snêtī*); *glâd* « faim », *hrîd* « rocher » sont féminins, gén. *glâdi, hrîdi,* mais on les trouve dialectalement masculins (par ex. à Raguse), gén. *glâda, hrîda*; le mot *nìt* « lisse, fil de la trame » est masculin au singulier, gén. *nìta,* mais il a le pluriel féminin *nìti,* loc.-dat.-instr. *nìtima,* le génitif pluriel étant de type masculin: *nîtā.* Inversement, *zvêr (zvijer)* « bête sauvage » est presque toujours féminin au singulier: gén. *zvêri (zvijeri),* mais fréquemment masculin au pluriel: nom. *zvèrovi (zvjërovi),* usuel, mais aussi *zvêri, zvijeri,* fém.

Il y a flottement entre les deux types de féminins dans les mots suivants employés seulement au pluriel: *gùsle* «guzla», gén. *gùsālā,* loc.-dat.-instr. *gùslama* et *gùsli,* gén. *gùslī,* loc.-dat.-instr. *gùslima*; *jàsle* « râtelier », loc.-dat.-inst. *jàslama* et *jàsli,* loc.-dat.-inst. *jùslima,* mais gén. *jàsālā.*

Le pluriel du neutre *tlȏ* (v. § 86) est *tlē* ou *tlī.*

Il y a flottement entre la déclinaison des neutres et celle des féminins II dans le pluriel *plèća* (neutre) et *plêći* (fém.) « épaules, dos », de *plèće* « épaule, omoplate » (v. § 86). On a de même le plurale tantum *prȓsi* et *prȓsa* « poitrine ».

99. — Les féminins de classe II comprennent: 1° des monosyllabes, ainsi *vlâst* « pouvoir », *nôć* « nuit », *smȓt* « mort », gén. *vlâsti, nôći, smȓti*; 2° des dissyllabes qui sont presque tous des mots dérivés, soit par suffixa-

tion, ainsi *mládež* «jeunesse», dérivé de l'adjectif *mlâd* «jeune», *tèlād* «veaux», avec le suffixe de collectif *-ād* en regard de *tèle* «veau», gén. *tèleta, mlàdōst* «jeunesse», *vérnōst (vjérnōst)* «fidélité», dérivés des adjectifs *mlâd, vêran (vjèran)* «fidèle», au moyen du suffixe d'abstraits *-ōst*; soit abstraits verbaux, ainsi *nápast* «infortune», à côté de *nàpasti* «assaillir»; des mots non dérivés, comme *vároš* «ville» (emprunt au hongrois) sont rares; 3° des noms de plus de deux syllabes, qui sont tous dérivés ou composés, ainsi *ljùbaznōst, zadovóljnōst,* abstraits des adjectifs *ljùbazan* «aimable», *zàdovōljan* «content»; *zàpovēst (zàpovijest)* «commandement», à côté du verbe *zapovédati (zapovijèdati)* «commander».

Les types d'accentuation ne sont pas nombreux: tous les monosyllabes ont l'accent fort (ˆ ou ") sur la première syllabe au génitif singulier, ainsi gén. *vlâsti, nòći, smr̂ti*; l'accent " sur la première syllabe se trouve dans une bonne partie des dissyllabes, dans les mots du type de *pàmēt* «intelligence», gén. *pàmēti* (dont les collectifs *tèlād,* gén. *tèlādi),* et dans une partie des abstraits en *-ōst (-ēst),* gén. *-osti (-esti),* ainsi *bôlēst* «maladie», *stârōst* «vieillesse», gén. *bôlesti, stârosti.* Les autres dissyllabes ont l'accent ′ sur l'initiale, ainsi les abstraits en *-ōst,* gén. *-osti,* comme *vérnōst (vjérnōst)* «fidélité», gén. *vérnosti,* et les abstraits verbaux du type de *nápast.* Les abstraits en *-ōst* (gén. *-osti*) de plus de deux syllabes ont généralement l'accentuation de l'adjectif dont ils sont dérivés, ainsi *ljùbaznōst* de *ljùbazan* «aimable» (fém. *ljùbazna*), *nemàrljivōst* de *nemàrljiv* «indolent».

100. — L'accentuation est fixe à tous les cas dans les mots qui n'ont pas l'accent fort " ou ˆ sur l'initiale: ainsi *vároš* «ville», gén. sing. *vároši,* gén. pl. *vároší,* etc.

Pour les noms qui ont l'accent fort sur l'initiale, il n'y a pas de changement d'accent dans le type (rare) de *smȓt* «mort» et dans le type de *izrāstao* «excroissance», gén. sing. *izrāsli*. Dans les autres types, il y a changement régulier d'accent au locatif singulier et au génitif pluriel, et partiellement au locatif-datif-instrumental pluriel, et il peut y avoir changement de quantité au nominatif singulier et à l'instrumental en *-(j)u*.

En face de l'accent ˆ du nominatif singulier, il y a ´ au locatif singulier, au génitif pluriel et au locatif-datif-instrumental pluriel des mots du type *vlâst* «pouvoir», gén.-dat. *vlâsti*, nom.-acc. plur. *vlâsti* : loc sing. *vlásti*, gén. plur. *vlástī*, loc.-dat.-instr. plur. *vlástima*. Il y a ` aux mêmes cas dans le type *kôst* «os», gén.-dat. *kòsti* : loc. *kòsti*, gén. pl. *kòstī* et *kòstijū*, loc.-dat.-instr. *kòstima*. L'accent avance sur l'avant-dernière syllabe ( ` si cette syllabe est brève, ´ si elle est longue) au locatif singulier et au génitif pluriel dans les mots des types *bòlēst* «maladie», gén.-dat. *bòlesti*, loc. *bolèsti*, gén. pl. *bolèstī*, mais loc.-dat.-instr. *bòlestima* ; *pàmēt* «intelligence», gén.- dat. *pàmēti*, loc. *paméti*, gén. plur. (rare) *pamétī* ; *zàpovēst (zàpovijest)* «commandement», gén. *zàpovēsti*, loc. *zapovésti (zapovijèsti)*, gén. plur. *zapovéstī*. On a de même, dans la déclinaison des collectifs en *-ād* (v. § 97), un mouvement d'accent à la forme de pluriel du locatif-datif-instrumental en *-ma* : *tèlād*, gén. *tèlādi*, loc.-dat.-instr. *teládma*.

Dans la plupart des noms monosyllabiques dont le génitif singulier porte l'accent ", la syllabe est longue au nominatif singulier et à l'instrumental en *-(j)u* : ainsi gén.-dat. *kȍsti*, instr. *kôsti*, mais nom. sing. *kôst* «os», instr. *kôšću*. Un très petit nombre de mots font exception : ainsi gén. *smȓti*, nom. *smȓt* «mort», instr. *smȓću*. *Nôć* «nuit»,

gén. *nòći*, a la longue au nominatif, mais non à l'instrumental: *nòću*. Il en est de même des abstraits en *-ōst (-ēst)*: *bòlēst*, gén. *bòlesti*, instr. *bòlešću* (mais *pàmēt*, gén. *pàmēti)*.

Accentuation des groupes composés d'une préposition et d'un substantif.

101. — Le groupe constitué par une préposition et un substantif qui la suit immédiatement n'a qu'un accent (v. § 25). Cet accent peut frapper soit la préposition soit le substantif.

Si l'accent du substantif est sur une syllabe autre que l'initiale, ou si, sur l'initiale, il est de la forme ` ou ', il reste toujours sur le substantif: ainsi *bez rúkē* «sans main», *iza planìnē* «de derrière la montagne».

Si l'accent est sur la première syllabe du substantif et qu'il soit de la forme ˝ ou ^, il recule sur la préposition, la syllabe qui perd l'accent conservant sa quantité: ainsi *nà dvōr* «dehors» (de *dvôr* «cour»), *ù goru* «dans la forêt» (de *gòra*, acc. *gòru* «forêt, montagne»). Il y a alors deux possibilités: la préposition reçoit l'accent `, et si elle est dissyllabique, l'accent ` sur la syllabe finale, donc *zà, izà*; ou bien elle reçoit l'accent ˝, et, si elle est dissyllabique, l'accent ˝ sur la première syllabe, donc *zȁ, ìza*.

En règle générale, si la flexion du substantif comporte une variation d'accentuation ou de quantité (ailleurs qu'au génitif pluriel), on trouve l'accent ˝ sur la préposition; dans le cas contraire, on trouve (beaucoup plus souvent) l'accent `. Cette règle se vérifie particulièrement pour les féminins de déclinaison I: on a ainsi *ù glāvu* «dans la tête», de *gláva*, acc. *glâvu*; *nà vodu* «à l'eau»,

de *vòda*, acc. *vôdu*; *ù planinu* «dans la montagne», de *planìna*, acc. *plàninu*; mais au contraire *ù cr̂kvu* «dans l'église», de *cr̂kva*, acc. *cr̂kvu*; *nà vatru* «sur le feu», de *vàtra*, acc. *vàtru*. Toutefois, au génitif pluriel du type *bàtīnā*, de *bàtina* «bâton», l'accent est ` : *bèz batīnā* «sans bastonnade».

Chez les féminins de déclinaison II, on trouve l'accent " sur la préposition: 1° avec tous les mots dont le nominatif singulier est monosyllabique, sauf ceux, très rares, qui ont l'accent " au nominatif singulier (v. § 100), ainsi *bèz rȇčī (bèz riječi)* «sans parole», de *rȇč (riječ)*, *òd kosti* «d'os», de *kôst*, gén. *kôsti*, mais *pò smrti* «après la mort», de *smr̂t*, gén. *smr̂ti*; 2° avec tous les mots dissyllabiques du type de *pàmēt*, *bòlēst*, ainsi *nà pamēt* «de mémoire», *òd radosti* «de joie».

Chez les noms de déclinaison masculine, on trouve de même l'accent " sur la préposition: 1° avec tous les mots dont le nominatif est monosyllabique et a l'accent ^, ainsi *ù grād* «dans la ville», *mìmo dvōr* «le long du palais», *zà Boga* «par Dieu», *ìspod leda* «de dessous la glace», de *grâd*, *dvôr*, *Bôg*, *lêd*, gén. sing. *grâda*, *dvóra*, *Bòga*, *lēda*; mais *òd brata* «du frère», *izà sna* «hors du sommeil», de *brât*, *sàn*, gén. *brâta*, *snà*; 2° avec une série de mots dissyllabiques du type de *kàmēn* «pierre», ainsi *ò kamēn* «contre la pierre», *ù oblāke* «dans les nuages», de *òblāk*, gén. *òblāka*; et avec les mots dissyllabiques à *a* mobile des types de *bûbanj* «tambour» et *vȇtar (vjȇtar)* «vent», ainsi *nà būbanj* «sur le tambour», *ù vetar (ù vjetar)* «dans le vent».

Chez les neutres, l'accent ` sur la préposition est assez rare: on le trouve seulement avec certains mots dissyllabiques de la déclinaison de *sèlo* ou de *pôlje*, à savoir:

1° dans les quelques noms du type de *zlâto* «or» qui ne sont pas des collectifs, ainsi *òd zlāta* «d'or», mais *nà grōblje* «au cimetière» (v. § 74); 2° dans quelques noms du type de *mòre* «mer», par exemple *pòlje* «champ», *òko* «œil», *jùtro* «matin» (et *vèčē* «soir», v. § 86), etc.; on dira ainsi: *ù srcu* «dans le cœur», *iz jutra* «dès le matin», *ù večē* «au soir», *ùz brdo* «en montant», mais *ù kolima* «dans la voiture», *nà mesto (nà mjesto)* «sur la place», *òd čuda* «d'étonnement», etc.

Telles sont les règles traditionnelles: mais la langue tend actuellement, surtout à Belgrade, à maintenir l'accent sur le substantif, principalement dans les cas où l'expression n'est pas fixée. L'accentuation de groupes comme *zà Boga* «par Dieu», *nà pamēt* «de mémoire» se conserve bien, les expressions étant toutes faites; à plus forte raison dans un groupe comme *ù večē* «au soir», qui est proprement un groupe adverbial. Mais on dit usuellement *od brāta* à côté de *òd brata* «du frère», *na prâznīk* pour *nà prāznīk* «à la fête», etc.

CHAPITRE VI.

L'ADJECTIF.

102. — L'adjectif présente au nominatif et à l'accusatif singuliers, et partiellement à d'autres cas, deux formes différentes, suivant que le groupe nominal dont il fait partie est indéterminé ou déterminé. On distingue ainsi *mlâd brât* « un jeune frère » de *mlâdī brât* « le jeune frère ». En pareil cas, le serbo-croate a un moyen de rendre l'opposition de l'article indéfini « un » et de l'article défini « le », qui autrement n'a pas d'expression constante (bien que le numératif *jèdan* « un » soit employé couramment en fonction d'article indéfini).

103. — Déterminé ou indéterminé, l'adjectif a en propre d'offrir trois flexions: masculine, neutre et féminine, suivant le substantif auquel il se rapporte. Le genre d'un substantif est ainsi déterminé, d'une part, par sa forme propre et sa flexion, de l'autre par la forme et la flexion de l'adjectif qui éventuellement lui est joint. Par exemple, on ne voit pas à première vue qu'un mot comme *grâd* « cité » est masculin et un mot comme *glâd* « faim » féminin ; mais l'un est accompagné éventuellement d'un adjectif de flexion masculine, par exemple *mâlī* « petit », l'autre d'un adjectif de flexion féminine, par exemple *mâlā* « petite » : par là, même sans connaître la flexion de ces substantifs (gén. *grâda, glâdi*) qui lève l'ambiguïté, on est fixé sur le genre des

deux noms. Dans les substantifs en *-a* de déclinaison féminine, mais à sens de masculins (v. § 61), l'accord de l'adjectif seul atteste qu'ils sont traités comme masculins au singulier, d'après le sens, et comme féminins au pluriel, d'après la flexion (v. § 291).

104. — Les adjectifs indéterminés ont au masculin la déclinaison masculine (type de *jèlen*), au neutre la déclinaison neutre (type de *sèlo* ou de *pôlje*), au féminin la déclinaison des féminins I (type de *žèna*). La flexion des adjectifs déterminés ressemble à celle des démonstratifs (v. § 121), à quelques particularités de quantité près. L'adjectif n'a pas de forme spéciale de vocatif : mais l'adjectif qui se rapporte à un substantif au vocatif a toujours la forme du nominatif déterminé.

A l'instrumental singulier, au locatif-datif singulier féminin, au génitif pluriel et au locatif-datif-instrumental pluriel, il n'existe que des formes à flexion de démonstratifs, et l'accentuation seule maintient, mais dans certains adjectifs seulement, la distinction entre la forme déterminée et la forme indéterminée. Le génitif pluriel et le locatif-datif-instrumental pluriel n'ont qu'une forme pour les trois genres, comme dans la flexion des démonstratifs.

A l'accusatif masculin singulier, la distinction du sous-genre animé et du sous-genre inanimé existe comme pour les substantifs (v. § 58).

105. — Le tableau suivant résume la flexion de l'adjectif. Les formes données entre parenthèses appellent des explications. Paradigmes : *mlâd* « jeune », *tûd* « étranger ».

Type déterminé.

Singulier:	Masculin: Animé.	Masculin: Inanimé.	Neutre:	Féminin:
Nom.	*mlâdī*	*mlâdī*	*mlâdō (tûđē)*	*mlâdā* / *mlâdū*
Acc. / Gén.		*mlâdōga (mlâdōg) (tûđēga, tûđēg)*		*mlâdē*
Loc. / Dat.		*mlâdōm (mlâdōme) (tûđēm, tûđēmu)* (et dat. *mlâdōmu*)		*mlâdōj*
Instr.		*mlâdīm (mlâdijem)*		*mlâdōm*
Pluriel :				
Nom.	*mlâdī*	*mlâdā*		*mlâdē*
Acc.	*mlâdē*			
Gén.		*mlâdīh (mlâdijeh)*		
Loc.-dat.-instr.		*mlâdīm (mlâdīma, mlâdijem)*		

Type indéterminé.

Singulier:	Masculin: Animé.	Masculin: Inanimé.	Neutre:	Féminin:
Nom.	*mlâd*	*mlâd*	*mládo (túđe)*	*mláda* / *mládu*
Acc. / Gén.		*mláda (mládōga, mládōg) (túđēga, túđēg)*		*mládē*
Loc. / Dat.		*mládu (mládōm, mládōme) (túđēm, túđēmu)* (et dat. *mládōmu*)		*mládōj*
Instr.		*mládīm (mládijem)*		*mládōm*
Pluriel :				
Nom.	*mládi*	*mláda*		*mláde*
Acc.	*mláde*			
Gén.		*mládīh (mládijeh)*		
Loc.-dat.-instr.		*mládīm (mládīma, mládijem)*		

106. — Lorsqu'une consonne mouillée ou une chuintante précède la voyelle finale, on a la forme alternante *-e-* au lieu de *-o-* dans les désinences, comme dans le paradigme de *pòlje* : ainsi de *tûđ* « étranger » fém. *túđa,* déterminé *tûđī,* fém. *tûđā,* le nominatif-accusatif neutre est *túđe, tûđē,* le génitif déterminé *tûđēga (tûđēg),* le génitif indéterminé *túđēga (túđēg)* à côté de *túđa,* le locatif-datif *tûđēm (tûđēmu)* au déterminé, *túđēm (túđēmu)* à côté de *túđu* à l'indéterminé.

On a ainsi, après *j, lj, nj* : *šúpalj* « percé », fém. *šúplja,* neutre *šúplje* ; *kŕnj* « ébréché », *kŕnja, kŕnje* ; après *ć, đ* : *vrûć* « brûlant », *vrúća, vrúće* ; après *š, ž* : *lôš* « mauvais », *lôša, lôše.* Le serbo-croate a une série abondante d'adjectifs en *-njī,* neutre *-njē,* tirés d'adverbes de lieu ou de temps (v. § 178) : ainsi *gôrnjī* « supérieur » de *gòre* « en haut » ; *dànašnjī* « d'aujourd'hui » de *dànas* « aujourd'hui ». Tous les comparatifs suivent ce type de déclinaison, ainsi *bòljī* « meilleur », neutre *bòljē* (voir § 114 sqq.).

107. — La flexion indéterminée offre des alternances pareilles à celles des substantifs. Ces alternances, quand elles se présentent, ne jouent qu'entre le nominatif-accusatif masculin singulier d'une part et les autres formes de l'autre.

L'*a* mobile est fréquent, ainsi *dòbar* « bon », neutre *dòbro,* fém. *dòbra,* gén. sing. indét. *dòbra,* dét. *dòbrōga,* etc. ; de même *jàsan* « clair », neutre *jàsno,* fém. *jàsna* ; *mŕtav* « mort », *mŕtvo, mŕtva* ; etc. Cette alternance peut se compliquer d'une alternance entre consonne sourde et consonne sonore (v. § 17), ainsi *glàdak* « poli », *glàtko, glàtka* ; *rédak (rijèdak)* « rare », *rétko, rétka (rijètko,*

rijètka); ou d'une disparition de consonne (v. § 42), ainsi *bòlestan* « malade », *bòlesno, bòlesna* (de *bòlēst* « maladie »).

L'alternance *o/l* se rencontre aussi fréquemment, ainsi *mìo* « cher », *mìlo, mìla*; avec contraction : *gô* « nu », *gòlo, gòla*; et, avec *a* mobile : *zào* « méchant », *zlô, zlà*; *nâgao* « rapide », *náglo, nágla*; à l'intérieur du mot, l'alternance a cessé de jouer dans la langue parlée : *kâlan* « boueux » (usuellement *kâon*), *kàono, kàona*; *sîlan* « fort » *sîlno, sîlna* (et non *siono*).

108. — Au génitif singulier masculin et neutre, on trouve les formes (toutes deux usuelles) *mlâdōga* et *mlâdōg* (à l'indéterminé *mládōga, mládōg*); la forme brève *mlâdōg* est un peu plus employée à Belgrade qu'à Zagreb.

Au locatif et au datif singuliers masculins et neutres, on trouve *mlâdōm* et *mlâdōme (tûđēm* et *tûđēmu),* et au locatif-datif-instrumental pluriel *mlâdīm* et *mlâdīma* : les formes longues sont moins fréquentes, et se rencontrent surtout quand l'adjectif est employé seul. Une forme *tûđēme* ne se rencontre pas ; — une forme *mlâdōmu* est assez rare, et réservée au sens de datif.

Les désinences en *-ije-* (instr. *mlâdijem*, génitif pluriel *mlâdijeh,* loc.-dat.-instr. pluriel *mlâdijem*) sont celles du serbe classique de Vuk et Daničić; mais elles sont moins fréquentes dans la langue actuelle que les désinences en *-ī-*, et ne se rencontrent que dans une partie du domaine (Bosnie-Herzégovine, croate littéraire), où elles sont employées concurremment avec les formes en *-ī-*.

109. — La flexion indéterminée n'a de formes propres qu'au nominatif et à l'accusatif singuliers et pluriels, et aux génitif et locatif-datif singuliers masculins et

neutres: et encore les formes *mláda* (gén. sing.), *mládu* (loc.-dat.) sont-elles largement concurrencées par les formes de déclinaison démonstrative *mládōga, mládōm.* Dans le domaine oriental, et principalement dans la langue littéraire de Belgrade, les formes *mláda,* et surtout *mládu,* ne sont plus usuelles, bien que la forme *mláda* se conserve dans un nombre important de tours fixés.

Pour les autres cas, il n'y a de différence entre la forme déterminée et la forme indéterminée que dans l'accentuation, et cette différence ne s'observe que dans un nombre limité d'adjectifs (v. § 113) : par ex. gén. plur. déterm. *mlâdīh,* indét. *mládīh,* mais déterminé et indéterminé *nòvīh.* Pour le nominatif singulier et pluriel, à l'exception du nominatif masculin singulier, la différence est, outre l'accent, dans la quantité de la voyelle finale: indét. *mláda, nòva,* dét. *mlâdā, nôvā*; dans les régions où les longues finales tendent à s'abréger, comme c'est le cas à Belgrade (v. § 27), cette différence elle-même tend à s'obscurcir, et seul le nominatif masculin singulier conserve bien la distinction entre la forme indéterminée et la forme déterminée: indéterminé *nòv,* déterminé *nôvī.*

110. — D'autre part, il y a un nombre important d'adjectifs qui n'ont que la forme déterminée; ce sont:

1° Les adjectifs en *-skī,* ainsi *sȓpskī* «serbe», et les adjectifs d'appartenance en *-jī,* ainsi *Bôžjī* «divin» (v. § 177).

2° Les comparatifs, ainsi *bôljī* « meilleur », et les participes en *-ćī* dans la très faible mesure où ils sont déclinés (v. § 208), ainsi *idūćī* « venant, prochain ».

3° Les numératifs ordinaux, ainsi *prvī* «premier», etc.

4° Les adjectifs qui indiquent une situation dans le temps ou dans l'espace, et particulièrement les adjectifs

en *-njī* (v. § 178), ainsi *dèsnī* « droit », *lêvī (lijevī)* « gauche », *gôrnjī* « supérieur », *prèdnjī* « qui est devant », *sàdašnjī* « de maintenant », etc.

5° Divers adjectifs ne rentrant dans aucune de ces catégories ont, soit uniquement, soit presque exclusivement, la forme déterminée, ainsi *dìvljī* « sauvage », *tâjnī* « secret », etc. On emploie uniquement *mâlī* « petit » (*mȁl* ou *màо* est archaïque, ou dialectal), ou bien on recourt au dérivé *màlen*, *malèno*, *malèna* « petit » ; on emploie plus souvent *vèlikī* que *vèlik* « grand ».

Dans ces divers cas, la forme indéterminée de l'adjectif se rencontre souvent en fonction adverbiale ou dans des locutions adverbiales fixées : ainsi en regard de *ìstī* « le même », qui n'a que la forme déterminée, on a l'adverbe *òdista* « en vérité » avec une forme de génitif indéterminé ; en regard de l'adjectif (rare) *skòrī* « rapide, qui va bientôt venir », on a l'adverbe usuel *skòro* « bientôt » et des locutions adverbiales comme *doskòra* « jusqu'à récemment ».

Inversement, une série d'adjectifs ne présentent que la forme indéterminée : ce sont les adjectifs possessifs en *-ov* et *-in*, qui équivalent à un génitif (v. § 177) : *brȁtov sîn* signifie « un fils du frère » et « le fils du frère », et on a de même uniquement *sèstrina kćî* « la fille » ou « une fille de la sœur ». La déclinaison de ces adjectifs doit donc être de la forme indéterminée : gén. *brȁtova*, loc.-dat. *brȁtovu*, et cette règle est appliquée avec rigueur à Raguse et à Zagreb ; mais à Belgrade, les formes déterminées l'emportent dans ce cas aussi, et on dit et écrit plus volontiers *brȁtovōg(a) sîna*, *brȁtovōm sînu*.

111. — Ainsi, surtout dans le domaine oriental, tend à se généraliser l'emploi de la forme déterminée, qui caractérise l'adjectif, et par suite à s'éliminer la distinction du déterminé et de l'indéterminé, qui est isolée dans la langue.

L'adjectif prédicat garde la forme indéterminée : *ôn je dôbar* « il est bon » : aussi est-ce au nominatif que la forme indéterminée s'est le mieux maintenue.

Au contraire, l'adjectif épithète tend à recevoir la forme déterminée, même au nominatif, et même dans des cas où le sens n'est pas déterminé. On emploie toujours la forme déterminée après les démonstratifs *òvāj, tâj, ònāj* (v. § 121), comme le veut le sens ; mais même après les adjectifs indéfinis, *jèdan* « un », *nèkī* « un certain », si la forme indéterminée reste la plus régulière, elle n'est plus constante, et on tend à dire *nèkī mlâdī gospòdin* « un jeune monsieur » au lieu de *nèkī mlâd gospòdin*. De même on tend à remplacer *od súha zlâta* « d'or pur » par *od súhōg* (et *od sûhōg*) *zlâta*, avec la forme (et l'accent) du type déterminé.

112. — Quelques adjectifs sont employés substantivement. Dans cet emploi, certains ont une flexion complète de substantifs : ainsi *zlò* « le mal », gén. sing. *zlà*, loc. dat. *zlù*, gén. pl. *zálā*, etc., *dòbro* « le bien », *dòbra*, *dòbru*, *dobárā*, etc., en regard des adjectifs *zão*, *zlô*, *zlà* « mauvais », *dôbar*, *dòbro*, *dòbra* « bon » ; d'autres ont une flexion complète d'adjectifs déterminés : ainsi *drâgā* « l'aimée », loc. dat. *drâgōj*, etc., en regard de l'adjectif *drâg*, *drágo*, *drága* « cher » ; *Hrvātskā* « Croatie », *Fràncūskā* « France », et tous les noms de pays en *-skā*, loc.-dat. *Hrvātskōj*, *Fràncūskōj* ; quelques mots hésitent entre

les deux flexions, ainsi *mlâda* « jeune épouse », loc.-dat. *mlâdōj* (usuel) et *mlâdi*, en regard de l'adjectif *mlâd*, *mládo*, *mláda* « jeune » ; *vasìonā (vasèljenā, vasìljenā)* « univers », loc.-dat. *vasìonōj* (et *vasìoni*, usuel dans la langue moderne.)

113. — L'accentuation de l'adjectif est beaucoup plus simple que celle du substantif, l'accent restant fixe au cours de la flexion dans les trois déclinaisons masculine, neutre et féminine. Mais elle présente une particularité caractéristique : une opposition d'accent, dans un certain nombre de types d'adjectifs, entre la forme indéterminée et la forme déterminée.

Toutefois, le nominatif masculin singulier de la forme indéterminée, plus court d'une syllabe que les autres formes, peut présenter une accentuation spéciale: soit par recul obligatoire de l'accent (v. § 20), ainsi dans les types neutre *zelèno*, fém. *zelèna*, mais masc. *zèlen* « vert », neutre *valjáno*, fém. *valjána*, mais masc. *vàljān* « brave (homme) » ; soit par changement obligatoire de l'intonation (v. § 21), ainsi dans le type *žúto*, *žúta*, mais masc. *žût* « jaune » ; soit, très rarement, dans d'autres conditions, ainsi *bòso*, *bòsa*, mais masc. *bôs* « pieds nus » ; *gòlo*, *gòla*, mais masc. *gô* « nu » ; *dòbro*, *dòbra*, mais masc. *dòbar* «bon».

L'accentuation des adverbes tirés du nominatif-accusatif neutre de l'adjectif présente certaines particularités (v. § 180).

Il y a opposition d'accent entre la forme indéterminée et la forme déterminée dans certains types d'adjectifs dissyllabiques ou trisyllabiques.

Parmi les adjectifs dissyllabiques, le type à voyelle radicale longue et à accent ´ a régulièrement cette alternance, du type suivant : indét. *žût*, *žúto*, *žúta*, déterm.

žûtī, *žûtō*, *žûtā* « jaune » ; indét. *lêp*, *lépo*, *lépa (lijep, lijèpo, lijèpa)*, déterm. *lêpī*, *lêpō*, *lêpā (lijepī, lijepō, lijepā)* « beau » ; et de même avec *a* mobile : indét. *górak*, *górko*, *górka*, déterm. *gôrkī*, *gôrkō*, *gôrkā* « amer ». On trouve exceptionnellement une autre alternance, ainsi *svêt*, *svéto*, *svéta* « saint », déterm. *svètī*, *svètō*, *svètā* (et *svêtī*, *svêtō*, *svêtā*) ; *krátak*, *krátko*, *krátka* « court », déterm. *krâtkī*, etc., mais aussi *kràtkī*, *kràtkō*, *kràtkā*.

Le type à accent ^ (seulement avec *a* mobile) et le type à accent bref " (avec ou sans *a* mobile) ont ordinairement le même accent à la forme déterminée : *dîvan*, *dîvno*, *dîvna* « admirable », déterm. *dîvnī*, etc.; *nôv*, *nôvo*, *nôva* « nouveau », déterm. *nôvī*, etc. ; *bîstar*, *bîstro*, *bîstra* « limpide », déterm. *bîstrī*, etc. Toutefois, cela ne va pas sans exceptions : une petite série d'adjectifs : *stâr* « vieux », *zdrâv* « sain », *prâv* « droit », présentent les formes déterminées *stârī*, *zdrâvī* (et *zdrávī*), *prâvī* (et *právī*) ; on a *glàvnī* en regard de *glâvan* « capital », *slàtkī* (et *slátkī*) en regard de *slàdak* « doux », etc.

Le type à accent bref ` n'est représenté que par quelques adjectifs où l'accent ` alterne avec l'accent " de la forme déterminée, ainsi *bôs*, *bòso*, *bòsa* « pied nus » : *bôsī*, etc. ; *gô*, *gòlo*, *gòla* « nu » : *gòlī*, etc. ; *dòbar*, *dòbro*, *dòbra* « bon » : *dòbrī*, etc.

Parmi les adjectifs trisyllabiques, la plupart des types, par ex. *blážen*, *bláženo* « bienheureux » ; *bògat*, *bògato* « riche » ; *dřven*, *dřveno* « de bois » ; *krvāv*, *krvāvo* « sanglant », ont ordinairement le même accent à la forme déterminée : *bláženī*, *bògatī*, *dřvenī*, *krvāvī*. Une opposition d'accent ne se rencontre régulièrement que dans les types *zèlen*, *zelèno*, *zelèna* « vert », déterm. *zèlenī*, etc. (et les participes du type de *pèčen*, *pečèno*, *pèčenī* « cuit », v.

§ 244); *vàljān*, *valjáno*, *valjána* « brave (homme) », déterm. *àljānī*; et, avec *a* mobile: *plavètan*, *plavètno*, *plavètna* « bleuâtre », déterm. *plàvetnī*; *mogúćan*, *mogúćno*, *mogúćna* « puissant », déterm. *mògúćnī*.

Telles sont du moins les règles de la langue classique (cf. § 27).

Degrés de comparaison. — Le comparatif.

114. — La caractéristique du comparatif est *-ijī* ou *-jī* (*-ī* avec jeu d'alternances consonantiques).

-ijī est de règle pour tous les adjectifs qui ont au nominatif masculin singulier une forme non monosyllabique (sauf les exceptions données aux §§ 116 sqq.), et, parmi les adjectifs à nominatif masculin singulier monosyllabique, avec tous ceux dont la voyelle radicale est brève.

Les comparatifs de ce genre ont toujours l'accent ' sur la syllabe qui précède *-ijī*. On a ainsi :

nòv « neuf » : *nòvijī*, neutre *nòvijē*, fém. *nòvijā* « plus neuf » ;

slàb « faible » : *slàbijī*;

mìo « cher » (neutre *mìlo*) : *mìlijī*;

slâvan « glorieux » (neutre *slâvno*) : *slàvnijī*;

krúpan « gros » (neutre *krúpno*) : *krùpnijī*;

bògat « riche » : *bogàtijī*;

pàmetan « sensé » (neutre *pàmetno*) : *pamètnijī*;

plēmenit « noble » : *plemenìtijī*;

zàdovōljan « content » (neutre *zàdovōljno*) : *zadovòljnijī*; etc.

115. — Ont au contraire *-jī* (*-ī* avec jeu d'alternances décrit au § 31 et suiv.) les adjectifs qui sont monosyllabiques au nominatif singulier masculin non déterminé et

ont une voyelle longue (type *žût*, *žúto*, *žúta*, déterm. *žûtī*, v. § 113). Alors, au comparatif, l'accent est sur la voyelle radicale, et celle-ci est brève avec l'accent ` :

cr̂n « noir » : *cr̀njī*, neutre *cr̀njē*, fém. *cr̀njā* « plus noir » ;

bèo (bìo, bìjel), neutre *bélo (bijèlo)* « blanc » : *bèljī (bjèljī)* ;

jâk « fort » : *jàčī* ;

drâg « cher » : *dràžī* ;

ljût « furieux » : *ljùćī* ;

čêst « fréquent » : *čêšćī* ;

lûd « fou » : *lùđī* ;

blêd (blìjed) « pâle » : *blèđī (bljèđī)* ;

tûp « émoussé » : *tùpljī* ;

grûb « grossier » : *grùbljī* ;

krîv « courbe » : *krìvljī* ;

brz « rapide » : *brȑī* ;

vrûć « brûlant » : *vrùćī* ; etc.

Toutefois, quatre ou cinq adjectifs monosyllabiques à voyelle longue ont le comparatif en *-ijī* : ainsi *pûst* « désert » : *pùstijī* ; *svêt* « saint » (mais déterm. *svètī*, v. § 113) : *svètijī* ; *lên (lìjen)* « paresseux » : *lènijī (ljènijī)*. Inversement, trois adjectifs à voyelle brève ont le comparatif en *-jī (-ī)* : *dùg* « long » : *dùžī* ; *tih* « tranquille » : *tìšī* ; *mȑk* « brun, noir » : *mȑčī*.

116. Une série d'adjectifs en *-ok*, *-ek*, *-ak* n'offrent pas ce suffixe au comparatif, qui est en *-jī (-ī)*, avec accentuation radicale ` :

vìsok « haut » : *viši* (cf. *visìna* « hauteur ») ;

nìzak « bas » : *nižī* (cf. *nizìna* « lieu bas ») ;

šìrok « large » : *širī* (cf. *šíriti* « élargir ») ;

ùzak « étroit » (fém. *ùska*) : *ùžī* (cf. *úziti* «resserrer») ;
dùbok « profond » : *dùbljī* (cf. *dubìna* «profondeur») ;
plítak « peu profond, guéable » : *plìćī* ;
dàlek « lointain » : *dàljī* (cf. *dâlj* « éloignement ») ;
tànak « mince » : *tànjī* (cf. *tànan* « fin ») ;
krátak « court » : *kràćī* (cf. *krátiti* « abréger ») ;
slàdak « doux » : *slàđī* (cf. *slàdōst* « douceur ») ;
žídak « fluide, clair » (d'un liquide) : *žīđī* (cf. *židìna* « fait d'être clair ») ;
žèstok « violent » : *žèšćī* ;
téžak « lourd » : *tèžī* (cf. *tegòba* « fardeau ») ;
mȓzak « détestable » : *mȓžī* (cf. *mȓziti* « détester»).

117. — Présentent des particularités spéciales :
górak « amer » : *gòrčī* ;
dèbeo « gros » (fém. *debèla*) : *dèbljī* ;
prètio « engraissé » (fém. *prètila*) : *prètljī* ;
làsan « facile » (fém. *làsna*) : *làšnjī* (et aussi *làsnijī*) ;
tésan (tijèsan) « étroit » : *tèšnjī (tjèšnjī)* (et aussi *tèsnijī*, *tjèsnijī*) ;
bésan (bijèsan) « enragé, furieux » : *bèšnjī (bjèšnjī*, et aussi *bèsnijī*, *bjèsnijī*).

Trois comparatifs se forment au moyen d'un suffixe *-šī* :
lêp (lījep) « beau » : *lèpšī (ljèpšī)* ;
làk « léger, facile » : *làkšī* ;
mèk « tendre » : *mèkšī*.

Quatre adjectifs ont en face d'eux un comparatif appartenant à une autre racine :
dòbar « bon » : *bòljī* « meilleur » ;
zào « mauvais» (fém. *zlà*) : *gòrī* « pire » ;
vèlik « grand » : *vèćī* « plus grand » ;
mâlī (ou *màlen*) « petit » : *mànjī* « moindre ».

Comme comparatif de l'adverbe *mnȍgo* « beaucoup », on se sert du comparatif de *vìsok* : *višē* (au neutre, v. § 180). C'est *višē* qui répond usuellement au français « plus » devant adjectif dans des phrases comme : *višē srèćan nègo pàmetan* « plus heureux que sage ».

118. — Le comparatif se fléchit comme l'adjectif déterminé (v. § 110). Ainsi, de *tvȓd* « dur », le comparatif est *tvȓđī*, neutre *tvȓđē*, fém. *tvȓđā*, gén. masc. et neutre *tvȓđēg(a)*, etc. ; le comparatif de *svêt* « saint » est *svètijī* neutre *svètijē*, fém. *svètijā*, etc.

Le superlatif.

119. — Le superlatif s'obtient en mettant *nâj-* devant le comparatif. On a ainsi *nâjživljī* « le plus vif », de *žīv* « vif », comparatif *žīvljī* ; *nâjpùnijī* « le plus plein », de *pûn*, comparatif *pùnijī* ; etc. La particule *nâj-* garde toujours sa longue (v. § 24). Si le comparatif a l'accent ˋˋ, l'accent est sur la particule, sous la forme : *tvȓđī*, *nâjtvrđī* ; si le comparatif a l'accent ˋ sur l'antépénultième, *nâj* peut avoir son accent propre ˆ : *nâjpamètnijī* ou *nâjpamètnijī* « le plus sage ». C'est pourquoi on écrit aussi quelquefois *nâj* séparé du comparatif : *nâj pamètnijī*, *nâj pùnijī*, etc. Si l'adjectif commence par un *j*, on entend une consonne géminée : *nâjjačī* « le plus fort » (et non *nâjačī* comme on écrit quelquefois).

Les adjectifs tels que *gôrnjī* « supérieur » (v. § 178) font l'effet de comparatifs, malgré la différence d'accentuation : on en tire des superlatifs tels que *nâjgȍrnjī* « le plus élevé ».

120. — Les adverbes tirés de la forme de nominatif-accusatif singulier neutre de l'adjectif (v. § 180) ont également un comparatif, qui est la forme neutre du comparatif de l'adjectif : *pàmetno* « sagement », *pamètnijē* « plus sagement ». Et de même un superlatif : *nājpamètnijē* « le plus sagement ».

En regard d'un certain nombre d'adjectifs et d'adverbes, il existe une forme composée par préfixatien de *pre-*, avec valeur amplificative : ainsi, à côté de *vèlik* « grand », *vìsok* « haut » : *prèvelik* « très grand, énorme », *prèvisok* « très haut, trop haut ». On dira : *vážna i prèvāżna stvâr* « une chose importante, et plus qu'importante » ; *téška i prètēška pítānja* « des questions difficiles, archidifficiles » ; etc.

Le préfixe *po-* donne à quelques adjectifs et adverbes une valeur diminutive : « quelque peu, pas trop » : *pòdobar* « assez bon », *pòvisok* « assez haut », *pòdockan* « quelque peu tard » (de *dòckan* « tard »), etc.

CHAPITRE VII.

FLEXION DES DÉMONSTRATIFS.

121. — Il y a trois démonstratifs :

ȍvāj « celui-ci » (se réfère à celui qui parle, par exemple : ce qui est près de celui qui parle, ou qui lui appartient);

tâj « celui-ci, celui-là » (se réfère volontiers à celui à qui l'on parle);

ȍnāj « celui-là » (se réfère à celui dont on parle, une personne ou une chose éloignée).

Par exemple *tâj šèšīr* signifiera volontiers « le chapeau que tu portes » ou « qui est là près de toi », et *ȍvāj šèšīr* « le chapeau que je porte, mon chapeau ».

Ils se fléchissent d'une même manière, qui est en général semblable à celle de l'adjectif déterminé. Si l'on prend *ȍvāj* pour paradigme, on a :

Singulier

	Masculin animé	Masculin inanimé	Neutre	Féminin
Nom.	*ȍvāj*	*ȍvāj*	*ȍvō*	*ȍvā*
Acc.				*ȍvū*
Gén.	*ȍvogā, ȍvog*	*ȍvog(ā)*	*ȍvog(ā)*	*ȍvē*
Loc.-dat.	*ȍvom, ȍvomē* (et au datif *ȍvomu*)			*ȍvōj*
Instr.	*ȍvīm (ȍvijem)*			*ȍvōm*

Pluriel

	Masculin	Neutre	Féminin
Nom.	*òvī*	*òvā*	*òvē*
Acc.	*òvē*		
Gén.	*òvīh* (*òvijeh*)		
Loc.-dat.-instr.	*òvīm* (*òvijem*), *òvīma*		

122. — Après *j*, on a le degré *e* de l'alternance, au lieu de *o* (v. § 45). Ainsi s'explique la flexion de l'anaphorique dont les formes de nominatif sont empruntées au démonstratif *on-*, mais avec quantité brève :

	Masc.	Neutre	Fém.
Sing.	*ôn* (et *ȍn*)	*ȍno*	*ȍna*
Plur.	*ȍni*	*ȍna*	*ȍne*

Tout le reste de la flexion a pour caractéristique *nj-*, avec par suite le degré *e* d'alternance dans les caractéristiques casuelles : gén.-acc. sing. masc. et neutre *njèga*, loc.-dat. sing. masc. et neutre *njèmu*. En face de *njèga*, *njèmu*, il existe des formes brèves et inaccentuées : gén.-acc. *ga* (qui sert aussi d'accusatif masculin inanimé et d'accusatif neutre), dat *mu*. Pour le féminin, on a l'accusatif *njû* (et inaccentué *je*, *ju*), le génitif *njê* (inacc. *je*), le locatif-datif *njôj* (et datif inacc. *joj*). Avec préposition, il y a une forme *-nj* d'accusatif singulier, masculin et neutre : *zânj* (écrit aussi *zâ nj*) « pour lui » (à côté de *za njèga*), *prèdānj* « devant lui » (à côté de *pred njèga*), etc. L'instrumental n'a que la forme accentuée : masc. et neutre *njîm*, *njíme*, fém. *njôm*, *njóme*. Au pluriel, à côté du génitif-accusatif *njìh* et du locatif-datif-instrumental *njìma*, on a les formes inaccentuées gén.-acc. *ih*, dat. *im* pour les trois genres

Le génitif-accusatif *njèga, ga* s'emploie au singulier pour le masculin animé et inanimé et pour le neutre, et le génitif-accusatif *njih, ih* s'emploie au pluriel pour les trois genres (cf. la flexion des pronoms personnels, § 127).

123. — Les adjectifs possessifs terminés par *-j*: *môj* « mon », *tvôj* « ton », *svôj* « son propre » et « mon, ton, leur, etc. propre » (réfléchi, se rapportant aux trois personnes et aux deux nombres); et par *š*: *nâš* « notre » *vâš* « votre », ont également le degré d'alternance *e*: neutre *mòje, nâše,* génitif singulier masc. et neutre *mòjeg(a), nâšeg(a),* et loc.-dat. *mòjemu, mòjem, nâšemu, nâšem* Les possessifs du type *môj* sont sujets à se contracter à ces mêmes cas, et on a (usuellement) *môg(a), môm* et *môme* à côté de *mòjeg(a), mòjem(u).*

Au contraire, les adjectifs possessifs signifiant « son » et « leur », à savoir *njègov* « de lui », *njên* ou *njézin* « d'elle », *njîhov* et *njîn* « leur », se fléchissent comme les adjectifs de possession ordinaires en *-ov* et *-in* (v. § 110), soit gén. sing. masc. et neutre *njègova*, etc. La différence avec le type de *môj* ne porte d'ailleurs en fait que sur le nominatif neutre *(njègovo),* le génitif et le datif-locatif singulier masculin et neutre (cf. § 109). Un génitif *njègovōg(a),* un locatif-datif *njègovōm,* pour *njègova, njègovu,* sont considérés comme incorrects à Zàgreb, mais sont usuels dans la langue moderne de Belgrade (v. § 110).

124. — L'adjectif *sâm* « lui-même » et « seul », fém. *sáma,* neutre *sámo* admet un nominatif déterminé *sámī,* un génitif *sámog(a)* et un locatif-datif *sámom(e)* (et dat. *sámomu*) à côté de *sáma, sámu.* Les formes à flexion de substantifs *(sáma, sámu)* sont généralement employées

au sens de « seul », les formes à flexion de démonstratifs *(sámoga, sámom* et *sámī)* au sens de « lui-même ».

L'adjectif *jèdan* « un » a aussi la flexion des démonstratifs à partir du génitif : fém. *jèdna*, neutre *jèdno*, gén. masc. neutre *jèdnog(a)*, etc. (v. § 130).

125. — L'adjectif *sàv* (et aussi *vàs*) « tout », fém. *svà*, se fléchit comme *môj*, c'est-à-dire que le nominatif-accusatif neutre est *svë*, le génitif singulier masculin et neutre *svèga*, le locatif-datif *svèmu* (et loc. *svèm*). Les autres formes, gén. fém. sing. *svê*, instr. sing. masc. et neutre *svîm* et aussi, en jékavien, *svîjem* (v. § 108), etc., ne font pas difficulté. Toutefois le génitif pluriel est *svîjū* (cf. § 131) à côté de *svîh* (et aussi, en jékavien, *svîjeh*).

126. — Les interrogatifs ont aussi la flexion des démonstratifs. Pour les personnes on a *kȍ* (rare *tkȍ*) « qui », gén.-acc. *kòga*, loc.-dat. *kòme* (et dat. *kòmu*, loc. *kôm*), instr. *kîm*, *kíme* ; pour les choses : nom.-acc. *štȁ* et *štȍ* (*štȁ* interrogatif, *štȍ* relatif et indéfini) « quoi », gén. *čèga* (et *štȁ*), loc.-dat. *čèmu* (et loc. *čêm*), instr. *čîm*, *číme*.

Les mêmes mots expriment l'indéfini dans les phrases conditionnelles et dans certaines phrases subordonnées : *ȁko ti štȍ dȃ* « s'il te donne quelque chose » ; *ȁko kòga nȃdêš* « si tu trouves quelqu'un » ; *mòli ga da ti štȍ dȃ* « prie-le de te donner quelque chose ». *Nîko (nîtko)* signifie « personne », et *nîšta* « rien ». En dehors de ces cas spéciaux, la valeur indéfinie est précisée par *ne-* : *nêko (nêtko)* « quelqu'un », *nêšto* « quelque chose », ou bien par *sva-* : *svȁko (svȁtko)* « tout homme, quiconque », *svȁšta* « quoi que ce soit ».

Les adjectifs interrogatifs *kòjī* « lequel » (fém. *kòjā*, neutre *kòjē*) et *čìjī* « de qui » (fém. *čìjā*, neutre *čìjē*) font au génitif singulier masculin et neutre *kòjeg(a)* (et usuel *kôga*, comme *môga*, v. § 123), *čìjeg(a)*, et au locatif-datif *kòjem(u)* (et usuel *kôme*), *čìjem(u)*. Ils ont au nominatif et à l'accusatif des finales longues : *kòjī*, *kòjē*, *kòjā* ; *čìjī*, *čìjē*, *čìjā*. Ils ont, outre la valeur interrogative (et relative, v. § 296), la valeur indéterminée dans les mêmes conditions que *kȍ* et *štȍ*.

CHAPITRE VIII.

PRONOMS PERSONNELS.

127. — Dans les pronoms personnels, le génitif et l'accusatif ont une même forme. Il existe un génitif-accusatif et un datif inaccentués :

nom.	*jâ* « moi, je »	*tî* « toi, tu »	
gén.-acc.	*mène, me*	*tèbe, te*	*sèbe, se* « soi »
loc. / dat.	*mèni* / *mi*	*tèbi* / *ti*	*sèbi*
instr.	*mnôm, mnóme*	*tòbōm*	*sòbōm*

Et, pour le pluriel :

nom.	*mî* « nous »	*vî* « vous »
gén.-acc.	*nâs, nas*	*vâs, vas*
loc. / dat. / instr.	*nàma,* dat. *nam*	*vàma,* dat. *vam*

128. — Le réfléchi sert pour le singulier et le pluriel, et il ne désigne spécialement aucune des trois personnes. On dit donc également : *tô čìnīm za sèbe* « je fais cela pour moi » ; *naùčio (je) sâm od sèbe* « il a appris par lui-même » ; *vî ste sèbi zlò učìnili* « vous vous êtes fait du mal à vous-mêmes ». Il en est de même de l'adjectif possessif *svôj* qui lui correspond (v. § 123) : *rècite mi svòje ìme* « dites-moi votre prénom ».

On peut avoir la forme inaccentuée après prépositions (cf. § 122) ; c'est alors la préposition qui a l'accent,

d'un type spécial (v. § 101) : *ná me* « sur moi », *ú se* « en soi », et *pòdā me* « sous moi » ; mais *na mène*, *pod sèbe*, etc. La préposition a de même l'accent devant l'instrumental, selon les règles ordinaires (§ 101) : *sà mnōm* « avec moi », *zà sobōm* « derrière soi », et aussi *pòda mnōm* « sous moi ».

CHAPITRE IX.

NOMS DE NOMBRE.

129. — Les noms de nombre se répartissent en plusieurs catégories : cardinaux, collectifs, distributifs, ordinaux, fractionnaires, multiplicatifs.

130. — Les numératifs cardinaux forment plusieurs groupes distincts.

« Un » s'exprime par un adjectif, dont la flexion est celle des démonstratifs : *jèdan, jèdno, jèdna*, gén. sing. masc. et neutre *jèdnoga, jèdnog*, loc.-dat. masc. et neutre *jèdnom* (et loc. *jèdnome*, dat. *jèdnomu*), etc. (v. § 124). Il y a un pluriel *jèdni, jèdna, jèdne* signifiant « les uns », et une forme négative *nijèdan, nijèdno, nijèdna* « pas un, aucun ».

131. — « Deux », « trois » et « quatre » forment un groupe de mots ayant même flexion et même construction :

	« deux »	« les deux »	« trois »	« quatre »
Nom.-acc. masculin et neutre	*dvâ*	*ôba, ôbadvā*	*trî*	*čètiri*
féminin	*dvê (dvije)*	*ôbe (ôbje)* *ôbadvē (ôbadvije)*		
Génitif masculin et neutre	*dvájū*	*obadvájū (obájū)*	*trîjū*	*četirîjū*
féminin	*dvéjū (dvíjū)*	*obadvéjū (obadvíjū, obíjū)*		

	« deux »	« les deux »	« trois »	« quatre »
Loc.-dat.-instrum. masculin et neutre	*dváma*	*òbema (òbjema)*	*tríma*	*čètirma*
féminin	*dvèma (dvjèma, dvíma)*	*obadvèma (obadvjèma)*		

La forme de locatif-datif-instrumental féminin *dvèma (dvjèma, dvíma)* sert aussi pour le masculin et le neutre; cet usage est normal dans le domaine occidental.

132. — Les noms de nombre au delà de « quatre » ne se fléchissent pas (sauf « cent » et « mille », et v. § 136).

Les noms des unités sont : 5 *pêt*, 6 *šêst*, 7 *sèdam*, 8 *òsam*, 9 *dêvēt*, 10 *dèsēt*.

Les noms de 11 à 19 s'obtiennent en ajoutant *-naes* à la forme de l'unité (avec quelques réductions phonétiques): 11 *jedànaest*, 12 *dvánaest*, 13 *trínaest*, 14 *četr̀naest* (avec une réduction du nom de nombre long *čètiri*), 15 *pètnaest*, 16 *šèsnaest*, 17 *sedàmnaest*, 18 *osàmnaest*, 19 *devètnaest*.

Les noms des dizaines s'obtiennent en ajoutant *-desēt (-deset)* à la forme de l'unité (avec quelques réductions phonétiques) : 20 *dvádeset*, 30 *trídeset*, 40 *četrdèsēt*, 50 *pedèsēt*, 60 *šezdèsēt*, 70 *sedamdèsēt*, 80 *osamdèsēt*, 90 *devedèsēt*. Dans la langue parlée, les réductions phonétiques vont plus loin, et on entend couramment: 20 *dvàest (dvádest)*, 30 *trìest (trídest)*, 40 *četr̀est*, 60 *šésēt*.

133. — « Cent » se dit *stô*, 200 *dvêsta (dvjêsta)*, 300 *trista* ; mais il existe parallèlement un mot *stòtina* « centaine », avec déclinaison régulière de féminin. On peut

donc, à côté des formes usuelles *dvèsta*, *trista*, dire *dvê (dvije) stòtine, trî stòtine*; à partir de 400, ce sont les seules formes: 400 *čètiri stòtine*, 500 *pêt stòtīnā*, 600 *šêst stòtīnā*, et de même *sêdam, òsam, dêvêt stòtīnā* (pour la construction, v. § 135).

Pour « mille », il y a deux mots: ordinairement *hìljada*, et, à Raguse et dans une partie du domaine occidental, *tìsuća*. Tous les deux sont des féminins à déclinaison régulière, comme *stòtina*, et signifient « millier ». On dira donc: *dvê (dvije), trî, čètiri hìljade (tìsuće)*, 2000, etc.; *pêt, šêst*, etc. *hìljādā (tìsūćā)*, 5000, etc. (pour la construction, v. § 135).

134. — On forme les noms de nombre composés en les disposant par ordre de grandeur, et en faisant précéder le dernier nombre de *i* « et »: on dira donc: 41 *četrdèsēt i jèdan*; 3333 *trî hìljade trî stòtine trideset ì trī*. Les noms de nombre composés sont indéclinables, sauf le cas où le dernier élément est *jèdan*, qui a sa déclinaison normale: *od četrdèsēt i čètiri* « de 44 », mais *od četrdèsēt i jèdnog(a)* « de 41 ». Les noms de nombre *dvâ, trî, čètiri*, comme derniers éléments de nombres composés, sont très rarement déclinés.

135. — La construction des substantifs avec les numératifs diffère suivant les nombres.

Jèdan est un adjectif, qui s'accorde avec le substantif: *jèdna žèna* « une femme », *s jèdnōm žènōm* « avec une femme », etc.

Avec *dvâ, òba, trî, čètiri* à la forme du nominatif-accusatif, le substantif a la forme du génitif singulier s'il est masculin ou neutre, du nominatif-accusatif pluriel

s'il est féminin : ainsi *dvâ psà* « deux chiens », *trî dâna* « trois jours », *čètiri sèla* « quatre villages », de *pàs* (gén. *psà*), *dân, sèlo* ; *òbe (òbje) žène* « les deux femmes », *trî kôsti* « trois os », de *žèna, kôst* (gén. *kòsti*) ; etc. Aux cas autres que le nominatif-accusatif, si les noms de nombre sont déclinés (v. § 136), le substantif se met au cas du pluriel que demande son rôle dans la phrase : *dvájū pásā* « de deux chiens », *među tríma kònjima* « entre trois chevaux », etc. Les adjectifs qui accompagnent le substantif s'accordent avec lui ; mais leur génitif singulier masculin et neutre est toujours en *-a*, jamais en *-ōg(a)*, et les démonstratifs se rapportant à un masculin ou neutre au génitif singulier ont une forme en *-a* semblable à celle du pluriel neutre : *tâ, òvā, svà*, etc. : *dvâ lépa (lijèpa) kònja* « deux beaux chevaux », *tâ trî ìmena* « ces trois noms », *svà mòja čètiri dòbra brâta* « tous mes quatre bons frères » ; *tê trî žène* « ces trois femmes », *tê trî kôsti* « ces trois os » ; *òvīh dvájū pásā* « de ces deux chiens-ci », *pred tríma bògatīm sèlima*, et *prèd trī bògata sèla* (v. § 136) « devant trois riches villages ».

Avec les noms de nombre à partir de « cinq », le substantif se met au génitif pluriel : ainsi *pêt kónjā* « cinq chevaux ». Il en est de même des démonstratifs et adjectifs qui l'accompagnent, si le sens veut un nominatif ou un accusatif : *tîh devedèsēt bògatīh sêlā* « ces quatre-vingt-dix riches villages » ; mais, aux autres cas, ils prennent la forme casuelle réclamée par le sens : *k ònīm (ònijem) dvèsta (dvjèsta) ljúdī* « vers ces deux cents personnes ».

Avec les noms de nombre composés, la construction du substantif est réglée uniquement par le dernier nombre (le plus bas) : on dira, avec le génitif pluriel : *dvádeset ì pēt kónjā* « vingt-cinq chevaux » ; avec le génitif singulier :

dvádeset i dvā (trī, čètiri) kònja « vingt-deux (trois, quatre) chevaux » ; avec le nominatif singulier : *dvádeset i jèdan kònj* « vingt-et-un chevaux ».

Avec les noms de nombre de « deux » à « quatre », le verbe se met au pluriel, tandis que les prédicats et participes s'accordent avec la forme du mot, c'est-à-dire, pour les masculins et neutres, qu'ils prennent l'*-a* de la forme du substantif : mais très fréquemment le prédicat se met aussi au pluriel, et s'accorde suivant le sens. On dira donc *svȁ su čètiri brȁta dòšla* « tous les quatre frères sont venus », mais aussi *svȁ su čètiri brȁta dòšli.*

Avec les noms de nombre à partir de « cinq », le verbe est ordinairement au pluriel : on dira *pêt ljúdī dòlazē* « cinq personnes arrivent ». On peut trouver aussi le singulier, surtout quand le verbe précède le substantif : *dòlazī pêt ljúdī* « il vient cinq personnes ». Si le verbe comporte une forme nominale, le singulier est de règle quand le verbe précède le substantif, la forme nominale se mettant au neutre : on dira *dòšlo je pêt ljúdī* « il est venu cinq personnes », mais *pêt ljúdī su dòšli.*

136. — Ainsi qu'on l'a vu, la plupart des noms de nombre sont indéclinables ; la déclinaison des autres (sauf *jèdan*, qui se comporte comme un adjectif ordinaire) est en fait très limitée. Pour *dvȃ, trî, čètiri,* les formes de génitif et de locatif-datif-instrumental existent et sont employées ; mais il arrive bien plus souvent, surtout si le nom de nombre est précédé d'une préposition, qu'il reste non fléchi. On dira ainsi : *s čètiri nòge* « avec quatre pattes », *mèđu dvā brda* « entre deux collines », au lieu de *s čètirma nògama, mеđu dvȃma brdima* (instrumental), etc. On dira même : *Srbi svȁ trî zákona* « les Serbes des trois confessions ».

De même, pour « cent » et « mille », on emploie volontiers la forme d'accusatif *stòtinu, hìljadu* comme forme adverbiale, même avec des prépositions qui demandent un autre cas. On dit par exemple : *od hìljadu ljúdī* « de mille personnes », *s hìljadu stránā* « de mille côtés » ; *bílo mu je stòtinu gòdīnā* « il avait cent ans », et de même pour indiquer les années (v. § 141).

Noms de nombre collectifs.

137. — A côté des numératifs cardinaux, il existe une double série de noms de nombre collectifs dont les emplois sont multiples.

La première série comprend des adjectifs qui se rencontrent le plus souvent à la forme du nominatif-accusatif singulier neutre : *dvòje, òboje (òbadvoje)* « les deux », *tròje* « les trois » ; les collectifs des noms de nombre suivants sont formés au moyen d'un suffixe *-oro*, et plus rarement *-ero* : *čětvoro, pètoro, šèstoro, sèdmoro, òsmoro, dèvetoro, dèsetoro*, et plus rarement *čětvero, pètero*, etc. ; et de même : *dvánaestoro (dvánaestero)* « groupe de douze », *dvádesetoro* (*dvádestoro, dvàestoro*, et *dvádesetero*, etc.) « groupe de vingt », *devedèsētoro (devedèsētero)* « groupe de quatre-vingt-dix », etc. On a seulement *stòtero* « groupe de cent ». Pour les nombres composés, le dernier élément prend seul la forme collective : *trídeset i pètoro* « groupe de trente-cinq ». Le nombre « un » *jèdan* n'a pas de forme de collectif, non plus que les nombres composés dont le dernier élément est « un », par ex. *trídeset i jèdan* «trente-et-un ».

Ces collectifs de forme neutre (surtout *dvòje* et *tròje*) se déclinent de la façon suivante :

Nom.-acc.	*dvòje*	*tròje*	*čètvoro (čètvero)* etc.
Gén.	*dvóga*	*tróga*	*četvórga (četvérga)*
Loc.-dat-instr.	*dvóma*	*tróma*	*četvórma (četvérma)*

A côté de la forme en *-ma* du locatif-datif-instrumental, qui est une désinence de pluriel introduite, en raison du sens collectif, dans cette flexion de singulier (cf. § 97), on a des formes de locatif-datif singulier de la flexion des démonstratifs: *dvóme, tróme, četvórme.* Toutefois, il y a tendance à employer uniquement pour tous les cas la forme de nominatif-accusatif, principalement quand le nombre collectif est accompagné d'une préposition (cf. § 136), et, à partir de *čètvoro*, les formes obliques sont rares et archaïques. On dira par exemple: *sa sèdmoro dèce (djèce)* « avec sept enfants » (et non *sa sedmórma*).

Il y a en outre des formes de pluriel, masculin, neutre et féminin : masc. *dvòji, tròji, čètvori,* etc., neutre *dvòja, tròja, čètvora*, fém. *dvòje, tròje, čètvore,* etc.

138. — La seconde série des collectifs comprend des substantifs en *-ica*, à déclinaison régulière de féminin, formés sur les noms de la première série: *dvòjica* (en regard de *dvòje*), *obòjica, tròjica, četvòrica (četvèrica), petòrica*, etc. L'adjectif ou démonstratif qui accompagne ce collectif féminin singulier s'accorde avec lui, mais le verbe est au pluriel, et souvent aussi le prédicat ou le participe. On dira par exemple: *svà su petòrica dòšla* (ou *dòšli*) « tous les cinq sont venus ».

139. — Les noms de nombre collectifs s'emploient:

1° Avec les noms qui sont toujours employés au pluriel (pluralia tantum), et alors l'adjectif collectif

est au pluriel; par exemple avec *kòla* « voiture », *vráta* « porte », *gùsle* « guitare, guzla », on dira obligatoirement *dvòja kòla* « deux voitures », *tròja vráta* « trois portes », *òbadvoje gùsle* « les deux guitares ». Pour « un », on emploie le pluriel de *jèdan*: *jèdna kòla*, *jèdne gùsle*. Le collectif est alors un véritable adjectif qui s'accorde avec le substantif.

2° Avec les collectifs, qui ont une flexion de singulier et le sens de pluriel, et alors l'adjectif collectif a la forme neutre (en *-oje* ou *-oro*), et le substantif collectif se met au génitif: *pètoro jàrādi* « cinq chevreaux », *sèdmoro dècē (djècē)* « sept enfants ».

3° Volontiers à la place des noms de nombre simples, quand ils sont accompagnés d'un substantif désignant une personne, pour indiquer un groupe de plusieurs personnes (et aussi, rarement, avec quelques noms d'animaux, « chevaux », « bœufs », etc.) : ainsi *štò vèlē ònā tròjica pûtnīkā* (à côté de *ònā trî pûtnīka*) « ce que disent ces trois voyageurs ». Le tour est particulièrement commode lorsqu'il importe de fléchir le nom de nombre: *štò se tîčē ònē sedmòricē vòjvōdā* « en ce qui concerne ces sept chefs » (le verbe *tícati se* « concerner » veut le génitif).

On emploie alors le nom de nombre collectif en *-ica* si tous les individus du groupe sont des hommes (ou des mâles), et le collectif en *-oje* ou *-oro* s'il y a des femmes ou des enfants dans le groupe : *njih tròjica* « eux trois » (s'il n'y a que des hommes); *njih tròje* « eux trois » (hommes et femmes); *òndā zêc rèče lìsici: Hajdémo nâs dvòje* « alors le lièvre dit au renard: allons tous les deux » (*lìsica* « renard » est féminin).

Distributifs.

140. — On donne au nom de nombre un sens distributif en le faisant précéder de la particule *po*: *òni im dádū pò dvā gròša* « ils leur donnent à chacun deux piastres ».

Ordinaux.

141. — Les noms de nombre ordinaux sont des adjectifs, qui n'ont que la forme déterminée (v. § 110). Un seul d'entre eux, *trèćī* « troisième », a la flexion du type *tûđ*: neutre *trèćē*, etc.

De 1 à 10, les formes sont : *prvī* « premier », *drùgī* « second », *trèćī* « troisième », *čètvrtī* « quatrième », *pêtī* « cinquième », *šêstī* « sixième », *sêdmī* « septième », *ôsmī* « huitième », *dèvētī* « neuvième », *dèsētī* « dixième » ; on a de même *dvánaestī* « douzième », *dvádesetī* « vingtième », etc. « Centième » se dit *stôtī*, « millième » *hìljaditī* (et *tìsućī*; v. § 133).

Dans le cas d'un nom de nombre composé, seul le dernier nombre a la forme de l'ordinal, et on ne le fait habituellement pas précéder de *i* : *dvádeset prvī* « vingt-et-unième » ; *dvádeset drùgōg jànuāra* « le 22 janvier ». L'année s'indique de la façon suivante : *hìljadu òsam stòtīnā osamdèsēt dèvētē gòdinē* « l'an 1889 », avec l'ordinal s'accordant avec *gòdinē* « année » au génitif (*hìljadu* à l'accusatif, v. § 136).

Fractions.

142. — Les noms de fractions s'obtiennent avec le suffixe *-ina* remplaçant la caractéristique de l'ordinal : *trèćina* « tiers », *četvrtina* « quart » ; mais ces noms ne

sont formés que jusqu'à *dvadesètina* « vingtième ». « Centième » se dira *stôtī dèo (dìo)*, avec le substantif *dèo (dìo)*, gén. *dêla (dìjela)* « partie ».

Pour « quart », on a aussi *čẽtvr̃t*, fém. (gén. *čẽtvr̃ti*) (et aussi, à Belgrade en particulier, *fr̀tālj* emprunté à l'allemand) : *čẽtvr̃t sâta (sàhata)* (et *fr̀tālj sâta*) « un quart d'heure ».

« Demi » est à part : il est rendu par *pô*, invariable, ou *pôla*, presque toujours invariable. « Moitié » se dit *polòvina*. Pour « neuf (heures) et demie », par exemple, on dit *dèvēt (sátī) ì pō* ou *pôla dèsēt* (germanisme, traduisant *halb zehn*). On emploie ordinairement *pô* lorsque « demi » est suivi d'un complément, et *pôla* dans le cas contraire : *pô dâna, pô sâta* « un demi-jour », « une demi-heure » ; *pôla pìjē, pôla Šárcu dâjē* « Marko en boit la moitié, en donne la moitié à son cheval Šarac ».

Multiplicatifs.

143. — Il n'y a pas de forme spéciale pour les multiplicatifs ; « fois » se dit *pût* : « cinq fois » *pêt pútā* (et aussi *pêt pútī*, v. § 71). Toutefois on emploie volontiers les formes abrégées *dváput(a), tríput(a)* (v. § 72) au lieu de *dvâ púta* « deux fois », *trî púta* « trois fois », et pour « une fois » on a de même *jedàmpūt(a)* (avec un seul accent, au lieu de *jèdan pût*).

CHAPITRE X.

EMPLOI DES FORMES NOMINALES

1° *Genre.*

144. — Les distinctions de genre n'ont un sens constant que dans les démonstratifs et les adjectifs pris substantivement : *ònāj* signifie « celui-là », *ònā* « celle-là », et *ònō* « cela ». De même *mlâdī* signifie « jeune (homme) », *mlâda* « jeune (femme) » (v. § 112), *nôvo* « nouvelle chose ».

Parmi les substantifs, ceux qui désignent des hommes ou des animaux mâles sont masculins, et ceux qui désignent des femmes ou des animaux femelles sont féminins. On oppose ainsi *brât* « frère », *slúga* « serviteur », *òvan* « bélier » à *sèstra* « sœur », *slúškinja* « servante », *óvca* « brebis ».

Les substantifs désignant des enfants et de jeunes animaux sont en partie neutres, ainsi *déte (dijète)* « enfant », *tèle* « veau », *golúpče* « pigeonneau », en partie masculins, ainsi *golùbić* « pigeonneau », le tout sans acception de sexe.

A ceci près, le genre n'a pas de signification. Tel nom d'animal est masculin, ainsi *mrâv* « fourmi » ou *cȓv* « ver », tel autre féminin, ainsi *bùva (bùha)* « puce », *mùva (mùha)* « mouche ». Tel nom de partie du corps est masculin, ainsi *nôs* « nez », tel autre féminin, ainsi *nòga* « pied », tel autre neutre, ainsi *čèlo* « front », sans

raison de sens. Le nom de la « ville » est masculin : *grâd*, gén. *grâda*, ou féminin : *vároš*, gén. *városi* (dialectalement masculin), mais celui du « village » est neutre : *sèlo*. Le nom de la « table » : *stô* (gén. sing. *stòla*), est masculin, mais celui de la « chaise » : *stòlica*, est féminin. Le nom de la « roue » est tantôt neutre : *kòlo*, tantôt masculin : *tòčak* (usuel). Le nom du « soleil » : *sûnːce*, est neutre, celui de la « lune » : *mèsēc (mjèsēc)*, est masculin, et *zvézda (zvijèzda)* « étoile » est féminin.

La forme seule et la flexion avertissent du genre : les abstraits en *-ōst* (gén. *-osti*), comme *blágōst* « bonté », sont féminins, ceux en *-nje*, comme *òrānje* « fait de labourer » sont neutres, tandis que le type radical de *bêg (bijeg)*, gén. *bêga (bìjega)* « fuite », est masculin.

Toutefois le genre ne se reconnaît pas toujours à la forme ou à la flexion du substantif : ainsi *slúga*, gén. *slúgē*, est masculin, (v. § 61) ; c'est alors l'accord de l'adjectif ou du démonstratif qui se rapporte au substantif qui indique le genre : *tâj slúga* « ce serviteur » (mais au pluriel *tê slûge*, v. § 292).

2° *Nombre.*

145. — Le singulier s'emploie pour désigner un objet unique ou un groupe d'objets considérés ensemble.

Le pluriel s'emploie pour désigner deux ou plusieurs objets. Toutefois, il y a un certain nombre de mots qui, tout en ayant la forme du pluriel, désignent un objet unique, ainsi : *ústa* (neutre pluriel) « bouche », *grûdi* « poitrine », *pr̂si* (même sens), *léđa* « dos » ou *vráta* « porte » (neutres pluriels), *jàsle* « crèche », *gûsle* « guzla, instrument de musique », *gâće* « chausses, caleçon », etc.

Les collectifs ne constituent pas une catégorie définie comme le pluriel. Toutefois, l'emploi en est plus ou moins obligatoire dans certains cas (v. § 73, § 87), et les règles d'accord sont complexes (v. § 292).

3° *Cas.*

146. — La valeur des cas est en partie difficile à formuler. Quelques-uns ont un rôle bien défini. D'autres, au contraire, ont des rôles multiples et qui ne se laissent ramener à aucune formule simple. On est amené à déterminer des types d'emploi bien plutôt que des valeurs abstraites.

Tel verbe a son complément à l'accusatif (v. § 149), tel autre au génitif (v. § 150), tel autre au datif (v. § 152). La possession est indiquée, partie par des adjectifs, partie par des génitifs (v. § 150), partie par des datifs (v. § 152).

De plus, les formes casuelles ne suffisent souvent pas par elles-mêmes ; elles sont dans beaucoup d'emplois accompagnées nécessairement de prépositions qui en soulignent ou qui en précisent la valeur. Une forme casuelle ne suffit pas ordinairement à elle seule à indiquer une relation locale : pour indiquer le lieu où l'on va, on emploie l'accusatif avec une préposition (v. § 149) ; pour le lieu d'où l'on vient, le génitif avec une préposition (v. § 150) ; pour le lieu où l'on est, le locatif avec une préposition (v. § 151) ; pour ce avec quoi l'on est, l'instrumental avec une préposition (v. § 153). Au contraire, les formes casuelles suffisent à indiquer les relations grammaticales : le sujet (v. § 147), le complément direct (v. § 149), le complément indirect (v. § 152), l'instrument ou le moyen (v. § 153).

La théorie de l'emploi des cas est donc compliquée, et l'on ne peut indiquer ici que les principes et quelques types importants d'emploi. L'emploi des cas relève en notable partie du vocabulaire, et le dictionnaire seul peut l'enseigner complètement.

Nominatif.

147. — Le nominatif ne se distingue pas de l'accusatif pour la forme dans les neutres, dans les féminins pluriels, dans les masculins singuliers non animés (v. § 58). Il n'a une forme distincte de celle du nominatif que dans les féminins en *-a* au singulier, et dans les masculins au pluriel et au singulier animé. En effet, la distinction du sujet et du complément direct importe surtout là où il s'agit de personnes ou d'êtres vivants. Les pronoms personnels distinguent si fort la forme du sujet de celle du complément direct que, à la 1re personne, les formes sont empruntées à des racines différentes (v. § 127).

Le nominatif est le cas auquel se mettent le sujet de la phrase et le prédicat, s'il se rapporte à un sujet au nominatif, exprimé ou non : *krâlj je dòbar* « le roi est bon » (en face de *vìdīm králja* « je vois le roi »); *òstala sam udòvica mláda* « je suis restée veuve jeune ».

Vocatif.

148. — Le vocatif, qui n'a de forme nettement propre qu'au singulier des substantifs masculins et féminins, sert à appeler, à interpeller, ainsi : *ô sòkole, sivā tìco mòja* « faucon, mon oiseau gris ! ». Au masculin et au féminin singulier et pluriel, il a souvent une accentuation propre (v. §§ 76, 93).

Accusatif.

149. — Les emplois de l'accusatif sont variés.

L'accusatif est le cas auquel se met le complément direct des verbes qui en admettent un : *zòvēm Miloša* «j'appelle Miloš» (génitif-accusatif, v. § 58); *nòsīte vòdu* «vous portez l'eau» ; etc. (pour les phrases négatives, v. § 150).

Avec *ùčīti* « enseigner » et avec *pítati* « interroger », il peut y avoir deux accusatifs, l'un indiquant une personne, l'autre une chose : *jâ ću vas upítati jèdnu rêč (riječ)* « je vais vous demander un mot (une chose) ».

Certains verbes admettent d'avoir un complément soit à l'accusatif, soit au datif, avec ou sans modification de sens. On peut dire *blagòdārīmo ti* (usuel) ou *blagòdārīmo te* « nous te remercions » ; on dira ordinairement *slûžī mi* « il me sert, il m'est utile » et *slûžī me* « il est à mon service » ; mais cette distinction est souvent brouillée.

L'accusatif indique, soit le moment où quelque chose se passe, soit le temps que dure une chose: *dòlazī k mèni svâkū nôć* « il vient chez moi chaque nuit » ; *nìje pròšlo ni nèdelju (nèdjelju) dánā* « il ne s'est pas passé une semaine ». Il indique l'extension dans l'espace: *jèdnu pêd dèbeo* « épais d'un empan ». Enfin il indique la valeur, la mesure: *vàljajū stôtinu dùkātā* « ils valent cent ducats » (cf. § 136).

L'accusatif indiquant une extension peut être accompagné de prépositions: *kroz* « à travers », *mimo* « le long de », *uz* « en remontant », *niz* « en descendant » : *štō se sjâjī krôz goru zelènu* « ce qui brille à travers la forêt verdoyante » ; *prôđoh mìmo dvōr* « je suis passé le long du palais » ; *prošétāh se niz lìvadu* « je me suis promené en descendant la prairie ».

Avec certaines prépositions, l'accusatif indique la direction d'un mouvement. Ces prépositions sont: *u* «dans», *na* «sur, à» et *o* «contre», qui se construisent aussi avec le locatif pour indiquer où se fait une chose; — *nad* «sur», *pod* «sous», *pred* «devant», *za* «derrière», *među* «entre», qui se construisent aussi avec l'instrumental dans les mêmes cas où l'on a le locatif avec *u, na, o*: *brât brâta nàd jamu vòdī* «le frère conduit le frère au-dessus du fossé»; *ù crnū zèmlju pògledaše* «ils ont jeté leurs regards sur la terre noire»; etc. On dit même *na mòju srèću* «pour mon bonheur»; *ùzēti štô nà dūšu* «jurer quelque chose» (littéralement «prendre quelque chose sur son âme»; *ùhvatiti zà rūku* «prendre par la main»; etc. *Za* avec l'accusatif signifie le plus souvent «pour»: *zášto* «pourquoi?».

Génitif.

150. — Les emplois du génitif sont plus variés encore que ceux de l'accusatif.

On peut mettre au génitif le complément direct dans les phrases négatives: *nêmā nî Boga ni dúšē* «il n'a ni foi ni loi» (littéralement «ni Dieu ni âme»); *nísam (nijèsam) dèvōjkē (djèvōjkē) zá se ispròsio* «je n'ai pas demandé la jeune fille en mariage pour moi-même». On trouve même *nè bōj se ùzēti Màrijē žènē svòjē* «ne crains pas de prendre Marie pour ta femme». Mais l'accusatif est beaucoup plus usuel, et, sauf dans des locutions fixées, ou dans le cas où le complément peut être pris au sens partitif (*nêmā dúšē* «il n'a pas d'âme», cf. ci-dessous), cet emploi du génitif est archaïque dans la langue actuelle.

Le génitif sert aussi de complément direct pour indiquer qu'on considère une partie d'un tout (génitif partitif): on dit *dâj mi tô víno* «donne-moi ce vin», mais *dâj mi tôgā vína* «donne-moi de ce vin». D'où les expressions comme: *ìmā vína* «il y a du vin», *ìmā ljúdī* «il y a des gens».

A cet usage se rattache le génitif indiquant à quel moment du temps une action a été faite: *štà je bílo òvīh dánā* «qu'est-ce qui s'est passé ces jours-ci?»; *tvôj se brât ròdio srêćnē nôći* «ton frère est né en une nuit heureuse»; etc.

Un certain nombre de verbes ont leur complément au génitif, ainsi ceux qui signifient «se rappeler, se souvenir»: *opoméni se ôčīnē zákletvē* «souviens-toi du serment paternel»; *sêtiše (sjêtiše) se slâvē bôžijē* «il se sont souvenus de la gloire de Dieu»; des verbes réfléchis signifiant «se saisir de»: *hvâtiše se pôlja Prizrenskōga ispod Šârē vìsokē planìnē* «ils tombèrent dans la vallée de Prizren, au pied de la Šar-planina, la haute montagne». De même encore après les verbes et adjectifs indiquant la plénitude: *pùn vòdē* «plein d'eau», et *nàpuniti vòdē* «emplir d'eau». De même après les adjectifs indiquant le désir: *gládan mêsa, hlêba (hljêba)* «affamé de viande, de pain», etc.

D'autre part, on met au génitif le complément d'un substantif, avec des sens très variés: possession, ainsi *kûća môga brâta* «la maison de mon frère»; le tout dont on prend une partie, ainsi *čâša vòdē* «un verre d'eau; une qualité: *žèna crnīh òčijū* «une femme aux yeux noirs»; etc. Lorsqu'il n'est accompagné d'aucune détermination, le génitif indiquant la possession est remplacé normalement par un adjectif dérivé: on ne dit pas *kûća brâta,*

mais *brâtova kùća* «la maison du frère» (sur la formation de ces adjectifs, v. § 177). Cette règle n'a d'ailleurs rien d'absolu.

On indique par le génitif le point de départ d'une action et la séparation. Au sens propre, le génitif qui a cette valeur est toujours précédé d'une préposition: *iz* «de, en sortant de»; *od* et *s, sa* «de, en partant de»; *pre (prije)* «avant» (au sens temporel); *bez* «sans», ainsi: *donèsi mi vòdē iz gòrē* «apporte-moi de l'eau de la montagne»; *stùden vêtar (vjêtar) òd istoka dúnu* «un vent froid a soufflé de l'est»; *pre (prije) zòrē* «avant l'aurore»; *bez glávē* «sans tête»; etc.; et, avec valeur figurée: *nêkē òd njīh* «quelques-unes d'entre elles»; ou, après un comparatif, pour indiquer le terme de comparaison: *šîrī od vêlikē rékē (rijèkē)* «plus large qu'une grande rivière». Mais ce sens de point de départ n'est pas toujours sensible près des prépositions qui se construisent avec le génitif. On a notamment avec le génitif *do* «jusqu'à»: *pâde táma òd neba do zèmljē* «l'obscurité est tombée du ciel sur la terre» (littéralement «jusqu'à la terre»). D'autre part le génitif sans préposition indique le point de départ dans quelques verbes, ainsi *ìzbavi me mùkē* «délivre-moi du tourment», *bòjati se bàtinē* «avoir peur du bâton».

Avec des prépositions telles que *kod* «chez, près de», *prôtīv* «contre», *râdi* (ou *rad*) «à cause de», *pôslē (pôslije)* «après», *preko* «au delà de», le génitif est du type des génitifs compléments de noms, et n'indique pas l'éloignement. Du reste, beaucoup de ces prépositions sont des substantifs ou adjectifs fixés, ainsi *mesto (mjesto)* «au lieu de», *ôkolo* (abrégé en *oko*) «autour», *blízu* «près de», *put* «vers», *sred* «au milieu de», *zbog* «à cause de», *ôsim, sem* «outre, excepté». On a par exemple: *oko nâšē*

kùćē «autour de notre maison»; *prevèšću ti snàhu prêko mora* «je ferai passer ta bru de l'autre côté de la mer»; *pôgledā put žârkōg sûnca* «il regarda vers le soleil ardent». Tous ces mots précèdent le génitif, comme les prépositions ordinaires. Seul *râdi* peut se placer après: *njèga râdi* «à cause de lui», *Bôga râdi* «par Dieu».

Le génitif sert aussi dans des exclamations: *dúšē mi* «par mon âme!», *jàoh nèsrećē* «ah, malheur!», etc.

Locatif.

151. — Le locatif sert seulement à indiquer le lieu où une chose se fait, au propre et au figuré, et, par suite, il est toujours accompagné de préposition. Les prépositions qui s'emploient avec le locatif sont: *na* «sur», *u* «dans» *o* «contre», sens figuré «au sujet de» (pour la construction de ces prépositions avec l'accusatif, v. § 149); *pri* «près de»; *po* «après, d'après», construit aussi avec l'accusatif dans quelques emplois divers (v. § 154); *prema* «en face de», sens figuré «en comparaison de, d'après». On a ainsi: *Bôg nà nebu, a câr na zèmlji* «Dieu (règne) au ciel, et l'empereur sur la terre»; *u nášem národu svâkī čôvek (čôvjek) znâ...* «dans notre peuple, tout homme sait...»; *kâžē svè po rédu* «il dit tout dans l'ordre»; *ne živī čôvek (čôvjek) o sámom hlêbu (hljêbu)* «l'homme ne vit pas seulement de pain»; *nêk vam bûdē u pomòći i u dánu i u nòći* «qu'il vous soit utile et le jour et la nuit» (ici le locatif indique le temps, ce qui n'est pas l'usage le plus ordinaire (v. §§ 149 et 150); etc.

Datif.

152. — Le datif indique la destination; il se traduit par le français «à» ou «pour»: *ôn je dâo hlêb (hljêb)*

brâtu svômu «il a donné le pain à son frère»; *sèbi ôrēš, sèbi sèjēš (sijēš), sèbi ćeš ì žeti* «c'est pour toi que tu laboures, pour toi que tu sèmes, c'est pour toi que tu moissonneras»; etc.

Grâce à ce sens général, le datif peut servir à indiquer la destination d'un mouvement: *pâ òdoše svâkī svôme dvóru* «et puis ils s'allèrent chacun chez soi»; *vòdi nas tvòjōj kùći* «conduis-nous à ta maison».

Avec le verbe «être», le datif indique la possession: *štà ti je* «qu'as-tu?». Ce sens apparaît aussi près des substantifs: *òna je Mìlošu sèstra* «elle est la sœur de Miloš», «Ta sœur» se dit aussi bien *sèstra ti* que *sèstra tvòja.*

La préposition *k* sert à souligner le datif, surtout quand il indique la destination d'un mouvement: *svâkā tica k svôme jâtu lètī* «tout oiseau vole vers sa troupe»; *donèsoše k njèmu svè bolesníke* «on lui apporta tous les malades»; *ôndā rèče nājstàrijī k òcu* «alors l'aîné dit à son père»; *âko imáte ljúbav k mèni* (usuellement: *prema mèni*) «si vous avez de l'amour pour moi»; etc. Mais son emploi se restreint dans la langue moderne.

Instrumental.

153. — L'instrumental indique par quoi ou avec quoi se fait une action.

Sans préposition, il indique l'instrument de l'action, la manière: *sâbljōm sêče (siječe)* «il a coupé avec le sabre»; *prôgovorī gromòvitīm glâsom* «il a parlé d'une voix de tonnerre»; *písmo òvōm rêčju (riječju) zavŕšujē* «il termine la lettre par ce mot»; etc.

Ceci conduit à se servir de l'instrumental pour indiquer le lieu ou le temps à travers lequel une chose se fait: *jâšē pôljem* «il chevauche à travers champs»; *vráti*

se drùgīm pútem «reviens par un autre chemin»; *nȍću* «de nuit»; *pétkom* «le vendredi»; etc.

L'instrumental désigne une qualité attribuée à une personne: *túđēg òca òcem zòvēš* «tu appelles ton père le père d'un autre»; *svì ga dȑžē lùdōm* (de *lùda,* subst.) «tous le tiennent pour fou»; *bìo je ìmenovān súcem* «il a été nommé juge»; et même dans des phrases telles que *dȍk dèvōjkōm (djèvōjkōm) bȅjāh (bìjāh)* «tant que j'étais jeune fille». Toutefois, dans la langue actuelle, cet emploi de l'instrumental est assez restreint et est limité à la langue littéraire.

Pour indiquer l'accompagnement, il faut la préposition *s, sa*: *làsno je ćérki s mâjkōm prȅđu snòvati* «il est facile pour la fille d'ourdir la trame avec sa mère» (proverbe); *sa sùzama gòvorī* «il parle avec des larmes». Mais on dira volontiers *sôbōm* pour *sà sobōm* «avec lui-même».

Les prépositions *nad* «sur», *pod* «sous», *pred* «devant», *za* «derrière» et *među* «entre» se construisent avec l'instrumental quand aucun mouvement n'est indiqué, ainsi: *međù vatrōm i vòdōm bìti* «être entre le feu et l'eau»; *ôn càrujē nàda mnōm* «il règne sur moi»; *za gòrōm ògањ gòrī* «un feu brûle derrière la montagne»; etc.

Remarque sur les prépositions.

154. — Les propositions peuvent se cumuler. On a une série de prépositions composées avec *iz-*: *između* «d'entre», *iznad* «de dessus», *ispod* «de dessous», *ispred* «de devant», *iza* (pour *iz-za*) «de derrière», qui se construisent avec le génitif: *bèžī (bjèžī) Mârko ìspred ròditelja* «Marko fuit de devant son père»; *jèdan ìzmeđu njȉh ȍdgovorī* «l'un d'entre eux a répondu». Il arrive que ces

prépositions composées ne signifient rien de plus que les prépositions simples, «entre», «au-dessus de», etc.

On a de même *izvan* «hors de» (*vân* «dehors» est adverbe): *ôn je izvan sèbe* «il est hors de lui»; *zârādi* «pour l'amour de»: *zârādi Bòga* «par Dieu»; etc.

Comme on l'a vu par des exemples, certaines prépositions se construisent avec des cas différents suivant le sens:

u avec le locatif indique où se fait quelque chose; avec l'accusatif, la direction; avec le génitif, l'appartenance, ainsi: *òvāj je jedînac ù mājkē* «il est le fils unique de sa mère».

na avec le locatif indique «sur» ou «dans» quoi se fait quelque chose; avec l'accusatif, «sur» ou «dans» quoi un mouvement se dirige, avec divers sens figurés, ainsi: *u Misîru ìmā žita nà prodaju* «en Egypte il y a du blé à vendre». La préposition *na* répond souvent au français «dans», ainsi *nà ulici* «dans la rue». Les emplois respectifs de *na* et *u* «dans» sont réglés par l'usage qui est souvent capricieux: on dit *u Beògradu* «à Belgrade», mais *na Cètinju* «à Cettigné».

za indique, avec l'accusatif, «derrière» quoi se dirige un mouvement, et divers autres sens figurés, surtout «pour»; avec l'instrumental «derrière» quoi a lieu quelque chose.

s, sa avec l'instrumental signifie «avec»; avec le génitif, son sens est «de»: *idēš sà polja Kòsova* «tu t'en vas de la plaine de Kosovo»; *s ònē stránē* «de l'autre côté». Il y a trois prépositions signifiant «de» (au sens local), et qui se construisent avec le génitif: *od, iz, s (sa)*; leur répartition est à peu près la suivante: *od* marque l'éloignement et s'oppose volontiers à *do*: *od Beògrada do Cètinja* «de Belgrade jusqu'à Cettigné»; *iz* signifie «en sortant de» et s'oppose à *u*: *pòći iz Beògrada* «s'en aller de Belgrade»;

s (sa) signifie «en descendant de, en tombant de», par ex. *lišće sa drvēća* «le feuillage (qui tombe) des arbres», et il s'emploie en outre dans les cas où on emploierait *na,* et non *u,* pour «dans»: *pòći sa Cètinja* «s'en aller de Cettigné».

po avec le locatif signifie «après, derrière» et «d'après», ainsi: *òni ga po nòvōm lêtu (ljêtu) odvèdū u Beògrad* «ils l'emmènent à Belgrade après le nouvel an»; *po môme mišljênju* «d'après ma façon de voir». Avec l'accusatif les valeurs sont diverses: par ex. *pòlazī po trávu i pò vodu* «il se met en marche pour trouver de l'herbe et de l'eau»; *u zàо čâs pó me ìli pó te* «en un mauvais moment (avec un mauvais présage) pour moi ou pour toi»; *pô-što* «à quel prix?».

o se construit avec l'accusatif, ainsi: *òbesi (òbjesi) pùšku ò klin* «suspends le fusil au clou»; et avec le locatif: *nòvō sìto ò klinu visī* «le crible neuf pend au clou». Au sens figuré, on a avec l'accusatif *càrevi se òtimljū ò cārstvo* «les empereurs se disputent l'empire»; et avec le locatif (emploi usuel): *o svâčemu gòvorē* «ils parlent de toutes choses».

Sauf les types où le locatif indique le lieu où l'on est, l'accusatif le lieu où l'on va, et l'instrumental l'accompagnement, la valeur propre des cas est souvent peu sensible dans ces oppositions: il ne s'agit que de types d'emploi fixés.

CHAPITRE XI.

FORMATION DES NOMS.

155. — Les mots forment souvent des familles, mais ces familles sont de types divers. Par exemple, à côté d'un verbe *vládati* « dominer », prés. *vlâdām* « je domine », on est à peu près assuré de trouver un abstrait *vládānje* « fait de dominer » ; de la plupart des verbes, surtout imperfectifs (v. § 268), on tire un abstrait de ce type (v. § 156). Le nom d'agent *vládalac* (gén. sing. *vládaoca*) «dominateur» peut se former presque librement en partant de *vládati,* et il est courant ; à côté, il existe un autre nom d'agent, ayant même sens, et qu'on ne pourrait pas former aussi librement si la tradition ne le fournissait pas : *vlàdār.* Le rapport entre *vláda* « domination, gouvernement » et *vládati* est sensible ; mais, étant donné *vládati,* on ne pourrait guère en tirer *vláda* ; le mot ne figure dans la langue que parce qu'il y existe traditionnellement. On sent même le rapport entre *vlâst* (gén. sing. *vlâsti*) et tous les mots précédents (sur l'alternance *d/s,* v. § 41) : mais ce rapport est lointain, et le procédé de formation n'est plus intelligible en l'état actuel de la langue ; ce mot *vlâst* sert lui-même de base à tout un groupe : *vlâstan* « pourvu de puissance », *vlàstelj* « homme qui a une puissance », *vlàsteoskī* « noble », *vlàsteostvo* « noblesse ». Un mot dont on ne sent à peu près plus le rapport avec *vládati, vláda* et avec *vlâst* est *vlàdika* « évêque », à quoi se rattachent

les verbes *vlàdikovati* « être évêque » (avec l'abstrait *vlàdikovānje* « fait d'être évêque ») et *vlàdičiti* « consacrer évêque » (avec l'abstrait *vlàdičēnje* « consécration comme évêque »), l'adjectif possessif *vlàdičin* « d'évêque », et l'adjectif *vladičànskī* « épiscopal », avec l'abstrait *vladičànstvo* « dignité épiscopale ». Ces petites séries donnent une idée de la variété des rapports existant entre les mots d'une même famille.

Il y a deux cas extrêmes : celui des mots formés suivant des types réguliers et qu'on peut créer suivant le besoin à peu près comme des formes grammaticales : c'est le cas de *vládānje* à côté de *vládati* ; et celui des mots entre lesquels on sent un rapport lointain, mais impossible à préciser, comme *vládati* et *vlâst*. Entre ces deux cas extrêmes, il y a une série de cas intermédiaires, qui vont depuis les mots presque librement formés, comme *vládalac* près de *vládati*, jusqu'aux mots qui entrent dans de petites séries ou dans des séries qui ne sont plus guère susceptibles d'être reproduites, comme *vláda* près de *vládati*. C'est un trait essentiel du serbo-croate que l'existence de groupes de mots nettement sentis et la possibilité de créer à volonté des mots nouveaux suivant certains modèles.

Les suffixes de dérivation n'ont pas nécessairement un sens : parfois, par exemple, ils ne servent qu'à élargir un mot trop court. Ainsi, il y avait un mot *gôd* « année », qui survit dans la locution *ôd gôd dô gôd* « d'année en année » *(gôd* au lieu du génitif *gôda)* ; trop court, il a été élargi, soit en *gôdina* (le suffixe d'élargissement *-ina* est fréquent, v. § 171), soit en *gòdište* (avec un suffixe peu courant en ce sens) ; et c'est du mot *gòdište* (usuel à Raguse, inusité à Belgrade) que

sont tirés l'adjectif *gòdišnjī* « annuel » (avec ses dérivés *gòdišnjāk* « jeune animal de l'année » et *gòdišnjica* « fête anniversaire ») et (à Raguse) le substantif *gòdišnica* « servante à l'année ».

Il y a de longues séries de dérivés. Voici un cas assez simple. Le nom de l'« oie » est *gûsak* (gén. *gûska*) pour le « jars », et *gûska* pour l'« oie » femelle; le mot *gûs* existe, mais uniquement comme cri pour chasser les oies. De ces formes, masculine et féminine, il y a des dérivés : un adjectif *gûščjī* « d'oie », qui sert de point de départ pour former *gûščāk* (gén. sing. *gušćáka*) « étable aux oies », un nom d'agent *gûščār* « gardeur d'oies », *gûščarica* « gardeuse d'oies », un diminutif *gûšće* (génitif *gûščeta*) « oison », et aussi *gûščići* (pluriel) « oisons », *gûščevina* « fumier d'oies », etc.

Comme les dérivés se rattachent souvent à un verbe, il y a deux séries de dérivés là où il y a deux séries de verbes plus ou moins nettement apparentés entre eux. Ainsi l'on a, en face de *pêvati (pjêvati)* « chanter », et *pêvnuti (pjêvnuti)* « chanter un peu » : *pèvānka (pjèvānka)* « chant », *pèvāč (pjèvāč)* « chanteur », *pevàčica (pjevàčica)* « chanteuse », *pèvica (pjèvica)* « chanteuse » ; et, en face de *pòjati* (et *pêti, pjêti,* v. § 258), présent *pòjēm* « chanter à l'église » : *pòjāč* (gén. *pojáča*) « chanteur » et *pòjac* (gén. *pójca*) « bon chanteur ». Indépendamment des deux séries de formes, on a de plus un substantif : *pêsma (pjêsma)* « chant » (et l'archaïque *pjêsan*, gén. *pjêsni,* même sens).

Il est impossible d'énumérer tous les types de formation : ils sont trop nombreux, et surtout ils ont des emplois trop divers ; et l'on ne saurait déterminer les limites de chaque type, ni le moyen d'exprimer chaque

notion. Il suffit de signaler les formations les plus courantes, et surtout celles qui servent à former librement des dérivés d'un mot donné.

Les types seront désignés ici par la forme de leur nominatif singulier, et, quand c'est nécessaire pour compléter l'indication, de leur génitif singulier.

156. — Les noms abstraits qui près de la plupart des verbes indiquent l'action verbale s'obtiennent en remplaçant par *-nje* l'*-n* ou par *-će* le *-t* du participe passé passif (v. § 210): *ubíjati* « tuer », *ùbījān* « tué » : *ubíjānje* « fait de tuer » ; *dȉgnuti* « lever », *dȉgnūt* « levé » : *dignúće* « fait de lever » ; etc.

157. — Les substantifs abstraits tirés d'adjectifs ou de substantifs sont de plusieurs types :

-ōst (gén. *-osti*) :

mlâd « jeune » : *mlàdōst* (gén. *mlàdosti*) « jeunesse » ;
vèran (vjèran) « fidèle » : *vérnōst (vjérnōst)* « fidélité » ;
krátak « court » : *krátkōst* « brièveté » ;
slàdak « doux » : *slàdōst* « douceur » (pour l'absence de *-k* dans les dérivés, cf. les comparatifs, § 116); etc.

On a la forme *-ēst* du suffixe dans *bôlēst* « maladie », gén. *bôlesti*, en regard du substantif *bôl* « douleur ».

-ota ou *-oća* (suffixe courant, mais moins que le précédent) :

čȉst « pur » : *čistòta* ou *čistòća* « pureté » ;
téžak « lourd » : *tegòta* « pesanteur » (cf. *têg* « poids ») ;
slȇp (slȉjep) « aveugle » : *slepòća (sljepòća)* ou *slepòta (sljepòta)* « cécité » ;

blêd (blijed) « pâle » : *bledòća (bljedòća)* « pâleur » ; etc.

-stvo :

prijatelj « ami » : *prijatéljstvo* « amitié » ;

avec alternance :

bògat « riche » : *bògastvo* (usuel *bògatstvo*) « richesse » ;

mnôgī « nombreux » : *mnòštvo* « multitude » ; etc.

ou, avec une forme élargie, devant laquelle on a le degré d'alternance *č, ž, š* (et souvent en partant de substantifs) :

vèlikī « grand » : *veličànstvo* « majesté » ;

Bôg « Dieu » : *božànstvo* « divinité » ;

čòvek (čôvjek) « homme » : *čovečànstvo (čovječànstvo)* « humanité ».

D'autres formations sont, ou moins fréquentes, ou isolées, ainsi *zlòba* « méchanceté », de *zào* (fém. *zlâ*) « méchant ».

158. — Il y a d'ailleurs des noms d'action et des abstraits de types divers dont la plupart ne sont pas productifs, ou le sont très peu ; par exemple, on trouve *rázvōj* « développement », à côté de *ràzviti* « développer » (v. § 47) ; *prîlog* « apport », à côté de *prilòžiti* « ajouter », *zâpovēst (zâpovijest)* (v. § 41), et *zâpovēd (zâpovijed)* « commandement », à côté de *zapòvediti (zapòvjediti)* et *zapovédati (zapovijèdati)* « commander » ; *prôpāst* (génitif *prôpāsti*) « désastre », à côté de *pròpasti* et *pròpadati* « s'écrouler, se ruiner » ; *pòmišljāj* (gén. *pòmišljāja*) « réflexion », à côté de *pomíšljati* et *pòmisliti* « réfléchir » ; *dògađāj* (gén. *dògađāja*) « événement », à côté de *dogáđati (se)* et *dogòditi (se)* « arriver » ; *tvŕđa* « garantie », à côté de *tvŕd* « dur, ferme », *tvŕditi* « affirmer » ; *izdaja* « trahison », à côté de *ìzdati* « trahir » ; et bien d'autres procédés encore.

Noms d'agents.

159. — En face de verbes, le type le plus courant est celui en *-ac* (gén. *-ca*): ainsi, en face de *tvòriti* « créer »: *tvórac* (gén. *tvórca*) « créateur »; en face de *prodávati* « vendre »: *prodávac* (gén. *prodávca*) « vendeur »; etc. Souvent, il y a les types plus complexes en *-alac* (gén. *-aoca*), *-ilac* (gén. *-ioca*): de *dávati* « donner »: *dávalac* (gén. *dávaoca*) « donateur »; de *nòsiti* « porter »: *nòsilac* (gén. *nòsioca*) « porteur »; etc.

La même formation en *-ac* sert à tirer des substantifs d'adjectifs, ainsi *slépac (slijèpac)* « un aveugle », de *slêp (slijep)* « aveugle »; *bêgovac* « homme de la suite du bey », de *bègov* « du bey », adjectif possessif de *bèg* « bey »; etc. Le sens peut être un peu plus éloigné: *vránac* « cheval noir », de *vrân* « noir ».

160. — Le suffixe *-ār* (gén. *-āra*) désigne celui qui exerce une profession; les mots pourvus de ce suffixe sont en partie dérivés de verbes, ainsi *pèkār* « boulanger », de *pèći* (3e pers. plur. *pèkū*) « cuire »; mais plus souvent de noms: *mèsār* « boucher », de *mêso* « viande »; *mlînār* « meunier », de *mlîn* « moulin »; *rîbār* « pêcheur », de *rîba* « poisson »; *glàvār* « chef », de *gláva* « tête »; etc. On notera une alternance dans *òvčār* « berger », de *óvca* « brebis ».

161 — Un suffixe *-āč* (gén. *-āča*) sert aussi très souvent à désigner un agent: ainsi *kòvāč* (gén. *kováča*) « forgeron », de *kòvati* « forger »; *òrāč* (génitif *oráča*) « laboureur », de *òrati* « labourer »; *kòsāč* (gén. *kosáča*) « faucheur », de *kòsiti* « faucher » (lui-même dérivé de *kòsa* « faux »; on dit aussi *kòsac*, gén. *kòsca*); etc.

Le suffixe *-ač* s'emploie aussi pour désigner un instrument: ainsi, de *sèći (sjèći)* « couper » (3e pers. plur. *sékū, sijèkū*), on a *sèkāč (sjèkāč,* gén. *sekáča, sjekáča)* « instrument pour couper des métaux » ; etc.

162. — Le type en *-telj* est rare, et plutôt savant: *ròditelj* « parent » (père et mère), de *ròditi* « engendrer, enfanter » ; *ùčitelj* « maître d'école, professeur », de *ùčiti* « enseigner » ; etc.

La formation en *-džija* (tirée du turc *-či, -dži*) s'est développée, ainsi *lòvdžija* « qui aime la chasse », de *lôv* « chasse » ; parfois elle s'ajoute à une forme de nom d'agent: *vratàrdžija* « portier » (arch.), de *vràtār* (même sens).

Certains noms d'agents, surtout dans des composés, sont caractérisés par *-ja* ou *-a* (masculins) et alternance de la consonne qui précède, ainsi *vòđa* « guide » en face de *vòditi* « conduire » ; *làža* « menteur » en face de *làgati* « mentir » ; *vinòpija* « buveur de vin » en face de *vîno pîti* « boire du vin » ; etc.

163. — Le suffixe *-ica* sert parfois à fournir des noms d'agents féminins, ainsi *bàjalica* « sorcière » en face de *bàjāč* (gén. *bajáča*) « sorcier », de *bâjati* « faire une incantation ». Mais il fournit le plus souvent des noms d'agents masculins, ainsi *ìzdajica* « traître », de *izdávati,* présent *ìzdājēm,* « trahir » ; *màzalica* « flatteur », de *màzati* « enduire » ; *nèsmelica (nèsmjelica)* « homme hésitant », de *nè smeti (nè smjeti)* « ne pas oser » ; etc.

164. — Une formation courante en *-nīk* (gén. *-nīka*), généralement tirée d'adjectifs, désigne des personnes:

dùhovnīk « ecclésiastique », de *dùhovnī* « spirituel » (opposé à « temporel »); *dùžnīk* « débiteur », de *dúžan* « qui a une dette, obligé » ; *càrinīk* « douanier », de *càrina* « douane » ; etc.

165. — Un type en *-āk* ou *-jāk* est également courant. On trouve des formations comme *zèmljāk* (gén. *zemljáka*) « homme du pays, compatriote », de *zèmlja* « terre » ; *lèvāk (ljèvāk)* « gaucher » (gén. *leváka*, *ljeváka*). de *lêvī (ljevī)* « gauche » ; *mùžjāk* (gén. *mužjáka*) « mâle » (chez les oiseaux), de *mûž* « homme (mâle) » ; *trèćāk* (gén. *trećáka*) « animal de trois ans », de *trèćī* « troisième » *vesèljāk* « gai compagnon », de *vèseo* (fém. *vèsela*) « gai » ; etc.

Des formes en *-njāk* peuvent coexister avec des formes en *-nīk*, ainsi, de *prôklēt* « maudit » : *proklètnjāk* (gén. *prokletnjáka*), à côté de *proklètnīk* (gén. *prokletníka*) « un maudit ».

166. — Sur l'emploi de *-lo* pour les noms d'agents, voir § 169.

Il y a bien d'autres formations, plus ou moins sporadiques : par exemple de *bògat* « riche » on a, suivant la région, pour désigner « un riche », *bogàtāš* (forme usuelle, gén. *bogatáša*), *bògātoš* (gén. *bògātoša*) ou *bogàtūn* (gén. *bogatúna*).

167. — Les noms en *-an-* (*-anin* au singulier, v. § 70, et avec alternance de la consonne finale du radical) servent à désigner une population : *Rímljanin* « Romain », de *Rîm* « Rome » ; *Beògrađanin* « habitant de Belgrade », de *Beògrad* « Belgrade » ; *sèljanin* « villageois », de *sèlo* « village » ; *dvòranin* « courtisan », de *dvôr* « cour, palais » ; etc.

Désignation du sexe féminin.

168. — C'est *-a* qui est la caractéristique du sexe féminin et qui souvent suffit à l'indiquer; on a par exemple *sùseda (sùsjeda)* « voisine » (dialectal: usuellement *sùsetka, sùsjetka*), en face de *sùsed (sùsjed)* « voisin »; *pàstōrka* « belle-fille », à côté de *pàstorak* (gén. *pàstōrka*) « beau-fils ». Avec les noms en *-ār,* le procédé est courant: de *vràčār* « devin » (élargissement de *vrâč,* même sens), on a *vràčara* « devineresse ».

Toutefois, on se sert d'ordinaire de formations qui ont plus de corps. On a signalé déjà *-ica,* en face de *-ac* masculin; il faut noter encore des exemples tels que *čùvàrica* « gardienne » en face de *čùvār* « gardien » et *čùvāč* (même sens), ou *igràčica* « joueuse, danseuse », de *ìgrāč* « joueur, danseur »; *kràljica* « reine », de *krâlj* « roi ».

On se sert aussi de *-ka*: le féminin de *pàstīr* « berger » est *pàstīrka* « bergère », le féminin de *lòvac* (gén. *lóvca*) « chasseur » est *lôvka* (qui se dit par exemple du chat, *mačka,* fém.); surtout pour les noms de populations: *Crnògōrka* « Monténégrine », de *Crnògorac* « Monténégrin »; *gràđānka* « citadine », de *gràđanin* « citadin, citoyen » (pl. *gràđāni*), dérivé de *grâd* « ville »; par suite *Beògrađānka* « habitante de Belgrade ».

Une forme en *-inja* sert parfois, ainsi *Grkinja* « Grecque », de *Grk* « Grec » (sans alternance de *k*); *ròbinja* « esclave (femme) », de *ròb* « esclave »; *knèginja* « princesse », en face de *knêz* « prince » (avec une alternance remarquable).

Il y a même combinaison de *-ka* et de *-inja*: ainsi, de *bòljār* « magnat », on a à la fois les féminins *bòljārka* et *bòljārkinja.* En face de *dvôr* « cour », on a *dvôrkinja* « dame de la cour »; en face de *dòjiti* « allaiter », *dòjkinja* « nourrice » (à côté de *dòjilica, dôjnica* et *dòjīlja*).

Noms d'instruments.

169. — Le suffixe *-lo* joue un grand rôle pour leur formation, ainsi *šȉlo* « alène », de *šȉti* « coudre » ; *màstilo* « encre », de *mástiti* « graisser, teindre » ; *pràvilo* « règle », de *pràviti* « diriger ».

Beaucoup de noms ainsi formés servent de noms d'agents, avec une nuance volontiers péjorative ; ils sont alors masculins. Ainsi *bȁjalo* « enchanteur », de *bȁjati* « faire un enchantement » (on dit aussi *bàjāč*) ; *blebètalo* « bavard », de *blebètati* « bavarder » (on dit aussi *blebètāš*) ; etc.

Il y a plusieurs formations productives : en *-ača,* ainsi *povèzača* « fichu », de *povézati* « lier autour » ; *pènjača (pjènjača)* « écumoire », de *pèniti (pjèniti)* « écumer » ; — en *-āljka,* ainsi *cùbāljka* « balançoire », de *cúbati (se)* « se balancer » ; *svìrāljka* « flûte », de *svírati* « jouer (de la flûte) » (on dit aussi *svȉrka, svìrala*) ; etc. ; — en *-lica,* ainsi *dȑžalica* « manche », de *dȑžati* « tenir » (on dit aussi *dȑžalo* et *držálje*) ; *glàdilica* « pierre à aiguiser », de *glàditi* « polir » (on dit aussi *glàdilo*) ; etc.

Noms de localités.

170. — Un suffixe *-njāk* (où l'*-n-* appartient souvent à des adjectifs dérivés) sert à former des noms pour indiquer où se fait quelque chose : de *mrâv* « fourmi » et *mràvinjī* « de la fourmi », *mràvinjāk* « fourmilière » ; de *rȉba* « poisson » et *rȉban* « poissonneux » (fém. *rȉbna*), *rȉbnjāk* « vivier » ; ou, sans l'intermédiaire d'un adjectif, de *màtica* « reine des abeilles », *màtičnjāk* « cellule de la reine des abeilles ».

Des noms en *-ara,* qui apparaissent souvent au point de vue serbe comme des dérivés en *-a* de noms d'agents en *-ār,* désignent l'endroit où est gardé quelque chose : de *hlêb (hljêb)* « pain » et *hlêbār (hljêbār)* « boulanger », *hlèbara (hljèbara)* « chambre à pains » ; de *pîvo* « bière » et *pìvār* « brasseur », *pìvara* « brasserie » ; de *óvca* « brebis » et *òvčār* « berger », *òvčara* « bergerie » ; etc.

Les noms en *-nica* sont courants, ainsi *súdnica* « salle de tribunal » de *sûd* « jugement » ; *bàkālnica* « épicerie » de *bàkāl* « épicier » ; et de même *ùčionica* « salle de classe », *pîvnica* « brasserie », etc. ; souvent ils sont dérivés de noms d'agents en *-ār* : *knjižārnica* « librairie » (à Belgrade, on dit *knjižara*), de *knjižār* « libraire », dérivé de *knjîga* « livre » ; *hlêbārnica (hljêbārnica)* « boulangerie » ; etc.

Les noms en *-īšte* (et *-līšte*) désignent l'endroit où se développe une activité : *počìvālīšte* « lieu de repos » de *počîvati* « se reposer ». Ces noms peuvent désigner l'endroit où il y a eu quelque chose : *cȑkvīšte* « ruines d'une église », dérivé de *cȑkva* « église », désigne l'emplacement d'une ancienne église ; de même *blâtīšte* « étang desséché », de *blâto* « étang ». (Sur les noms du « théâtre », *kàzalīšte* et *pòzorīšte,* v. § 8).

Le suffixe *-je* s'emploie avec des mots précédés d'une préposition : *prìmōrje* « région au bord de la mer » ; *pòdgōrje* « région au pied d'une montagne » ; *Pòdrīnje* « pays le long de la Drina » ; etc.

Noms en **-ina** *désignant un objet matériel.*

171. — Les noms en *-ina,* tirés de primitifs divers, désignent souvent des objets matériels : *pòderina* « haillon » de *podèrati* « déchirer » ; *gòvedina* « viande de bœuf » de

gòveda (plur.) « bœufs » (et à Belgrade *gòvedina*, même sens, de l'adjectif *gòvedī* « de bœuf »); *závetrina (závjetrina)* « endroit protégé contre le vent » de *za* « derrière » et *vȅtar (vjȅtar*, gén. *vȅtra, vjȅtra)* « vent »; *dèdovina (djèdovina)* « héritage du grand-père » de *dèdov (djèdov)* « du grand-père » (adjectif possessif dérivé de *dèd, djèd* « grand-père »); et de même *kràljevina* « royaume », *bànovina* « banat ». Là même où ils ont une valeur plus abstraite, les dérivés en *-ina* tendent à avoir quelque chose de concret : de *mlâd* « jeune » on a à la fois *mlâdōst* et *mladìna* « jeunesse », mais il n'y a que *mladìna* qui désigne la « nouvelle lune ». Le dérivé *siròmaština* de *siròmaškī* « du pauvre » (de *siròmah* « pauvre ») ne signifie pas seulement « pauvreté », mais aussi « les pauvres ».

Le suffixe *-inja* joue parfois un rôle analogue : *pústinja* « désert » de *pûst* « vide »; *svétinja* « sanctuaire, relique » de *svêt* « saint »; etc.

Collectifs.

172. — Le suffixe qui sert à former des collectifs, en regard de substantifs ne désignant pas des êtres vivants, est *-je* : *klâsje* « épis », de *klâs* « épi », v. §§ 74, 87, 92.

Pour désigner des groupes d'êtres vivants, surtout d'êtres jeunes, on se sert de *-ād* (gén. *-ādi*) : *jùnād* « jeunes bœufs » de *júne* « jeune bœuf »; *blìznād* « jumeaux », en face de *blìzne* « jumeau », v. § 87.

Noms des descendants.

173. — Les noms en *-ić* (gén. *-ića*) et en *-ović, -ević*, désignent souvent les descendants : *brâtić* désigne le « fils du frère » *(brât)*, et *sèstrić* le « fils de la sœur » *(sèstra)*;

le « fils du roi » (*krâlj* « roi ») est nommé *králjević*. Ailleurs, ce suffixe a simplement la valeur d'un suffixe de diminutif : ainsi *làvić* « lionceau », de *làv* « lion » ; de *càr* « empereur », on a *càrević* « fils d'empereur » et *càrić* « roitelet ».

Diminutifs et augmentatifs.

174. — Les suffixes à valeur expressive, soit diminutifs, pourvus souvent d'une nuance de tendresse, soit augmentatifs, et volontiers péjoratifs, jouent un rôle notable, comme on l'attend dans une langue qui a un caractère populaire.

L'un des suffixes de diminutifs le plus répandus est *-ac* (gén. *-ca*) pour le masculin, *-ce* pour le neutre : *bràtac* (gén. *bràca*) « petit frère » de *brât* ; *dòlac* (gén. *dóca*) « vallon » de *dô* (gén. *dòla*) « vallée », etc. ; *jèzērce* « petit lac » de *jèzero* « lac » ; *seòce* « hameau » de *sèlo* « village » ; *dètešce (djètēšce)* « petit enfant » de *déte (dijète*, gén. *dèteta, djèteta)* « enfant » ; *brašànce* de *bràšno* « farine », et même *čēdānce* « petit enfant » de *čēdo* « enfant ». — Pour les féminins, le type correspondant de diminutifs est en *-ica*, ainsi *sèstrica* « petite sœur » de *sèstra*, en face de *bràtac* « petit frère » ; de même *bràdica* de *bráda* « barbe » ; etc.

Il y a un autre suffixe masculin, en *-ak* (gén. *-ka*), avec la forme féminine correspondante *-ka* : *sînak* (gén. *sînka*) de *sîn* « fils », et de même *ćérka*, de *kćî* (et *kćêr*, *ćêr*), gén. *kćêri* (et *ćêri*, v. § 98) « fille ».

175. — Un procédé courant consiste à former des noms de personnes dissyllabiques, pour le masculin en *-o* (gén.-acc. *-a*, v. § 61) ou en *-a* (dans l'est, et notam-

ment à Belgrade), pour le féminin en *-a,* avec l'accent long ′ sur la syllabe radicale ; si le nom dont on part a plus d'une syllabe au nominatif, on ne garde que le début du mot. On a ainsi : *Íva (Ívo)* de *Ìvan* « Jean », *Láza (Lázo)* de *Làzār, Vása (Váso)* de *Vàsilije* « Basile », *báta (báto)* de *brât* « frère », *góspa* de *gòspođa* « maitresse », *príja* de *prijatèljica* « amie », etc. La consonne qui suit la première syllabe peut être remplacée par *-j-* : à côté de *báta (báto)*, on a *brája (brájo),* de *brât* ; de *sèstra* « sœur », on a *séja,* etc. On peut encore se servir de *-ko, -ka* ; *-co, -ca* ; *-šo, -ša* ; *-la, -le*: ainsi de *sèstra* on peut avoir *séka, séša, séla* et *sêle* (voc. *sêle*) ; de *brât, brâca* et *brâle* (voc. *brâle*) ; de *prijatelj* « ami », *príka (príko)* et *príša (príšo)* ; etc. On peut aussi ajouter *-ko, -ka* à la consonne qui suit la première syllabe, ainsi *Stójko* de *Stòjan* (et *Stója, Stójo), Stôjka* de *Stòjana* (et *Stója*) ; et de même *mâjka,* qui est le mot usuel au sens de « mère », mais qui est proprement le diminutif (à côté de *mája*) de *māti* « mère » (gén. *māterē,* v. § 91). Ces formes courtes de diminutifs sont nombreuses et variées.

176. — Le suffixe *-ina* sert souvent à former des augmentatifs, ainsi *zìdina* « grand mur » de *zîd* « mur » ; *gràšina* augmentatif de *gràh* « haricot ». Et ce suffixe est souvent élargi, ainsi de *dèvōjka (djèvōjka)* « jeune fille » on a *devojčùrina (djevojčùrina)* (sens péjoratif) ; de *òrao* (gén. *órla*) « aigle », *òrlina, orlètina* et *orlùšina* ; de *rúka* « main », *rùčīna, ručètina, ručùrina* « grosse main » ; etc. Ainsi les formes d'augmentatifs sont souvent des formes longues.

Adjectifs.

177. — Le type le plus important est celui des adjectifs possessifs qui, pour les noms de personnes et d'êtres animés, tiennent en une large mesure la place du génitif (v. § 150). Ces adjectifs s'obtiennent de diverses manières :

a) Parfois en mouillant la consonne finale du mot : *Ìvanj* « de Jean » de *Ìvan.*

b) Avec une caractéristique *-jī,* ou *-ī* avec mouillure de la consonne précédente : de *Bôg* « Dieu », *bòžjī* (et aussi *bòžijī*) « de Dieu, divin »; de *gòveda* « bœufs », *gòveđī*; de *pàs* « chien », *pàsjī*; etc.

c) Avec un suffixe *-ov/-ev* : de *dèvēr (djèvēr)* « frère du mari », *dêverov (djèverov)*; de *pāūk* « araignée », *pāūkov.* On a *-ev* après certaines consonnes (cf. l'instrumental masculin *-em*, le pluriel *-evi,* v. § 45): de *krâlj* « roi », *králjev*; un *c* est remplacé par *č* : de *stârac* « vieillard », *stârčev*; et de même *z* par *ž* dans *knéžev,* de *knêz* « prince » (à côté de *knèginja* « princesse »).

d) Avec un suffixe *-in,* qui sert régulièrement avec les noms en *-a* (féminins ou masculins) : de *bàba* « vieille femme », *bàbin*; de *sùdija* « juge », *sùdijin*; etc.

e) Avec un suffixe *-injī,* en partant de noms d'animaux : de *zmìja* « serpent », *zmìjinjī,* etc.

f) Avec un suffixe *-skī,* indiquant l'appartenance d'une façon plus générale que *-ov* et *-in,* qui marquent la possession personnelle. Il s'applique aux noms de choses, de collectivités, aux noms de lieux, aussi bien qu'aux noms de personnes : ainsi *beògradskī* « de Belgrade », *gòrskī* « de la montagne, montagnard » (de *gòra* « montagne »), *tàmničkī* « de la prison » (de *tàmnica* « prison »); ou, avec des formes plus complexes : *králjevskī* « de roi, royal » (en

regard de *králjev* « du roi »); *màterīnskī* « de mère, maternel » (en regard de *màterin* « de la mère »). La différence de sens entre les dérivés en *-ov* et les dérivés en *-skī* apparaît dans les exemples suivants : *králjevo ìme* « le nom du roi » (d'un roi déterminé, par ex. *Alèksāndar*), mais *trèbāše ime králjevskō proméniti (promijèniti) na cârskō* « il fallait changer le titre de roi en titre d'empereur ».

178. — D'autres formations d'adjectifs sont :

Les adjectifs en *-iv* ou *-ljiv,* pour marquer ce qui est pourvu de la chose indiquée par le substantif ou le verbe : *dàždiv* « pluvieux » de *dàžd* « pluie » (dialectal); *brìžljiv* «soigneux» de *brìga* «soin»; *dìmljiv* «fumeux» de *dìm* «fumée»; *gràbljiv* «pillard» de *gràbiti* «piller»; etc.

Les adjectifs en *-at* ou *-nat* indiquent la possession d'un objet : *bràdat* « barbu » de *bráda* « barbe »; *krìlat* « ailé » de *krílo* « aile »; *gòrnat* « montagneux » (dial.) de *gòra* « montagne »; etc.

Les adjectifs en *-ast* ont des valeurs diverses : *golùbast* « de couleur pigeon » de *gòlūb* « pigeon »; *rìlast* « qui a de grosses lèvres » de *rìlo* « groin »; etc.

Il en est de même des adjectifs en *-av*, ainsi *gnòjav* « purulent » de *gnôj* « pus »; etc.

Les adjectifs en *-it* ou *-ovit* signifient généralement « pourvu de » : *kàmenit* « pierreux » de *kàmēn* « pierre »; *rèčit (rječit)* « éloquent » de *rêč (rìječ)* « parole, mot »; *brdòvit* « montagneux » de *brdo* « colline »; etc.

Le suffixe *-njī* fournit des adjectifs dérivés de mots (ordinairement d'adverbes) indiquant le lieu ou le temps : *gôrnjī* « supérieur » de *gòre* « en haut »; *dônjī* « inférieur » de *dòle (dòlje)* « en bas »; *jučèranjī* « d'hier » de

jùčē (et *jùčēr, jùčēra*) « hier » ; on a aussi des formes plus complexes en *-šnjī, -ašnjī,* ainsi usuellement *jučèrašnjī* « d'hier ».

179. — Certains suffixes servent à varier d'une manière expressive la valeur des adjectifs : on a ainsi, avec valeur diminutive, des formes telles que *lùdačak* « un peu sot » de *lûd* « sot » ; *rùmenkast* « rougeâtre » de *rùmen* « rouge » ; et, avec valeur augmentative, des formes telles que *vèlikāčak* « très grand », de *vèlik* « grand ». Beaucoup de ces formes expressives n'existent que dans les parlers populaires, et varient selon les dialectes.

ADVERBES.

Adverbes de manière.

180. — La forme non déterminée du nominatif-accusatif singulier neutre des adjectifs s'emploie en valeur d'adverbe : *slàbo* « faiblement », *dòbro* « bien », etc. ; et de même avec les comparatifs (forme déterminée, puisque la forme indéterminée n'existe pas, v. § 110) ; ainsi *bôljē* « mieux », etc., ou avec des adjectifs rattachés aux démonstratifs et interrogatifs : *kâko* « comment », *tàkō* « ainsi ». Dans le cas où la forme indéterminée de l'adjectif dissyllabique a sur la syllabe précédant *-o* l'accent ´, l'adverbe a l'accent ˆ : *čêsto* « fréquemment », en face de *čésto* « dense, fréquent » ; *nâglo* « hâtivement », en face de *náglo* (nom. masc. sing. *nâgao*) « hâté, pressé » ; *lêpo (lijepo)* « d'une belle manière », en face de *lépo (lijèpo)* « beau ».

Si l'adjectif n'a que la forme déterminée, c'est ordinairement la forme déterminée qui fournit l'adverbe (mais v. § 110) : *bôljē* « mieux » ; *ìstō* « de même », en

regard de *istī* « le même », etc. ; mais on a aussi *isto,* et de même *dèsno* « à droite » en regard de *dèsnī* « droit, qui est à droite » ; *prvo* « en premier lieu » en face de *prvī,* neutre *prvō* « premier » (on trouve aussi *pŕvō* « récemment ») ; etc.

En regard des adjectifs en *-skī* (v. § 177), il y a des adverbes en *-ski* : *sŕpski (govòriti)* « (parler) serbe » en face de *sŕpskī* « serbe » ; *ljùdski* « humainement » en face de *ljùdskī* « des hommes, humain » ; etc.

A côté de *zlô* « mal » (de l'adjectif *zdo*, neutre *zlô*), on a dialectalement *zlè* (*zljè* et *žljè*, v. § 17).

La forme de l'instrumental des substantifs s'emploie souvent adverbialement : *tâjom* « secrètement » (instrumental d'un ancien mot, cf. l'adjectif *tâjnī* « secret ») ; *srèćōm* « heureusement, par chance », de *srèća* « bonheur » ; etc.

Il y a un assez grand nombre d'adverbes en *-cē* ou *-kē,* ainsi *krȁdimicē* à côté de *krâdom* (forme d'instrumental) « en cachette », ou *mûčkē* « silencieusement » en face de *múčati* « se taire ».

181. — L'union d'une préposition et d'un adjectif (avec flexion de substantif, v. § 112), d'un substantif ou d'un mot invariable fournit un grand nombre d'adverbes : *na-skòro* « bientôt », *do-skòra* « jusqu'à récemment », *iz-nova* « à nouveau », *s-rêda* « à la suite, en tas », *nà-protīv* « au contraire », etc. L'adjectif ou le substantif est souvent alors invariable : ainsi *òd-māh* « aussitôt », *òdāvno* « depuis longtemps » (de *od-davno*).

Adverbes de temps.

182. — Près des démonstratifs et interrogatifs, il y a une série : *kȁd* et *kàda* « quand », *tâd* et *tàda* « alors »,

sàd et *sàda* « maintenant » ; *òvdā* « en ce temps-ci », *òndā* « en ce temps-là, alors », *svâkad, svâgda* et *vâzda* « toujours » (on se sert aussi de la forme neutre *svê* au sens de « continuellement, toujours »), *drùgda* « en d'autres temps, en divers temps ».

Des formes casuelles de substantifs fournissent d'autres adverbes : de *nôć* « nuit », *nòću* « de nuit » (d'après quoi on dit *dânju* « de jour » ; on a aussi *dànjōm*) ; *zòrōm* « de bon matin » ; *zîmi* « en hiver » ; *lèti (ljèti)* « en été » ; etc. L'addition de *-s* indique le moment actuel : *dànas* « aujourd'hui » (« ce jour-ci ») ; *jùtrōs* « ce matin » ; *nòćas* « cette nuit » ; etc.

Adverbes de lieu.

183. — Près des interrogatifs et démonstratifs, on a les formes suivantes :

Lieu où l'on est : caractéristique *-de (-dje)* : *gdè (gdjê)* « où » ; *óvde (óvdje)* « ici » ; *ónde (óndje)* « là » ; *drùgde (drùgdje)* « ailleurs » ; *svàgde (svâgdje)* « partout » ; — *tû* « là » est isolé.

Lieu où l'on va : caractéristique *-amo* : *kàmo* « où » ; *òvamo* « ici », *ònamo* « là », *âmo* « ici » ; *tâmo* signifie ordinairement « là » sans mouvement.

Lieu par où l'on passe : caractéristique *-udā, -ud* : *òvudā (ovùdā), òvud* « par ici » ; *tùdā, tùd* et *ònudā (onùdā), ònud* « par là » (cf. § 121) ; *svùdā, svùd* « partout » ; *kùdā, kùd* signifie ordinairement « où » avec mouvement, et a pris la place de *kâmo*.

Lieu d'où l'on vient : on recourt aux mêmes formes, précédées de *od-* : *òtkudā, òtkud* « d'où » ; *òdovudā, òdovud* « d'ici » ; etc. On dit aussi : *òdaklē* (ou *òtklē*) « d'où » ;

òdāvdē (ou *òdāvlē*) « d'ici », *òdatlē* « de là », *òdāndē* ou *òdānlē* « de là ».

Des formes de substantifs fournissent quelques autres adverbes : *gôre* « en haut » (à côté de *gòra* « montagne »), *dôle (dôlje)* « en bas » (à côté de *dô*, gén. *dòla* « vallée »).

Indétermination.

184. — On marque l'indétermination soit par *ne-* devant la forme de l'interrogatif (cf. § 126) : *nègde (nègdje)* « quelque part » ; *nèkada, nèkad* ou *nègda* « autrefois » ; soit en ajoutant *-god* à la forme de l'interrogatif : *gdègod (gdjègod)* « quelque part », *kàdgod* « à quelque moment ». Des formes *gdè gôd, kàd gôd* ont valeur de relatifs, et signifient « en quelque lieu que... », « à quelque moment que... ».

CHAPITRE XII.

LE VERBE.

A. — Flexion.

185. La flexion comprend les formes suivantes :

I. — Formes personnelles simples :

a) Présent et impératif : *gìnēm* « je péris » *gìni* « péris ».

b) Imparfait : *gìnjāh* « je périssais ».

c) Aoriste : *gìnuh* « j'ai péri ».

II. — Formes personnelles composées :

a) Avec le participe en *-l-* (alternance *-l-/-o*) et l'auxiliaire « être » : α) un prétérit (ou parfait) : *gìnuo sam* « j'ai péri », et un plus-que-parfait : *bìo sam gìnuo* ou *bèjāh (bìjāh) gìnuo, bèh (bjèh) gìnuo* « j'avais péri ».

β) Un conditionnel présent : *gìnuo bih* « je périrais », et un conditionnel passé : *bìo bih gìnuo* « j'aurais péri ».

γ) Un futur passé (seulement dans les propositions subordonnées) : *(kàd) bùdēm gìnuo* « (quand) j'aurai péri ».

b) Avec l'infinitif et l'auxiliaire « vouloir », un futur : *(jâ) ću gìnuti* ou *gìnuću* « je périrai ».

III. — Infinitif et participes :

Infinitif : *gìnuti* « périr ».

Gérondif présent actif : *gìnūći* « périssant ».

Gérondif passé actif : *gìnūvši* « ayant péri ».

Participe passé passif : *mètnūt* « posé » (l'intransitif *gìnuti* n'a pas de participe passif).

Il y a en outre divers procédés pour rendre l'optatif (v. § 198), le jussif et le prohibitif (v. § 189).

Cet ensemble de formes est considérable; mais l'imparfait et l'aoriste tendent à disparaître, et l'emploi de l'infinitif, du gérondif passé, du plus-que-parfait, du futur passé et du conditionnel passé est assez limité (voir § 191 et suiv.).

La flexion est sensiblement la même dans tous les verbes.

Sur la distinction capitale des verbes en perfectifs et imperfectifs, v. § 268.

I. — Formes personnelles.

a) *Présent.*

186. — Sauf quelques verbes anomaux (v. § 196), tous les présents appartiennent à l'un des trois types suivants :

Singulier :

1	*glêdām* « je regarde »	*čìnīm* « je fais »	*gìnēm* « je péris »
2	*glêdāš*	*čìnīš*	*gìnēš*
3	*glêdā*	*čìnī*	*gìnē*

Pluriel :

1	*glêdāmo*	*čìnímo*	*gìnēmo*
2	*glêdāte*	*čìníte*	*gìnēte*
3	*glêdajū*	*čìnē*	*gìnū*

La flexion du présent est caractérisée par la présence d'une voyelle longue, *-ā-, -ī-, -ē-,* avant les désinences personnelles. La 3e personne du singulier est caractérisée par l'absence de désinence, et la 3e personne du pluriel est à part : *-ajū* (avec *a* bref), *-ē, -ū.*

Dans le type à voyelle *-ē-*, la longueur de l'*-ē-*, régulière dans la langue classique (mais très peu sensible à Belgrade (v. § 27), n'est pas constante dans tous les parlers. D'autre part, dans un très petit nombre de verbes (v. § 256), à *-ē-* du serbo-croate oriental répond *-ije-* en jékavien (on a aussi *-ijē-*) : *ùmēm (ùmijem* et *ùmijēm)* « je sais », *ùmēš (ùmiješ, ùmijēš),* etc. La 3e personne du pluriel est alors en *-ejū (-ijū)*: *ùmejū (ùmijū).*

La désinence de 1re personne du singulier est en *-m*, sauf dans deux verbes : *hòću* « je veux » (et sa forme enclitique *ću*) et *mògu* « je peux » ; mais les formes à préverbes de ce dernier verbe présentent la forme régulière : *pòmožēm* (plus usuel *pòmognēm,* v. § 276) « j'aide ». On trouve aussi, rarement, dans le type en *-ī-* : *vèlju* « je dis, dis-je », *vôlju* « j'aime (mieux) », *vîđu* « je vois », à côté des formes usuelles *vèlīm, vôlīm, vîdīm.*

L'accent reste généralement fixe dans la flexion du présent. Mais les présents où la syllabe qui précède *-ā-, -ī-, -ē-* porte l'accent ` aux autres personnes présentent aux 1re et 2e personnes du pluriel un déplacement d'accent : *čȉtām* « je lis », mais *čītámo, čītáte* ; *lòmīm* « je brise », mais *lomímo, lomíte* ; *pèčēm* « je fais cuire », mais *pečémo, pečéte* (et aussi *pèčēmo, pèčēte*). On a de même, à côté de *mrêm* « je meurs » : *mrémo, mréte.*

Dans les verbes en *-ā-*, un accent du type ^ précédant l'*-ā-* est le plus souvent remplacé par ′ à la 3e personne du pluriel : *pîtām* « j'interroge », *pítajū* (mais *prâvdām*

« je justifie », *prâvdajũ*) ; on a un mouvement d'accent dans le type *večèrāvām* « je dîne », *večerávajũ*. Dans une partie des verbes où l'accent ` précède l'*-ā-*, il est remplacé par ' : ainsi *igrām* « je danse », 3e pl. *ìgrajũ*.

187. — L'impératif est caractérisé par *-i* ou *-j* à la 2e personne du singulier : *-i* après consonne, *-j* après voyelle finale du radical (et, dans le type en *-ā-*, après *-ā-* qui se maintient). Les formes de 1re et 2e personnes du pluriel s'obtiennent en ajoutant *-mo* et *-te* à la forme du singulier.

2	*glêdāj* « regarde »	*čìni* « fais »	*gìni* « péris »
1	*glêdājmo*	*čìnimo*	*ginimo*
2	*glêdājte*	*čìnite*	*ginite*

Outre le type en *-ā-*, on a *-j, -jmo, -jte* dans les verbes du type de *kùpujēm* « j'achète » (v. § 224), dans les verbes du type de *bijēm* « je bats » (v. § 243), et dans quelques verbes en *-ī-* comme *bròjīm* « je compte » (v. § 222) :

2	*kùpūj* « achète »	*bîj* « bats »	*brôj* « compte »
1	*kùpūjmo*	*bîjmo*	*brôjmo*
2	*kùpūjte*	*bîjte*	*brôjte*

L'*-i* de la désinence disparaît volontiers dans la prononciation, surtout aux formes du pluriel : on entend usuellement *čìnte* à côté de *čìnite* « faites », *rècte* et *rècite* « dites », *bùdte* et *bùdite* « soyez », etc. La langue écrite note assez rarement cette prononciation (sauf dans la chanson populaire) ; l'orthographe est alors *čin'te*, *rec'te*, *bud'te*.

L'*-i* des impératifs en *-i* est toujours bref. Dans les formes monosyllabiques, il porte l'accent ` : *mrì* « meurs », et *mrìmo, mrite,* en face de *mrêm* « je meurs ».

Dans les impératifs en *-j*, la voyelle qui précède est toujours longue et les formes monosyllabiques ont l'accent ˆ, ainsi *čûj* « entends », en face de *čûjēm* « j'entends », et *čûjmo, čûjte.*

Dans un grand nombre de verbes, l'accent de l'impératif s'oppose à celui du présent : on trouve l'alternance ˋ/ˊ, ainsi *nòsīm* « je porte », impératif *nòsi* ; l'alternance ˆ/ˊ, ainsi *hvâlīm* « je vante », impératif *hváli* ; ou un déplacement d'accent, l'accent avançant à l'impératif, ainsi *gòvorīm* « je parle », impératif *govòri.*

Emploi du présent et de l'impératif.

188. — Le présent a un emploi très large en serbo-croate. Dans les phrases subordonnées, il tient lieu du subjonctif du français, sans distinction du temps dans lequel se passe l'action (présent, passé ou futur) : ainsi *trèbā da dôđēš* « il faut que tu viennes », *trèbalo je da dôđē* « il fallait qu'il vînt », avec le présent *dôđēm* (v. § 260) « je viens ». Il sert à rendre le futur et le passé dans des phrases subordonnées, quand la principale indique suffisamment le temps à elle seule, par exemple : *kò dôđē k mèni, vìdeće (vìdjeće, vìdjet će)* «qui viendra à moi, verra».

Dans les phrases principales, le présent indique tout ce qui a lieu au moment où l'on parle ; mais il sert aussi dans la narration à indiquer une action passé (présent historique, et v. § 285), ainsi : *jâ nâđēm Pòdrugovića ù Kārlōvcima, ì kad dòznām kôliko znâ pêsāmā (pjêsāmā), dâm mu nà dān kôliko mu trêbā dà možē živeti (živjeti), i pòčnēm od njèga pêsme (pjêsme) slùšati i prepisívati* « je trouvai Podrugović à Karlovci, et quand j'appris combien il savait de chansons, je lui donnai par jour ce qu'il lui

fallait pour vivre, et je commençai à écouter de lui des chansons et à les transcrire» (littéralement: «je trouve», etc.).

Le présent ne sert pas seulement à exprimer un fait positif : on l'utilise aussi pour exprimer un vœu. Mais il faut pour cela un mot accessoire. On a ainsi : *da ìdēm* « que j'aille, je vais aller » ; *da bùdē* « qu'il en soit (ainsi) ». Le présent accompagné d'un mot accessoire sert ainsi de substitut aux 1re et 3e personnes de l'impératif (v. § 189).

Le présent est le substitut courant de l'infinitif (v. § 205).

189. — Les désinences d'impératif peuvent être ajoutées à certains adverbes : de *(h)àjde* « va, allons », on a les formes du pluriel : *(h)ajdémo* « allons », *(h)àjdete* « allez ». «N'est-ce pas?» se dit *jèli* (littéralement *jèli* «est-ce (cela)?», v. § 199) : la langue populaire a un pluriel très usuel *jèl'te* « n'est-ce pas? », quand on s'adresse à plusieurs personnes ou à une personne qu'on ne tutoie pas. Exceptionnellement, la désinence de 2e personne du pluriel semble superposée à celle de 1re personne : *(h)ajdémote* « allons, vous et moi » ; ou bien séparée du thème verbal par une particule : avec *de(r),* particule de renforcement (*rèci de* « dis donc », *nádi der* «trouve donc)», il se rencontre des formes *rècidete* « dites donc », *nádiderte* « trouvez donc ».

L'impératif n'a que trois personnes : pour rendre la 1re personne du singulier, on emploie *da* « que » (v. § 297) et le présent : *da glèdām* « que je regarde ». On dit également *da glèdāmo* pour *glèdājmo* « regardons ». Pour rendre la 3e personne du singulier et du pluriel, on emploie le présent précédé de *nèka* (ou *nèk*) : *nèka glèdā* « qu'il

regarde », *nèka glêdajū* « qu'ils regardent ». Dans quelques locutions toutes faites se trouve la forme de 2e personne du singulier pour la 3e personne : *pomòzi Bôg* « Dieu nous aide », de *pomòći* « aider », 2e pers. sing. impér. *pomòzi* « aide ».

L'impératif négatif (prohibitif) se rend au moyen de la négation *ne* : *ne čìnite* « ne faites pas » ; ou au moyen de l'infinitif précédé d'une forme verbale *nèmōj, nèmōjmo, nèmōjte* qui a le sens de : « ne va pas, ne veuille pas » : *nèmōj čìniti* « ne fais pas », *nèmōjte glêdati* « ne regardez pas » (et aussi, très usuellement, *nèmōj da čìnīš, nèmōjte da glêdāte* ; v. § 205).

La 2e personne du singulier de l'impératif peut dans le récit animé servir de substitut à différentes personnes du présent, dans des phrases de ce type : *kàd tō čûjēm, a jâ bèži (bjèži) dôma* « quand j'entends cela, je me mets à fuir à la maison » ; *kad stigoše nèprijatelji, a òni ùdri nà njīh* « quand les ennemis sont venus, ils sont tombés sur eux ». Dans ces exemples, *bèži (bjèži)* et *ùdri* sont des 2es personnes de l'impératif, et signifient « fuis », « tombe sur ».

L'impératif apparaît comme premier élément d'une série de composés expressifs, comme *čìstikuća* « qui nettoie la maison (de *čīsti* « nettoie » et *kùća* « maison »), *vùcibatina* « qui attire le bâton » ou « traîneur de bâton, vagabond » (de *vúci* « tire, traîne » et *bàtina* « bâton »), *Skòčibuha*, nom d'une ancienne famille de Raguse (littéralement « saute-puce »).

b) *Imparfait.*

190. — Il n'y a qu'un type de flexion pour l'imparfait, qui est caractérisé dans tous les verbes par la voyelle *-ā-* toujours longue, à savoir :

Singulier :

1	*pîtāh* « j'interrogeais »
2	*pîtāše*
3	

Pluriel :

1	*pìtāsmo*
2	*pîtāste*
3	*pîtāhu*

Mais la formation de l'imparfait se rattache tantôt à la forme du présent, tantôt à celle de l'infinitif (v. § 213 et suiv.).

a) Presque tous les verbes qui ont l'infinitif en *-ati* ont l'imparfait en *-āh* ; on l'obtient par substitution de *-āh* à *-ati* de l'infinitif, quelle que soit la forme du présent. Mais l'accentuation concorde avec celle de la 1re personne du présent. On a ainsi :

čȉtati « lire », présent *čȉtām* : *čȉtāh* ;
pisȁti « écrire », présent *pîšēm* : *pîsāh* ;
kupòvati « acheter », présent *kùpujēm* : *kùpovāh* ;
kazívati « dire », présent *kàzujēm* : *kàzīvāh* ;
dávati « donner », présent *dâjēm* : *dâvāh* ;
zvàti « appeler », présent *zòvēm* : *zvâh* ;
spàti « dormir », présent *spīm* : *spâh* (archaïque, v. § 237) ; etc.

Les exceptions sont rares et ne se rencontrent que dans quelques verbes forts en *-ati* (v. § 258), où l'imparfait est tiré de la forme du présent : ainsi, de *klàti* « égorger », présent *kòljēm*, l'imparfait est *kòljāh* (et aussi *klâh*).

b) Les verbes à présent en *-īm*, infinitif en *-iti* ou *-eti (jeti)*, ont l'imparfait en *-āh*, mais avec alternance de la consonne finale du radical (v. § 221), ainsi :

žèlīm « je désire », inf. *žèleti (žèljeti)* : *žèljāh* ;
čìnīm « je fais », inf. *čìniti* : *čìnjāh* ;
lètīm « je vole », inf. *lèteti (lètjeti)* : *lèćāh* ;
nòsīm « je porte », inf. *nòsiti* : *nòšāh* ; etc.

c) En face de l'infinitif en *-nuti*, présent *-nēm*, l'imparfait est en *-njāh* :

tònuti « s'enfoncer », *tònēm* : *tònjāh*.

d) On trouve une formation d'imparfaits en *-ijāh* dans une bonne partie des verbes forts (v. § 244), ainsi :

trésti « secouer », *trésēm* : *trésijāh* (et aussi *trésāh*).

Devant *i* de *-ijāh*, la gutturale finale du thème présente l'alternance spéciale (v. § 22) *k, g, h/c, z, s* :

pèći « cuire », *pèčēm* : *pècijāh* (et aussi *pèčāh*).

Certains verbes (verbes forts) ont deux formations différentes d'imparfait, ainsi *trésijāh* et *trésāh*, *pècijāh* et *pèčāh*, *kòljāh* et *klâh*, etc. On trouve même trois formes d'imparfait pour un seul verbe :

ìmati « avoir », présent *ìmām* et *imádēm* (v. § 259) : *ìmāh, imàdijāh* et *ìmađāh* ;

brâti « cueillir », présent *bèrēm* : *brâh, bèrijāh* et *bèrāh*.

Emploi de l'imparfait.

191. — L'imparfait indique une action qui dure dans le passé, et dont les limites de durée sont d'ordinaire marquées dans la phrase même : *dòk ôn tàkō gòvorāše njīma, glê, knêz nèkakov dôđē i klànjāše mu se gòvorēći* « tandis qu'il leur parlait ainsi, voilà qu'un chef arrive, et il s'inclinait devant lui, en disant.. »

Par suite, l'imparfait n'existe que dans les verbes imperfectifs (v. § 261 et suiv.).

Il tend à sortir de l'usage dans la langue parlée, et même dans la langue écrite. On le remplace normalement par le prétérit composé (v. § 199) de l'imperfectif: *govòrio je* pour *gòvorāše*, *klànjao se* pour *klànjāše se*, etc.

c) *Aoriste.*

192. — En face de la forme d'infinitif, l'aoriste s'obtient en substituant à *-ti* de l'infinitif un jeu de désinences (désinence zéro à la 2e-3e personne du singulier) identique dans tous les types :

písati « écrire », *hváliti* « louer », *vídeti (vìdjeti)* « voir ».

Singulier :

1	*písah*	*hválih*	*vídeh (vìdjeh)*
2 3	*písa*	*hvâlī*	*vìde (vìdje)*

Pluriel :

1	*písasmo*	*hválismo*	*vídesmo (vìdjesmo)*
2	*písaste*	*hváliste*	*vídeste (vìdjeste)*
3	*písaše*	*hváliše*	*vídeše (vìdješe)*

Et de même, quelle que soit la forme du présent, de *tònuti* « s'enfoncer », *tònēm* : *tònuh* ; de *čùti* « entendre », *čùjēm* : *čùh* ; de *pòčēti* « commencer », *pòčnēm* : *pòčēh* ; de *kupòvati* « acheter », *kùpujēm* : *kupòvah* ; de *mréti (mrijèti)* « mourir », *mrêm* : *mrêh (mrìjeh)* ; de *tŕti* « essuyer », *trêm* (et *tārēm*) : *tŕh* ; etc.

193. — Dans les verbes (verbes forts, v. § 242) où *-ti* s'ajoute directement à un radical terminé par une consonne, et dans un grand nombre de verbes en *-nuti* qui perdent ou peuvent perdre le suffixe *-nu-/-nē-* dans une partie de leur flexion (v. § 250), l'aoriste est fléchi comme suit :

(Paradigmes : *trésti* « secouer », *trésēm* ; *plèsti* « tresser », *plètēm* ; *dìgnuti* (et *dìći*) « lever », *dìgnēm*).

Singulier :

1	*trésoh*	*plètoh*	*dìgoh*
2 } 3	*trêše*	*plète*	*dìže*

Pluriel :

1	*trésosmo*	*plètosmo*	*dìgosmo*
2	*trésoste*	*plètoste*	*dìgoste*
3	*trésoše*	*plètoše*	*dìgoše*

Les désinences sont les mêmes que dans les autres types, mais il y a en plus une voyelle entre la dernière consonne du radical et la désinence, *o* à la plupart des formes, *e* à la 2e-3e personne du singulier (avec alternance normale des gutturales devant *e* : *k, g, h*/*š, ž, č*, v. § 31.

Pour certains verbes, il y a deux formations différentes d'aoriste : la forme attendue et une forme en *-doh* (v. § 259); ainsi *ìmati* « avoir », *ìmām* : *ìmah* et *ìmadoh* ; *stàti* « se mettre debout », *stànēm* : *stàdoh* et *stàh* ; et quelques autres verbes, surtout monosyllabiques.

194. — L'accentuation de l'aoriste concorde avec celle de l'infinitif correspondant, et s'oppose souvent à celle du présent, ainsi *tònuti* « s'enfoncer », *tònēm* : *tònuh* ; *sèći (sjèći)* « couper », *séčem (sijèčēm)* : *sèkoh (sjèkòh)* ; etc. La différence entre *klèti* « maudire » et *klêh* tient à ce que l'accentuation ′ est impossible dans les monosyllabes (v. § 21); dans les formes dissyllabiques du pluriel, on a *klésmo, kléste, kléše.*

L'imparfait et l'aoriste n'ont des désinences personnelles propres qu'à la 2e-3e personne du singulier et

à la 3e personne du pluriel ; aux autres personnes, dans les verbes à infinitif en *-ati,* la distinction est indiquée par la quantité (*-a-* à l'aoriste, *-ā-* à l'imparfait), à quoi s'ajoute fréquemment une différence d'accentuation (ainsi *òrati* « labourer », présent *òrēm,* imparfait *òrāh,* aoriste *òrah*). D'autre part, la considération de l'aspect permet dans la plupart des cas de distinguer sûrement l'aoriste et l'imparfait : les verbes perfectifs ne peuvent avoir d'imparfait (v. § 191), et l'aoriste des imperfectifs est d'un emploi rare chez beaucoup de verbes (v. § 195). De *glèdati* « regarder », *glèdām,* une forme *gledah* peut être un imparfait *(glèdāh)* ou plus rarement un aoriste *(glèdah),* mais de *pògledati, pògledām* (même sens, mais le verbe est perfectif, v. § 271), *pogledah* ne peut être qu'aoriste (donc *pògledah*).

La forme de 2e-3e personne du singulier a souvent une accentuation différente de celle des autres personnes : on y trouve fréquemment l'accent ̏ (ou ̂) sur l'initiale, en regard de l'accent ̀ (ou ̄) des autres personnes, soit sur l'initiale, soit sur une syllabe différente. D'autre part, tandis que la voyelle qui précède immédiatement les désinences est toujours brève à toutes les autres personnes, elle est souvent longue à la 2e-3e personne du singulier. On a ainsi :

nòsiti	« porter ».	*nòsīm* :	*nòsih, nòsī* ;
govòriti	« parler »,	*gòvorīm* :	*govòrih, gòvorī* ;
hváliti	« louer »,	*hvâlīm* :	*hválih, hvâlī* :
jednáčiti	« égaler »,	*jèdnāčīm* :	*jednáčih, jèdnāčī* ;
glèdati	« regarder »,	*glèdām* :	*glèdah, glèdā* ;
plèsti	« tresser »,	*plètēm* :	*plètoh, plète* ; etc.

L'opposition est encore plus marquée quand les verbes sont munis de préverbes (v. § 267), ainsi :

donòsiti « apporter », *donòsīm* : *donòsih, dònosī* ;
pògledati « regarder », *pògledām* : *pògledah, pògledā* ; etc.

Comme on le voit, les types sont très divers. En outre, dans un grand nombre de verbes, il n'y a pas de changement d'accent, par exemple :

písati « écrire », *pîšēm* : *písah, písa* ;
rèći « dire », *rèčēm* : *rèkoh, rèče* ; etc.

Dans les formes monosyllabiques, il ne peut s'agir que de différences de quantité ; on trouve, selon les verbes :

bîti « frapper », *bijēm* : *bìh, bi* ;
mais : *lîti* « verser », *lijēm* : *lìh, lî* ;

et les formes correspondantes à préverbe ont à la 2e-3e personne l'accent ˋˋ sur l'initiale : *pòlī* en regard de *pòlih*.

Valeur de l'aoriste.

195. — L'aoriste sert à énoncer purement et simplement un fait passé : c'est le temps du récit. Par exemple : *tàdā òdvede ga đàvō u svètī grâd i pòstavī ga navrh cŕkvē* « alors le diable l'emmena dans la ville sainte et le plaça au-dessus du temple ».

L'action rapportée comme passée peut être une action qui dure et que l'on considère ordinairement, non dans son résultat, mais dans son développement : c'est l'aoriste imperfectif, qui se trouve à côté de l'aoriste perfectif dans une phrase comme : *dovèdoh ga ùčenīcima tvòjīm (tvòjijem) i ne mògoše ga iscĕliti (iscijèliti)* « je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir ». L'aoriste *dovèdoh* est perfectif, l'aoriste *mògoše* est imperfectif. L'aoriste imperfectif se rencontre chez les verbes qui marquent une action qui se développe ou

un état, comme *mòći* « pouvoir », *ìmati* « avoir », *živeti (živjeti)* « vivre », etc. ; il est rare dans les autres cas, et le perfectif est beaucoup plus usuel à l'aoriste, comme en général aux temps du passé autres que l'imparfait.

L'aoriste peut servir à exprimer une vérité générale : *gdè (gdjè) kō niče, tû se i òbiče* « où l'on est né, là on se trouve bien ». Dans le récit animé, il peut servir à indiquer une action prochaine, qu'on tient déjà pour réalisée : *bèž'mo (bjèž'mo), brâćo, inače nas Tûrci ùbiše* « sauvons-nous, frères, sinon les Turcs nous tuent » (« nous sommes tués par les Turcs » : *ùbiše* est aoriste du verbe *ùbiti, ùbijēm* « tuer »).

Dans la langue actuelle, l'aoriste tend à sortir de l'usage. Il a presque entièrement disparu de la langue des villes, surtout de Raguse et de Belgrade. Il se maintient mieux chez les paysans, et est encore usuel dans certaines régions. Dans la langue littéraire, son emploi comme temps de narration répond à peu près à celui du passé défini du français.

Il est ordinairement remplacé par le prétérit composé : *učìnio sam* « j'ai fait » pour *učìnih* ; on trouve aussi souvent, à sa place, dans le récit rapide, le présent perfectif (v. § 188 et § 285).

II. — Formes personnelles composées.

a) *Auxiliaires.*

196. — Il y a deux verbes auxiliaires : « être » et « vouloir ».

Le présent des deux verbes auxiliaires possède trois formes : accentuée, inaccentuée (enclitique) et négative.

a) Auxiliaire « être » :

	Accentué	Inaccentué	Négatif
1	*jèsam* « je suis »	*sam* « je suis »	*nísam (nijèsam)* « je ne suis pas »
2	*jèsi*	*si*	*nísi (nijèsi)*
3	*jèst, jèste, jè*	*je*	*nìje*
1	*jèsmo*	*smo*	*nísmo (nijèsmo)*
2	*jèste*	*ste*	*níste (nijèste)*
3	*jèsu*	*su*	*nísu (nijèsu)*

b) Auxiliaire « vouloir » :

	Accentué	Inaccentué	Négatif
1	*hòću* « je veux »	*ću* « je veux »	*néću* « je ne veux pas »
2	*hòćeš* (et *hòćēš*)	*ćeš*	*nêćeš*
3	*hòće* (et *hòćē*)	*će*	*nêće*
1	*hòćemo*	*ćemo*	*néćemo*
2	*hòćete*	*ćete*	*néćete*
3	*hòćē*	*ćē*	*néćē*

Ces trois séries de formes servent à la fois au sens plein du verbe : « être », « vouloir », et au sens d'auxiliaires (v. §§ 199 et 203).

La flexion du verbe « être » fournit d'autres formes employées comme auxiliaires :

a) Le conditionnel :

	Accentué	Inaccentué
1	*bî(h)*	*bi(h)*
2	*bî*	*bi*
3	*bî*	*bi*
1	*bìsmo*	*bismo*
2	*bìste*	*biste*
3	*bî*	*bi*

Cette forme se rencontre rarement accentuée, et très rarement avec le sens plein du verbe « je serais » : le conditionnel du verbe « être » se forme comme celui des autres verbes : *bìo bih* « je serais », où *bih* n'a valeur que d'auxiliaire.

b) Le présent perfectif (v. § 282) : *bùdēm, bùdēš,* etc.

c) L'imparfait et le prétérit composé (formation du plus-que-parfait, v. § 200).

Imparfait :

bẽh (bjèh) et *bèjāh (bìjāh)*
bẽše (bjèše) et *bèjāše (bìjāše),* etc.

Prétérit composé : *bìo sam, bíla sam,* etc. (v. § 199).

b) *Formes faites avec le participe en* -l-/-o.

197. — Le participe en *-l-*, qui sert à former une grande partie des temps composés, a des formes diverses suivant le genre et le nombre, soit :

	Masc.	Neutre	Fém.
Sing.	*-o*	*-lo*	*-la*
Plur.	*-li*	*-la*	*-le*

ainsi :

Sing.	*gìnuo*	*gìnulo*	*gìnula*
Plur.	*gìnuli*	*gìnula*	*gìnule*

Partout où le *-ti* de l'infinitif est précédé d'une voyelle, comme dans *gìnuti* « périr », la caractéristique *-l-/-o* se substitue simplement à *-ti*. Font exception de très rares verbes (v. § 257) à infinitif en *-ēti (-ijeti)* comme *mréti (mrijèti)* « mourir », présent *mrêm,* participe prétérit *mŕo, mŕlo, mŕla.*

Dans les verbes (verbes forts, v. § 242) où le *-ti* de l'infinitif est précédé d'une consonne, un *-a-* s'insère

entre cette consonne (en tenant compte des alternances) et l'*-o* du masculin singulier : soit, de *vésti* « broder », présent *vézēm* :

vȇzao	*vézlo*	*vézla*
vézli	*vézla*	*vézle*

Si le radical se termine par une dentale (infinitif en *-sti*, v. § 246), la dentale disparaît devant *-l-*/*-o* (v. § 42) ; on a donc, de *plèsti* « tresser », *plètēm* :

plẽo	*plèlo*	*plèla*
plèli	*plèla*	*plèle*

Si le radical se termine par une gutturale (infinitif en *-ći*, v. § 248), la forme d'alternance est *k, g, h*, soit de *pèći* « cuire », *pèčēm* (3e plur. *pèkū*) :

pẽkao	*pèklo*	*pèkla*
pèkli	*pèkla*	*pèkle*

Dans ces verbes, le masculin singulier oppose l'accent ˋˋ sur une voyelle brève, et l'accent ˆ sur une voyelle longue, à l'accent ˋ (′) des autres formes *(vȇzao, pèkao* en regard de *vézlo, pèklo,* de *vésti, pèći).*

En général, l'accentuation du participe prétérit concorde avec celle de l'infinitif. Toutefois, dans certains types, l'accent est différent, et la voyelle qui précède la caractéristique *-l-* est longue aux formes autres que le masculin singulier : ainsi de *dȓžati* « tenir », *dȓžīm*, on a *dȓžao, dȓžālo, dȓžāla* ; de *orùžati* « armer », *orùžām*, on a *òružao, òružālo, òružāla* ; etc.

Emploi du participe prétérit en -l-.

198. — Sans auxiliaire, le participe en *-l-* sert à exprimer un vœu : *žíveo (žívio) krâlj* « vive le roi », de *žíveti (žívjeti), žívīm* « vivre ». Ce tour est archaïque

dans la langue actuelle, où un vœu s'exprime normalement par *dà* et le présent (*da žîvîš* « que tu vives »), mais il est fréquent dans la chanson et dans le conte populaire, et il reste fixé dans un nombre assez considérable de locutions de la langue courante. S'il y a une phrase subordonnée, elle a régulièrement le participe en *-l-* sans auxiliaire : ainsi *štô gòd uč'nio, Bôg ti plátio* « de tout ce que tu fais (bien ou mal), que Dieu te donne la récompense ».

199. — Avec l'auxiliaire « être », *jèsam, sam* ou *nísam (nijèsam)* (v. § 196), ce participe fournit le temps qui indique l'action accomplie. On a ainsi : *prímili su plátu svòju* « ils ont reçu leur récompense » ; *zàisto vam kâžēm da su prímili plátu svòju* « je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense » (de *prímiti, prîmîm* « recevoir »). Pour la place de l'enclitique, voir § 290. L'auxiliaire est inaccentué dans le tour positif, accentué dans le tour négatif : *prímili su* « ils ont reçu » ; *nísu (nijèsu) prímili* « ils n'ont pas reçu ». La forme positive accentuée *(jèsam)* ne se rencontre guère que dans l'interrogation : *jèsu li prímili* « ont-ils reçu ? » (mais si l'interrogation est introduite par une particule accentuée, on a la forme atone : *dà li su prímili* « est-ce qu'ils ont reçu ? »). Dans le cas de l'interrogation, la forme accentuée de 3e personne singulier de l'auxiliaire est *jè* : *jè li prímio* « a-t-il reçu ? ».

L'auxiliaire peut n'être pas exprimé à la 3e personne du singulier et du pluriel, surtout si le verbe est accompagné du réfléchi *se* : *prošétao se* « il s'est promené » ; dans le cas de plusieurs phrases coordonnées, il n'est généralement exprimé que dans la première (v. § 290).

Le prétérit composé a ordinairement un sens de prétérit, indiquant l'action accomplie, et comme il existe à la fois dans les perfectifs et les imperfectifs, il tend actuellement à remplacer l'imparfait et l'aoriste (v. § 191 et § 195): *prímao je* pour *prîmāše*, *prímio je* pour *prîmī*, de *prímati*, imperfectif, *prímiti*, perfectif « recevoir ». Mais il peut avoir aussi un sens de parfait, indiquant le résultat actuel d'une action passée: ainsi *pòkrio je glâvu* « il s'est couvert la tête » peut aussi signifier « il a la tête couverte ». Ce sens de parfait n'est guère sensible dans la langue commune actuelle : mais il apparaît nettement là où l'aoriste s'est conservé vivant.

Si on prend comme auxiliaire, à la place du présent mperfectif *jèsam, sam,* le présent perfectif *bùdēm* (v. § 196), on obtient un futur passé (v. § 203 et § 285) : *kàd sam prímio* « quand j'ai reçu » ; *kad bùdēm prímio* « quand j'aurai reçu ». Le tour n'est possible que dans une phrase temporelle subordonnée.

200. — La forme avec auxiliaire *bèh (bjèh)* ou *bèjāh (bìjāh)* équivaut à un plus-que-parfait: *ál' se bèše (bjèše) Lûka probúdio* « mais Luka s'était éveillé ». Comme l'imparfait *bèh (bjèh)* tend à être remplacé par le prétérit composé *bio (bíla, bílo) sam*, cette forme composée sert usuellement d'auxiliaire pour la formation du plus-que-parfait, ainsi: *òni su se bíli prèdāli Srbima* «ils s'étaient livrés aux Serbes».

201. — L'auxiliaire du conditionnel est *bih* (v. § 196), construit avec le participe en *-l-*: *prímio bih* «je recevrais».

Le conditionnel indique une possibilité, un vœu, une condition, dans des phrases telles que les suivantes : *zàšto mi ga zàlskao nisi? jâ bih ti ga poklònio, sîne, i tvòju bih*

trùdbu naplátio « pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ? je te l'aurais donné, mon fils, et j'aurais payé ta peine » ; *dà smo mî bîli u vréme (vrijème) svòjih (svòjijeh) otáca, nè bismo s njima prìstali ù krv prórōkā* « si nous avions été du temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices dans le sang des prophètes » (conditionnel seulement dans la phrase principale) ; *kàd ôn nè bi bio zločînac, nè bismo ga prèdāli tèbi* « s'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te le livrerions pas » (conditionnel dans la subordonnée comme dans la principale) ; *zapîtaše ga dà bi ga okrívili* « ils l'interrogèrent pour l'incriminer » (conditionnel dans une phrase finale au prétérit).

Comme on le voit par les exemples ci-dessus, il n'y a qu'une forme pour rendre le conditionnel présent et le conditionnel passé. On trouve, mais rarement, un conditionnel passé de la forme *prímio bih bio* « j'aurais reçu ».

Le conditionnel indique aussi une action qui s'est répétée dans le passé : *ôn bi čêsto k mèni dòlazio* « il venait souvent chez moi ».

202. — Un certain nombre d'adjectifs ont une forme en *-l-* de participe prétérit, ainsi *zrêo, zrêlo, zrêla* « mûr », à côté de *zrêti* « mûrir », prétérit composé *zrêo je* « il a mûri ». En dehors de ces cas, le participe prétérit s'emploie toujours comme prédicat, et avec les valeurs verbales indiquées ci-dessus, mais jamais, dans la langue usuelle, comme adjectif attributif. De *pròpasti* « tomber, se ruiner », on a le prétérit *pròpao je,* et l'on dira : *pròpali su dvórovi* « les palais sont ruinés » ; mais un tour *pròpalī dvórovi* « les palais ruinés » est poétique et rare. Toutefois la langue a un grand nombre de dérivés de participes en *-l-,* ainsi *pròpalica* « homme ruiné, banqueroutier ».

De *próći* « passer », le participe prétérit, *pròšao* (v. § 269) est employé comme adjectif : *pròšlī* « passé », et a ses dérivés, ainsi *pròšlōst* « le passé ».

c) *Futur.*

203. — Le futur s'obtient en combinant l'infinitif d'un verbe quelconque, perfectif ou imperfectif, avec l'auxiliaire « vouloir ». L'auxiliaire est enclitique dans la phrase positive : *jâ ću čìniti* « je ferai ». La négation se joint à l'auxiliaire (forme négative) et porte l'accent : *néću čìniti* « je ne ferai pas ». Une forme accentuée de l'auxiliaire ne se trouve que dans l'interrogation : *hòćeš lī čìniti* (et *dàli ćeš čìnitī*) « feras-tu ? » ; *hòćeš čìniti* signifie « tu veux faire ».

L'auxiliaire, sous sa forme inaccentuée, occupe la place normale des mots enclitiques (v. § 290) : *jâ ću čìniti.* Si le premier mot accentué de la phrase (ou après une pause dans la phrase) est l'infinitif, il se présente diminué du *-ti* final, et l'on écrit en un seul mot *čìniću* (et aussi, plus rarement, *čìnit ću*). Dans les infinitifs en *-sti* (v. § 243), l'*s* devant *ć* se transforme en *š* (v. § 17) : *jâ ću pàsti* ou *pàšću* (écrit aussi *pàst ću*) « je tomberai ». Au contraire, dans les verbes en *-ći* (v. § 248), l'infinitif conserve sa forme pleine : *rèći ću* (écrit aussi *rèćiću*) « je dirai ».

On a les deux formes de futur dans cette phrase *jèr ćē vas òni prèdati súdovima, i po zbôrnicama svòjīm (svòjijem) bićē vas* « car ils vous livreront aux juges, et, dans leurs lieux de réunion, ils vous frapperont ». Il y a une pause après *svòjīm,* d'où *bićē.* On pourrait avoir aussi bien : *prèdaćē vas... i òni ćē vas bīti.*

Dans deux phrases coordonnées au futur, l'auxiliaire inaccentué n'est volontiers exprimé que dans la première phrase : *òni ćе vas prèdati i bìti* « ils vous livreront et vous battront ». Mais cela n'est possible que s'il précède le verbe : on devra dire *prèdaćē vas i bìćē vas* (un tour *prèdaćē vas i bìti* est tout à fait rare dans la langue moderne).

Avec le futur de *bìti* « être » et le participe en *-l-*, on forme un futur qui sert à indiquer qu'une action a pu avoir lieu dans le passé : *bìću čînio* « j'ai pu faire », *vì ćete bìti učînili* « vous avez bien pu faire », etc.

Le futur exprime aussi bien le futur dans le passé (là où le français emploie le conditionnel), ainsi : *òni stâše trážiti mêđu sobōm kòjī bi òd njîh bìo* (conditionnel) *kòjī ćе tô učînìti* (futur dans le passé) « ils se mirent à chercher parmi eux lequel d'entre eux ce serait qui ferait cela ». Mais il existe aussi un futur passé (futur antérieur du français), employé uniquement dans les phrases subordonnées, et qui s'obtient au moyen du participe en *-l-* avec *bùdēm* (v. § 199), ainsi : *âko bùdēš kázao ìstinu, bìće dòbro* « si tu dis la vérité, ce sera bien » (littéralement « si tu as dit », « quand tu auras dit »). Le sens de futur passé (action future considérée comme antérieure à une autre action future) est souvent très faible, comme dans cet exemple : ce n'est souvent qu'un futur perfectif (v. § 285).

Remarque générale sur la valeur des formes personnelles.

204. — Les formes personnelles, simples ou à auxiliaire, suffisent généralement par elles-mêmes à indiquer la personne : *kâžēm* suffit à signifier « je dis », *mòlīte se* « vous priez », etc. Mais, pour peu qu'on veuille insister sur la personne, on exprime le pronom personnel : *jèr vî néćete govòriti, nègo dùh òca vâšega govòriće ìz vās* « car

ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'esprit de votre père qui parlera par votre bouche ». La valeur d'insistance du pronom exprimé est assez faible : on la renforce en donnant au pronom une place en relief dans la phrase (v. § 289), et en le détachant dans la prononciation : *jèr vî nećete govòriti* (avec accent d'insistance sur *vî*, comme sur *dùh* de la phrase suivante).

Même dans les formes où la personne n'est pas nettement indiquée par la désinence (2e-3e personne de l'imparfait et de l'aoriste, participe prétérit exprimant un vœu, conditionnel), le pronom n'est ordinairement pas exprimé, sauf dans le cas d'insistance : *ùčīnī* « tu as fait » et « il a fait » ; *živeli (živjeli)* « que vous viviez » ou « qu'ils vivent », ou encore « que nous vivions ».

III. Infinitif et participes.

a) *Infinitif.*

205. — La caractéristique des infinitifs est *-ti* (sur *-sti* et *-ći*, v. § 262). L'*-i* final peut manquer dans la prononciation rapide : mais il est régulier dans la langue parlée (sauf dialectalement, à Raguse et sur la côte dalmate par exemple) et constant dans la langue écrite (sauf en poésie). Toutefois, il manque régulièrement devant l'auxiliaire enclitique « vouloir », et le *t* final disparaît devant *ć* (v. § 16) : de là le futur du type *čȉniću* (v. § 203).

L'infinitif sert de complément à un verbe, ou à certains adjectifs. Le groupe de l'infinitif avec le verbe « vouloir », au sens du futur, donne une idée nette de l'emploi le plus ordinaire. On le trouve dans des constructions telles que : *ne mògu čȉniti* « je ne peux faire » ; *ptice prèstajū pèvati (pjèvati)* « les oiseaux cessent de chanter » ; *bòjīš se mèni kázati* « tu as peur de me dire » ;

ràd sam otíći kùći « je suis heureux de (disposé à) partir à la maison » ; *lépa (lijèpa) je glèdati, àl' je gŕka zòbati* « elle est belle à voir, mais amère à manger ». On trouve également la construction : *jèste nàma putòvati vréme (vrijème)* « il est temps pour nous de voyager » ; *nìje nìkakō sramòtē nè znati ònō* « il n'y a aucune honte à ne pas savoir cela ». Avec le verbe « être », il y a des tours tels que : *kòga je mòliti nìje ga srdìti* « celui qu'on veut prier, il ne faut pas l'irriter ».

L'infinitif tend à sortir de l'usage, surtout à Belgrade et dans le domaine oriental. On le remplace par *dà* et le présent. A Belgrade, la construction *bòjīš se kázati* « tu as peur de dire » est littéraire, pour *bòjīš se da kâzēš* ; au lieu de *smêm (smijēm) pítati* « je me permets d'interroger », on dit couramment *smêm da pîtām* ; etc. L'infinitif se maintient dans l'usage courant comme complément de quelques verbes : *mògu čìniti* « je peux faire » (mais aussi *mògu da čìnīm*), et surtout au futur : *jâ ću čìniti* (mais aussi *jâ ću da čìnīm*).

La construction de l'infinitif avec une préposition est tout à fait dialectale (Dalmatie) ; on ne dit pas *dòšao sam za glèdati* « je suis venu pour regarder », mais obligatoirement *dòšao sam da glèdām*. « Sans » devant l'infinitif se rend par une périphrase : *dòšao sam i nísam glèdao* « je suis venu sans regarder » ; *ne mògu dóći à da nè gledām* « je ne peux venir sans regarder » ; etc.

b) *Gérondif présent et gérondif passé.*

206. — Le gérondif présent se forme comme la 3e personne pluriel du présent ; empiriquement, on l'obtient en ajoutant la caractéristique *-ći* à la forme de

3e pluriel: soit *plètúći* « en tressant », *čìnēći* « en faisant », *glèdajūći* « en regardant », en face des 3es personnes du pluriel : *plètū, čìnē, glèdajū*. Dans la prononciation rapide, l'-*i* final peut manquer : on entend (et on écrit parfois) *glèdajūć*, etc.

Comme le gérondif présent sert à indiquer ce qui se fait en même temps qu'une autre action, il est essentiellement imperfectif, de même que l'imparfait, et n'existe pas dans les perfectifs.

207. — Le gérondif passé a la caractéristique *-vši*, la voyelle qui précède étant toujours longue. Il s'obtient empiriquement en remplaçant par *-vši* l'*-l-* du participe prétérit : ainsi *glèdāvši* « ayant regardé » en face de *glèdao, glèdalo* ; *čìnīvši* « ayant fait » en face de *čìnio, čìnilo*. En regard de *vêzao, vézlo* et de *pèkao, pèklo* (v. § 197), on a *vézāvši, pèkāvši* : mais *plètāvši* en face de *plèo, plèlo* (où l'absence de *t* est dû à *l*, cf. le présent *plètēm*, inf. *plèsti*).

On trouve aussi, plus rarement, des formes à caractéristique *-v* au lieu de *-vši* : *glèdāv*, etc. Mais elles ne se rencontrent guère dans la langue actuelle que comme expressions toutes faites, à valeur adverbiale ou indéterminée, par exemple *pòčēv* « en commençant par... », à côté de *pòčēvši* « ayant commencé » ; *ùšāv* « en entrant », à côté de *ùšāvši* « étant entré », ainsi dans la phrase : *u dõnjēm grádu, ùšāv na Sâvskū kàpiju nà desno, stòjī stârā cȓkva* « dans le bas de la ville (Belgrade), en entrant à droite par la porte de la Save, se dresse la vieille église ». Mais on dira : *ùšāvši ù grād, nàšli smo cȓkvu* « étant entrés dans la ville, nous avons trouvé une église ».

Le gérondif passé a surtout un emploi littéraire, et est rare dans la langue courante : il y est remplacé par

une forme personnelle du verbe, précédée d'une particule temporelle: *kâd* « quand », *čîm* « dès que », etc.: *kâd smo ùšli ù grād, nàšli smo cŕkvu* traduit le français « étant entrés.».

208. — Les deux gérondifs sont invariables; ils sont apposés le plus souvent à une phrase verbale: *glèdajūći nè vidē, i čujūći nè čujū* « regardant ils ne voient pas, et entendant ils n'entendent pas » ; *nīkad mu nīšta zlà ne učînīvši, dòsta sam prèpatio od njèga* « sans lui avoir jamais rien fait de mal, j'ai beaucoup souffert de sa part » (ici le gérondif passé a le sens de « bien que »). Le gérondif peut aussi, rarement, se rapporter à un complément: *tèško vûku nè jedūći mêsa* « malheur au loup qui ne mange pas de viande ».

Certaines formes de gérondifs sont employées comme adjectifs: ainsi *vrûć* « bouillant, brûlant », *vrúće, vrúća,* déterminé *vrûćī*, en regard de *vrèti* « bouillir », gérondif présent *vrúći* « en bouillant » ; *bîvšī* « ancien, ex- », *bîvšē, bîvšā*, en regard de *bîti* « être », gérondif passé *bîvši* « ayant été » : *Tô ôn čînī bîvšīm čînōvnīcima* « voilà ce qu'il fait aux anciens fonctionnaires ». De *bîti* « être », le gérondif présent est *bùdūći* « étant », et l'adjectif *bùdūćī, bùdūćē, bùdūćā* signifie « futur » (v. § 285).

En dehors de ces cas (quelques mots usuels), l'emploi du gérondif comme adjectif fléchi est rare ; il est favorisé par l'influence des langues étrangères (russe, allemand, français), ainsi : *da ìdē sa lètēćīm kòrpusom u vároš* « pour aller avec le corps volant dans la ville », où *lètēćī kòrpus* « corps volant » (de *lèteti, lètjeti*, présent *lètīm* « voler ») est la traduction directe de l'expression étrangère (ou transposé du russe). Mais l'esprit de la langue veut

que le gérondif, dès qu'il est fléchi, modifie son sens : il cesse d'exprimer une action verbale pour exprimer une qualité. De *vládati* « régner », le gérondif présent est *vládajūći* « (en)régnant », et l'on dira *vládajūći Sȑbijōm* « en régnant sur la Serbie » ; on pourra dire d'autre part *vládajūćā kràljica* « la princesse régnante » : mais un tour *vládajūćā Sȑbijōm kràljica* « la reine qui régne sur la Serbie » est un pur russisme. Il y a en serbo-croate des *gérondifs*, employés exceptionnellement comme *adjectifs* fléchis : il n'y a pas de *participes* actifs.

c) *Participe passé passif.*

209. — Ce participe qui, en raison de son sens, ne peut exister que dans les verbes transitifs, est caractérisé soit par *-n* ou *-en*, soit par *-t*. Il se fléchit comme un adjectif, avec les deux flexions de l'adjectif : *ùčȉnjen* « fait », *ùčȉnjeno, ùčȉnjena*, déterminé *ùčȉnjenī*, etc.

La forme en *-n* est celle des verbes à infinitif en *-ati*, soit *písati* : *pîsān* « écrit », *kupòvati* : *kùpovān* « acheté », etc., régulièrement avec *-ān*.

La forme en *-en* est celle des verbes où le *-ti* de l'infinitif est précédé d'une consonne (verbes forts) : *plèsti*, *plètēm* : *plèten* « tressé » ; *pèći*, *pèčēm* : *pèčen* « cuit ». Elle se trouve aussi dans les verbes à infinitif en *-iti* et en *-eti (-jeti)*, mais avec alternance de la consonne finale du radical du type décrit sous § 31 et suiv. : *čìniti*, *čȉnjen* « fait » ; *vìdeti (vìdjeti)*, *vîđen* « vu » ; *lòmiti*, *lòmljen* « brisé » ; etc.

Les verbes à infinitif en *-nuti* ont leur participe passif en *-nūt* : *dìgnuti*, *dìgnūt* « levé ». L'accent est le même qu'au présent : *krénuti*, *krênēm* : *krênūt* « déplacé, remué ».

Les verbes à radical monosyllabique ont souvent aussi le participe passif en *-t*. C'est le cas pour tous ceux qui ont un *-n-* ou *-m-* au présent alternant avec *-e-* de l'infinitif (v. § 258) : *klẽti, kùnēm* « maudire » : *klẽt* ; *ùzēti, ùzmēm* « prendre » : *ùzēt* ; et de même avec d'autres : *pròstrẽti (pròstrijeti), pròstrēm* « étendre » : *pròstrt*. La forme en *-t* se trouve aussi dans les verbes à infinitif en *-ati*, surtout à radical monosyllabique (*dàti* « donner », *znàti* « savoir », *zvàti* « appeler », etc.), à côté de la forme en *-n* : *pòznāt* « reconnu », à côté de *pòznān* ; *sẽjāt (sijāt)* « semé » à côté de *sẽjān (sijān)* ; etc. La forme en *-n* est généralement beaucoup plus usuelle, sauf dans les cas indiqués au § 217.

Les verbes à radical monosyllabique en *-iti* et *-uti* (v. § 253) ont des formes complexes de participe passif, tantôt en *-t*, tantôt en *-jen*, tantôt en *-ven*, et souvent il y a plusieurs formes pour un même verbe : ainsi de *šiti* « coudre », présent *šijēm* : *šìven* (et *švèn*) ; de *bîti, bijēm* « frapper » : *bìjen* usuellement, mais aussi *bjèn, bìven* et *bît* ; etc.

210. — Il existe un substantif verbal neutre (v. § 156), qui se forme sur le participe passé passif en substituant *-nje* à la finale *-n*, et *-će* à *-t* : *glẽdānje* « fait de voir », *òrānje* « fait de labourer, labourage », *uzéće* « fait de prendre », en face de *glẽdān, òrān, ùzēt*. Ce substantif verbal se rencontre près d'un très grand nombre de verbes, mais non près de tous : ce n'est pas une forme régulière de la flexion, et, bien qu'il puisse être formé assez librement (v. § 155), son existence dépend de l'usage pour une part. Il est ordinairement tiré de verbes imperfectifs, mais il peut l'être aussi de verbes

perfectifs, et on peut avoir les deux formations côte à côte : ainsi *prâvdânje* et *opravdânje* « justification », de *prâvdati* (imperfectif), *òprāvdati* (perfectif) « justifier », participes passifs *prâvdān, òprāvdān.*

Les verbes intransitifs, qui n'ont pas de participe passif, peuvent avoir un substantif verbal : en regard de *svànuti* « faire jour », *svànē* « le jour se lève » (intransitif et impersonnel), on a l'abstrait verbal *svanúće* « lever du jour ». Le verbe *ìmati* « avoir » n'a pas de participe passif, mais le substantif verbal *imánje* est usuel au sens de « possession, biens ».

Réfléchi et passif.

211. — Avec le pronom réfléchi *se* se forment les *verbes réfléchis* qui servent à divers usages, et qui sont d'emploi courant.

La valeur est souvent la valeur réfléchie proprement dite : en regard de *ùbiti* « tuer », *ùbiti se* signifie « se tuer, se suicider ». On dira : *Pa se bâcī na ramèna Šárcu* « et Marko Kraljević se jeta sur le dos de Šarac » (son cheval).

Le réfléchi se prête à exprimer la réciprocité : *srètnū se* « ils se rencontrent » (présent perfectif).

Il sert à indiquer une action sous forme passive, quand il n'y a pas lieu d'insister sur le sujet, ou que le sujet n'est pas défini : *víno se pijē* « on boit le vin » ; *gòvorī se* « on dit » (on peut dire aussi *víno pijū, gòvorē* avec la 3e personne du pluriel). De même dans des tournures impersonnelles comme *vìdī mi se* « il me paraît » (arch., de *vìdeti, vìdjeti,* présent *vìdīm* « voir »). Le sens peut être assez modifié par le réfléchi, ainsi *čìnī mi se* « il me semble », en regard de *čìniti* « faire ».

Dans une série de verbes, le réfléchi apporte une nuance d'indétermination (v. § 269) : ainsi on dira *mòliti kòga* « prier quelqu'un » au sens de « adresser *une* prière », mais *mòliti se (Bògu)* « prier, faire sa prière (à Dieu) » ; *bàcati* « jeter » et *bàcati se (kàmēnjem)* « s'exercer à jeter (des pierres) », par exemple : *Za kòjē od ònīh (ònijeh) dêlā (djêlā) bacáte kàmēnje ná me* « pour laquelle de ces actions me jetez-vous des pierres ? » ; mais *bàcajū se dèca (djèca) kàmēnjem* « les enfants jettent des pierres » (« jouent à jeter des pierres »). Dans ce cas, le réfléchi peut avoir un sens différent : ainsi *ìgrati* « danser », *ìgrati se* « jouer » ; mais il arrive aussi que la nuance ne soit pas nettement appréciable, ainsi *šétati* et *šétati se* « se promener ».

Certains verbes ont toujours le réfléchi : par exemple *bòjati se* « craindre », *smèjati (smìjati) se* « rire », *stídeti (stídjeti) se* « avoir honte », etc.

212. — Le passif sert à exprimer une action que l'on envisage, non du point de vue de l'agent, mais du point de vue de l'objet de l'action. Il peut indiquer une action qui s'accomplit, ainsi « la maison est construite par les maçons », ou bien un état de choses acquis, le résultat acquis d'une action, ainsi « la maison est construite en pierre ».

Dans le premier sens, on peut employer, en serbo-croate, le réfléchi : *kùća se zîdā* « la maison est construite (en ce moment) » ; par exemple : *ìzginū i ìzranē se nâjboljī junáci* « les meilleurs guerriers périssent ou sont percés de blessures » (présent perfectif). Mais surtout, on emploie la tournure directe : *kùću zídajū (zidári)* « on construit la maison », «(les maçons) construisent la maison ».

Pour indiquer un état de choses acquis, on se sert du participe passé passif, ainsi *crkve su im sàzīdāne òd kamena* « leurs églises sont bâties en pierre ». Le participe passif seul se comporte comme un adjectif ordinaire : *sàzīdānā crkva* « l'église construite », *pîsānī zákonī* « les lois écrites ».

Avec les différentes formes de l'auxiliaire « être », il fournit une sorte de flexion complète du passif : avec le présent *jèsam,* il donne un parfait, qui correspond très souvent au prétérit du passif : ainsi *pàši je òdmāh jâvljeno, da je u Sŕbiju prèbegao (prèbjegao)* « il fut signalé aussitôt au pacha qu'il s'était réfugié en Serbie » ; *šêstī sàhat, u kòjī je Hrìstos ràzapēt, pàdā u pódne* « la sixième heure, où le Christ fut crucifié, tombe à midi » Avec le présent perfectif *bùdēm,* on a un futur ou futur passé du passif : *onàkō mìslīm kázati i za òstālē pèsme (pjèsme) kòjē nànovo bùdū štâmpāne* « je pense dire la même chose des autres chansons qui seront imprimées de nouveau ». Avec l'imparfait *bĕh (bjêh)* ou *bèjāh (bîjāh)* ou le prétérit composé *bîo sam,* on a un imparfait ou souvent un plus-que-parfait du passif : *i stâde Ìsāk otkopávati studénce, kòjī bĕhu (bjêhu) îskopāni zà vremena Avráma òca njègova* « et Isaac commença à rouvrir les puits qui avaient été creusés du temps de son père Abraham ».

B. — Structure du verbe.

213. — Tout verbe comporte deux groupes de formes : un groupe du présent, auquel appartiennent le présent, l'impératif et le gérondif présent, et un groupe de l'infinitif-aoriste, auquel appartiennent l'infinitif, l'aoriste, le participe en *-l-*, le gérondif prétérit. L'imparfait

se rattache en partie au groupe du présent (spécialement pour l'accentuation), en partie au groupe de l'infinitif (v. § 190) ; le participe passif appartient généralement au groupe de l'infinitif, mais non toujours (v. § 209).

La connaissance du présent et de l'infinitif suffit, à quelques exceptions près, à déterminer un verbe. Mais il faut en général les deux formes. Ainsi, en regard de présents ayant même flexion comme *vìdīm* « je vois » et *čìnīm* « je fais », on a d'une part un infinitif *vìdeti (vìdjeti)*, de l'autre un infinitif *čìniti*. En regard d'infinitifs semblables, comme *písati* « écrire » et *glèdati* « regarder », on a des présents différents *pîšēm*, *glèdām* ; on a *kazívati*, *kàzujēm* « dire », mais *potkívati*, *pòtkīvām* « ferrer », *pozívati*, *pòzīvām* (et *pòzīvljēm*) « inviter ».

214. — Les groupements de types de présent et d'infinitif qui sont constants (ou à quelques exceptions près) sont les suivants :

1° A tout présent en *-ām* correspond un infinitif en *-ati* : *glèdām* « je regarde », *glèdati*.

2° A la plupart des infinitifs en *-iti* correspond un présent en *-īm* : *nòsiti* « porter », *nòsīm*. Il n'y a guère d'exception que pour les verbes à radical monosyllabique, où on a deux types : *snìti* « rêver », *snîm*, et *bìti* « frapper », *bijēm*.

3° A tout infinitif en *-ovati* et à la plupart des infinitifs en *-ívati* correspond un présent en *-ujēm* : *daròvati* « faire don », *dàrujēm* ; *kazívati* « dire », *kàzujēm*.

4° A tout infinitif en *-nuti* correspond un présent en *-nēm* : *dìgnuti* « lever », *dìgnēm*.

5° Un type est largement représenté dans la langue : c'est celui qui oppose un infinitif en *-ati* à un présent

en *-ēm*, avec une alternance de la consonne qui précède, soit : *písati* « écrire », *pîšēm*.

6° A la plupart des infinitifs en *-eti (-jeti)* (avec *-e-*, *-je-* bref) correspond un présent en *-īm* : *žíveti (žívjeti)* « vivre », *žívīm*. Comme un *a* alterne avec *e (je)* dans certaines conditions (v. § 48), on a dans ce même type des verbes comme *dȑžati* « tenir », *dȑžīm*. Ce type tient dans la langue une place moins importante que les précédents.

215. — Les six types énumérés ci-dessus, avec rapport constant, ou reproduit dans un nombre considérable de verbes, entre la forme de l'infinitif et la forme du présent, constituent les types normaux de la flexion du verbe serbo-croate. Ils comprennent l'immense majorité des verbes de la langue, et sont encore presque tous productifs.

Les autres verbes ne se laissent réunir qu'en petits groupes ; certains d'entre eux sont même à peu près isolés. La plupart présentent entre la forme de l'infinitif et celle du présent un rapport limité à un petit nombre de cas. Ils constituent les verbes « forts » de la langue. Malgré leur nombre réduit, ils sont importants, parce qu'à côté de verbes un peu dialectaux ou archaïques ils comprennent une bonne partie des verbes les plus universellement usuels, comme *ùzēti* « prendre », *zvàti* « appeler », etc.

Enfin trois verbes ont des formes de flexion qui n'ont entre elles aucun rapport, ainsi *bîti* « être », présent imperfectif *jèsam*, présent perfectif *bùdēm* : ce sont les verbes irréguliers.

Voici l'énumération des types normaux, puis des verbes forts et irréguliers.

I. — Types normaux.

216. — Type I. Présent *-ām*, infinitif *-ati*.

Présent.

1 *glèdām* « je regarde »
2 *glèdāš*
3 *glèdā*
1 *glèdāmo*
2 *glèdāte*
3 *glèdajū*

Aoriste.

1 *glèdah* « je regardai »
2 *glèdā*
3 *glèdā*
1 *glèdasmo*
2 *glèdaste*
3 *glèdaše*

Gérondif présent.

glèdajūći « en regardant »

Gérondif passé.

glèdāvši « ayant regardé »

Impératif.

2 *glèdāj* « regarde »
1 *glèdājmo*
2 *glèdājte*

Infinitif.

glèdati « regarder »

Imparfait.

1 *glèdāh* « je regardais »
2 *glèdāše*
3 *glèdāše*
1 *glèdāsmo*
2 *glèdāste*
3 *glèdāhu*

Participe passé passif.

Masc. *glèdān* « regardé »
Neutre *glèdāno*
Fém. *glèdāna*

Substantif verbal.

glèdānje « fait de regarder »

Temps composés.

Prétérit composé.

1 Masc. : *glèdao sam* ; (Neutre : *glèdalo sam*) ; Fém. : *glèdala sam* « j'ai regardé »
2 *glèda-o (-lo, -la) si*
3 *glèda-o (-lo, -la) je*

1	Masc. : *glèdali smo* (Neutre : *glèdala smo*) Fém. : *glèdale smo*	« nous avons regardé »
2	*glèda-li (-la, -le) ste*	
3	*glèda-li (-la, -le) su*	

Conditionnel.

1	*glèda-o*	*(-lo, -la)*	*bi(h)*	« je regarderais »
2	d°	d°	*bi*	
3	d°	d°	*bi*	
1	*glèda-li*	*(-la, -le)*	*bismo*	« nous regarderions »
2	d°	d°	*biste*	
3	d°	d°	*bi*	

Futur.

1 *(jâ) ću glèdati* et *glèdaću* « je regarderai »
2 *(tî) ćeš glèdati* et *glèdaćeš* « tu regarderas », etc.

217. — Cette classe comprend un grand nombre de verbes et est remarquablement productive, soit à l'intérieur du serbo-croate (par ex. les itératifs en *-ávati*, v. § 279), soit dans les emprunts aux langues étrangères (par ex. les verbes en *-írati* : *bankrotírati* « faire banqueroute », *neutralizírati* « neutraliser », etc., où *-írati* répond au suffixe allemand *-ieren*).

Elle est tout à fait régulière. Il n'y a lieu de noter que les particularités suivantes :

1° Le verbe *glèdati, glèdām* « regarder » (qui a dialectalement un présent *glédīm*) présente des formes contractes *glâti, glâm*, mais seulement dans la chanson populaire. Au contraire, on trouve très usuellement, à côté de l'impératif régulier *glèdāj*, une forme abrégée *glè* « vois,

voyez », qui est traitée comme adverbe : elle peut être employée pour le pluriel comme pour le singulier, mais il existe aussi une 2e personne du pluriel *glète.*

2° Le verbe *dàti* « donner » est régulier, sauf à la 3e personne pluriel du présent : *dâm, dâš, dâ, dámo, dáte,* mais *dádū.* On trouve également, d'après cette dernière forme, un présent *dádēm, dádēš,* etc. (v. § 259). Du verbe *znàti* « savoir », la 3e personne du pluriel du présent est *znājū,* mais on a aussi *znádū,* et *znádēm, znádēš,* etc. à côté de *znâm, znâš,* etc. On trouve cet élargissement *-d-* à d'autres temps et chez d'autres verbes (v. § 259).

Les autres formes sont régulières : aoriste *dâh, dà,* etc. (et *dàdoh, dâde,* etc.) ; *znâh, znà,* etc. (et *znàdoh, znàde,* etc.) ; gérondif présent *znājūći* ; imparfait *znâh, znâše,* etc. ; participe prétérit *znào, znâlo, znâla,* et, avec un accent différent : *dào, dálo, dála,* etc. Mais au participe passé passif on rencontre les deux formes en *-n* et en *-t* : *dân, znân,* et *dât, znât,* et de même dans plusieurs composés : *prèdān* et *prèdāt* «livré», *dòdān* et *dòdāt* «ajouté». Ces formes existent concurremment en serbe classique, mais l'usage actuel tend à faire un choix entre elles, et on dit régulièrement à Belgrade *dân* « donné » (et aussi *dât*), mais *ùdāta* « mariée », de *ùdati* « donner (une jeune fille) en mariage », *pròdāt* « vendu » (mais *ràsprodān* et *ràsprodāt* « épuisé par vente ») ; on dit *pòznāt* « connu » mais le substantif verbal est *poznánje* « fait de connaître »

Pour les autres verbes de classe I, *-ān* est de règle (v. § 209) : mais des formes du type de *glèdāt* pour *glèdān* se rencontrent aussi, quoique bien plus rarement, à la fois dans les dialectes, en serbe classique (langue de Vuk) et dans la langue moderne.

3° Un nombre assez considérable de verbes de type I peuvent aussi avoir une flexion de type V : ainsi de *šétati (se)* « se promener », le présent est *šêtām (se)* (usuel à Belgrade), mais aussi *šêćēm (se)*. Ces verbes seront étudiés au § 234.

218. — L'accentuation des verbes du type I est également assez simple. L'accent est fixe dans un grand nombre de verbes, à savoir ceux des types *glèdati* « regarder », *ùžinati* « goûter, faire collation », *vèčerati* « dîner », *prâvdati* « justifier », etc. Seule fait exception la forme de 2e-3e personne singulier de l'aoriste, qui prend l'accent ˝ (ˆ si la syllabe est longue) sur l'initiale, et allonge la voyelle finale : *glèdā*, *ùžinā*, *vèčerā*, *prâvdā*. La quantité des voyelles des désinences est indiquée dans le paradigme *glèdati*.

L'accent est fixe à la plupart des formes dans le plus grand nombre des verbes qui ont l'accent ˋ sur l'antépénultième (types *čȉtati* « lire », *orùžati* « armer », *prijatèljati (se)* « se lier d'amitié ») : *čȉtām* « je lis », *čȉtāh* « je lisais », *čȉtah* « je lus », etc. La 2e-3e personne singulier de l'aoriste présente les mêmes particularités que dans le type *glèdati* : *čȉtā*, *òružā*. En outre, l'accent avance d'une syllabe aux 2e et 3e personnes pluriel du présent (et devient ˊ, puisque la syllabe est longue) : *čȉtámo, čȉtáte, oružámo, prijateljáte (se)*. Le participe passé passif a le même accent que la 2e-3e personne singulier de l'aoriste : *čȉtān, òružān*.

Les rares verbes à thème monosyllabique, *dàti* « donner », *znàti* « savoir », *sjàti* (et *sȉjati*) « luire », ont une accentuation analogue, mais avec des différences de quantité : *sjàti*, présent *sjām, sjámo, sjáte, sjājū*, imparfait

sjâh, aoriste *sjàh,* mais 2e-3e pers. sing. *sjâ,* part. passif *znân,* etc. Toutefois, la 2e-3e personne singulier de l'aoriste de *dàti, znàti* est *dàh, znàh,* et le participe prétérit de *dàti* est *dào, dálo, dála* (mais *sjào, sjálo — znào, ználo*).

219. — Les verbes qui ont l'accent ′ sur l'antépénultième (types *pítati* « interroger », *študírati,* « étudier », *večerávati* « dîner », etc.) et un très petit nombre de verbes ayant l'accent ` sur cette syllabe (type *ìgrati* « danser ») reculent l'accent d'une syllabe ou le transforment en ^ (~) au présent (sauf à la 3e personne du pluriel), à l'impératif, à l'imparfait et au participe passif : *pítati,* aoriste *pítah,* part. prét. *pítao,* gérondif passé *pítāvši* ; présent *pîtām, pîtāš,* etc. (mais 3e plur. *pítajū,* gérondif présent *pítajūći*), impératif *pîtāj,* imparfait *pîtāh,* part. passif *pîtān* Et de même *študírati, štùdīrām* ; *večerávati, večèrāvām,* 3e plur. *večerávajū* ; *ìgrati, ìgrām,* 3e plur. *ìgrajū.*

220. — Type II. Infinitif *-iti,* présent *-īm.*

Présent.	Aoriste.
čìnīm « je fais »	*čìnih* « je fis »
čìnīš	*čĩnī*
čìnī	*čīnī*
činímo	*čìnismo*
činíte	*čìniste*
čìnē	*čìniše*

Gérondif présent.
čìnēći « en faisant »

Gérondif passé.
čìnīvši « ayant fait »

Infinitif.
čìniti « faire »

Impératif.	Participe prétérit.
čìni « fais »	Masc. *čìnio (sam)* « (j'ai) fait »
čìnimo	Neutre *čìnilo*
čìnite	Fém. *čìnila*
Imparfait.	Participe passé passif.
čìnjāh	Masc. *činjen* « fait »
čìnjāše	Neutre *činjeno*
čìnjāše	Fém. *činjena*
čìnjāsmo	Substantif verbal.
čìnjāste	*čìnjēnje* « action de faire »
čìnjāhu	

Les verbes en *-iti* constituent une catégorie très nombreuse de verbes, la plupart dérivés de substantifs ou d'adjectifs : ainsi *kòsiti* « faucher » en regard de *kòsa* « faux » ; *hváliti* « louer » en regard de *hvála* « louange » ; les dérivés d'adjectifs ont généralement un sens causatif, ainsi *rumèniti* « rendre rouge, enduire de rouge » en regard de *rùmen* « rouge ». Pour les verbes du type de *nòsiti* « porter », *vòditi* « conduire », voir § 282.

221. — A l'imparfait et au participe passé passif des verbes en *-iti* (et en *-eti, -jeti,* v. § 237), les désinences sont *-āh, -en* avec alternance de la consonne finale du radical, du type décrit au § 31 et suiv.

On a donc, en regard de *l, n,* les formes alternantes *lj, nj* ; en regard de *t, d* — *ć, đ* ; en regard de *p, b, v, m* — *plj, blj, vlj, mlj* ; en regard de *s, z, c* — *š, ž, č* : *mòljāh* « je priais », *činjen* « fait », *bûđāh* « j'éveillais », *tòpljen* « fondu », *nòšen* « porté », *bâčen* « jeté », etc., de *mòliti, čìniti, búditi, tòpiti, nòsiti, báciti.* Si un *s* ou un

z précède *l* ou *n*, il prend la forme *š*, *ž*: ***mišljāh*** « je pensais », ***ìsprāžnjen*** « vidé », de ***mìsliti***, ***ispràzniti***. La forme alternante des groupes *st*, *zd* est également d'ordinaire *šć*, *žđ*, mais on trouve aussi dans quelques verbes au participe passif *št* à côté de *šć*: ***pòšćāh*** « je jeûnais », ***gòšćen*** « régalé », ***gnéžđēnje (gnijèžđēnje)*** « action de faire son nid », etc., de ***pòstiti***, ***gòstiti***, ***gnézditi se (gnijèzditi se)***; mais ***kŕšten*** «baptisé», ***pùšten*** «lâché», ***nàmešten (nàmješten)*** « garni » (formes usuelles à Belgrade), à côté de ***kŕšćen***, ***pùšćen***, ***nàmešćen (nàmješćen)***, de ***kŕstiti***, ***pùstiti***, ***nàmestiti (nàmjestiti)***.

Il n'y a pas de forme alternante de la consonne pour *j*, *lj*, *nj*, *ć*, *đ*, *š*, *ž*, *č* et les groupes *št*, *žd*: ainsi ***lòžāh*** « je plaçais, j'allumais le feu », ***pòjāh*** « j'abreuvais », ***vòštāh*** « je cirais », ***lîšen*** « privé », ***pròdûžen*** « prolongé », etc., de ***lòžiti***, ***pòjiti***, ***vòštiti***, ***líšiti***, ***produžiti***. Il en est de même pour *r*: ***mîrāh*** « je réconciliais «, de ***mîriti***.

222. — L'impératif des verbes en *-ojiti* (et en *-ojati*, v. § 237) est en *-ōj*, *-ōjmo*, *-ōjte* (v. § 187), par exemple ***brôj***, ***brôjmo***, ***brôjte***, de ***bròjiti*** « compter »; mais quand *j* est précédé d'une voyelle longue, l'impératif est régulier: ***gáji***, de ***gájiti*** « nourrir, cultiver ».

De ***blagoslòviti*** « bénir », le participe passé passif est ***blagoslòven***, ***blagoslovèno***, ***blagoslovèna*** « béni », à côté de ***blagòslovljen*** (et ***blagòsovljen***).

223. — L'accent est fixe dans la plus grande partie des formes chez les verbes qui ont les accents ˝ et ˆ, mais la 2e - 3e personne singulier de l'aoriste a la voyelle finale longue: ***pâmtī***, ***gàzī***, de ***pâmtiti*** « garder le souvenir de .. », ***gàziti*** « fouler aux pieds ». Il en est

de même d'une partie des verbes qui ont l'accent ′ : l'aoriste prend à la 2e-3e personne du singulier l'accent ̂ (ou ̏ sur l'initiale avec conservation de la longueur) avec allongement de la finale : *trúbiti* « jouer de la trompette », aor. *trúbih*, 2e-3e pers. sing. *trûbī* ; et de même *kunátorih*, *kùnātorī*, de *kunátoriti* « vivoter misérablement ».

Une partie des verbes qui ont l'accent ̀ le gardent à la plupart des formes, sauf à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, qui a l'accent ̏ sur l'initiale, au participe passé passif, où l'accent recule d'une syllabe, ou, s'il ne le peut, devient ̏, et aux 1e et 2e personnes du pluriel du présent, où l'accent avance d'une syllabe : par exemple *lòmiti* « rompre », présent *lòmīm*, 1e plur. *lomímo*, 2e plur. *lomíte*, aor. *lòmih*, 2e-3e sing. *lômī*, participe passé passif *lômljen* ; et de même *slobòditi* « encourager », présent *slobòdīm*, *slobodímo*, *slobodíte* ; aor. *slobòdih*, *slòbodī* ; participe passé passif *slòbođen*.

Il y a des changements plus considérables, et une opposition d'accent entre le thème de présent et le thème d'aoriste (changement d'intonation ou recul d'accent au présent), dans une partie des verbes qui ont l'accent ′ ou l'accent ̀ sur l'antépénultième. On a par exemple dans le premier cas : *hváliti* « louer », aoriste *hválih*, impératif *hváli*, mais présent *hvâlīm*, imparfait *hvâ'jāh*, participe passé passif *hvâljen*. L'accent ̂ reste à tout le présent, mais le gérondif présent est *hválēči*. En outre, la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste présente la même particularité que dans les types précédents : *hvâlī*. On a de même *jednáčiti* « égaliser », présent *jèdnāčīm*, aoriste *jednáčih*, 2e 3e pers. sing. *jèdnāčī*.

Dans le second cas (l'accent ̀ sur l'antépénultième) on a par exemple : *nòsiti* « porter », présent *nòsīm*, imparfait

nòšāh, participe passé passif ***nòšen***; impératif ***nòsi,*** aoriste *nòsih,* 2e-3e pers. sing. ***nôsī*** (mais le gérondif présent a l'accent du présent: *nôsēći*). Et de même: ***govòriti*** « parler », *gòvorīm,* gérondif présent *gòvorēći,* imparfait *gòvorāh,* participe passé passif *gòvoren*; impératif ***govòri,*** aor. *govòrih,* 2e-3e sing. *gôvorī.*

Non seulement ces changements d'accents dans les verbes simples sont complexes, mais dans un bon nombre de verbes du type *lòmiti* l'accent est différent quand il y a un préverbe: en regard de *lòmiti* « rompre », présent *lòmīm,* on a *slòmiti,* présent *slômīm* (même sens); en regard de *slobòditi, slobòdīm* « encourager », on a *oslobòditi, oslòbodīm* « libérer ».

224. — Type III. Infinitif *-ovati* ou *-ivati,* présent *-ujēm.*

Présent.

kùpujēm « j'achète »	***kàzujēm*** « je dis »
kùpujēš	*kàzujēš*
kùpujē	*kàzujē*
kùpujēmo	*kàzujēmo*
kùpujēte	*kàzujēte*
kùpujū	*kàzujū*

Gérondif présent.

kùpujūći	*kàzujūći*

Impératif.

kùpūj	*kàzūj*
kùpūjmo	*kàzūjmo*
kùpūjte	*kàzūjte*

Imparfait.

kùpovāh	*kàzīvāh*
kùpovāše	*kàzīvāše*
kùpovāše	*kàzīvāše*
kùpovāsmo	*kàzīvāsmo*
kùpovāste	*kàzīvāste*
kùpovāhu	*kàzīvāhu*

Aoriste.

kupòvah	*kazívah*
kùpovā	*kazíva*
kùpovā	*kazíva*
kupòvasmo	*kazívasmo*
kupòvaste	*kazívaste*
kupòvaše	*kazívaše*

Gérondif passé.

kupòvāvši	*kazívāvši*

Infinitif.

kupòvati	*kazívati*

Participe prétérit.

kùpovao	*kazívao*
Neutre : *kùpovālo*	Neutre : *kazívalo*
Fém. : *kùpovāla*	Fém. : *kazívala*

Participe passé passif.

kùpovān	*kàzīvān*

Substantif verbal.

kupòvānje	*kazívānje*

225. — Les verbes de ce type se répartissent en deux catégories, d'après le thème d'infinitif : verbes en *-ovati* (rarement *-evati*) et verbes en *-ívati*. Le thème du présent est le même dans les deux cas : *kupòvati, kùpujēm* ; *kazívati, kàzujēm*.

a) Les verbes en *-ovati* sont en général des verbes dérivés de substantifs, qui indiquent un état ou une condition : ainsi *càrovati* « être empereur », de *càr* « empereur » ; *kraljèvati* « être roi », de *krâlj* « roi » ; *ùčiteljovati* « être maître (d'école) », de *ùčitelj* « maître (d'école) » ; *zimòvati* « hiverner », de *zíma* « hiver » ; etc. Il en résulte que beaucoup de ces verbes sont intransitifs, mais non tous : ainsi *kupòvati* « acheter », *rázlikovati* « distinguer » (de *rázlika* « différence »), etc., sont transitifs.

Le suffixe *-ovati, -ujēm* sert d'autre part (concurremment à *-írati,* v. § 217, et *-isati,* v. § 233) à fléchir des verbes empruntés à date actuelle aux langues étrangères, ainsi : *konstàtovati* « constater » (et *konstatírati*), *klasifìkovati* « classer » (et *klasificírati*), etc.

D'après le jeu d'alternances *o/e,* où *e* répond à *o* après certaines consonnes dans les désinences et les suffixes (v. § 45), on s'attendrait à trouver *-evati* pour *-ovati* dans les cas analogues à ceux où on trouve *-em* pour *-om* à l'instrumental masculin singulier, *-evi* pour *-ovi* au nominatif pluriel : en fait, en regard de l'instrumental *ùčiteljem,* le verbe est *ùčiteljovati* ; en regard de l'instrumental *cârem,* nom. plur. *cârevi,* le verbe est *càrovati,* et une forme *càrevati* est dialectale et rare. On a *-ovati* dans tous les cas et après toutes les consonnes, et on ne trouve *-evati,* en dehors des formes dialectales, que dans trois verbes : *kraljèvati* « être roi », *vojèvati* « guerroyer », *sužnjèvati* « être prisonnier » (de *sùžanj* « prisonnier », génitif *sùžnja*), présent *kràljujēm, vòjujēm, sùžnjujēm.*

b) Les verbes en *-ívati* sont des itératifs (v. § 281), et le type est largement productif. Ils forment un groupe parfaitement régulier, et bien défini par le sens (d'itératif), par la flexion et par l'accent (un seul type *-ívati, -ujēm*).

Il y a lieu seulement de remarquer :

1° que dans certains cas il y a flottement entre les verbes en *-ívati* et les verbes en *-ovati (-evati)*, qui ont un même thème de présent *-ujēm* ; mais ce flottement n'est que dialectal (certains dialectes répondent par des formes en *-ovati* aux formes en *-ívati* de la langue littéraire). Ainsi *noćívati* « passer la nuit » (de *nôć* « nuit ») a un doublet dialectal *noćèvati*, etc. ;

2° que tous les verbes en *-ívati* n'appartiennent pas à ce type : un petit nombre d'entre eux, quoique également itératifs, ont une flexion en *-ā-*, ou même une flexion du type *brisati, brišēm*. On a ainsi : *bívati* « être », *počívati* « reposer », *pokrívati* « recouvrir », etc., présent *bîvām, pòćīvām, pòkrīvām*, etc. (v. § 281) ; *dozívati* « appeler (à soi) », *pozívati* « inviter », présent *dòzīvām, pòzīvām* (et aussi *dòzīvljēm, pòzīvljēm*) (v. § 234). A côté de *celòvati (cjelòvati)* « baiser », présent *cèlujēm (cjèlujēm)*, on a les formes (de même sens et de même valeur) *celívati (cjelívati)*, présent *cèlīvām (cjèlīvām)*. Cette opposition de formes en *-ovati, -ujēm* et de formes en *-ívati, -īvām* est utilisée dans un petit groupe de verbes pour la formation des itératifs (v. § 281).

226. — On trouve dans quelques verbes une alternance *-vati/-jēm*, sans modification de la voyelle précédente :

1° Dans les trois verbes *bljùvati* « vomir », *pljùvati* « cracher », *kljùvati* « becqueter », présent *bljûjēm, pljûjēm, kljûjēm*, impératif *bljûj*, etc. (flexion régulière).

2° Dans les deux verbes itératifs : *dávati* « donner », présent *dâjēm* (et *dájēm*) (v. § 280) et ses formes à préverbe (*prodávati* « vendre », *udávati* « donner en mariage »

etc., présent *pròdājēm, ùdājēm,* etc.); *-znávati,* présent *-znājēm* « connaître » (seulement avec préverbe : *poznávati* « connaître », *priznávati* « reconnaître », etc., présent *pòznājēm, prìznājēm,* etc.). Des présents *dâvām, -znāvām* existent, mais sont dialectaux. Toutefois, pour mieux marquer la valeur itérative de ces verbes à côté des verbes simples *dāti, znāti* (v. § 217), la langue leur donne quelques formes du type *glèdati, glèdām* : impératif *dâvāj* à côté de *dâji,* gérondif présent *dájūći,* et aussi (moins usuellement) *dávajūći*; et de même *pòznāvāj* et *poznáji, poznájūći* et *poznávajūći.*

227. — Ont l'accent mobile : tous les verbes qui ont à l'infinitif l'accent ´ ou ` sur l'antépénultième.

a) dans le type *kazívati* « dire, expliquer » (et de même *pazarívati* « faire le marché », *upropašćívati* « mener au désastre », etc.), l'accent recule (sous la forme ˈ) au présent, gérondif présent, impératif, imparfait et participe passif ; à ces deux derniers formes, qui maintiennent *-īv-, i* est long : *kazívati,* aoriste *kazívah, kazíva,* etc. présent *kàzujēm,* gér. prés. *kàzujūći,* impér. *kàzūj* ; imparfait *kàzīvāh,* part. pass. *kàzīvān.*

b) dans le type *kupòvati* « acheter » (et de même *gospodòvati* «vivre en seigneur», *prijateljòvati* «être ami»), l'accent recule dans les mêmes conditions, sauf au participe passif, où il a la forme ˝ ; il recule en outre sur l'initiale (sous la forme ˝) à la 2e-3e personne singulier de l'aoriste et au participe prétérit (avec allongement de *-a-* de la désinence) : *kupòvati,* aoriste *kupòvah* ; présent *kùpujēm,* impératif *kùpūj,* imparfait *kùpovāh* ; part. pass. *kùpovān,* 2e-3e sing. aor. *kùpovā,* part. prét. *kùpovao, kùpovālo.* Et de même : *gospodòvati, gospòdujēm,* 2e-3e

aor. *gòspodovā,* part. prét. *gòspodovao, gòspodovālo.* Dans les rares verbes de ce type à base monosyllabique, comme *kòvati* « forger », *psòvati* « injurier », l'accent ne peut reculer, et on a alors l'alternance `/'' : *kòvati,* aor. *kòvah* ; présent *kùjēm,* impér. *kûj,* imparfait *kôvāh* ; part. pass. *kôvān,* 2e-3e sing. aor. *kòvā,* part. prét. *kôvao, kòvālo.*

Ont l'accent fixe tous les autres verbes (types *rázlikovati* « distinguer », *ùčiteljovati* « être instituteur », *râtovati* « guerroyer », etc.). Toutefois, dans les types à accent bref (` ou ''), la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste a une accentuation spéciale : l'accent '' sur l'initiale, avec allongement de l'-*a* de la désinence. On a ce même allongement au participe prétérit des verbes à accent '' : *ùčiteljovati,* présent *ùčiteljujēm,* etc., aoriste *ùčiteljovah,* 2e-3e sing. *ùčiteljovā* ; *râtovati,* présent *râtujēm,* aor. *râtovah,* 2e-3e sing. *râtovā,* part. prét. *râtovao, râtovālo.*

228. — Type IV : infinitif *-nuti,* présent *-nēm.*

Présent.	Aoriste.
gînēm « je péris »	*ginuh*
gînēš	*ginū*
gînē	*ginū*
gînēmo	*ginusmo*
gînēte	*ginuste*
gînū	*ginuše*
Gérondif présent.	Gérondif passé.
gînūći	*ginūvši*
Impératif.	Infinitif.
gîni	*ginuti*
gînimo	
gînite	

Imparfait.

ginjāh
ginjāše
ginjāše
ginjāsmo
ginjāste
ginjāhu

Participe prétérit.

gȉnuo
Neutre : *gȉnulo*
Fém. : *gȉnula*

Participe passé passif.

dignūt « levé » (*gȉnuti*, intransitif, n'a pas de passif)

Substantif verbal.

dignúće « fait de lever ».

229. — Les verbes de ce type sont obtenus par l'adjonction d'un suffixe *-nu-/-nē-*, qui a des valeurs diverses (v. § 276), à un radical verbal : ainsi *vȉkati* « crier », *vȉka* « clameur » : *vȉknuti* « crier (une fois, subitement) », « s'écrier ».

Le type, très productif, est absolument régulier, en la mesure où apparaît le suffixe *-nu-/-nē-*. Mais ce suffixe, qui a sa valeur sémantique propre, peut manquer dans une série de verbes, qui ont alors une flexion de verbes forts (v. § 250), ou apparaître dans une partie seulement de la flexion de verbes d'autres types (v. § 276).

230. — Les verbes de ce type ont l'accent tantôt mobile, tantôt fixe.

1° Ont l'accent mobile tous les verbes qui ont à l'infinitif l'accent ´ ou l'accent ` sur l'antépénultième :

a) Dans les verbes à accent ´ (types *tȓnuti* « s'engourdir », *grgútnuti* « roucouler », etc.), l'accent de l'infinitif reste à toutes les formes (y compris le gérondif présent), sauf au présent, à l'imparfait et au participe passif, où, selon les cas, il se transforme en ^ ou recule

sous la forme `-: *tŕnuti*, impér. *tŕni*, aor. *tŕnuh*, *tŕnu*, gér. prés. *tŕnūći*; présent *tȓnēm*, imparfait *tȓnjāh*, part. pass. *krênūt* (de *krénuti* «mouvoir»); et de même *grgútnuti*, présent *gŕgūtnēm*.

b) Dans les verbes à accent ` (types *tònuti* s'enfoncer », *jaùknuti* « pousser un gémissement »), au présent, à l'imparfait, au participe passif, et en outre au gérondif présent et à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, l'accent se transforme en '' ou recule d'une syllabe (en ` au présent, en '' à l'aoriste). En outre, l'-*u* de la désinence est allongé à la 2e-3e personne de l'aoriste et au participe passif : *tònuti*, impér. *tòni*, aor. *tònuh* ; présent *tònēm*, gér. prés. *tònūći*, imparfait *tònjāh*, 2e-3e sing. aor. *tônū*, part. pass. *tàknūt* (de *tàknuti* « toucher »); et de même *jaùknuti*, présent *jàuknēm*, 2e-3e sing. aor. *jàuknū*.

2° Ont l'accent fixe tous les verbes des autres types (*gìnuti* « périr », *gòraknuti* « devenir amer », etc.). Toutefois, à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, l'accent recule sur l'initiale sous la forme '', et l'-*u* de la désinence s'allonge. On a également -*ū*- au participe passif : *gìnuti*, présent *gînēm*, aor. *gînuh*, 2e-3e sing. *gînū*, part. pass. *dȉgnūt* (de *dȉgnuti* « lever »); *gòraknuti*, présent *gòraknēm*, 2e-3e sing. aor. *gòraknū*.

231. — Type V : infinitif -*ati*, présent -*ēm* (avec alternance de la consonne précédente).

Présent.	Aoriste.
1 *brîšēm* «j'essuie »	1 *brîsah*
2 *brîšēš*	2 *brîsā*
3 *brîšē*	3 *brîsā*
1 *brîšēmo*	1 *brîsasmo*
2 *brîšēte*	2 *brîsaste*
3 *brîšū*	3 *brîsaše*

Gérondif présent.
brišūći

Impératif.
2 *briši*
1 *brišimo*
2 *brišite*

Imparfait.
1 *brisāh*
2 *brisāše*
3 *brisāše*
1 *brisāsmo*
2 *brisāste*
3 *brisāhu*

Gérondif passé.
brisāvši

Infinitif.
brisati

Participe prétérit.
brisao
Neutre : *brisalo*
Fém. : *brisala*

Participe passé passif.
brisān

Substantif verbal.
brisānje

232. — La flexion du type *brisati, brišēm* est caractérisée par un double jeu d'alternances entre le thème d'infinitif et le thème de présent : alternance vocalique *-a-/-ē-*, alternance de la consonne finale du radical. On a ainsi (v. § 31 et suiv.) les alternances *s/š, z/ž, c/č* : *vézati* « lier », présent *vêžēm*, impératif *véži* ; *dísati* « respirer », *dišēm* ; *mícati* « mouvoir », *mičēm* ; — *t/ć, d/đ* : *mètati* « mettre », *mèćēm* ; *glòdati* « ronger », *glòđēm* ; — *k/č, g/ž, h/š* : *skákati* « sauter », *skâčēm* ; *làgati* « mentir », *làžēm* ; *jâhati* « aller à cheval », *jâšēm* ; — *p'plj, b'blj, v/vlj, m/mlj* : *kâpati* « goutter », *kâpljēm* ; *zòbati* « picorer », *zòbljēm* ; *dozívati* « appeler (près de soi) », *dòzīvljēm* (et plus usuel *dòzīvām*) ; *ùzimati* « prendre », *ùzimljēm* (et plus usuel *ùzimām*).

Avec les groupes de consonnes, on a les alternances correspondantes : *lìpsati* « crever », *lìpšēm* ; *gràktati* « croasser », *gràkćēm* (*slàti* « envoyer », *šljēm* est verbe fort, v. § 258). Le groupe *ht* alterne avec *šć* : ainsi le verbe

« trembler » se présente sous deux formes : *drȉktati* et *drȉhtati* : à la première répond le présent *drȑkćēm*, à la seconde *drȑšćēm* (et on trouve aussi *drȑ(h)ćēm*, et dialectalement, par exemple dans la langue populaire de Belgrade, *drȉktīm*, v. § 237). Le groupe *sk* alterne avec *št*, et aussi avec *šć* : *ìskati* « demander », *ištēm* (et dial. *išćēm*).

Les alternances *l*/*lj*, *n*/*nj* n'apparaissent que dans des cas très rares, et seulement dans des verbes qui présentent des particularités de flexion et appartiennent aux verbes forts (v. § 258) : par exemple *klàti* « égorger », présent *kòljēm*. On trouve au contraire fréquemment les groupes *lj*, *nj* et la consonne *j* au thème d'aoriste, et alors il n'y a pas d'alternance : *trâjati* « durer », *trâjēm* ; *pòčinjati* « commencer », *pòčinjēm* ; *šiljati* « expédier », *šiljēm*. La consonne *r* se maintient également sans alternance (v. § 38) : *ùmirati* « mourir », *ùmirēm*. Dans ces derniers cas, la formation du présent ne diffère pas de celle (sans alternance) du présent des verbes forts (type *trésti*, *trésēm*, v. § 242), et on trouve en fait, dans la flexion de quelques verbes qui rappellent ce type (v. § 258), des formes caractéristiques de la flexion des verbes forts (imparfaits en *-ijāh*, v. § 190).

233. — Ce type comprend une série nombreuse de verbes très usuels (ainsi *písati* « écrire », *vézati* « lier », etc.), des itératifs (v. § 280), des verbes indiquant des cris ou des bruits (en *-kati*, *-tati*, ainsi *víkati* « crier », présent *vîčēm*, *šàptati* et *šapùtati* « chuchoter », présent *šàpćēm* et *šàpućēm*). Le jeu riche et clair d'alternances qui oppose le thème d'infinitif, par ex. *víkati* « crier » au thème de présent, par ex. *vîčē* « il crie » (alternances vocaliques : *-a-*/*-ē-*, consonantiques : *k*/*č*, et accentuelles : ˊ/ˆ) maintient ce type particulièrement vivant.

Toutefois, dans l'état actuel de la langue, il n'est à peu près pas productif. Il n'y a guère d'exception que pour les verbes assez nombreux en *-isati (-sati, -osati)*, empruntés (à dates diverses) aux langues étrangères : ainsi *pàtosati* « planchéier », présent *pàtošēm* (du grec) ; *sèvdisati* « aimer », présent *sèvdišēm* (du turc) ; *krùnisati* « couronner », présent *krùnišēm*, de *krùna* « couronne » (de l'allemand) ; *rekonstrùisati* (et *rekonstruírati*) « reconstruire », *karaktèrisati* (et *karakterizírati*) « caractériser », etc.

234. — La répartition des verbes du type *glẽdati, glẽdām* et du type *brisati, brišēm* est uniquement réglée par l'usage. Ni du point de vue morphologique ni du point de vue sémantique, on ne peut en général préciser de frontières entre les deux types. Rien n'indique pourquoi *písati* « écrire » a un présent *pîšēm*, tandis que *čìtati* « lire » a un présent *čìtām*. Certaines formations d'itératifs ont régulièrement le présent en *-ā-* (par exemple le type *ponávljati* « renouveler », v. § 279), d'autres plus volontiers en *-ē-* ; mais deux itératifs de formation semblable peuvent avoir une flexion de type différent : ainsi *sẽdati (sjẽdati)* « s'asseoir », présent *sèdām (sjèdām)* en regard de *stājati* « se mettre debout », présent *stājēm*.

L'usage lui-même est hésitant dans de nombreux cas : on trouve par exemple dans la langue littéraire *šêtām (se)* et *šêćēm (se)* « je me promène », *sìpām* et *sìpljēm* « je verse », *kûpām* et *kûpljēm* « je baigne », *zîdām* et *zîdēm* « je bâtis », *dòzīvām* et *dòzīvljēm* « j'appelle », *ùzimām* et *ùzimljēm* « je prends », etc., de *šétati (se), sìpati, kúpati, zídati, dozívati, ùzimati,* etc. Si l'on compare les dialectes, le flottement est encore plus considérable. Mais, à Belgrade, la langue littéraire, dans la plupart des cas

de flottement, se prononce nettement pour les formes de type I: *sìpām, ùzimām, dòzīvām, zîdām,* etc.: elle traduit une tendance du serbe oriental (et de la langue vulgaire de Belgrade), qui va beaucoup plus loin encore dans l'extension des formes de présent en *-ā-*.

Le verbe *pomágati* « aider », présent *pòmāžēm,* a une flexion régulière de type V. L'impératif est *pomáži,* mais on a usuellement la forme *pòmāgāj, pòmāgājte,* au sens de « à l'aide! au secours! »

235. — Au point de vue de l'accentuation, les verbes de ce type se répartissent en deux catégories:

a) Les verbes à accent mobile: ce sont tous ceux qui ont l'accent ´ ou l'accent ` sur l'antépénultième: types *písati* « écrire », *òrati* « labourer ». L'accent de l'infinitif se maintient à l'aoriste, au gérondif passé et à l'impératif: mais le présent et l'imparfait changent, soit l'intonation dans les présents de deux syllabes ( ´ > ⌒, ` > ‿), soit la place de l'accent, en conservant, s'il y a lieu, la longueur (– ´ > ` ‿, – ` > ` –). On a ainsi: *písati,* aor. *písah,* impér. *píši,* mais présent *pîšēm,* imparfait *pîsāh*; et de même *benétati* « bavarder », *bènēćēm*; *òrati* « labourer », aor. *òrah,* impér. *òri,* mais présent *òrēm,* imparfait *òrāh*; et de même *blebètati* « bavarder » *blèbećēm.*

Le participe passé passif a généralement l'accent du présent: *pîsān, òrān.* La 2e-3e personne du singulier de l'aoriste a ordinairement l'accent des autres personnes: *písah, písa*; elle a l'accent ‟, avec allongement de l'*a* final, dans une partie des verbes des types *òrati* et *blebètati*: *òrah, òrā*; *blebètah, blèbetā.* Le participe prétérit, qui a ordinairement l'accent de l'infinitif, a l'accent ‟, avec allongement de l'*-a-* (sauf en hiatus) dans

une partie seulement des verbes du type *òrati*: *òrao, òrālo, òrāla.*

Le gérondif présent a l'accent du présent dans le type à accent bref ` : *òrūći,* et l'accent de l'infinitif dans le type à accent long ´ : *píšūći.*

b) Les verbes à accent fixe, qui comprennent tous les autres types : *brìsati, brìšēm*; *kaldȓmisati* « paver », *kaldȓmišēm*; etc. L'accent ne change qu'à la 2e 3e personne du singulier de l'aoriste, où l'on a ‟ sur l'initiale et l'-*a* final allongé : *brìsah, brìsā*; *kaldȓmisah, kȁldrmisā.*

236. — Type VI. — Infinitif *-eti (-jeti)* ou *-ati,* présent *-īm.*

Présent.	
vìdīm	*dȓžīm*
vìdīš	*dȓžīš*
vìdī	*dȓžī*
vìdīmo	*držímo*
vìdīte	*držíte*
vìdē	*dȓžē*
Gérondif présent.	
vìdēći	*držéći*
Impératif.	
vȉdi	*dȓži*
vìdimo	*dȓžimo*
vìdite	*dȓžite*
Imparfait.	
vìđāh	*dȓžāh*
vìđāše	*dȓžaše*
vìđāše	*dȓžāše*
vìđāsmo	*dȓžāsmo*
vìđāste	*dȓžaste*
vìđāhu	*dȓžāhu*

Aoriste.	
vìdeh (vìdjeh)	*dȓžah*
vìde (vìdje)	*dȓžā*
vìde (vìdje)	*dȓžā*
vìdesmo (vìdjesmo)	*dȓžasmo*
vìdeste (vìdjeste)	*dȓžaste*
vìdeše (vìdješe)	*dȓžaše*
Gérondif passé.	
vìdēvši (vìdjēvši)	*dȓžāvši*
Infinitif.	
vìdeti (vìdjeti)	*dȓžati*
Participe prétérit.	
vìdeo (vidio)	*dȓžao*
vìdelo (vìdjelo)	*dȓžālo*
vìdela (vìdjela)	*dȓžāla*
Participe passé passif.	
viđen	*dȓžān*
(neutre *viđen-o*, fém. *-a*)	(neutre *dȓžān-o*, fém. *-a*)
Substantif verbal.	
viđēnje	*dȓžānje*

237. — La répartition des thèmes d'infinitif en *-e-(-je-)* et en *-a-* est réglée par la qualité de la consonne qui précède. Après *j, č, ž, ć,* et les groupes *št, žd,* on a généralement *-a-*, et après les autres consonnes, *-e-(-je-)* : on aura donc *bòjati se* « craindre », *tȓčati* « courir », *bèžati (bjèžati)* « fuir », *išćućati* (dialectal) « s'évaporer », *vrȉštati* « pousser des cris perçants, hennir », *dréždati* « attendre debout » ; mais *tȓpeti (tȓpjeti)* « endurer », *smȓdeti (smȓdjeti)* « puer », *živeti (živjeti)* « vivre », etc. Cette règle n'est pas tout à fait absolue : on

trouve par exemple *dàždjeti* (dialectal) « pleuvoir », et inversement *spâti* « dormir », présent *spîm* (surtout en composition : *zàspati* « s'endormir », *zàspīm* ; le verbe simple usuel pour « dormir » est *spávati, spâvām*) ; en regard du présent *ćútīm* « je me tais », l'infinitif est *ćútatī* (usuel à Belgrade) à côté de *ćúteti (ćútjeti)*.

L'imparfait et le participe passé passif se forment selon les mêmes règles et avec les mêmes alternances que dans les verbes en *-iti* (v. § 221) : *vìdāh, viđen* ; *življāh* de *živeti (živjeti)* « vivre » ; *gòrāh* « je brûlais », *sagòren* « consumé », de *gòreti (gòrjeti), sagòreti (sagòrjeti)* ; etc.

L'impératif des verbes en *-ojati* se forme comme celui des verbes en *-ojiti* (v. § 222) : on a donc *bôj se, bôjmo se, bôjte se,* de *bòjati se* « craindre », mais avec voyelle longue *táji, bléji, zúji,* de *tájati* « tenir secret », *blékjati* « bêler », *zújati* « bourdonner ».

Les quelques verbes forts en *-eti (-jeti)* qui suivent une flexion différente sont énumérés aux §§ 256 et 258.

238. — On trouve assez fréquemment, surtout dans les dialectes et dans la langue vulgaire de Belgrade, un flottement entre les verbes en *-iti* et les verbes en *-eti (-jeti)*, plus rarement entre *-eti, -jeti* et *-ati* : ainsi en regard de l'ékavien *sèdeti* « être assis », la langue littéraire jékavienne et les dialectes ont *sjèditi* et *sjèdjeti* ; en regard de *pripòvediti* « raconter », les formes jékaviennes sont *pripòvjediti* et *pripòvidjeti* ; on a *cvíliti* et *cvíleti (cvíljeti)* « se lamenter » ; etc.

Dans une série de cas, le verbe en *-iti* et le verbe en *-eti (-jeti)* existent concurremment, avec des sens différents : le premier est alors un causatif (v. § 228), le

second un verbe d'état (ou inchoatif). On a ainsi : *béliti (bijèliti)* « rendre blanc, blanchir (par ex. le linge) », et *béleti (bijèljeti)* « devenir blanc », *béleti se* (v. § 211) « briller de blancheur » ; *oživiti* « rendre à la vie », et *oživeti (oživjeti)* « revenir à la vie » ; etc. Mais cette distinction, rigoureusement maintenue dans la langue littéraire, est plus ou moins brouillée dans la langue vulgaire.

239. — A *-e-* des verbes en *-eti* répond en jékavien *-je*. Il en résulte certaines particularités propres au dialecte jékavien :

1° Dans une grande partie des parlers jékaviens, *tj, dj* se prononcent *ć, đ* ; en une moindre mesure, *pj, bj* se développent en *plj, blj* (v. § 16) ; la différence entre *vidjeti, vidjeh* d'une part et *viđāh, viđen* de l'autre disparaît alors, et l'on a *viđeti, viđeh, viđelo* ; et de même *trpljeti trpljeh, trpljelo*.

Ces formes (dialectales) ont pénétré dans la langue de Vuk et des chansons populaires. Mais elles sont proscrites dans la langue écrite moderne.

2° A *je* devant consonne répond en jékavien *i* devant voyelle et devant *j*, en regard de *e* en ékavien dans les deux cas (v. § 47) ; on a donc régulièrement *vidio, vidjelo* ; *trpio, trpjelo* (ékavien *video, videlo* ; *trpeo, trpelo*). Mais *je* tend à être rétabli au masculin singulier, par l'action analogique des autres formes, et on trouve ainsi (dialectalement), *vidjeo (viđeo), trpjeo (trpljeo)*.

3° La correspondance *e/je* est rare après *r* (v. § 38 et § 47) ; on la trouve toutefois dans certains verbes en *-eti (-jeti)*, par exemple *gòreti (gòrjeti)* « brûler », *svírjeti* « jouer (de la flûte) » (en ékavien *svírati, svīrām*). Il y a alors une opposition entre le thème d'aoriste qui a *-rj-* et

l'imparfait et le participe passé passif qui ont *-r-* : *sagòrjeti* « consumer », *sagòren* « consumé ». Mais on trouve aussi *-eti* en jékavien, par exemple *okòreti se* « se durcir, devenir rassis », *vrêti* « bouillir » (v. § 240), présent *okòrī se, vrî*.

240. — Peu de verbes de ce type appellent des observations particulières :

1° A *stòjīm* « je me tiens debout », gérondif présent *stojéći*, impératif *stôj*, répond un infinitif *stàjati*, aoriste *stàjah*, participe prétérit *stàjao, stàjālo*. L'imparfait est *stàjāh*.

2° Quelques-uns des rares verbes monosyllabiques présentent certaines irrégularités.

Le verbe *bdèti (bdjèti)* « veiller » (mot de la langue religieuse ou solennelle) est régulier : présent *bdîm*, 3e pers. plur. *bdê*, etc., sauf à l'impératif : *bdîj* à côté de *bdi*, et à l'imparfait : *bdijāh* à côté de *bdâh*. Quelques autres verbes présentent, dialectalement ou dans la chanson populaire, des formes d'imparfait en *-ijāh* (cf. § 190) au lieu de *-āh*.

Le verbe *vrêti* « bouillir, jaillir » fait au présent *vrîm, vrîš*, etc., mais la 3e personne du pluriel est *vrû* et le gérondif présent *vrúći*, comme dans les verbes en *-ē-*. Les autres formes sont régulières : imparfait *vrâh*, aoriste *vrêh*, etc.

Le verbe *zrêti* « mûrir » et ses formes à préverbes ont au présent des formes en *-ī-* et en *-ē-*, présent *zrîm* et *zrêm*, etc. (mais 3e plur. *zrû*, gérondif présent *zrúći*). L'imparfait est *zrâh*, l'aoriste *zrêh*, etc. (et cf. § 258).

241. — L'accentuation est simple : l'accent est généralement fixe, sauf dans les verbes qui ont l'accent ` sur l'antépénultième (types *žèleti (žèljeti)* « désirer »,

dȓžati « tenir »), où il ne change qu'à un petit nombre de formes.

Dans le type *žèleti (žèljeti)* et de même *zelèneti (zelènjeti)* « verdir », l'accent avance d'une syllabe aux 1re et 2e personnes du pluriel du présent et au gérondif présent : *žèlīm*, etc., mais *želímo, želíte* ; *žèlē*, mais *želéći* ; et de même *zelènīm*, mais *zelenímo, zeleníte*.

Le type *dȓžati* présente la même particularité : *dȓžīm, držímo, držíte, dȓžē, držéći*, et on a en outre l'accent " à l'impératif : *dȓži, dȓžite*, à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste : *dȓžah*, mais *dȓžā*, au participe prétérit et au participe passé passif (et *-a-* est long, sauf en hiatus) : *dȓžao, dȓžālo* ; *dȓžān*.

II. — Verbes forts.

242. — Dans les types les plus réguliers de ces verbes, le thème d'infinitif (monosyllabique) se termine, soit par une consonne, ainsi *trés-ti* « secouer », présent *trés-ēm*, soit par une voyelle, ainsi *čù-ti* « entendre », présent *čù-jēm* ; la caractéristique du présent est *-ē-* dans le premier cas, *-jē-* dans le second.

Dans la première catégorie, la flexion présente des alternances diverses, selon la nature de la consonne finale. Il y a lieu de distinguer les radicaux terminés *a)* par une sifflante, *s, z* ; *b)* par une dentale, *t, d* ; *c)* par une labiale *p, b, (v)* ; *d)* par une gutturale, *k, g, h*. On distinguera ainsi, dans ce groupe peu nombreux, cinq sous-groupes : 1° *trésti* « secouer », présent *trésēm* ; 2° *plèsti* « tresser », présent *plètēm* ; 3° *grèpsti* « gratter », présent *grèbēm* ; 4° *pèći* « cuire », présent *pèčēm* ; 5° *bíti* « frapper », présent *bijēm*.

243. — La flexion est la suivante :

Présent.

1	*trésēm* «je secoue»	*plètēm* «je tresse»	*grèbēm* «je gratte»
2	*trésēš*	*plètēš*	*grèbēš*
3	*trésē*	*plètē*	*grèbē*
1	*trésēmo*	*pletémo (plètēmo)*	*grebémo*
2	*trésēte*	*pletéte (plètēte)*	*grebéte*
3	*trésū*	*plètū*	*grèbū*

Gérondif présent.

trésūći	*plètūći*	*grèbūći*

Impératif.

trési	*plèti*	*grèbi*
etc.	etc.	etc.

Imparfait.

trésijāh (trésāh)	*plètijāh (plètāh)*	*grèbāh (grèbijāh)*
etc.	etc.	etc.

Aoriste.

1	*trésoh*	*plètoh*	*grèboh*
2	*trêse*	*plête*	*grêbe*
3	*trêse*	*plête*	*grêbe*
1	*trésosmo*	*plètosmo*	*grèbosmo*
2	*trésoste*	*plètoste*	*grèboste*
3	*trésoše*	*plètoše*	*grèboše*

Gérondif passé.

trésāvši	*plètāvši*	*grèbāvši*

Infinitif.

trésti	*plèsti*	*grèpsti*

Participe prétérit.

masc.	*trêsao*	*plèo*	*grèbao*
neutre	*tréslo*	*plèlo*	*grèblo*
fém.	*trésla*	*plèla*	*grèbla*

Participe passif.

	trésen		*plèten*		*grèben*
neutre	*tréseno*	neutre	*pletèno*	neutre	*grebèno*
déterm.	*trésenī*	déterm.	*plètenī*	déterm.	*grèbenī*

Substantif verbal.

trésēnje	*plètēnje*	*grèbēnje*

Présent.

1	*pèčēm* « je cuis »	*bȉjēm*	« je frappe »
2	*pèčēš*	*bȉjēš*	
3	*pèčē*	*bȉjē*	
1	*pečémo (pèčēmo)*	*bȉjēmo*	
2	*pečéte (pèčēte)*	*bȉjēte*	
3	*pèkū*	*bȉjū*	

Gérondif présent.

pèkūći	*bȉjūći*

Impératif.

pèci	*bȉj*
etc.	etc.

Imparfait.

pècijāh (pèčāh)	*bȉjāh*
etc.	etc.

	Aoriste.	
1	*pèkoh*	*bìh*
2	*pèće*	*bì*
3	*pèće*	*bì*
1	*pèkosmo*	*bìsmo*
2	*pèkoste*	*bìste*
3	*pèkoše*	*bìše*
	Gérondif passé.	
	pèkāvši	*bìvši*
	Infinitif.	
	pèći	*bìti*
	Participe prétérit.	
masc.	*pèkao*	*bìo*
neutre	*pèklo*	*bìlo*
fém.	*plèkla*	*bìla*
	Participe passif.	
	pèćen	*bìjen*
neutre	*pećèno*	*bijèno*
déterm.	*pèćenī*	*bìjenī*
	Substantif verbal.	
	pèćēnje	*bìjēnje*

244. — Le paradigme *trésti, trésēm* donne les formes les plus claires de la flexion des verbes forts à radical consonantique. Le radical est monosyllabique et les thèmes d'infinitif et de présent sont identiques (à la quantité et à l'accent près, qui peuvent varier).

A l'infinitif et au participe prétérit, la désinence (*-ti, -l-*) s'ajoute directement à la consonne du radical ; mais dans plusieurs types on trouve des alternances

spéciales. D'autre part, au participe prétérit, le masculin singulier présente l'alternance usuelle *-o/-l-*, mais avec insertion d'un *-a-* (et changement d'accent) dans la plupart des types.

Le gérondif passé est en *-āvši* (*-āv*, v. § 207). L'aoriste et l'imparfait ont des formes caractéristiques: une alternance vocalique *-o-/-e* pour l'aoriste (v. § 193), *-ijā-* pour l'imparfait (v. § 190). Mais on trouve aussi à l'imparfait *-ā-*.

Le participe passif est en *-en-*, sans alternance consonantique (sauf après *k*). L'accent est fixe, des types ´ et ` (plus rarement ˜) ou alternant, avec l'alternance spéciale ˜/´ entre le thème d'infinitif et le thème de présent. Seules présentent des particularités d'accent les formes du participe passif, de la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, et du masculin singulier du participe prétérit.

245. — Se fléchissent selon le premier type (radical terminé par une sifflante *s* ou *z*, qui à l'infinitif prend la forme alternante *s*):

grìsti	« ronger »,	présent	*grízēm*
mùsti	« traire »,		*múzēm*
pàsti	« paître »,		*pásēm*
spàsti	« sauver »,		*spásēm*
trésti	« secouer »		*trésēm*
vésti	« broder »		*vézēm*
vŕsti (se)	« hésiter, guetter »		*vŕzēm (se)*

(rare, remplacé par le verbe *vŕzati (se)*, présent *vȓzām (se)*).

En outre, trois verbes qui ne s'emploient qu'avec préverbe:

-lèsti (-ljèsti), présent *-lèzēm (-ljèzēm)*: *slèsti (sljèsti,* et *šljèsti,* v. § 17*)* « descendre », présent *slèzēm (sljèzēm,*

šljèzēm); *ìzlesti (ìzljesti, ìžljesti)* « sortir » ; *ùlesti (ùljesti)* « entrer », etc. (le verbe est dialectal, et remplacé dans la langue commune par *ìći* « aller », v. § 260, et ses formes à préverbe).

-vèsti « voiturer », présent *-vèzēm* : *dovèsti* « amener en voiture », présent *dovèzēm* ; *uvèsti* « introduire (par charroi) » ; etc. Le verbe simple est *vòziti* « voiturer, charrier », présent *vòzīm* (v. § 282).

-nèsti « porter », présent *-nèsēm*. Au simple, ce verbe est dialectal et rare. Le verbe simple usuel est *nòsiti* « porter », présent *nòsīm* (v. § 282). D'autre part, muni de préverbe, ce verbe a la particularité de présenter un thème d'aoriste *-nē- (-nije-)* plus usuel (à certaines formes) que *-nes-*, et avec un autre accent. On a ainsi une flexion complexe: en regard d'un présent *donèsēm* « j'apporte » (impératif *donèsi*), l'infinitif est usuellement *dònēti (dònijeti)*, le participe prétérit *dòneo (dònio)*, neutre *dònēlo (dònijelo)*, et l'aoriste est :

1 *dònēh (dònijeh)*
2 *dònese*
3 *dònese*
1 *dònēsmo (dònijesmo)*
2 *dònēste (dònijeste)*
3 *dònēše (dòniješe)*

Mais on a aussi *donèsoh, donèsosmo*, etc. On trouve de même l'infinitif *donèsti*, le participe prétérit *dònesao*, neutre *donèslo* ; ces formes sont inconnues du serbe de Belgrade. Le participe passif est usuellement *donèsen*, neutre *donesèno*, et aussi (rarement) *dònēt (dònijet), dònēto (dònijeto)*, le gérondif passé est *donèsāvši*.

Il en est de même des nombreuses autres formations à préverbe tirées de ce verbe : *ùnēti (ùnijeti)*

« introduire », présent *unèsēm* ; *ìznēti (ìznijeti)* « porter dehors », présent *ìznèsēm* ; etc.

246. — Les verbes du second type (radical terminé par une dentale *t, d*) présentent une alternance *t (d)* / *s* devant *t* (v. § 41) à l'infinitif. La dentale disparaît devant *-l-/-o* du participe prétérit (v. § 42).

Se fléchissent selon ce type :

krȁsti « voler », présent *krádēm*
mèsti « balayer », *mètēm*
mésti « délayer, faire la pâtée », *métēm*
plèsti « tresser », *plètēm*
prêsti « filer », *prédēm*

et les verbes moins usuels ou dialectaux :

klàsti « poser », présent *kládēm*
gnjèsti « presser » *gnjètēm*
cvàsti « fleurir » *cvàtēm* (et aussi avec préverbe *-cvjèsti* : jékavien dialectal *rascvjèsti se* « s'épanouir », présent *rascvjètēm se* ; les formes de la langue commune sont *cvètati (cvjètati)* « fleurir », présent *cvètām (cvjètām), rascvètati (rascvjètati) se* « s'épanouir », présent *rascvètām (rascvjètām) se*).

Un verbe très usuel n'existe qu'avec préverbe :

-vèsti « conduire », présent *-vèdēm* ;

par exemple *dovèsti* « amener », présent *dovèdēm* ; *izvèsti* « conduire dehors » ; etc. Le verbe simple est *vòditi* « conduire », présent *vòdīm* (v. § 292).

Quelques verbes présentent des particularités de flexion :

bòsti « piquer », présent *bòdēm* ; la forme du masculin singulier du participe prétérit est *bô* (v. § 50), mais neutre *bòlo*, fém. *bòla*, etc.

rásti « croître », présent *rástēm* : le radical est *rast-* (aoriste *rástoh*, etc.), l'infinitif est régulièrement *rásti*, et le participe prétérit a les formes suivantes : masc. *râstao*, neutre *ráslo*, fém. *rásla*, etc. (v. § 16).

Les trois verbes :

pàsti « tomber », présent *pàdnēm*
sèsti (sjèsti) « s'asseoir », *sèdnēm (sjèdnēm)*
srèsti « rencontrer », *srètnēm*

empruntent une partie de leurs formes à la flexion en *-nu/-nē* (v. § 176). Un verbe *pàdnuti* (*pànuti*, v. § 42), avec flexion complète, existe à côté de *pàsti*, et lui donne son présent et son impératif : *pàdnēm*, *pàdni* (un présent *pádēm* est dialectal). L'aoriste est ordinairement *pàdoh*, le participe prétérit *pào*, *pälo*, mais on trouve aussi *pà(d)nuh*, *pà(d)nuo*. Celles des formations à préverbes qui sont transitives ont des participes passifs en *-nūt* : par ex. *nàpasti* « assaillir », présent *nàpadnēm*, part. passif *nàpadnūt*.

La répartition des formes en *-nu-/-nē-* est un peu différente pour les deux autres verbes : on a *sèdnuti (sjèdnuti)* à côté de la forme usuelle *sèsti (sjèsti)* ; le présent est ordinairement *sèdnēm (sjèdnēm)*, mais on trouve aussi la forme *sèdēm (sjèdēm)*, et on a *srètēm* et *srètnēm* ; un impératif *sèdi (sjèdi)* est tout à fait usuel, mais on a aussi *sèdni (sjèdni)*. Le participe prétérit est usuellement *sèo (sjèo)*, *srèo*, neutre *sèlo (sjèlo)*, *srèlo*. En jékavien, à côté des formes usuelles de masculin *sjèo*, *srèo*, on trouve aussi *sìo*, *srìo* (formes régulières, v. § 47).

Le verbe :

jèsti « manger », présent *jèdēm*

fait à l'imparfait *jèdāh* et *jèđāh*. Le participe prétérit est *jèo*, *jèlo* ; on trouve aussi, en jékavien, *ìo (jìo)* à côté de

jèo (v. § 47). On trouve un présent *jêm, ijêm,* mais cette forme est dialectale.

Le verbe :

grèsti « marcher », présent *grèdēm,*

est rare dans la langue moderne ; on trouve aussi un présent *grêm.*

247. — Les verbes du 3e type (radical terminé par une labiale *(v), p, b*) ont à l'infinitif *-sti* qui s'ajoute à la consonne finale (*b* passant à *p,* v. § 17).

L'imparfait est ordinairement en *-ā-,* mais on trouve aussi *-ijā-,* comme dans les autres types.

Se fléchissent selon ce type :

cŕpsti « puiser », présent *cŕpēm*
dúpsti « creuser », *dúbēm*
grèpsti « gratter », *grèbēm*
skúpsti « arracher », *skúbēm*
tèpsti « baratter » (*tèpsti se* « vagabonder »), *tèpēm*
zépsti « avoir froid », *zébēm*

Deux verbes ont la racine terminée en *v* : un verbe dialectal :

žívsti « vivre », présent *žívēm*

(on trouve très rarement un infinitif archaïque *žīti* ; la forme de la langue commune est *žíveti, žívjeti* « vivre », présent *žívīm*) ; — et un verbe irrégulier où *v* n'apparaît qu'au thème du présent :

plèti (pljèti) « sarcler », présent *plévēm (plijèvēm).* L'aoriste est *plèh (pljèh),* le participe prétérit *plèo (pljèo),* neutre *plèlo (pljèlo)* ; l'imparfait est *plèvijāh (pljèvijāh)* ou *plèvāh (pljèvāh).* On trouve concurremment *pléviti (plijèviti)* « sarcler », présent *plévīm (plijèvīm).*

248. — Les verbes du 4e type (radical terminé par une gutturale, *k, g, h*) présentent un jeu complexe d'alternances: on a *č, ž, š* devant *-e* au présent (*-ēm, -ēš*, etc.), à l'aoriste (2e-3e pers. sing. *-e*), au participe passif *(-en)*, et de même devant *-ā-* de l'imparfait; on a *c, z, s* devant *-i* (v. § 32) à l'impératif et à l'imparfait en *-ijā-*; on trouve *ć* à l'infinitif au lieu du groupe gutturale plus *t* (v. § 35). Par exemple:

pèći « cuire », présent *pèčēm*, aoriste *pèkoh, pèče*, part. passif *pèčen*, imparfait *pèčāh*; impératif *pèci*, imparfait *pècijāh*;

žèći « brûler », présent *žèžēm*, aoriste *žègoh, žèže*, part. passif *žèžen*, imparfait *žèžāh*; impératif *žèzi*, imparfait *žèzijāh*;

vŕći « battre sur l'aire », présent *vŕšēm*, aoriste *vŕhoh*, part. passif *vŕšen*, imparfait *vŕšāh*; impératif *vŕsi*, imparfait *vŕsijāh*.

Mais l'alternance *k, g, h* / *č, ž, š* n'a lieu au présent que devant *-ē-*; devant *-ū* de la 3e personne du pluriel, la gutturale se maintient: *pèkū, žègū, vŕhū*; et de même au gérondif présent: *pèkūći, žègūći, vŕhūći*. Il y a donc une différence entre les verbes de ce type, où l'alternance ne se produit au présent que devant *-e*, et où il y a à l'impératif une alternance d'un type spécial, et les verbes du type *brisati, brišēm*, où l'alternance a lieu à tout le thème du présent.

En prenant comme paradigmes *làgati* « mentir », *žèći* « brûler », le tableau suivant montre les divergences dans la flexion des deux types:

Présent.

1	*làžēm* « je mens »	*žèžēm* « je brûle »
2	*làžēš*, etc.	*žèžēš*, etc.
pl. 3	*làžū*	*žègū*

Gérondif présent.

lážūći	*žègūci*

Impératif.

làži, etc.	*žèzi*, etc.

Imparfait.

làgāh, etc.	*žèžāh*, *žèzijāh*, etc.

Aoriste.

1	*làgah*		*žègoh*
2	*làga*, etc.		*žèže*, etc.

Infinitif.

làgati	*žèći*

Participe prétérit.

	làgao		*žègao*
neutre	*làgalo*	neutre	*žèglo*

249. — Appartiennent à ce type :

léći « couver »,	présent	*lézēm*
pèći « cuire »		*pèčēm*
sěći (sjěći) « couper »		*séčēm (sijèčēm)*
strìći « tondre »		*strížēm*
tèći « couler » et « acquérir »		*tèčēm*
túći « frapper »		*túčēm*
vúći « tirer »		*vúčēm*
žèći « brûler »		*žèžēm*

Il n'y a qu'un verbe à radical terminé en *-h-* :

vŕći « battre sur l'aire », présent *vŕšēm* ;

mais son infinitif a plus souvent la forme *vréći (vrijèći)*, le thème d'aoriste restant *vrh-* : aoriste *vŕhoh*, gérondif passé *vŕhāvši*, participe prétérit *vȓhao* (et *vȓhao*), *vŕhlo*. L'*h* n'est pas prononcé dans une grande partie des parlers (v. § 13), d'où *vȓao* (3 syllabes) et *vȓo*, *vŕlo*.

Les verbes:

lèći «se coucher», présent *lègnēm*

rèći «dire», *rèknēm*

sont entièrement réguliers (pour l'accent, v. § 252): aoriste *lègoh, rèkoh,* part. prét. *lègao, lèglo*; *rèkao, rèklo*; mais ils ont usuellement au présent une forme en *-nē-*: *lègnēm, rèknēm,* bien qu'on ait aussi *lèžēm, rèčēm.* L'impératif est *rèci, lègni* et *lèzi.*

Le verbe:

mòći «pouvoir», présent *mògu, mòžēš*

a la 1e personne du présent en *-u* (v. § 186, et pour l'accent v. § 252). L'imparfait est d'un type spécial: *mògāh* (cf. *jèdāh,* § 246). On trouve aussi au présent (dans la chanson populaire et dans les parlers occidentaux, mais pas à Belgrade ni dans la langue littéraire), d'une part, des formes *môrēš, môrē, mòrēmo, môrēte* (*r* au lieu de *ž*), d'autre part *mož* et *moš* pour *mòžēs, mož* pour *mòžē.*

Les formes à préverbe de *mòći* ont usuellement au présent une forme en *-nē-*: par exemple *pomòći* «aider» présent *pòmognēm* (plus rarement *pòmožēm*); mais l'impératif est *pomòzi.* On trouve même (rarement) au simple *môgnēm, môgnēš,* etc., au lieu de *mògu, mòžēš,* etc., mais avec une valeur spéciale (v. § 277).

250. — Outre les verbes énumérés ci-dessus, une série nombreuse de verbes en *-nu-/-nē-* ont, à côté des formes régulières de leur type de flexion, des formes très usuelles de la flexion des verbes forts (v. § 229).

C'est dans le groupe des verbes du type de *dignuti* «lever» (radical monosyllabique, terminé par une gutturale, le plus souvent avec l'accent ˝) que ces formes fortes sont le plus nombreuses. Le sufixe *-nu-/-nē-* n'est

constant qu'au présent, à l'impératif et au participe passif: *dȉgnēm, dȉgni, dȉgnūt*; partout ailleurs, on trouve les deux séries de formes, et les formes fortes sont souvent les plus usuelles:

infinitif *dȉći* et *dȉgnuti*
aoriste *dȉgoh, dȉže* et *dȉgnuh, dȉgnū*
gérondif passé *dȉgāvši* et *dȉgnūvši*
participe prétérit *dȉgao, dȉglo* et *dȉgnuo, dȉgnulo.*

Se fléchissent ainsi:

cȉknuti (cȉći) «éclater avec bruit», présent *cȉknēm*
cr̂ći (cr̂knuti) «crever», *cr̂knēm*
dȉći (dȉgnuti) «lever», *dȉgnēm*
klēći (klēknuti) «s'agenouiller», *klēknēm*
klȉknuti (klȉći) «crier», *klȉknēm*
mr̂knuti (mr̂ći) «s'assombrir», *mr̂knēm*
nȉći (nȉknuti) «germer, pousser», *nȉknēm*
pùći (pùknuti) «éclater avec bruit», *pùknēm*
stȉći (stȉgnuti) «atteindre», *stȉgnēm*
vr̂ći (vr̂gnuti) «jeter», *vr̂gnēm*

et certains verbes qui n'existent qu'avec préverbe, par exemple:

nàviknuti (nàvići) «habituer», présent *nàviknēm.*

Quelques verbes qui existent sans préverbe n'ont de formes fortes qu'avec préverbe, par exemple:

pòbeći (pòbjeći), pòbegnuti (pòbjegnuti) «s'enfuir», présent *pòbegnēm (pòbjegnēm)*;

mais au simple on a seulement *bēgnuti (bjēgnuti)* «fuir», présent *bēgnēm (bjēgnēm).*

Le verbe

màći (màknuti) «mouvoir», présent *màknēm*

a (outre son accent ˋ) la particularité de prendre la forme *-mći (-mknuti)* dans certaines de ses formes à préverbe (v. § 43), par exemple :

zàmći (zàmknuti) « disparaître », présent *zàmknēm* (mais plus usuellement *zamàći (zamàknuti)*, présent *zàmaknēm*).

251. — En outre, une série nombreuse de verbes qui ont toujours l'infinitif en *-nuti* présentent des formes fortes à l'aoriste et au participe prétérit (à côté des formes en *-nu-*), par exemple :

ìščeznuti « disparaître », présent *ìščeznēm*, aoriste *ìščeznuh, ìščeznū* et *ìščezoh, ìščeze*, participe prétérit *ìščeznuo, ìščeznulo* et *ìščezao, ìščezlo.*

ùskrsnuti (et *vàskrsnuti*) « ressusciter », présent *ùskrsnēm*, aoriste *ùskrsnuh, ùskrsnū* et *ùskrsoh, ùskrse*, participe prétérit *ùskrsnuo, ùskrsnulo* et *ùskrsao, ùskrslo.*

trȇgnuti « tirer », présent *trȇgnēm*, aoriste *trȇgnuh, trȇgnū* et *trȇgoh, trȇže*, participe prétérit *trȇgnuo, trȇgnulo* et *trȇgao, trȇglo.*

Devant *-u-* du suffixe *-nu-ti*, la consonne finale ou l'une des consonnes finales (v. § 42) du radical ne figure pas régulièrement dans plusieurs verbes : elle apparaît dans les formes fortes. Ainsi à côté d'un verbe *krétati* « mouvoir » et d'un substantif *pòkrēt* « mouvement » (radical *kret-*), on a le verbe *krénuti* « mouvoir », présent *krênēm* : le *t* apparaît à la forme forte de l'aoriste : *krénuh, krénu* et *krêtoh, krête.*

A côté du verbe *skídati* « ôter » et du substantif *prèkīd* « interruption » (radical *kid-*), on a le verbe *skìnuti* « ôter », présent *skìnēm*, mais aoriste *skìnuh, skìnū* et *skìdoh, skìde.*

A côté de *pògībao* « perte » (radical *gib-*), on a le verbe *pòginuti* « périr », présent *pòginēm*, mais aoriste *pòginuh, pòginū* et *pògiboh, pògibe.*

Un groupe *-sk-* apparaît ainsi à l'aoriste et au participe prétérit de quelques verbes, et on a, devant *-e* de l'aoriste et *-l-* du participe prétérit, les alternances régulières (v. § 37 et § 42), par exemple :

prìtisnuti « presser » (à côté de *pritiskívati*, v. § 281, radical *tisk-*), présent *prìtisnēm*, mais aoriste *prìtisnuh* et *prìtiskoh*, 2e-3e pers. sing. *prìtište*, part. prét. *prìtisnuo* et *prìtiskao*, neutre *prìtislo*.

Et de même :

vrísnuti « pousser un cri perçant » (à côté de *vrìska* « cris », radical *vrisk-*), présent *vrîsnēm*, mais aoriste *vrísnuh* et *vrískoh*, 2e-3e pers. sing. *vríšte*, part. prét. *vrísnuo* et *vrîskao*, neutre *vrîslo*.

Le verbe *natàći* (*natàknuti*) « embrocher », présent *nàtaknēm*, a un doublet *nàtnuti*, présent *nàtnēm* : les aoristes forts sont régulièrement *natàkoh*, *natàče* et *nàtkoh*, *nàče* (à côté de *nàtnuh*, *nàtnu*).

Un certain nombre de verbes n'ont que l'aoriste fort, le participe prétérit étant toujours en *-nuo*, *-nulo* ; c'est le cas des verbes à radical terminé par une dentale, par exemple :

krénuti « mouvoir », présent *krênēm*, aoriste *krénuh* et *krêtoh* ; mais le participe prétérit n'a qu'une forme : *krénuo*, *krénulo*.

Inversement, un petit nombre de verbes n'ont de formes fortes qu'au participe prétérit, l'aoriste étant en *-nu-* ; c'est le cas des verbes à radical terminé par *h*, par exemple : *usàhnuti* « se dessécher », présent *usàhnēm*, participe prétérit *usàhnuo*, *usàhnulo* et *ùsahao*, *usàhlo*, mais l'aoriste n'a que la forme *usàhnuh*.

252. — L'accent est fixe dans les types à accent ´ ou ` et dans une partie du type à accent ˝ : *trésti* «secouer», présent *trésēm*; *pèći* «cuire», présent *pèčēm*; *jèsti* «manger», présent *jēdēm*. Font exception les formes suivantes:

1° La 2e-3e personne singulier de l'aoriste et le masculin singulier du participe prétérit, où au lieu de l'accent ´ on a ^, et au lieu de l'accent `, l'accent ˝ : *trésoh, trêse*; *pèkoh, pèče*; *trêsao, tréslo*; *pèkao, pèklo*.

2° Les 1re et 2e personnes pluriel du présent du type à accent `, où l'accent peut avancer d'une syllabe: *pèčēmo, pèčēte* et *pečémo, pečéte*.

3° Le participe passif du type à accent ` qui est traité comme un adjectif à accent mobile (v. § 113): *pèčen*, neutre *pečèno*, fém. *pečèna*, déterminé *pèčenī, pèčenō, pèčenā*.

L'accent est mobile:

1° Dans les trois verbes *lèći* «se coucher», *mòći* «pouvoir», *rèći* «dire», qui sont à part: *rèći, rèkoh, rèklo* (mais *rèkao*), impératif *rèci*, mais présent *rèčēm (rèknēm)*; et de même *lèžēm (lègnēm)*; gérondif présent *mògūći*, imparfait *mògāh*. Mais l'impératif de *lèći* est *lèzi (lègni)*, et la 1e personne singulier du présent de *mòći* est *mògu* (2e pers. *mòžēš*, etc.).

2° Dans une partie des verbes qui ont l'accent ˝ au thème d'aoriste; le thème de présent a alors l'accent ´:

prèsti «filer», aoriste *prèdoh*; participe prétérit *prèo, prèlo*, participe passif *prèden, prèdeno*: mais présent *prédēm*, gérondif présent *prédūći*, imparfait *prédijāh*, impératif *prédi*.

La 2e-3e personne sing. de l'aoriste transforme l'accent ˝ en ^: *prèdoh, prêde*; et de même, de *sèći (sjèći)* «couper», *séćēm (sijèčēm)*: *sèkoh (sjèkoh), sêće (sijeće)*.

Type *bȉti, bȉjēm.*

253. — Ce type comprend des verbes à radical vocalique monosyllabique (sauf *vàpiti*), terminé en *i* ou en *u*. La flexion est régulière, mais le participe passé passif a des formes très diverses.

Se fléchissent selon ce type:

bȉti « frapper », présent *bȉjēm*. Le participe passé passif est usuellement *bȉjen, bijèno, bȉjenī* (substantif verbal *bȉjēnje*), mais on trouve aussi *bjēn, bjèno, bjēnī*. Un autre verbe *-biti* se trouve dans:

dòbiti « gagner », présent *dòbijēm*, participe passif *dobȉjen* et *dobȉven*, et aussi *dòbīt* (substantif verbal *dobíće*);

gnjȉti « pourrir », présent *gnjijēm*. Ce verbe est remplacé dans la langue commune par *gnjíliti* « pourrir », *gnjíllīm*;

krȉti « cacher », présent *krijēm*, participe passif *krȉven* et *krît*;

lȉti « verser », présent *lijēm*, participe passif *lȉven, ljèven* et *lît*;

mȉti « laver » présent *mijēm*. Ce verbe est usuel avec préverbe, par ex. *ùmiti* « laver (le visage) », présent *ùmijēm*, part. passif *umȉven* et *ùmīt*;

pȉti « boire », présent *pijēm*, participe passif *pȉjen* et *pît* (substantif verbal *pījēnje*: *píće* signifie « boisson »);

plȉti « nager, flotter », présent *plijēm*, est dialectal; dans l'usage commun on dit *plīvati, plīvām* « nager » et *plòviti, plòvīm* « flotter »;

rȉti « fouiller (avec le groin) », présent *rijēm*;

šȉti « coudre », présent *šijēm*, participe passif *šȉven, švèn* et *šît*;

štîti « lire », présent *štîjēm*, rare et dialectal pour *čàtiti*, *čàtīm* « lire l'office religieux », et l'usuel *čîtati*, *čîtām* « lire » ;

tîti « s'engraisser », présent *tījēm* ;

vàpiti et *ùpiti* « se lamenter, crier », présent *vàpijēm* (*ùpijēm*) ; ce verbe est dialectal, mais se trouve aussi, comme mot archaïque, dans la langue religieuse et en poésie ;

vîti « tordre », présent *vijēm*, participe passif *vîjen* et *vît* (substantif verbal *vijēnje*). Un verbe *vîti*, *vijēm* « hurler » (avec préverbe : *zàviti*, *zàvijēm* « se mettre à hurler ») est dialectal, et la forme commune est *vijati*, *vijēm* ;

čûti « entendre », présent *čujēm*, participe passif *čûven* (employé comme adjectif, au sens de « fameux » : *čûven*, *čuvèno*, *čûvenī*) ;

òbuti « chausser », présent *òbujēm*, et *ìzuti* « déchausser », présent *izujēm*, participe passif *obùven*, *izùven* (et *izūt*) ;

dûti « souffler », présent *dujēm* (et *dmēm*, v. § 258) est dialectal et archaïque (le verbe usuel est *dúhati* (*dúvati*) « souffler », présent *dûhām* (*dûvām*) et *dûšēm*).

254. — L'accent est fixe dans les verbes simples de ce type, et de la forme ˝ : *bîti*, *bijēm*. Au gérondif passé et à l'impératif, la syllabe qui porte l'accent s'allonge : *bîvši*, *bij* ; et il en est de même au participe passif en *-t* : *lît*. Les participes passifs en *-ȅn* sont traités comme des adjectifs à accent mobile (v. § 113) : *bîjen*, *bijèno*, *bìjenī*, et *bjȅn*, *bjèno*, *bjȅnī*.

A la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste et au participe prétérit, quelques verbes ont une différence d'accent : ainsi *pîti* « boire », aoriste *pîh*, *pî*, part. prét. *pîo*, *pîlo*, *pîla*.

Dans les verbes munis de préverbe, l'accent est généralement alternant : ˋ au thème d'aoriste, ˝ au thème

de présent : ainsi *òbuti* « chausser », présent *òbujēm* (le radical est *u-*, avec préverbe *ob-*, *iz-*); *ìzbiti* « chasser en frappant », présent *izbijēm* ; etc.

255. — Les verbes dont le radical se termine par une voyelle autre que *i* et *u* présentent tous des particularités.

Deux verbes forment le thème du présent par adjonction du suffixe *-nē-* :

stàti « se mettre debout, se tenir debout », présent *stànēm*, impératif *stàni*, mais aoriste *stàh*, *stà*, participe prétérit *stào*, *stàlo*. Il existe d'ailleurs aussi (dialectalement) un infinitif *stànuti*, et une flexion complète en *-nu-*/*-nē-* (pour l'aoriste *stàdoh*, v. § 259) ;

dèti (djèti) « placer » et *dênuti (djênuti)*, *dèsti (djèsti)*, présent *dènēm (djènēm)* (dialectal au simple), se trouve surtout avec préverbe, ainsi dans le verbe usuel : *òdenuti (òdjenuti)*, *òdesti (òdjesti)*, *òdeti (òdjeti)* « habiller », présent *òdenēm (òdjenēm)*, impératif *òdeni (òdjeni)*, aoriste *òdeh (òdjeh)*, *òdenuh (òdjenuh)* (et *òdedoh*, *òdjedoh*, v. § 259). Le participe passif est *odèven (odjèven)*.

256. — Un petit groupe de verbes opposent *-e- (-je-)* au thème d'infinitif à *-ē- (-ije-, ijē-)* du présent :

ùmeti (ùmjeti) « savoir », présent *ùmēm (ùmijem, ùmijēm)*; l'aoriste est *ùmeh (ùmjeh)*, le participe prétérit *ùmeo (ùmio)*, *ùmelo (ùmjelo)*. Le présent a la flexion suivante :

1 *ùmēm (ùmijem)* « je sais » (et *ùmijēm*, etc.)
2 *ùmēš (ùmiješ)*
3 *ùmē (ùmije)*
1 *umémo (ùmijemo)*
2 *uméte (ùmijete)*
3 *ùmejū (ùmijū)*

Le gérondif présent est *ùmejūći (ùmijūći)*.

Avec préverbe: *razùmeti (razùmjeti)* « comprendre », présent *razùmēm (razùmijēm)*.

ugòveti (ugòvjeti) « plaire à », présent *ugòvēm (ugòvijēm)*, est dialectal ;

smẽti (smjèti) « oser », présent *smêm (smijēm)*, 3e pers. plur. *smẽjū (smijū)*, gérondif présent *smẽjūći (smijūći)*, imparfait *smẽjāh (smijāh)*, participe prétérit *smẽo (smio)*, *smẽlo (smjẽlo)*, etc. ;

dòspeti (dòspjeti) « arriver (à propos), mûrir », *prìspeti (prìspjeti*, même sens), présent *dòspēm (dòspijēm)*, *prìspēm (prìspijēm)* ; et *nàspeti (nàspjeti)* dans l'expression *štà mu je nàspelo (nàspjelo)* « qu'est-ce qui lui a pris ? »

ùspeti (ùspjeti) « réussir » présente le même radical, mais c'est un emprunt au russe. Inconnu de la langue classique, ce verbe est usuel dans la langue moderne ;

zàhteti (zàhtjeti) « désirer ».

Les verbes *ùspeti* et *zàhteti* ne sont guère employés qu'au thème de l'infinitif : un présent *zàhtēm, zàhtijēm*, est rare, et les présents usuels sont ceux des imperfectifs *uspévati (uspijèvati), zahtévati (zahtijèvati)*.

257. — Inversement, un petit groupe de verbes opposent (après *r*) *-e- (-ijẽ-)* du thème d'aoriste à *-ẽ-* du présent :

mrẽti (mrijèti) « mourir », présent *mrêm*, gérondif présent *mrûći*, impératif *mri*, imparfait *mrâh* ; aoriste *mrẽh (mrijeh), mrẽ (mrije), mrẽsmo (mrijèsmo)*, etc. ; le participe prétérit est *mr̃o* (deux syllabes), *mŕlo*.

Les verbes suivants ne sont employés qu'avec préverbe :

-drēti (-drijeti) « rompre », présent *-drēm,* par ex.: *pròdrēti (pròdrijeti)* « percer, entrer de vive force », présent *pròdrēm.* Le participe prétérit est *pròdŕo* (en trois syllabes, v. § 18, et *pròdro*), *pròdŕlo.* Au simple, le verbe *dréti (drijèti)* a un sens différent: « déchirer, écorcher »; l'aoriste est *drêh (drijeh),* le participe prétérit *dŕo, dŕlo,* le participe passif *dŕt*; mais le présent est *dèrēm,* le gérondif présent *dèrūći,* l'impératif *dèri,* l'imparfait *dèrāh.* D'ailleurs, dans l'usage courant, *dréti* est remplacé par le verbe *dèrati, dèrēm* (type *brîsati, brîšēm*) de flexion régulière: aoriste *dèrah, dèrā,* part. prét. *dèrao, dèrālo,* part. passif *dèrān* (et *dèrati se* « s'égosiller, crier »); et ce verbe a ses formations à préverbes propres, ainsi:

prodèrati « déchirer de part en part », présent *pròderēm* (différent, pour la forme et le sens, de *pròdrēti, pròdrēm*);

-prēti (-prijeti), présent *-prēm,* par exemple:

dòprēti (dòprijeti) « atteindre », présent *dòprēm*; *podùprēti (prodùprijeti)* « étayer », présent *pòduprēm*; participe prétérit *dòpŕo, dòpŕlo*; *pòdupŕo, pòdupŕlo*;

-strēti (-strijeti) « étendre », présent *-strēm,* par exemple:

zàstrēti (zàstrijeti) « couvrir (d'un voile) », présent *zàstrēm,* part. prét. *zàstŕo, zàstŕlo,* part. passif *zàstŕt.* Le verbe simple est:

stèrati « étendre », présent *stèrēm,* régulier sur le type *brîsati, brîšēm*;

vréti (vrijeti), présent *vrêm* (très rare au simple), par exemple:

sàvrēti (sàvrijeti) se « se cacher », présent *sàvrēm se,* part. prét. *sàvŕo, sàvŕlo,* part. passif *sàvŕt*;

pròždrēti (pròždrijeti) « engloutir », présent *pròždrēm,* part. prét. *pròždŕo, pròždŕlo,* part. passif *pròždŕt*: mais on

trouve aussi *prožděrati,* présent *pròžderēm,* et le verbe simple est *ždèrati, ždèrēm* « dévorer », de type régulier.

Le verbe *tr̀ti* « frotter » se rapproche de ce type :

infinitif *tr̀ti* (et dialectalement, avec préverbe, *-trijeti*), présent *trêm,* impératif *trî* ; aoriste *tr̀h, tr̀,* part. prét. *tr̀o, tr̀lo,* part. passif *trên, trèno* et *tr̀ven, trvèno* (et *tr̂t*) ; mais, on a aussi au présent *tàrēm,* à l'impératif *tàri.*

258. — Restent des verbes plus ou moins isolés, et plus ou moins irréguliers :

a) infinitif *-ē-,* présent *-ê-* :

prêti « accuser », *prèti se* « être en procès », présent *prêm,* impér. *prî,* imparfait *prâh,* part. prét. *prèo, prèlo,* part. passif *prêt* ;

-zrèti, -zrêm « regarder », seulement avec préverbe, par ex. *obàzreti se* « regarder autour de soi », présent *òbazrēm se,* impératif *obàzri se,* part. prét. *obàzreo, obàzrelo.* Pour le verbe *zrèti, zrîm* et sa flexion, v. § 240.

b) infinitif *-ē- (-je-),* présent *-ē-* (avec jeu d'alternances et insertion d'une voyelle au thème du présent) :

mlêti (mljèti) « moudre », présent *mèljēm,* imparfait *mèljah,* impératif *mèlji* ; aoriste *mlêh (mljèh),* part. prét. *mlêo (mlìo, mljèo), mlêlo (mljèlo),* part. passif *mlêven (mljèven)* ;

pêti (pjèti) « chanter (la messe) », présent *pòjēm,* impératif *pôj,* imparfait *pòjāh* ; aoriste *pèh (pjèh),* part. prét *pèo (pjèo), pêlo (pjèlo).* Mais ce verbe, archaïque et de sens religieux (« chanter la messe »), a plus souvent la forme *pòjati, pòjēm.* Le verbe usuel au sens de « chanter » est *pèvati (pjèvaṭi),* présent *pèvām (pjèvām).*

c) infinitif *-a-,* présent *-ē-* (sans alternance de la consonne finale du radical) :

ȑvati (se) « lutter », présent *ȑvēm (se)* ;
rèvati « crier, braire », présent *rèvēm* ;
sȁti « sucer, téter », présent *sêm* ;

gérondif présent *ȑvūći, rèvūći, sûći*, impératif *ȑvi, rèvi, si* ; imparfait *ȑvāh, rèvāh, sâh*, aoriste *ȑvah, rèvah, sȁh*, etc.

Le verbe *sȁti* est remplacé dans l'usage par *sisati* « sucer, téter », présent *sisām* (et *sišēm*).

On fléchit de la même façon : *jèbati* « futuere », présent *jèbēm*.

Deux verbes ont au thème du présent une voyelle qui n'est pas à l'infinitif :

zvàti « appeler », présent *zòvēm*, impératif *zòvi* ; imparfait *zvâh*, aoriste *zvàh, zvâ*, part. prét. *zvào, zválo*, part. passif *zvân* ;

gnàti « chasser », présent *žènēm* (arch., et *gnâm*), impératif *žèni (gnâj)* ; aoriste *gnàh, gnà*, imparfait *gnâh*, participe prét. *gnào, gnàlo*, part. passif *gnân*. Le verbe est rare au simple, où il est remplacé par *gònити* « chasser », présent *gònīm* (v. § 282). Plusieurs formations à préverbe présentent des particularités : de *dògnati* « chasser jusqu'à (un lieu donné) », *pògnati* « poursuivre (un peu) », le présent est *dòženēm, pòženēm* (à côté de *dògnām, pògnām*), mais on trouve aussi *dòrenēm, pòrenēm* (cf. *mòrēš* pour *mòžēš*, § 249) ; de *izàgnati* (ou *ìzgnati*, v. § 43) « chasser dehors », *pròg nati* « proscrire », le présent est *ìženēm* (v. § 16) (et *izàženēm*), *pròženēm* (à côté de *izàgnām* et *ìzgnām, pròg nām*), mais on trouve aussi *ìždenēm* (et *izàždenēm*, et aussi *ìzrenēm*), *pròždenēm*. Ces formes anomales sont d'ailleurs dialectales, et d'autre part on ne trouve dans le domaine oriental que la flexion *pròg nām, izàgnām*, etc. : ce sont les formes de Belgrade.

d) infinitif *-a-*, présent *-ē-* (avec alternance ou après *r* qui n'a pas de forme alternante, et avec ou sans insertion de voyelle au thème du présent) :

brȁti « cueillir », *prȁti* « laver » (aoriste *brȁh, prȁh,* 2e-3e sing. *brâ, prâ,* part. prét. *brȁo, brálo, brála* ; *prȁo, prálo, prála,* etc.) ont un présent *bȅrēm, pȅrēm* (gérondif présent *bȅrūći, pȅrūći,* impératif *bȅri, pȅri*). L'imparfait est *brâh, prâh,* mais on a aussi *bȅrijāh, pȅrijāh* et *bȅrāh, pȅrāh,* sur le thème de présent et comme dans le type de *trésti* (v. § 244). Ainsi se fléchit également *srȁti* « cacare », présent *sȅrēm* ;

klȁti « égorger » (aoriste *klȁh,* participe prétérit *klȁo, klȁlo,* etc.) a le présent *kȍljēm* (gérondif présent *kȍljūći,* impératif *kȍlji*). L'imparfait est *klâh* (et aussi *kȍljâh*) ;

slȁti « envoyer » (aoriste *slȁh,* participe prétérit *slȁo, slȁlo,* participe passé passif *slân,* etc., imparfait *slâh*) a le présent *šȁljēm* (gérondif présent *šȁljūći,* impératif *šȁlji*), mais on a aussi moins usuellement *šljêm* (1er et 2e pers. plur. *šljémo, šljéte,* gér. prés. *šljûći,* impératif *šljî*). Et de même avec préverbe : *pòslati* (même sens), présent *pòšaljēm* et *pòšljēm,* impératif *pòšlji* (et aussi *pošȁlji*) ;

tkȁti « tisser » a un présent en *-ā-* (*tkâm,* 3e plur. *tkȁjū*) ou en *-ē-*, et *t* se fond alors avec le *ć* : *ćēm, ćēš, ćē, ćémo, ćéte.* La 3e personne du pluriel est *tkû,* comme dans les verbes du type de *pèći* (v. § 248), à côté de *ćû.*

e) on trouve l'alternance *e/n* ou *m* (v. § 49) dans les verbes suivants :

-čēti « commencer », présent *-čnēm,* seulement avec préverbe, par ex. :

pòčēti « commencer », présent *pòčnēm,* impératif *pòčni* ; aoriste *pòčēh, pòčē,* part. prét. *pòčēo, pòčēlo,* part. passif *pòčēt* ;

-pēti « tendre », présent *-pnēm,* par exemple :

pòpēti (se) « grimper, monter », présent *pòpnēm (se)*, impératif *pòpni* ; aoriste *pòpēh, pòpē,* part. prét. *pòpeo, pòpēlo,* part. passif *ràzapēt* et *ràspēt* (de *ràspēti* « tendre en écartant, crucifier » et *razàpēti,* présent *ràzapnēm, ràspnēm,* v. § 43). Au simple, on a *péti (se)* « grimper, monter », aoriste *pêh, pê,* part. prét. *pẽo, pélo,* mais le présent est *pènjēm (se),* impératif *pènji,* imparfait *pènjāh,* et l'infinitif lui-même est usuellement *pènjati (se),* part. prét. *pènjao, pènjalo.* On trouve aussi avec préverbe, à côté de *pòpnēm, pòpni,* les formes *pòpenjēm, popènji* ;

ùzēti « prendre », présent *ùzmēm,* impératif *ùzmi* ; aoriste *ùzēh, ùzē,* part. prét. *ùzeo, ùzēlo,* part. passif *ùzēt* ;

òtēti « enlever », présent *òtmēm,* etc. ;

ìzēti « enlever, extraire », présent *ìzmēm,* etc. (le verbe usuel est *ìzvaditi, ìzvadīm*) ;

žéti « presser », présent *žmêm,* impératif *žmî,* imparfait *žmâh* ; aoriste *žêh, žê, žésmo,* part. prét. *žẽo, žélo,* part. passif *žêt.*

Un verbe ajoute à l'alternance *e/n* des particularités diverses :

žẽti « moissonner » (et *žnjèti*), présent *žànjēm* et *žnjêm,* impératif *žànji* et *žnjî,* imparfait *žànjāh* et *žnjâh* ; aoriste *žẽh, žẽ* et *žnjẽh, žnjẽ,* part. prét. *žẽo, žẽlo* et *žnjẽo, žnjẽlo* part. passif *žẽt* et *žnjèven.*

Les trois verbes suivants présentent des alternances d'un type isolé :

-duti « souffler », présent *-dmēm* (v. § 253), dans *nàduti (se)* « se gonfler », présent *nàdmēm (se),* impératif *nàdmi,* aoriste *nàduh, nàdu,* etc. ;

-sūti « verser », présent *-spēm,* par exemple :

pròsūti « répandre », présent *pròspēm,* impératif *pròspi* ; aoriste *pròsūh, pròsū,* part. prét. *pròsuo, pròsūlo,* part. passif

pròsūt. Le verbe simple est *sipati* « verser », présent *sipām* (et *sipljēm*);

kléti « maudire », *kléti se* « jurer », présent *kùnēm,* impératif *kùni,* imparfait *kùnijāh* ; aoriste *klêh, klê, klésmo,* part. prét. *klèo, klélo,* part. passif *klêt.*

259. — Quelques verbes, surtout à radical monosyllabique, présentent à quelques temps de leur flexion un élargissement *-d-* avec désinences de verbes forts: présent *-dēm,* aoriste *-doh, -de,* imparfait (plus rare) *-dijāh* (et aussi *-đāh*). On a par exemple :

dàti « donner », présent *dâm, dâš* (3e plur. *dádū,* v. (§ 207) et *dádēm, dádēš,* etc., aoriste *dâh, dâ* et *dàdoh, dàde,* imparfait *nè dāh* et *ne dàdijāh* (de *nè dati* « ne pas permettre », v. § 276). L'élargissement *-d-* n'apparaît pas aux autres temps (un impératif *dádi* au lieu de *dâj* est très rare) ;

stàti « se mettre debout », présent *stànēm,* aoriste *stàh, stà* et *stàdoh, stàde* (v. § 255) ;

dêti (djèti) « poser », présent *dènēm (djènēm)* et *dèdēm (djèdēm),* aoriste *dèh (djèh)* et *dèdoh (djèdoh)* (voir § 255) ;

ìmati « avoir », présent *ìmām* et *imádēm,* aoriste *ìmah* et *ìmadoh,* imparfait *ìmāh* et *imàdijāh (ìmađāh)* ;

znàti « savoir », présent *znâm* et *znádēm,* aoriste *znàh* et *znàdoh,* imparfait *znâh* et *znàdijāh (znàđāh),* impératif *znâj* (et rare *znàdi*) ; etc.

Ces formes à élargissement *-d-* sont d'un emploi inégal : assez développées à l'aoriste (des radicaux monosyllabiques) dans les parlers du sud et en serbe classique, très développées au présent dans une partie des dialectes du nord, elles sont d'un usage plus restreint ailleurs, et particulièrement à Belgrade.

III. — Verbes irréguliers.

260. — Trois verbes des plus usuels (deux servent d'auxiliaires) présentent des particularités de flexion telles qu'on ne peut les ranger dans aucune catégorie. Ce sont:

bîti « être », qui a deux présents: un imperfectif *jèsam (sam), jèsi (si),* etc. (v. § 196), et un perfectif *bùdēm, bùdēš,* etc. (pour la valeur de ces formes, voir § 285); gérondif présent *bùdūći,* impératif *bùdi,* imparfait *bějāh (bijāh)* et *běh (bjèh),* aoriste (rare) *bîh, bî,* gérondif passé *bîvši,* participe prétérit *bìo, bílo.* Il existe en outre un conditionnel: *bî(h), bî, bî, bismo, biste, bî,* mais qui ne s'emploie usuellement que comme auxiliaire, et enclitique (*bìo bi(h)* « je serais », *bìo bi,* etc., v. § 201).

htěti (htjèti) et *hòteti (hòtjeti)* « vouloir », présent *hòću (ću), hòćēš (ćeš),* etc., 3e pers. plur. *hòćē* et dialectal *hòtē (ćē, tē),* v. § 196, gérondif présent *hòtēći* (et *hotéći*) et *htéći,* aoriste *htěh (htjèh), hòteh (hòtjeh)* et *htědoh (htjèdoh),* participe prétérit *htèo (htìo), htělo (htjèlo)* et *hòteo (hòtio), hòtelo (hòtjelo).* L'imparfait a, selon les dialectes, des formes très diverses, qui ont pénétré dans la langue littéraire: *hòćāh, šćâh, hòtijāh, htījāh, šćàdijāh,* etc. Les formes usuelles de Belgrade sont: *htêti,* présent *hòću,* gér. prés. *hòtēći,* part. prét. *htêo, htêlo.*

ìći « aller », présent *ìdēm,* gérondif présent *ìdūći,* impératif *ìdi,* imparfait *ìdāh* et *ìđāh,* aoriste *ìdoh, ìde;* mais participe prétérit *ìšao, ìšlo,* gérondif passé *ìšāvši.* On trouve aussi dialectalement l'infinitif *ìsti.*

Les nombreuses formations à préverbe de ce verbe (v. § 266) présentent des formes particulières:

a) otìći (et *òtīći*) « partir, s'en aller », présent *òtīdēm,* aoriste *otídoh,* part. prét. *otìšao, otìšlo,* est régulier; mais

on trouve usuellement à quelques temps des formes courtes: présent *òdēm,* aoriste *òdoh.* L'infinitif a aussi (dialectalement) les formes *òtīsti* (et *otísti*) et *otíti.*

b) Avec les préverbes terminés par une voyelle, *do-, na-, po-,* etc., la voyelle initiale *i* manque, et on a *đ* au lieu de *d* au thème du présent et à l'aoriste, par exemple:

dóći « arriver », présent *dôđēm,* impératif *dóđi,* aoriste *dóđoh, dóđe,* participe prétérit *dòšao, dòšlo,* gérondif passé *dòšāvši*; et de même:

póći « s'en aller », présent *pôđēm*; *náći* « trouver », présent *nâđēm* (participe passif *nâđen*); etc.

c) Avec les préverbes terminés par une consonne (*iz-, s-, raz-,* etc.), on a *đ* au lieu de *d,* précédé d'une voyelle qui est tantôt *i,* tantôt *a*; par exemple:

izáći et *izíći* « sortir », présent *ìzāđēm* et *ìzīđēm,* aoriste *izáđoh* et *izíđoh,* participe prétérit *izàšao* et *izìšao*; et de même:

síći et *sáći* « descendre », présent *sîđēm (sâđēm)*; *podíći* et *podáći* « aller sous », présent *pòdīđēm (pòdāđēm)*; etc.

On trouve aussi (rarement) des formes avec *d* (toujours après *i,* type *òtīdēm*): présent *ìzīdēm,* aoriste *izídoh,* et de même *sîdēm,* etc. (et inversement *òtīđēm*).

Après certains préverbes terminés en voyelle, *i* se maintient; ainsi:

mimoìći (et *mimoíći*) « passer près de », présent *mimòīđēm* (et *mimòīdēm*); on a aussi les formes *mimóći, mìmōđēm*;

naíći (et *naìći*) « tomber sur, rencontrer », présent *nàīđēm* (et *nàīdēm, nàidēm*): ce verbe a un sens différent de *náći* « trouver », présent *nâđēm.*

Le verbe « entrer » (préverbe *u-*) a trois formes: *úći, uníći* et (plus rare) *uíći,* présent *ûđēm, ùnīđēm, ùīđēm.*

C. — Les préverbes et l'aspect.

1° *Sens propre et emploi des préverbes.*

261. — La richesse de la composition préverbale est un des traits caractéristiques du verbe serbo-croate. Rares sont les verbes usuels qui, comme *ìmati* « avoir », *smêti (smjêti)* « oser », ne se rencontrent pas avec préverbe. Un verbe ordinaire et d'emploi courant (sans développement littéraire) comme *kùvati (kùhati)* « cuisiner », présent *kùvām (kùhām)*, a sept formes à préverbe : *skùvati (skùhati)*, *prè-kuvati*, *prò-*, *nà-* *ràs-*, *ù-*, *zà-*, indiquant des nuances de l'idée de « cuisiner », et dont plusieurs, *skùvati* « (finir de) faire cuire », *prèkuvati* « faire trop cuire », etc., sont tout à fait usuelles.

Le préverbe est inséparable à toutes les formes de la flexion ; il n'a pas d'accent propre, mais peut porter l'accent de l'ensemble de la forme dans des conditions déterminées (v. § 267). La flexion du verbe muni de préverbe est complète (sauf aux temps exclus par l'aspect perfectif), comme celle du verbe simple.

Les préverbes sont en même temps prépositions (à l'exception de *raz-*), et leur emploi comme préverbes a de grandes analogies avec leur emploi comme prépositions. Mais les différences sont nombreuses :

1° Le préverbe forme avec le verbe un groupe inséparable, sous un seul accent ; la préposition et le substantif forment de même un groupe à accent unique, mais les règles du recul de l'accent sur le préverbe sont rigoureuses, ce qui n'est pas le cas pour la préposition (v. § 101). D'autre part, la préposition, portant sur l'ensemble du groupe nominal, peut être séparée du substantif par un adjectif ou un démonstratif. Ainsi,

dans *izáći iz grāda* « sortir de la citadelle », le groupe *izáći* est absolument inséparable, et au présent *ìzāđēm* le préverbe a toujours l'accent, tandis qu'on peut accentuer *iz grâda,* et on dira: *iz òvōg grâda* « de cette citadelle », *iz vìsokōg grâda* « de la haute citadelle », etc.

L'orthographe, en séparant la préposition du nom suivant, marque cette différence.

2° La préposition se construit avec un cas déterminé et a toujours un sens défini, tandis que dans la langue actuelle le sens du préverbe, qui accompagne le verbe dans toute sa flexion, est souvent beaucoup moins clair, ou est différent du sens de la préposition. Par exemple, la préposition *za* signifie « derrière, pour » (v. § 154); le préverbe *za-* signifie « se mettre à » ou « s'égarer », ou « fermer » (v. § 262). Le préverbe sert souvent à donner au verbe une valeur spéciale, indépendante du sens du préverbe: ainsi *písati* et *napísati* signifient également « écrire », mais avec une différence de valeur (d'aspect, v. § 268) indépendante du sens de *na-*.

En raison de ces différentes valeurs et des sens différents des mêmes préverbes, le sens d'un verbe muni de préverbe ne se déduit pas avec une rigueur absolue du sens du préverbe et du verbe simple; rien ne dispense de consulter l'usage, et les lexiques.

Un verbe muni de préverbe peut même avoir, dans la langue actuelle, un sens tout à fait à part, où l'on ne reconnaît le sens ni du verbe ni du préverbe: ainsi *náći* « trouver », composé de *na-* et *ìći* « aller ». Des verbes à préverbe peuvent être traités comme verbes simples, et prendre eux-mêmes des préverbes: ainsi de *náći* « trouver », *pronáći* « découvrir, inventer », *iznáći* « trouver (après recherche) » (v. § 260).

Dans certains cas, le verbe n'existe pas sans préverbe, et seule l'analyse peut l'isoler, par comparaison entre différentes formes à préverbes : ainsi rien n'indiquerait que *ùzēti* « prendre » n'est pas un verbe simple, s'il n'existait d'autres formes : *òtēti* « enlever », *ìzēti* « extraire », qui permettent d'isoler un simple *-ēti*.

262. — Voici les préverbes du serbo-croate avec indication, autant qu'il est possible, de la nuance de sens qu'ils ajoutent au verbe simple :

do- « jusqu'à, près de » indique : *a)* L'idée d'amener jusqu'à un point donné, ainsi *dovúći* « amener (en tirant) » (de *vúći* « tirer »), *dònēti (dònijeti)* « apporter » (de *-nēti, -nijeti,* v. § 245, « porter »), *dovèsti,* présent *dovèdēm* « amener » (de *-vèsti,* présent *-vèdēm,* v. § 246, « conduire »), *dovèsti,* présent *dovèzēm* « amener » (en voiture) », (de *-vèsti,* présent *-vèzēm* « voiturer »), etc.

b) L'idée d'amener une action jusqu'à l'achèvement : ainsi *dovršiti* « achever » (de *vršiti* « exécuter »), *dográditi* « finir de bâtir » (de *gráditi* « bâtir »), *dòpuniti* « remplir complètement » (de *pūniti* « emplir »), etc.

c) L'idée d'ajouter, ainsi *dòdati* « ajouter » (de *dàti* « donner »).

Un même verbe muni du préverbe *do-* peut avoir plusieurs sens, en raison des sens différents du préverbe, ainsi :

dopisívati : a) (-se) « correspondre ».
b) « achever d'écrire, écrire jusqu'au bout ».
c) « ajouter (à un texte écrit) » (en regard de *písati* « écrire »).

dòpuniti : b) « emplir complètement ».
c) « ajouter pour achever de remplir, compléter ».

iz- « hors de » indique:

a) L'idée de faire sortir, ainsi *izbáciti* « jeter dehors » (de *báciti* « jeter »), *izvèsti* « conduire dehors » (de *-vèsti* « conduire »), etc.

b) L'idée d'amener une action jusqu'à épuisement, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement (cf. *do-*): ainsi *izùčiti* « épuiser une étude, étudier jusqu'au bout » (de *ùčiti* « étudier »); *izvršiti* « accomplir » (cf. *dovršiti* « achever », de *vršiti* « exécuter »); *ìspuniti* « emplir complètement » (cf. *dòpuniti*, de *pùniti* « emplir »).

mimo- « (en passant) près de » ne se trouve que dans *mimoìći (mimoíći, mimóći), mimoìlaziti, mimohòditi* (v. § 282) « passer près de. »

na- « sur, à » indique:

a) L'idée de mettre dans ou sur une chose, ainsi: *nabáciti* « jeter dessus » (de *báciti* « jeter »), *nabòsti* « embrocher » (de *bòsti* « piquer »), etc.

b) L'idée de mettre par dessus, au delà d'une quantité donnée, d'ajouter ou d'entasser, ainsi: *nabàcati* « jeter en tas » (de *bàcati* « jeter »). De là l'idée de parfaire, d'achever, ainsi: *nabròjiti* « compter (exactement, sans rien oublier) » (de *bròjiti* « compter »), *nàpuniti* « remplir » (de *pùniti* « emplir »), etc.

L'idée de plein contentement et de satiété est indiquée dans une série de verbes au moyen du préverbe *na-* et du tour réfléchi: *nàjesti se* « se rassasier », de *jèsti* « manger »; *nàpiti se* « boire tout son saoûl », de *pìti* « boire »; *naìgrati se* « danser (jouer) tout son saoûl », de *ìgrati* « danser », *ìgrati se* « jouer »; *naspávati se* « dormir tout son saoûl », de *spávati* « dormir »; etc.

nad- « au dessus de » indique :

a) Au sens propre, l'idée de mettre au dessus, ainsi *nadnòsiti* « porter par-dessus » (de *nòsiti* « porter »), *nadmètati* « mettre par-dessus » (de *mètati* « mettre »), etc.

b) Au sens figuré, l'idée de dépasser, de vaincre, ainsi *nadvíkati* « crier plus fort, couvrir les cris d'un autre » (de *víkati* « crier »), *nadrvati* « vaincre à la lutte » (de *rvati (se)* « lutter »).

o-, ob-, oba- « autour de » indique l'idée d'entourer, de mettre autour, ainsi : *obàsjati* « éclairer (tout autour) » (de *sjáti* « luire »), *obàzreti se* « regarder autour de soi » (de *-zreti* « regarder »), etc.

Mais ce préverbe très usuel est un de ceux qui ont le plus perdu leur sens originel ; il conserve en partie le sens de « autour » sous la forme *ob-, oba-,* mais, sous la forme courte *o-,* il n'est plus qu'une particule servant à la formation de perfectifs (v. § 272), spécialement de verbes perfectifs en *-iti* dérivés de substantifs ou d'adjectifs, ainsi *oglòbiti* « frapper d'une amende », de *glòba* « amende » ; *odòbriti* « approuver », de *dòbar* « bon » ; *òčistiti* « nettoyer », de *čȉst* « propre » ; etc. Le verbe simple peut exister, ainsi *glòbiti, čístiti* (mêmes sens), mais il n'est pas nécessaire : *-dòbriti* n'existe qu'avec *o-*.

La répartition des trois formes de ce préverbe est assez irrégulière : on a *ob-* devant voyelle, *oba-* et *o-* devant deux consonnes, *o* et *ob-* (et *oba-*) devant consonne simple. Si le verbe simple commence par un *v,* le préverbe peut être de la forme *ob-,* et le *v* du simple peut manquer, ainsi *obúći* « revêtir » (c'est-à-dire « tirer autour », allemand *anziehen*), de *vúći* « tirer » ; *obesèliti* « réjouir », de *vèseo* « joyeux » (et *vesèliti* « réjouir ») ; mais

cela n'existe que dans un petit nombre de cas, et l'on a *ovesèliti* à côté de *obesèliti*; de *vézati* « lier » on n'a que *obavézati* et *obvézati* « obliger ».

od-, oda- « de, loin de ». On a ainsi : *odàgnati* « expulser », de *gnâti* « chasser » ; *odnòsiti* « emporter », de *nòsiti* « porter » ; etc. ; et de même, avec un léger développement de sens : *odgovòriti* « répondre », de *govòriti* « parler » ; *odùčiti* « désapprendre, déshabituer quelqu'un », de *ùčiti* « apprendre » ; etc.

On a ordinairement *od-* devant voyelle et consonne sonore, *ot-* devant sourde et *oda-* dans quelques cas, particulièrement devant un groupe de consonnes (voir § 43). Mais on trouve *ot-* au lieu de *od-* dans les verbes usuels *òtēti* et *òtimati* « enlever » (de *-ēti* « prendre », et v. § 279) ; *otíći* (*òtīći*) « partir », de *ìći* « aller ».

po-. Il est impossible de fixer un sens général à ce préverbe très usuel, ou de déterminer son sens propre dans un grand nombre de cas. Toutefois, il apparaît dans une série nombreuse de verbes, avec deux sens nets, mais différents :

a) Pour indiquer qu'une action est répétée (cf. le sens de distributif de la particule *po*, § 140) : ainsi *pòbiti* « frapper (tuer) l'un après l'autre » (de *bìti* « frapper ») ; *pòmrēti (pòmrijeti)* « mourir l'un après l'autre » (de *mréti (mrijèti)* « mourir ») ; etc.

b) Pour donner une nuance diminutive : ainsi *pòplakati* « pleurer un peu » (de *plâkati* « pleurer »), *pòigrati* « danser un peu » (de *ìgrati* « danser »); etc.

pod-, poda- « sous », d'où le sens dérivé « en cachette, sournoisement » : ainsi *podzídati* « construire par dessous » (de *zídati* « construire,»), *potkòvati* « ferrer (un cheval) » (de *kòvati* « forger »), *potkázati* « dénoncer secrètement », de *kázati* « dire ».

pre- « à travers », au propre et au figuré, ainsi : *prevòditi* « faire traverser » et « traduire » (de *vòditi* « conduire »); *presáditi* « transplanter » (de *sáditi* « planter »); *prenòćiti* « passer la nuit » (de *nòćiti* « être de nuit dans un lieu) » ; *prebòleti (prebòljeti)* « guérir », c'est-à-dire « traverser la maladie, en sortir » (de *bòleti, bòljeti* « faire mal »); etc.

Avec une série de verbes, le préverbe *pre-* indique l'idée de transformation, ainsi *pretvòriti* « transformer » (de *tvòriti* « produire »), *preòbraziti* « transfigurer, transformer » (de *òbraziti* « former »); etc.

Il indique aussi une idée d'exagération, d'excès, ainsi : *prèterati (prètjerati)* « exagérer », c'est-à-dire « pousser plus loin qu'il ne faudrait » (de *têrati (tjêrati)* « pousser, chasser »); *precéniti (precijèniti)* « surestimer » (de *céniti, cijèniti* « estimer, donner un prix »); etc.

pred- « devant », ainsi *predlòžiti* « proposer », de *lòžiti* « placer » (le verbe simple n'est plus usuel qu'au sens de « placer le bois dans le feu, allumer le feu »). Le préverbe *pred-* a un emploi très limité (surtout dans des verbes calqués du russe).

pri- « près de, à », ainsi *pritèći* « accourir » (de *tèći* « couler », *privúći* « attirer » (de *vúći* « tirer »), *privézati* « attacher à » (de *vézati* « lier »); etc.

pro- « à travers », ainsi *provúći* « traîner à travers », (de *vúći* « tirer »), *prògledati* « regarder à travers » (de *glèdati* « regarder »); etc.

On a de même : *pročìtati* « lire d'un bout à l'autre, jusqu'à la fin » (de *čìtati* « lire »), *proùčiti* « étudier à fond une question » (de *ùčiti* « étudier »).

Le sens premier du préverbe n'apparaît plus guère dans des cas comme *progovòriti* « commencer à parler »

(de *govòriti* « parler »), *prògledati* « se mettre à regarder, ouvrir les yeux » (sens usuel); etc.

raz- marque l'idée de séparation, ainsi *razvézati* « délier » (de *vézati* « lier »), *razlòmiti* « briser en morceaux » (de *lòmiti* « briser »); etc.

Au sens figuré, on a par exemple: *razljútiti* (et *rażljútiti*) « déchaîner la colère » (de *ljútiti* « irriter »), *razvesèliti* « mettre tout en joie » (de *vesèliti* « réjouir »); etc.

s- (z-), sa- a, comme la préposition (v. § 154), différents sens :

a) « de, en descendant de », ainsi *svúći* « retirer, enlever en tirant » et « tirer vers le bas » (de *vúći* « tirer »); *spàsti* « tomber (d'un lieu, ou vers le bas, sur le sol) » (de *pàsti* « tomber »); etc.

b) « avec, ensemble », ainsi *skùpiti* et *sàkupiti* « réunir (ensemble), rassembler » (de *kùpiti* « rassembler »), *sàbrati* « rassembler » (de *brâti* « cueillir, ramasser »); etc.

Les deux sens peuvent se rencontrer avec le même verbe : ainsi *sàgnati* « pousser en bas » et « pousser ensemble, grouper » (de *gnâti* « pousser »), *svòditi* « conduire vers le bas, faire descendre », et « mener ensemble, grouper » (de *vòditi* « conduire »); etc.

Dans un grand nombre de cas, le préverbe *s-* a un sens plus effacé (v. § 272); il indique l'achèvement de l'action verbale dans *svŕšiti* « finir » (de *vŕšiti* « exécuter »), *skùvati* (et *skùhati*) « (finir de) cuire » (de *kùvati, kùhati* « cuisiner »), *sagráditi* (et *zgráditi*) « (finir de) bâtir » (de *gráditi* « construire »); etc.

u- a également deux sens différents, comme la préposition (v. § 154):

a) il marque l'idée d'éloignement, d'enlèvement: ainsi *ùbrati* « enlever en cueillant » (de *brâti* « cueillir »), *ùbrisati* « enlever en essuyant » (de *brîsati* « essuyer »); etc.

b) « dans » : c'est son sens le plus fréquent, ainsi : *ùgnati* « pousser dans » (de *gnàti* « pousser »), *uvòditi* « introduire » (de *vòditi* « conduire ») ; etc.

On peut trouver les deux sens réunis dans le même composé : ainsi *ùgnati* « pousser dans, amener en poussant » a aussi (dialectalement) le sens de « chasser au loin, repousser ».

uz- « en montant », ainsi *ùzjahati* « monter sur un cheval » (de *jàhati* « chevaucher »), *uzvòditi* « mener en haut » (de *vòditi* « conduire ») ; etc.

Ce préverbe a aussi le sens de « en arrière », ainsi *ùzmicati* « reculer » (de *mìcati* « mouvoir »), etc.

Dans un bon nombre de cas, le sens du préverbe *uz-* n'apparaît pas nettement (sur un emploi spécial du préverbe *uz-* en serbo-croate classique, v. § 277).

za- a des sens très divers :

a) « derrière », ainsi : *zàpasti* « tomber derrière » (de *pàsti* « tomber »), etc. ;

b) idée d'attacher à quelque chose, ainsi : *zavézati* « lier à » (de *vézati* « lier ») ;

c) idée de fermeture, dans un groupe de composés (v. § 268) : ainsi *zaključati* « fermer à clef » (de *ključ* « clef » ; le verbe simple n'existe pas, mais on a *otključati* « ouvrir (avec une clef) ») ;

d) idée d'erreur : ainsi *zabròjiti se* « se tromper dans ses comptes » (de *bròjiti* « compter »), etc. ;

e) idée de commencer une action (c'est son sens le plus usuel) : ainsi *zàplakati* « se mettre à pleurer » (de *plàkati* « pleurer »).

Un même composé peut présenter le préverbe *za-* avec plusieurs sens : ainsi *zàći* « aller derrière » (sens *a*)

et « s'égarer » (sens *d*) (de *ìcî* « aller »); *zabáciti* « jeter derrière (sens *a*), « jeter à la place qu'il ne faut pas » (sens *d*), et « rejeter » ; etc.

263. — Un verbe à préverbe peut être traité comme verbe simple et recevoir à son tour un préverbe : ainsi *raspròdati* « vendre (de divers côtés), disperser par vente, liquider », de *pròdati* « vendre », lui-même formé de *dàti* « donner » ; *proizvòditi* « produire », de *izvòditi* « faire sortir, produire », tiré de *vòditi* « conduire » ; etc. Ces verbes à double préverbe ne sont pas rares.

Les verbes à trois préverbes sont au contraire exceptionnels, et ne se rencontrent que dans un cas spécial (v. § 274).

264. — Les verbes de sens voisin ont volontiers les mêmes préverbes, là même où le sens du préverbe n'apparaît pas clairement. On a par exemple :

progovòriti « commencer à parler », de *govòriti* « parler » ;

proslòviti, même sens (le verbe simple n'existe pas) ;

probèsediti (probèsjediti), même sens, de *bèsediti (bèsjediti)* « parler, discourir » ;

pròzboriti, même sens, de *zbòriti* « converser, parler » ;

pròplakati « se mettre à pleurer », de *plàkati* « pleurer » ; etc.

Quand un verbe récent (par exemple un emprunt à une langue étrangère) vient prendre la place d'un verbe plus ancien, il lui prend ses préverbes usuels : ainsi le verbe *ùčiti* « apprendre » est concurrencé par *studírati* (et *študírati*) « étudier » (emprunt à l'allemand) : d'après *proùčiti* « étudier (à fond) une question » on a *prostudírati (prošturdírati)*, même sens.

265. — Dans certains verbes à préverbe, l'idée principale est fournie par le préverbe, le verbe n'y ajoutant qu'une idée accessoire. Par exemple, *dòplakati* veut dire: *dóći plàčūći* « venir en pleurant », et le verbe *-plakati* n'exprime qu'une circonstance qui s'ajoute à l'action de « venir ». Il en est de même dans *ìzbiti* « faire sortir en frappant », *sàbiti* « rassembler (le bétail) en frappant », qui sont synonymes de: *ìzvaditi bijūći, sàkupiti bijūći,* etc.

Avec une série de verbes, *za-* exprime l'idée essentielle de fermeture, le verbe n'indiquant qu'une circonstance accessoire:

zatvòriti « fermer » (le verbe simple *tvòriti* signifie « créer, produire »; cf. l'allemand *zuthun*);

zaključati « fermer à clef » (de *ključ* « clef »);

zàbraviti « fermer à clef » (de *brāva* « serrure »);

zaklòpiti « fermer avec un couvercle » (cf. *zàklopac* « couvercle »);

zavŕnuti « fermer (un robinet) en tournant » (de *vŕnuti* « tourner, retourner »); etc.

Il en est de même des verbes avec *od-, raz-,* qui expriment les idées contraires, par exemple *otvòriti* « ouvrir », *otključati* « ouvrir (avec une clef) », etc.

Avec une série de verbes, *iz-* indique le gain que l'on retire d'une action, ainsi: *izrádити* « gagner par son travail » (de *rádити* « travailler »), et de même: *islúžiti* « gagner en servant » (de *iz-* et *slúžiti* « servir »), *izòrati* « gagner en labourant » (de *òrati* « labourer »), *ìspevati (ìspjevati)* « gagner en chantant », de *pèvati (pjèvati)* « chanter »; etc.

Le préverbe *iz-* ayant d'autres valeurs (v. § 262), ces verbes peuvent également avoir d'autres sens, ainsi *islúžiti* « gagner en servant » et « achever de servir, aller jusqu'au bout de son service ».

266. — Voici, à titre d'exemple, la liste des 17 formes à un préverbe, et des 7 formes à deux préverbes du verbe *ìći* «aller» (v. § 360), la plupart très usuelles. D'autres verbes d'usage constant, comme *vòditi* «conduire», *nòsiti* « porter », etc., fournissent des formations en nombre presque aussi considérable.

dóći « arriver »
izíći et *izáći* « sortir »
mimoìći (et *mimoići, mimóći*) « passer près de »
náći «trouver», et *naìći (naíći)* «rencontrer, tomber sur»
nadíći (et *nadáći*) « aller au dessus de, dépasser »
obíći (et *obáći*) « aller autour de, visiter »
otíći « partir »
póći « aller, s'en aller »
podíći (et *podáći*) « venir sous »
príći « s'approcher de, aborder »
préći (prijèći, et *preìći, preíći)* « traverser »
próći (et *proíći*) « passer »
razíći se « se séparer »
síći (et *sáći*) « descendre »
úći (et *uníći, uíći*) « entrer »
uzíći « s'élever »
záći (et *zaíći*) « aller derrière, s'égarer ».

Avec deux préverbes :

pridóći « venir s'adjoindre à »
iznáći « trouver (après recherche), inventer »
prináći « tomber à nouveau » (en parlant de la neige ; dialectal)
pronáći « inventer »
snáći « tomber sur »
popróći « passer un peu »
prevazíći « surpasser » (adapté du russe : en regard de *uzíći* « s'élever »).

267. — Les exemples cités ont montré que les formes verbales pourvues de préverbes gardent en général l'accentuation du verbe simple quand l'accent est du type ` ou ′ sur quelque syllabe que ce soit. Ainsi *vòditi* « conduire » : *uvòditi* « introduire », etc.

Il y a toutefois des exceptions, ainsi dans la plupart des verbes du type *lòmiti* « briser », présent *lòmīm* (v. § 223) : avec préverbe, on a, en regard des infinitifs *slòmiti* « briser », *prelòmiti* « rompre de part en part », etc. les présents *slòmīm, prèlomīm,* etc. (et cf. § 254).

Quand l'accent est du type ˝ ou ˆ, ce qui ne peut avoir lieu que sur la première syllabe, il y a deux cas :

1° En règle générale, l'accent recule sur le préverbe, sous la forme `, et la syllabe qui dans le verbe simple porte l'accent long ˆ conserve sa longueur : *gînuti* «périr», présent *gînēm* : *pòginuti, pòginēm* ; *pîšēm* «j'écris» : *zàpīšēm* ; etc. L'alternance `/˝, ′/ˆ des verbes simples se transforme donc en un déplacement d'accent dans les verbes munis de préverbe, ainsi *nòsiti* «porter», présent *nôsīm* : *unòsiti, ùnosīm* ; *páliti* « allumer », présent *pâlīm* : *upáliti, ùpālīm.*

2° A la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, l'accent est aussi sur le préverbe, mais il a la forme ˝ : *gînū* « il a péri » : *pòginū* (en face de la 1re personne *pòginuh*) ; *hvâlī* « il a loué » : *pòhvālī* (en face de la 1re pers. *pohválih*). Il en est de même du participe prétérit et du participe passif dans un certain nombre de verbes, ainsi *dȑžao (je)* « il a tenu » : *zàdržao* ; *dȑžān* « tenu » : *zàdržān* ; etc. Mais on a, selon la règle générale, *glèdao* « il a regardé » : *pògledao* ; *glèdān* « regardé » : *pògledān* ; etc.

Avec un petit nombre de verbes à radical monosyllabique, le préverbe prend également l'accent ˝ au présent, ainsi *mrêm* « je meurs » : *ùmrēm.*

Si le préverbe a une forme dissyllabique, ou s'il y a deux préverbes, on a l'accent ` sur la seconde syllabe, soit *raspòznati* « discerner », présent *raspòznām*. A la 2e-3e personne singulier de l'aoriste, et aussi, dans un certain nombre de verbes, au participe passif, on a l'accent `` sur la première syllabe ; ainsi *obàsjati* « éclairer », présent *obàsjām* : *òbasjā* (2e-3e sing. aor.), *òbasjān* (part. passif).

La négation *ne* se place toujours immédiatement devant le verbe, avec lequel elle forme un mot unique : et elle reçoit l'accent dans les mêmes conditions que les préverbes. On dira donc : *nè ginēm* « je ne péris pas » *nè pīšēm* « je n'écris pas » ; mais *ôn nè poginū* « il n'a pas péri », *ôn nè hvālī* « il n'a pas loué » ; etc. Quand il y a un auxiliaire, la négation s'unit à cet auxiliaire (v. § 196) et porte l'accent : *néću čìniti* « je ne ferai pas » ; *níste (nijèste) čìtali* « vous n'avez pas lu ».

2° *Aspect.*

268. — Tout verbe est perfectif ou imperfectif.

Le verbe perfectif exprime le procès sans considération de durée : le moment initial ou final du procès, ou un procès purement momentané.

Le verbe imperfectif exprime le procès considéré dans son développement.

A tout perfectif s'oppose en règle générale un verbe de même sens, mais d'aspect imperfectif, et inversement, si bien que le perfectif et l'imperfectif d'un même verbe forment ensemble un système.

A un verbe perfectif comme *dàti* « donner », *dâm* (ou *dádēm*), s'adjoint et s'oppose un imperfectif *dávati* « être en train de donner, donner », *dâjēm* (et *dájēm*)

C'est-à-dire qu'à un verbe unique du français, par exemple « donner », répondent deux verbes du serbo-croate, *dàti* et *dávati*; pour rendre le verbe « écrire », on a deux verbes: *písati* (imperfectif) et *napísati* (perfectif). Et ainsi dans la grande majorité des cas.

269. — L'opposition des verbes perfectifs et imperfectifs est nette et fondamentale dans la langue. Il y a en outre une opposition entre un type déterminé, indiquant une action dont on envisage le terme, et un type indéterminé, indiquant une action dont le terme n'est pas envisagé (par exemple « porter », dans « porter une lettre à la poste », a un sens déterminé; il est indéterminé dans « porter un vêtement »).

Cette opposition n'existe entre les verbes simples imperfectifs que dans la mesure où elle existe en français, par exemple dans *hòditi* « marcher » (indéterminé) en regard de *ìći* « aller » (déterminé). Mais, entre les verbes simples et les verbes munis de préverbes, on constate souvent une différence de cet ordre: le préverbe apporte au verbe un sens de déterminé. Ainsi *písati* « écrire » peut être déterminé ou indéterminé et on dira également *pîšēm písmo iz Parîza* « j'écris une lettre de Paris » (déterminé) et *pîšēm* « j'écris (maintenant ou ordinairement), je fais métier d'écrivain » (indéterminé); mais on dira toujours *napísati štŏ* « écrire (quelque chose) » (déterminé).

270. — Si un verbe (simple ou muni de préverbe) est perfectif par lui-même, on obtient l'imperfectif correspondant au moyen d'un dérivé, généralement en *-ati, -ām* (*-ávati, -āvām*; *-ívati, -ujēm*; v. § 278 et suiv.):

ainsi en face du perfectif *pàsti* « tomber » (aor. *pâdoh*), présent *pàdnēm*, l'imperfectif est *pàdati, pàdām.*

Les verbes dérivés qui servent d'imperfectifs en regard de perfectifs sont connus sous le nom d'« itératifs », bien qu'ils indiquent seulement, en règle générale, la durée de l'action, et qu'ils ne marquent une répétition que dans certains cas particuliers, là où le sens du verbe amène cette valeur. Ainsi l'« itératif » *pàdati* signifie ordinairement « être en train de tomber » (par exemple *pàdā kîša* « la pluie tombe, il pleut »); il peut signifier aussi « tomber régulièrement » (par exemple en parlant d'un jour, d'une date dans l'année), mais il ne signifie guère à lui seul « tomber à plusieurs reprises » ou « tomber l'un après l'autre » (sens itératif). En fait, le sens propre de ce verbe se précise surtout par opposition avec le perfectif *pàsti,* qui signifie « faire une chute ».

271. — Pour rendre perfectif un verbe imperfectif, on ajoute un préverbe. Le préverbe, en même temps qu'il change l'aspect du verbe, en précise la valeur déterminée et, en outre, il en modifie le sens, soit en ajoutant une nuance particulière, soit de façon plus radicale (v. § 261). Cette modification du sens subsiste dans le dérivé imperfectif (itératif) du verbe muni de préverbe.

Un verbe simple imperfectif a autant de perfectifs qu'il a de formes munies de préverbes. Ainsi, en regard de l'imperfectif *pîsati* « écrire », on a comme perfectifs, avec les nuances de sens apportées par les préverbes, *potpîsati* « signer », *prepîsati* « transcrire », *otpîsati* « répondre par lettre », etc., et à chacun de ces perfectifs correspond un « itératif », qui en diffère par son aspect imperfectif, et qui diffère du verbe simple en ce qu'il

conserve la nuance de sens apportée par le préverbe : *potpisívati* «être en train de signer», *prepisívati* «être en train de transcrire», *otpisívati* «être en train d'écrire une réponse», etc.

272. — Souvent, le sens propre du préverbe est faible, ou n'est plus perceptible dans l'état actuel de la langue, et le préverbe ne sert alors qu'à donner à l'imperfectif la valeur perfective (et déterminée): ainsi *gùbiti* « détruire », imperfectif : *pogùbiti* « détruire », perfectif ; et de même *gīnuti* (imperf.) et *pòginuti* (perf.) « périr » ; *písati* (imperf.) et *napísati* (perf.) « écrire » ; etc.

Il y a ainsi fréquemment, dans les formes à préverbe, souvent nombreuses (v. § 266), qui existent en regard des verbes simples imperfectifs, une forme qui n'est rien d'autre que le perfectif du verbe simple : tandis que *dóći* signifie « arriver », *izáći (izíći)* « sortir », etc., *póći* signifie « aller » comme *ìći*, dont il n'est que le perfectif (il n'a le sens de « partir » que dans certaines régions) ; tandis que *prèkuvati (prèkuhati)* signifie « cuire à l'excès », *skùvati (skùhati)* a beaucoup perdu du sens que lui donnait le préverbe *s-* : « cuire en totalité », et n'est plus usuellement que le perfectif de *kùvati (kùhati)* « cuire, cuisiner ».

Il n'y a ordinairement pas d'itératifs en regard de ces verbes à préfixes qui servent de perfectifs aux verbes simples, le verbe simple étant l'imperfectif correspondant : ainsi *pogùbiti, pòginuti, napísati*, etc., n'ont pas d'itératifs, et leurs imperfectifs sont *gùbiti, gīnuti, písati*, etc. Il conviendrait donc de séparer des verbes comme *napísati* et *prepísati*, bien qu'issus tous deux de *písati* par addition d'un préverbe ; ils appartiennent en effet à des systèmes différents :

písati (imperf.), *napísati* (perf.) « écrire » ;
prepísati (perf.), *prepisívati* (imperf.) « transcrire ».

Dans le cas où un verbe à préverbe qui n'est que le perfectif d'un verbe simple possède un « itératif », cet itératif s'oppose en une certaine mesure au verbe simple, en ce qu'il garde plus ou moins sa valeur durative. On a ainsi, en regard de l'imperfectif *mrêti (mrijèti)* « mourir », présent *mrêm,* le perfectif *ùmrēti (ùmrijeti),* présent *ùmrēm,* de même sens : l'itératif *ùmirati,* présent *ùmirēm* s'oppose au verbe simple en ce qu'il signifie « se mourir, être en train de mourir », avec une valeur durative plus marquée que *mrêti,* ou surtout « mourir l'un après l'autre », avec valeur itérative. On a alors un système à trois termes :

mrêti (mrijèti), imperf.
ùmrēti (ùmrijeti), perf. } « mourir, se mourir »
ùmirati, itératif.

273. — A côté d'un verbe simple imperfectif ou d'un verbe duratif muni de préverbe (à valeur d'imperfectif), il peut exister un dérivé avec suffixe d'« itératif ». Ce dérivé peut avoir alors diverses valeurs :

1° Il a (rarement) une valeur nette d'itératif, le verbe dont il est dérivé étant simplement imperfectif : ainsi *provádati* « conduire de côté et d'autre, promener (un cheval) », présent *pròvādām,* itératif, à côté de *provòditi* « conduire à travers », *pròvodīm,* imperfectif. On a le système à trois termes :

provèsti, perf., *provòditi,* imperf. « conduire à travers » :
provádati, itératif « conduire de côté et d'autre ».

2° Il a la même valeur que le duratif simple, et s'emploie concurremment : ainsi *kazívati* et *kázati* « dire »,

imperfectif (le perfectif est *rèći*) ; *razumévati (razumijèvati)* et *razùmeti (razùmjeti)* « comprendre », imperfectif.

Des formes comme *donášati, prinášati* sont dialectales, à côté des imperfectifs ordinaires *donòsiti* « apporter », *prinòsiti* « apporter (une offrande, un don) » (perfectifs *dònēti (dònijeti), prìnēti (prìnijeti)*). Au contraire, pour certains verbes, la forme dérivée « itérative » a supplanté dans la langue commune l'imperfectif simple : ainsi *spàti* « dormir », présent *spîm* (v. § 237), est dialectal et archaïque, et n'existe plus dans la langue commune que muni d'un préverbe, par exemple *zàspati* « s'endormir » ; il est remplacé par l'ancien itératif *spávati, spâvām,* à valeur d'imperfectif simple, et qui, avec un préverbe, devient perfectif : ainsi *uspávati* « endormir (quelqu'un) », perfectif (l'imperfectif est *uspavljívati*). Le verbe *pêti (pjêti,* et *pòjati)* « chanter », présent *pòjēm,* ne s'est conservé qu'au sens religieux : « chanter l'office » ; il est remplacé par l'ancien itératif *pêvati (pjèvati),* qui, muni de préverbe, devient perfectif.

3° Rarement, il y a une différence de sens entre l'itératif simple et l'itératif dérivé : ainsi *ponòsiti (se)* signifie « s'enorgueillir » et *ponášati (se)* « se comporter ».

274. — En regard d'imperfectifs comme *gòniti* « chasser, poursuivre », *hòditi* « aller », *nòsiti* « porter », *vòditi* « conduire », *vòziti* « voiturer », on a les itératifs *gánjati* et *gónati* « poursuivre persécuter » (à valeur proprement itérative), *hódati* « aller de côté et d'autre, aller doucement, se promener », et de même *nósati* (et *nóšati*), *vódati, vózati.* Ces verbes à valeur d'itératifs sont différents par leur sens des imperfectifs ordinaires, et aussi des « itératifs » à valeur d'imperfectifs ; d'une part, leur formation est à part

dans un grand nombre de cas (v. § 279) ; ensuite, si on leur adjoint un préverbe, ils conservent leur sens d'itératifs, mais le préverbe les rend perfectifs comme les imperfectifs simples : ainsi *prohódati* « promener » (un cheval) », perfectif. On a alors des *itératifs perfectifs* indiquant une action répétée (valeur itérative), mais considérée dans son terme et comme achevée (valeur perfective).

Des verbes comme *báciti* « jeter », *skòčiti* « sauter » sont perfectifs (v. § 276) ; les itératifs *bàcati, skákati* leur servent d'imperfectifs. Mais avec un préverbe, ces « itératifs » manifestent le sens itératif, et en même temps deviennent perfectifs, ainsi *poskákati* « sauter l'un après l'autre », *razbàcati* « disperser de tous côtés » (itératifs perfectifs) ; les imperfectifs sont *poskakívati, razbacívati.*

Ces « itératifs » perfectifs ne peuvent se trouver que comme dérivés de certains verbes, en raison de leur sens même (une action susceptible de se répéter) ; mais c'est là un tour aimé de la langue, et productif, en raison de sa valeur expressive. On obtient également des itératifs perfectifs en adjoignant à un « itératif » imperfectif (muni de préverbe et avec suffixe d'« itératif ») un préverbe à valeur expressive, *po-* « l'un après l'autre », *iz-* « en épuisant la série, l'un après l'autre », *na-* « l'un sur l'autre, en tas » (v. § 262) : ainsi de *ùbiti* « tuer », l'« itératif » *ubíjati* a valeur d'imperfectif simple ; avec le préverbe *po-*, on a *poubíjati* « tuer l'un après l'autre », itératif perfectif, et l'on dira : *dàklē ćē se ljûdi mèđu sobōm isàkatiti ili poubíjati ili ćē se ràzbeći (ràzbjeći)* « les hommes vont donc s'estropier mutuellement ou se massacrer les uns après les autres, ou bien fuir les uns

des autres », avec *poubíjati,* itératif perfectif, entre les perfectifs *isàkatiti* « estropier », *ràzbeći se* « se disperser ». On a de même *izòtpadati* « tomber l'un après l'autre », de *òtpadati* « tomber (de quelque chose) », imperfectif de *òtpasti* ; *naprelámati* « briser en masse », de *prelámati* « rompre (de part en part), rompre en morceaux », imperfectif de *prelòmiti,* qui est lui-même perfectif de *lòmiti* « briser ».

Les préverbes *po-* et *iz-* peuvent même se superposer, pour renforcer la valeur expressive de l'« itératif », et on a alors (seulement dans quelques « itératifs » perfectifs, voir § 263) des suites de trois préverbes : ainsi *poizrazbolévati (poizrazbolijèvati) se* et *isporazbolévati (isporazbolijèvati) se* « tomber malades les uns après les autres », à côté de *porazbolévati (porazbolijèvati) se* (même sens), itératifs perfectifs qui répondent au perfectif simple *razbòleti (razbòljeti) se* « tomber malade ».

275. — En règle générale, un verbe imperfectif devient perfectif par addition d'un préverbe (ou, dans des cas spéciaux, par le moyen du suffixe *-nuti/-nēm,* v. § 276 et § 277), et un verbe perfectif devient imperfectif par adjonction d'un suffixe d'« itératif » (v. § 279). Sauf dans le cas des « itératifs » perfectifs, un verbe imperfectif obtenu par le moyen d'un suffixe d'« itératif » (ou d'un autre procédé de formation d'itératif, v. § 282) reste imperfectif si on adjoint un préverbe : de même que *dávati* est l'imperfectif de *dàti* « donner », on a *prodávati, udávati,* etc., imperfectifs, en regard des perfectifs *pròdati* « vendre », *ùdati,* « donner en mariage », etc.

Il est très rare qu'un imperfectif qui n'est pas « itératif » reste imperfectif après adjonction d'un préverbe :

ainsi *razùmeti (razùmjeti)* « comprendre », en regard de l'imperfectif *ùmeti (ùmjeti)* « savoir, avoir la science de », est également imperfectif ; aussi est-il, dans la langue actuelle, senti comme verbe simple, et mis en rapport direct, non avec le verbe *ùmeti,* mais avec le substantif *ràzūm* « intelligence, bon sens ». Il existe d'ailleurs concurremment un « itératif » *razumévati (razumijèvati)* de même sens et avec la même valeur d'imperfectif. On a de même *závideti (závidjeti)* « envier », imperfectif ; mais l'accent prouve que ce verbe est mis en rapport, non avec le verbe simple *vìdeti (vìdjeti)* « voir », mais avec le substantif *závist* « envie », les adjectifs *závidan, závidljiv* « envieux », etc.

Certains verbes n'existent que munis de préverbes (v. § 261), et par conséquent perfectifs, le verbe simple imperfectif étant d'une autre forme : ainsi *zàspati* « s'endormir » perfectif, à côté de *spávati* « dormir », imperfectif.

276. — La plupart des verbes simples (sauf les verbes en *-nuti*) sont imperfectifs.

Les verbes perfectifs par eux-mêmes sont :

1° Un très petit nombre de verbes des types forts : le présent *bùdēm* en face de l'imperfectif *jèsam* « je suis » (v. § 260) ; *lèći,* présent *lèžēm* (et *lègnēm*) « se coucher » ; *sèsti (sjèsti),* présent *sèdēm (sjèdēm,* et *sêdnēm, sjêdnēm)* « s'asseoir » ; *pàsti* (présent *pàdnēm,* dialectal *pádēm*) « tomber » ; *rèći,* présent *rèčēm* (et *rèknēm*) « dire ». De plus *stàti,* présent *stànēm* « se mettre debout », *dèti (djèti), dêsti (djêsti),* présent *dênēm (djênēm)* « placer » (dialectal) ; *dàti,* présent *dâm* (et *dádēm*) « donner » (imperfectif au sens de « permettre », surtout avec la négation : *nè dām* « je ne permets pas »).

2° La plupart des verbes en *-nuti, -nēm.*

Dans les verbes indiquant une action (par exemple un geste, un cri, etc.), le type en *-nuti* est souvent le dérivé d'un simple imperfectif, et il en constitue le perfectif, en marquant que l'action est faite une fois, ou subitement: ainsi à côté de *máhati* « agiter le bras », présent *mâšēm,* on a *má(h)nuti, mâ(h)nēm* « faire *un geste* du bras » ; à côté de *víkati* « pousser des cris, crier », présent *vîčēm,* on a *víknuti, vîknēm* « pousser *un cri,* s'écrier *(tout à coup)* » ; etc. A l'aspect perfectif s'ajoute l'aspect dit « d'unité d'action ». Cette formation est largement représentée, et productive.

Dans les cas (très nombreux) de ce genre, *-nuti/-nēm* apparaît comme un suffixe qui sert à rendre perfectif un imperfectif. Il est employé, avec cette même valeur, pour souligner l'aspect perfectif d'un verbe qui est naturellement perfectif: ainsi dans tous les verbes forts perfectifs (voir ci-dessus, n° 1), par exemple *rèknēm* à côté de *rèčēm* ; on trouve *dàdnēm* à côté de *dádēm* (et *dâm*), et *pàsti* n'a dans la langue actuelle que le présent *pàdnēm.* Il en est de même dans certains verbes munis de préverbe, où le préverbe seul suffirait à marquer l'aspect perfectif : ainsi du perfectif *pomòći* « aider » (en regard de *mòći* « pouvoir »), le présent est *pòmognēm,* plus usuel que *pòmožēm* ; en regard de l'imperfectif *múčati* « être silencieux », présent *múčīm,* on a avec préverbe des perfectifs en *-nuti/-nēm,* par exemple *zàmuknuti* (et *zàmući*, v. § 250), présent *zàmuknēm* « se taire », avec l'itératif correspondant *zamukívati.* Ces formes en *-nuti/-nēm* se rencontrent surtout au présent: de *rèći* « dire », le présent est *rèknēm* à côté de *rèčēm,* mais l'impératif est *rèci,* l'aoriste *rèkoh,* etc. ; à côté de

pàsti « tomber », on a *pàdnuti* (et *pânuti*, v. § 246) avec flexion complète de verbe en *-nuti-/nēm* ; mais *pàsti*, *pão*, etc., sont beaucoup plus usuels que *pàdnuti*, *pàdnuo*, etc. ; seuls le présent et l'impératif sont toujours *pàdnēm*, *pàdni*.

Sont imperfectifs dans ce type quelques verbes isolés (une quinzaine) tels que *gînuti* « périr », *tònuti* « s'enfoncer », *vênuti* « se faner », *mȑznuti se* « geler », etc. Ces imperfectifs conservent *-nu-/-nē-* dans toute leur flexion. Avec préverbe, ils deviennent perfectifs, et peuvent avoir des formes fortes (v. § 250) à l'aoriste et au participe prétérit : ainsi *pòginuti* « périr », perfectif, aoriste *pòginuh* et *pògiboh* ; *ùvenuti* « se faner », participe prétérit *ùvenuo* et *ùveo*.

3° Un assez grand nombre de verbes en *-iti*, *-īm*, les uns isolés, comme *báciti* « jeter », *bâcīm* ; *hvàtiti* « saisir », *hvàtīm* ; *jáviti* « annoncer », *jâvīm* ; *kúpiti* « acheter », *kûpīm* ; *pùstiti* « lâcher, laisser aller », *pùstīm* ; *ròditi* « enfanter », *ròdīm* ; etc. ; les autres dérivés de substantifs, comme *nòćiti* « passer la nuit », *nòćīm* (de *nôć* « nuit ») ; *snìti* « rêver », *snîm* (de *sân*, gén. *snâ* « sommeil, songe »).

4° Quelques rares verbes en *-ati*, *-ām*, tels que *vènčati (vjènčati)* « marier », *pûštati* « lâcher », à côté du perfectif *pùstiti* et de l'imperfectif *púštati*, *pûštām*, etc.

277. — Un certain nombre de verbes imperfectifs, de diverses sortes, n'ont pas usuellement de perfectif correspondant : ainsi *ìmati* « avoir », *htèti (htjèti)* « vouloir », *imenovati* « nommer », *lètovati (ljètovati)* « passer l'été, villégiaturer », *kalàjisati* « étamer », etc. Ces verbes ne peuvent pas exprimer les nuances d'aspect (imperfectif et perfectif, indéterminé et déterminé) ; comme

on les emploie avec la valeur qui est d'ordinaire attachée aux formes perfectives, on dit volontiers d'eux qu'ils sont perfectifs et imperfectifs à la fois : ainsi *kalàjisao sam* signifie « j'étamais » (sens d'imperfectif) et « j'ai étamé » (sens de perfectif).

S'il arrive que la langue ait besoin de marquer la valeur perfective de ces verbes (pour rendre le présent perfectif de narration, le futur des propositions subordonnées, v. § 285), elle utilise différents procédés :

1° La suffixation de *-nē-* comme indice de perfectif (v. § 276) : ainsi de *mòći* « pouvoir », *mȍgnēm,* présent perfectif, à côté de l'imperfectif usuel *mògu.*

2° La suffixation de *bùdēm* (présent perfectif de *biti* « être »), ainsi *htèdbudēm (htjèdbudēm),* présent perfectif de *htèti (htjèti)* « vouloir », présent imperf. *hòću.*

3° La préfixation de *uz-,* ainsi dans Daničić (traduction de la Bible, Genèse XIII, 16) : *àko kȍ ùzmožē izbròjiti prâh na zèmlji, mòći će izbròjiti i sjème tvòje* « s'il y a (alors) quelqu'un qui puisse dénombrer les grains de poussière de la terre, il pourra dénombrer ta descendance » (il y a un futur dans la proposition principale).

Ce dernier tour appartient à la langue écrite (surtout au serbe classique) ; le second est archaïque, et n'a laissé que quelques vestiges dans la langue moderne.

3e *Formation des « itératifs ».*

278. — Les imperfectifs dérivés, ou « itératifs », ont tous l'infinitif en *-ati (-vati, -ivati)* ; le présent est en *-ā-,* en *-ē-* avec alternance de la consonne précédente, ou en *-ujē-* (type *kazívati*).

1° *-ati, -ām.*

279. — C'est, sous sa forme la plus simple, le type usuel des dérivés « itératifs » de verbes forts à radical terminé par une consonne: en face de *pàsti* « tomber » (présent *pȁdnēm*), *pàdati, pàdām* ; *sèsti (sjȅsti)* « s'asseoir », présent *sȅdēm (sjȅdēm)* et *sȅdnēm (sjȅdnēm)* : *sȅdati (sjȅdati), sȅdām (sjȅdām)* ; *srȅsti* « rencontrer », *srȅtēm* (et *srȅtnēm*, v. § 246) : *srȅtati, srȅtām* ; *nàpasti* « faire paître », *napásēm* : *napásati, nàpāsām* ; etc.

Souvent, il y a alternance vocalique des types indiqués au § 46, soit *o*/*a*, zéro/*i*, ainsi *nabòsti* « piquer », *nabòdēm* : *nabádati, nàbādām* ; *òtēti* « enlever », *òtmēm* : *òtimati, òtimām* (et aussi *òtimljēm*, v. § 280) ; *nàsūti* « verser sur, remplir (en versant) », *nàspēm* : *nàsipati, nàsipām* (et aussi *nàsipljēm*).

Dans les verbes forts à infinitif en *-ati* et à présent en *-ēm* (v. § 258 c d), l'« itératif » est caractérisé par l'alternance vocalique et la flexion en *-ām* : *sàbrati* « réunir », *sàberēm* : *sabírati, sàbīrām.*

Du type en *-iti, -īm*, l'« itératif » est normalement en *-ati, -ām* avec alternance de la consonne précédente (et ordinairement, si la voyelle du radical est *o*, avec alternance *o*/*a*) :

ròditi « enfanter », *rôdīm* : *ráđati, râđām* ;

pogòditi « deviner », *pògodīm* : *pogáđati, pògāđām* ;

dòmisliti (se) « s'aviser de », *dòmislīm (se)* : *domíšljati (se), dòmīšljām (se)* ;

et, quand la consonne est *-r-* (v. § 38) :

izgovòriti « prononcer », *izgòvorīm* : *izgovárati, izgòvārām* ;

otvòriti « ouvrir », *òtvorīm* : *òtvarati* et *òtvorati, òtvarām* et *òtvorām.*

Mais il y a aussi des « itératifs » qui ne présentent que l'alternance de la voyelle, sans alternance de la consonne, ainsi :

odlòmiti « détacher en brisant », *òdlomīm* : *odlámati, òdlāmām.*

Les « itératifs » qui n'ont pas d'alternance de la consonne et qui gardent la voyelle *o* sont à part : ils ont valeur, non d'imperfectifs, mais d'« itératifs » proprement dits (v. § 274) ; ainsi :

nòsiti « porter », *nòsīm* : *nósati* « porter de côté et d'autre », itératif, présent *nôsām* (et aussi *nóšati, nôšām*).

Dans les verbes forts à radical terminé par une voyelle (type *bîti, bijēm,* v. § 253), il s'intercale entre la voyelle et l'*a* de l'« itératif » tantôt un *-j-*, ainsi :

ùbiti « tuer », *ùbijēm* : *ubíjati, ùbījām* ;

tantôt un *-v-*, ainsi :

bîti « être » : *bívati, bîvām* ;

ìzuti « déchausser », *izujēm* : *izúvati, ìzūvām.*

On a de même des « itératifs » en *-vati, -vām,* en regard d'infinitifs en *-eti- (-jeti), -ati*, présent *-īm* :

odòleti (odòljeti) « dominer, vaincre », *odòlīm* : *odolévati (odolijèvati), odòlēvām (odòlijevām)* ;

zadŕžati « retenir », *zadŕžīm* : *zadržávati, zadŕžāvām* ;

et régulièrement en regard des infinitifs en *-ati,* prés. *-ām* :

izìgrati, « jouer jusqu'au bout » et « gagner au jeu » (v. § 265) ou « jouer, tromper quelqu'un » (sens usuel dans la langue moderne), *ìzigrām* : *izigrávati, izìgrāvām* ;

vènčati (vjènčati) « marier », *vènčām (vjènčām),* perfectif (v. § 276) : *venčávati (vjenčávati), vènčāvām (vjènčāvām).*

Fréquemment, cette forme en *-vati, -vām* sert à renforcer le suffixe *-ati* (avec alternance consonantique) des « itératifs » tirés de verbes en *-iti* : on a ainsi un suffixe

d'itératif *-ávati* (avec alternance consonantique), tantôt concurremment à *-ati*, ainsi :

òčístiti « purifier, nettoyer », *òčístīm* : *očíšćati, òčīšćām*, et plus usuellement *očišćávati, očìšćāvām* ;

ìspuniti « remplir », *ìspunīm* : *ispúnjati, ìspūnjām*, et plus usuellement *ispunjávati, ispùnjāvām* ;

tantôt seul, ainsi :

òbjasniti « expliquer », *òbjasnīm* : *objašnjávati, objàšnjāvām*.

Dans les « itératifs » dérivés des verbes forts, quand la consonne finale du radical est une gutturale, *k, g*, elle apparaît devant *-ati* avec le degré d'alternance *-c-, -z-* (v. § 32) :

potúći se « errer », *potúčēm* (3e plur. *potúkū*) *se* : *potúcati se, pòtūcām se* ;

pròseći (pròsjeći) « couper de part en part », *proséčēm (prosijèčēm)* : *prosécati (prosijècati), pròsēcām (pròsijecām)*.

2° *-ati*, présent *-ēm* avec alternance consonantique.

280. — Le type comporte des alternances vocaliques dans les mêmes conditions que le précédent, par exemple :

ùmrēti (ùmrijeti) « mourir » : *ùmirati, ùmirēm* ;

skòčiti « sauter », *skòčīm* : *skákati, skâčēm*.

Il peut exister à côté du type en *-ati, -ām*, comme dans :

ùzēti « prendre », *ùzmēm* : *ùzimati, ùzimām* (et aussi, plus rarement, *ùzimljēm*).

Ce type n'est largement représenté que dans les dérivés « itératifs » des verbes en- *nuti, -nēm*, par exemple :

krénuti « mouvoir », *krênēm* (aoriste *krénuh* et *krètoh*) : *krétati, krêćēm* ;

vŕnuti « tourner », *vŕnēm* : *vŕtati, vŕćēm*.

Si le radical verbal se termine par une gutturale, on a l'alternance *k, g, h/c, z, s* :

dìgnuti (et *dȉći*) « lever », *dìgnēm* : *dȉzati, dȉžēm* ;
tàknuti « toucher », *tàknēm* : *tȉcati, tȉcēm* ;
dàhnuti « respirer », *dàhnēm* : *dȉsati, dȉšēm.*

Les « itératifs » en *-vati* ont tous le présent en *-vām,* sauf :

dàti « donner », *dām* : *dávati, dâjēm* (et *dájēm*) ;
pòznati « connaître », *pòznām* : *poznávati, pòznājēm,*

et les autres « itératifs » répondant aux verbes *dàti, znàti* munis de préverbe (v. § 226).

On trouve un présent en *-ēm* en regard d'un infinitif en *-ati* (avec alternance consonantique) dans les dérivés « itératifs » des verbes forts qui opposent *e* du thème d'aoriste à *n* du thème de présent, ainsi :

pòčēti « commencer », *pòčnēm* : *pòčinjati, pòčinjēm* ; et de même dans *pòslati* « envoyer », *pòšljēm* et *pòšaljēm* : *pòšiljati, pòšiljēm.*

3° *-ívati, -ujēm* (type *kazívati*).

281. — C'est, avec le type en *-ávati, -āvām,* le type productif des « itératifs ».

Il est de règle avec les verbes du type *brȉsati, brȉšēm,* soit :

zapísati « noter », *zàpīšēm* : *zapisívati, zapìsujēm* ;
odvézati « délier », *òdvēžēm* : *odvezívati, odvèzujēm* ; etc.

Le type se propage, en particulier dans les verbes en *-iti, -īm* (avec alternance consonantique) où il tend à supplanter le type *-ati,* et où il concurrence *-ávati,* ainsi :

zahváliti « remercier », *zàhvālīm* : *zahváljati, zàhvāljām,* mais plus usuellement *zahvaljívati, zahvàljujēm* ;

približiti « approcher », *prìblīžīm* : *približávati, približāvām* et *približívati, prìblīžujēm.*

Un très petit nombre d'« itératifs » en *-ívati* ont le présent en *-ívām*. Ce sont : 1° des dérivés en *-vati* de verbes forts dont le radical est terminé par *i*, ainsi *pòkrîti* « couvrir », *pòkrijēm* : *pokrívati, pòkrīvām* ; 2° des itératifs en *-ívati* correspondant à des perfectifs en *-ovati, -ujēm*, ainsi *potkòvati* « ferrer », *pòtkujēm* : *potkívati, pòtkīvām*.

On trouve même un présent en *-īvljēm* dans :

pòzvati « inviter », *pozòvēm* : *pozívati, pòzīvljēm* (plus usuel *pòzīvām*), et les autres formations sur *zvâti* « appeler ».

4° Cas particuliers.

282. — A *kúpiti* « acheter », *kûpīm* (perfectif) correspond l'« itératif » (imperfectif) *kupòvati, kùpujēm*.

Le verbe *bîti* « être », imperfectif (avec un « itératif » *bívati, bîvām* « exister, avoir lieu »), a deux présents : l'un imperfectif *jèsam*, l'autre perfectif *bùdēm*.

Le verbe *rèći* « dire », *rèčēm* et *rèknēm*, perfectif, n'a pas au simple de dérivé « itératif » ; c'est le verbe *kázati, kâzēm* (et *kazívati, kàzujēm*) qui lui sert d'imperfectif (et qui tend à le supplanter, même en valeur perfective). Avec préverbe, les itératifs ont la forme *-rícati, -rīčēm*, ainsi :

prorèći « prédire », *prorèčēm* (3e plur. *prorèkū*) : *prorícati, pròrīčēm*.

Les verbes *-gnati* « chasser », *-nesti, -nēti (-nijeti)* « porter » (v. § 245), *-vèsti*, présent *-vèdēm* « conduire », *-vèsti*, présent *-vèzēm* « voiturer », n'existent pas ou ne sont pas usuels sans préverbe dans la langue actuelle : ils sont remplacés par *gòniti, nòsiti, vòditi, vòziti*, présents *gònīm, nòsīm, vòdīm, vòzīm*. Avec préverbe, les formes en *-iti* fournissent les imperfectifs :

uvèsti « introduire », *uvèdēm* : *uvòditi, ùvodīm* ;

dònēti (dònijeti), donèsēm : *donòsiti, dònosīm* ; etc.

Inversement, le verbe *-laziti*, qui n'existe pas au simple dans la langue actuelle, fournit les imperfectifs des formes à préverbe de *ìći* « aller », ainsi :

úći « entrer », *ûđēm* : *ùlaziti, ùlazīm* ;

náći « trouver », *nâđēm* : *nàlaziti, nàlazīm* ;

pronáći « inventer », *prònādēm* : *pronàlaziti, pronàlazīm* ; etc.

Dialectalement et dans la langue ancienne, c'est le verbe *hòditi, hòdīm* « marcher » qui remplit cet emploi, ainsi *nahòditi,* présent *nàhodīm* « trouver » (dialectal et archaïque) ; un verbe *u(h)òditi* (et *uvòditi*) s'est conservé dans la langue commune, mais avec le sens spécial de « reconnaître, espionner » (cf. *ù(h)oda, ùvoda* « espion »).

283. — Il n'y a pas de règle précise qui permette de déterminer dans tous les cas quel est l'« itératif » qui est formé en regard d'un perfectif donné ; c'est un fait d'usage, et l'usage est assez souvent flottant. Ainsi un verbe comme *ìspuniti* « remplir » a trois formes différentes d'itératifs *ispúnjati, ispunjávati, ispunjívati.* Ces formations «itératives» sont secondaires et sujettes à être constamment refaites ; elles ne sont vraiment fixées que dans les verbes très usuels. C'est ce qui explique l'extension considérable des suffixes productifs en *-ívati, -ávati,* qui tendent à se substituer aux autres formations.

L'accentuation des « itératifs » n'appartient à un type défini que dans les formes à suffixe en *-ávati, -ívati* : *ispunjávati, ispùnjāvām* ; *ispunjívati, ispùnjujēm.* On a ailleurs des types très divers, et souvent avec changement d'intonation ou de quantité : *báciti, bâcīm* : *bàcati, bàcām* ; *pùstiti, pùstīm* : *púštati, pûštām* ; etc. Il y a un type *pò-*

činjati, pòčinjēm « commencer », comprenant un petit nombre de verbes : *ùmirati, ùmirēm* « mourir », *ùzimati, ùzimljēm (ùzimām)* « prendre », etc.

Valeur des aspects.

284. — La valeur des aspects résulte de la définition générale. Seuls des exemples peuvent la faire ressortir. Ainsi la valeur de procès pur et simple se voit bien dans les perfectifs de cette phrase : *bòljē je ne pòčēti nègo ne dòčēti* « il vaut mieux ne pas commencer que ne pas achever ». Au contraire, après un verbe signifiant « commencer, se mettre à », *pòčēti, stàti,* l'infinitif est à l'imperfectif : *pòčīnjēm govòriti* « je commence à parler ». L'impératif prohibitif est généralement imperfectif : *nè dīrāj ù tō* « ne touche pas cela ».

285. — C'est au présent que l'opposition des nuances d'aspect est le plus délicate. Le présent perfectif a divers emplois :

1° Il sert dans des formules générales, dans des maximes ; on peut dire : *zrèla vòćka sáma pàdā* « un fruit mûr tombe de lui-même » (présent imperfectif *pàdā*), pour indiquer ce qui se produit constamment, mais aussi : *glâd ì kurjāka ìz šumē ìsterā (ìstjerā, ìšćerā)* « la faim chasse (même) le loup du bois » ; ou : *víno i mûdrōga pobudàlī* « le vin rend fou même le sage » (présents perfectifs *ìsterā, pobudàlī*), là où l'on envisage un procès qui aboutit à un fait défini, chaque fois qu'il y a lieu. Il y a côte à côte l'imperfectif et le perfectif dans : *vèlikō dìrvēće dùgo rástē, àli zà čas pàdnē* « les grands arbres sont longs à pousser, et ils tombent en un instant », où l'opposition de l'imperfectif *rástē* et du perfectif *pàdnē* souligne le sens du proverbe.

2° Il sert très souvent de temps historique. Le présent imperfectif indique un procès qui se développe, tandis que le présent perfectif indique le procès momentané. A ce titre, il convient à la narration rapide, et est particulièrement fréquent dans la langue expressive des contes populaires. En voici un exemple: *Na jedàn pūt čùjē vèlikī bât i mùmlānje, svà pròtr̄nē kad vîdī lâva gdê ù sobu ûđē, àli lâv òdmāh stâde máhati rêpom... ; òna se màlo oslòbodī, pâ prùžī i njèmu pògačē, i lâv ùzmē, pâ joj stânē rûku lízati* « Tout d'un coup elle entend un grand bruit de piétinements et de grondements ; elle s'épouvante quand elle voit un lion entrer dans la chambre, mais le lion se met aussitôt à agiter la queue... ; elle se rassure un peu, et lui offre à lui aussi un morceau de la galette, et le lion le prend, et puis se met à lui lécher la main. » On trouve côte à côte dans cette phrase les présents imperfectifs *čùjē, vîdī,* les présents perfectifs *pròtr̄nē, ûđē, prùžī, ùzmē, stânē,* l'aoriste *stâde* ; *oslobodi* peut être lu comme aoriste : *òslobodī,* ou comme présent perfectif : *oslòbodī.* Telles sont les caractéristiques de la langue narrative populaire: emploi simultané, et sans autre règle que celle de la recherche de la vivacité expressive, des différents temps de narration, présent imperfectif et perfectif, aoriste, imparfait et prétérit composé; fréquence de l'emploi du présent perfectif; tendance à la confusion du présent perfectif et de l'aoriste perfectif. La langue littéraire moderne a beaucoup perdu de cette richesse de la langue populaire, en éliminant presque complètement l'imparfait et l'aoriste, en introduisant en une certaine mesure la concordance des temps et en limitant quelque peu l'emploi du présent perfectif.

3° Le présent perfectif figure normalement dans les phrases subordonnées; d'après le sens et le verbe de la principale, il peut répondre à un présent, ou à un temps du passé, mais sa valeur se rapproche souvent de celle d'un futur, ainsi: *àko ùzištēš* (v. § 277), *náći ćeš* « si tu cherches, tu trouveras »; *gdè (gdjè) ga nâđēš, ónde (óndje) ga i òstavi* « où que tu le trouves, laisse-l'y »; *pòzvā ga da dôđē k njèmu* « il l'invita à venir chez lui ».

Cette nuance de futur est particulièrement sensible dans le présent perfectif *bùdēm,* de *bīti* « être », qui sert comme auxiliaire pour l'expression du futur antérieur en proposition subordonnée (v. § 199): ainsi *kad bùdēm dòšao* « quand je serai arrivé », en regard de *jâ sam dòšao* « je suis arrivé », et à l'expression du présent perfectif (à sens de futur) dans le tour du serbe classique *htèdbudēm* (v. § 277). Le présent perfectif *bùdēm* donne au verbe *bìti* un gérondif présent (imperfectif, v. § 206): *bùdūći* « étant »; mais cette forme, quand elle est employée comme adjectif (v. § 208), a le sens de « futur », ainsi *bùdūćē vréme (vrijème)* « le temps futur », d'où le dérivé *budúćnōst* « avenir ».

286. — Pour rendre le présent français, on se sert normalement du présent imperfectif, tandis que l'aoriste est le plus souvent formé de verbes perfectifs. On dira: *pòzvā ga vèlikī sùdija svêta (svijeta) k sèbi* « le Souverain Juge du monde l'a appelé à lui », mais: *Gòspōd me môj pòzīvā k sèbi* « mon Seigneur m'appelle à lui ». L'aoriste imperfectif existe, mais il est peu fréquent (v. § 195), sauf pour les verbes qui n'ont pas usuellement de perfectif (v. § 277), par ex. *ìmah* « j'eus »; ou avec valeur indéterminée (v. § 269), par ex. *písah písma* « j'écrivis des

lettres » (sens indéterminé : « je fus occupé, je passai mon temps à écrire » ; tandis que *napísah písma* a une valeur perfective et déterminée : « j'ai écrit et achevé un certain nombre de lettres, j'ai accompli ce travail »).

Dans la langue moderne, l'aoriste et l'imparfait ont été remplacés plus ou moins complètement par le prétérit composé ; la forme perfective répond à l'aoriste perfectif, et la forme imperfective à l'imparfait (et à l'aoriste imperfectif) : ainsi *dòšao sam* « je suis arrivé » pour *dóđoh, dòlazio sam* « j'arrivais » pour *dòlažāh, ìmao sam* « j'avais et j'ai eu » pour l'aoriste imperfectif *ìmah* et l'imparfait *ìmāh.*

CHAPITRE XIII.

LA PHRASE.

287. — La flexion est riche, mais elle n'est pas complètement poursuivie : il y a beaucoup de formes casuelles ambiguës. Aussi l'ordre des mots, sans être rigide, est-il pratiquement assez constant, et il contribue à indiquer, dans une large mesure, le rôle des mots dans la phrase. Par exemple le nominatif et l'accusatif n'ont très souvent qu'une même forme ; par suite la différence du sujet et du complément direct est indiquée, non seulement par la différence des formes du nominatif et de l'accusatif, là où elle existe, mais aussi par le fait que le sujet précède normalement le verbe et que le complément direct le suit, ainsi *prâse ùjelo déte (dijète)* « le porc a mordu l'enfant » ; si le verbe est en tête de la phrase (ce qui est assez fréquent, surtout dans la narration), le sujet vient normalement aussitôt après le verbe, et le complément direct est placé après le sujet. Il n'y a toutefois aucun ordre absolument fixe, mais seulement un ordre régulier, avec possibilité d'inversions, qui ont une valeur expressive plus ou moins accentuée. Dans le cas d'inversion, un accent d'insistance peut servir à mettre un mot en valeur (sujet ou complément), et aider à la compréhension de la phrase ; ainsi *déte (dijète) ùjelo prâse* (en insistant sur *prâse*) : « ce qui a mordu l'enfant, c'est le *porc* » ; c'est-à-dire « c'est le porc qui a mordu l'enfant ».

De même que l'ordre des mots, les mots accessoires, notamment les prépositions, qui précèdent toujours immédiatement le groupe nominal auquel elles s'appliquent, ont une grande importance.

A. — Phrase nominale et phrase verbale.

288. — Le nom et le verbe étant tout à fait différents, il y a lieu de distinguer la phrase verbale où le prédicat est constitué par un verbe, accompagné ou non de compléments divers, et la phrase nominale où le prédicat est un nom : substantif, adjectif, etc.

La phrase nominale comprend normalement le verbe « être » exprimé : on dit *ìstok je srèbrn* « l'orient est d'argent » ; *u njèmu je nèčistī dùh* « l'esprit impur est en lui ». Mais là où le verbe « être » serait à la 3e personne du présent, la phrase nominale admet (comme tour elliptique) l'absence de verbe : *kùća mu ȍdmāh do nášē bâštē* « sa maison est immédiatement contre notre jardin ».

Le type normal de la phrase verbale est : *kòmšija Râjko žènī sîna prvènca* « le voisin Rajko marie son fils aîné ».

Une phrase verbale peut admettre un prédicat nominal : *òsta čīst* « il est resté pur ».

Les éléments dont une phrase est composée sont soit des mots isolés, soit des groupes de mots, et ces groupes peuvent être assez longs, ainsi dans les deux vers :

Na ùbogōm pȍlju môga zàvičāja
nè čujē se pèsma vesélja i žètvē

(Aleksa Šantić)

« dans les plaines misérables de mon pays natal, on n'entend pas de chants de joie et de moisson » : le groupe

du sujet se compose de *pèsma* avec tout ce qui suit, et le groupe du verbe du reste, dont le complément du verbe, commandé par une préposition, se compose d'un substantif avec adjectif et d'un complément de ce substantif, lui-même avec adjectif.

B. — Ordre des mots.

289. — En principe, le sujet précède le verbe, et le complément direct le suit, mais cet ordre n'est pas rigide (v. § 287), là surtout où la forme grammaticale indique assez le rôle des mots. Par exemple, pour s'exprimer avec force, on dit : *òna glávē nè dižē* « elle ne lève pas la tête », avec le complément avant le verbe. Ailleurs, quand on veut le mettre en évidence, le verbe précède le sujet : *čŭjē se zvêk tanjírā, čâšā* « un bruit d'assiettes, de verres s'entend ». La phrase peut commencer par des compléments du verbe, et le sujet peut alors suivre le verbe : *ìz kućē svàkōg čàsa ìzlazē slûge* « de la maison, à tout instant, sortent des serviteurs ».

L'adjectif épithète précède normalement le substantif, tandis que l'adjectif prédicat le suit ordinairement, ainsi : *zèlenē su lìvade dòbre zà pašu* « les prairies vertes sont bonnes pour faire paître les troupeaux ». Les démonstratifs, les possessifs précèdent en règle générale le substantif : *tâ kùća ne vàljā* « cette maison ne vaut rien ».

A peu près constant dans les phrases qui n'expriment pas de sentiments vifs, l'ordre des mots est souple quand la phrase est expressive. D'autre part, et surtout dans la langue littéraire, des raisons de rythme interviennent en une certaine mesure.

290. — Certains mots accessoires ont une place fixe: les pronoms inaccentués, y compris *se* du réfléchi, certaines particules comme la particule interrogative *li,* les formes inaccentuées du verbe « être », les formes inaccentuées des verbes « être » et « vouloir » qui servent d'auxiliaires verbaux (v. § 196). Tous ces éléments se placent immédiatement après le premier mot accentué de la phrase (enclitiques, v. § 25), tandis que d'autres mots accessoires, les prépositions et la négation *ne,* précèdent immédiatement le mot sur lequel ils portent (proclitiques, v. § 25, § 267). Par exemple on a: *àli je istok tàkō žîv, dà ga vîšē nè možēš glèdati* « mais l'orient est si vif que vous ne pouvez pas le regarder plus longtemps en face »: *je* « est » et *ga* « le » suivent immédiatement *àli* et *dà,* tandis que *ne* précède *mòžēš* (et porte l'accent du groupe: *nè možēš*).

Si la phrase commence par un groupe nominal, l'enclitique peut se placer, soit après le premier mot accentué du groupe, soit après le groupe entier: on dira *zèlenē su lîvade dòbre* ou *zèlenē lîvade su dòbre* « les prairies vertes sont bonnes » : la langue de Belgrade préfère la seconde tournure, et évite de séparer les groupes nominaux. Si la phrase commence par un groupe assez long, l'enclitique peut se placer, non au début de la phrase, mais après une pause importante (après le premier mot accentué qui suit cette pause); ainsi on dira *zèlenē lîvade, tâmo do rékē (rijèkē), dòbre su zà pašu* « les prairies vertes, là-bas, tout près de la rivière, sont de bons pâturages ». Lorsque deux propositions coordonnées appellent le même enclitique (pronom, verbe auxiliaire), il n'est généralement exprimé que dans la première proposition, ainsi *òni se šétajū po várоši i razgovárajū* « ils se promènent par la ville et ils causent » *(razgovárati se)*:

l'enclitique *se* porte sur les deux verbes. L'enclitique peut être ainsi très loin du verbe auquel il se rapporte.

Le groupe de la négation et d'un auxiliaire (v. § 196), étant accentué, se place comme un verbe ordinaire dans la phrase, ainsi *nísam ga vìdeo (vìdio)* ou *jâ ga nísam vìdeo* « je ne l'ai pas vu ».

Lorsqu'il y a plusieurs enclitiques, l'ordre des mots est déterminé par les règles suivantes : 1° les enclitiques verbaux se placent avant les pronoms, sauf *je* « est » qui se place après ; 2° les pronoms datifs se placent avant les accusatifs : par exemple *kȁko mi se čìnī* « comme il me paraît » ; *tî ćeš ga nȁći* « tu le trouveras » ; *nàšao si ga* « tu l'as trouvé », mais *nàšao ga je* ou *ôn ga je nàšao* « il l'a trouvé » ; *jâ sam mu ga dȁo* « je le lui ai donné », mais *ôn mu ga je dȁo* « il le lui a donné ».

L'interrogatif *li* se place avant les autres enclitiques (mais il appelle la forme accentuée des auxiliaires verbaux, v. § 199) : *jȅ li ga nàšao?* « l'a-t-il trouvé? » (*ga* après *li, jȅ* accentué). Il en est de même de la particule archaïque *bo* « car » (encore employée en croate littéraire mais ordinairement après *jȅr* : *jȅrbo* « car »).

Les conjonctions *i* « et » et *a* « mais, et » n'ont pas ordinairement d'accent propre et se lient au mot suivant de même que la négation *ne* (elles peuvent porter l'accent du groupe dans les mêmes conditions, v. § 25). Ces mots ne peuvent être suivis d'enclitiques. On dira donc : *pòznājēm ga* « je le connais », *i pòznājēm ga* « et je le connais », *ne pòznājēm ga* « je ne le connais pas », (mais *kȁd ga pòznājēm* « quand (puisque) je le connais »).

Il y a deux enclitiques de même forme, et de sens différent : *je* « il est » et « la, elle « (acc. fém. sing. inaccentué de l'anaphorique *ôn, òna,* v. § 122). On en évite la

rencontre en employant devant *je* « il est » la forme *ju* au lieu de *je* « elle » : *ôn je vìdī* « il la voit », mais *ôn ju je vìdeo (vìdio)* « il l'a vue ».

C. Accord.

291. — L'adjectif, soit épithète, soit prédicat, s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte. On dira donc : *rúka je súva (súha)* « la main est sèche » ; *súvōm (súhōm) rúkōm* « avec une main sèche » ; etc.

Lorsque l'adjectif (ou participe) se rapporte à un substantif masculin à flexion de féminin (v. § 61), la règle est la suivante: l'adjectif se met ordinairement au masculin si le substantif est au singulier, et au féminin s'il est au pluriel. On dira donc: *tvôj slúga* « ton serviteur », et *tvòje slûge* « tes serviteurs » ; et de même pour l'adjectif en fonction de prédicat : *kàko gòd štò su òvē ná(h)īskē pòglavice vîkale na Đôrđija, dă je (h)àjdūk, tàkō su ga pàše u Beògradu dŕžāle za (h)àrambašu.* « De même que ces chefs de district proclamaient Karageorges un bandit, de même à Belgrade les pachas le tenaient pour un chef de brigands.» S'il y a une phrase subordonnée, l'accord se fait plus volontiers selon le sens : on dira *nâjvećā su im gospòda vlàdike, kòjē su se dòsad slàbo bòjāle ì cara* « leurs plus grands seigneurs sont les évêques, qui jusqu'à ce jour n'ont eu guère peur du sultan lui-même » ; mais on dira plus volontiers (usuellement dans la langue actuelle) : *bîlo je nèkoliko vèlikīh starèšīnā (starjèšīnā), kòjī su po nèkolikē ná(h)ije posvájali* « il y avait plusieurs grands chefs qui s'étaient chacun attribué quelques districts ».

292. — Avec les collectifs à flexion de féminin (v. § 87), l'adjectif est au féminin, mais le verbe est au pluriel : *brȁća su zdrâva* « les frères sont en bonne santé » ; *dòista su dùbrovāčkā vlastèla ljúbila italȋānskī jèzik* « assurément, les nobles de Raguse aimaient la langue italienne ». En ce qui concerne l'adjectif, la règle n'est rigoureuse que s'il est dans la même phrase que le collectif, et s'il en est près : mais on dira *òndā stàrijā brȁća òtīdū, kùdā su znàli* « alors les frères aînés se sauvent où ils peuvent ». Et de même pour les nombres collectifs, v. § 137.

Pour la syntaxe d'accord des noms de nombre, v. § 135.

D. Phrases négatives, interrogatives, etc.

293. — La négation est exprimée par un mot particulier, *ne,* qui se lie au mot suivant (v. § 267 et § 290). La forme accentuée de cette particule, *nȅ*, est l'adverbe négatif « non ».

La négation *ne* ne se lie pas seulement au verbe : elle sert à former avec les substantifs et les adjectifs une série indéfinie de composés du type de *nêmōć* « impuissance, maladie » (en regard de *môć* « puissance »), *nèplodan* « infécond » (en regard de *plȍdan* « fécond »).

Nī est une négation forte, qui est accentuée, et qui sert à insister : elle signifie « non plus, pas même », ou bien a la valeur du français « ni » ; dans ce dernier sens, elle apparaît aussi sous la forme *nīti.* C'est *nȉ* qui sert à marquer la négation près des indéfinis, soit *nȉko* « personne », *nȉšta* « rien », *nȉpošto* « à aucun prix », *nȉgde (nȉgdje)* « nulle part », *nȉgda* et *nīkad, nīkadā* « jamais », *nīkāko* « en aucune manière », etc.

Dans une phrase négative, les indéfinis (pronoms, adverbes) sont tous pourvus de la négation, ainsi que le verbe : *tî nísi nikadā tàmo bìo* « tu n'as jamais été là ». On a de même *nì* à coté d'un verbe muni de la particule négative : *u práznu kùću nì mìši ne dòlazē* « quand la maison est vide, les souris mêmes n'y viennent pas » ; mais si *nì* porte directement sur le verbe, on a : *đàvō nì òrē nì kòpā (nìti òrē nìti kòpā)* « le diable ne laboure ni ne bêche ».

La phrase négative se distingue de la phrase positive par le fait que le complément direct peut y être au génitif (v. § 150), en dehors de tout sens partitif, ainsi *òna glávē nè dižē* « elle ne lève pas la tête » (ce tour est d'emploi très limité dans la langue actuelle).

294. — Les phrases interrogatives sont caractérisées soit par la particule interrogative *li* : *vìdīš li ga ?* « le vois-tu ? » ; soit par des formes accentuées de mots (pronoms, adjectifs, adverbes interrogatifs) qui servent aussi d'indéfinis (v. § 126) : *kô ti je tô kázao ?* « qui t'a dit cela ? » ; *kàd je ùmřo ?* « quand est-il mort ? ».

D'autres particules marquent l'interrogation : *dà li, zâr* « est-ce que ? », ainsi *dà li je dòšao* « est-ce qu'il est arrivé ? » ; *zâr ne znáte ?* « est-ce que vous ne savez pas ? », et plus rarement *è da, è da li, dà,* par exemple *dà nêmā na dúši kàkav grêh (grìjeh) ?* « n'a-t-il pas quelque péché sur la conscience ? »

L'interrogation peut n'être indiquée que par le ton, surtout dans les phrases négatives, par exemple *nè pītā za mène ?* « il ne me demande pas ? »

E. — Liaison des groupes de mots et des phrases.

295. — Des phrases ou, à l'intérieur d'une même phrase, des éléments jouant un même rôle grammatical sont coordonnés au moyen de divers petits mots :

i « et », forme inaccentuée du mot *ì* « aussi » :

jâ i tî « toi et moi ».

ì jā ì tī « et toi et moi ».

ôn je dòšao i otìšao « il est venu et il est parti ».

a marque une légère opposition :

dèca (djèca) slùšajū, a ròditelji zapovédajū (zapovijèdajū) « les enfants obéissent et les parents ordonnent ».

pâk, pâ, qui est accentué, signifie « et alors » :

pròdaćemo ga zà groš, pâ smo òpēt na dobítku « nous le vendrons pour quelques sous, et nous y gagnerons encore».

tê « et », avec notion de conséquence :

otìdi tê učìni kàko trêbā « va-t-en et alors agis comme il faut ».

ìli « ou » :

tî ìli ôn, a nìkāko obòjica «toi ou lui, mais pas les deux».

La particule inaccentuée *li* (généralement particule interrogative, v. § 294) peut également, accolée à un interrogatif, marquer une opposition, ainsi :

dà biste mògli raspoznávati, štà je svéto štà li nìje « pour que vous puissiez distinguer ce qui est saint ou ce qui ne l'est pas ».

Au lieu de *ìli*, on trouve aussi (dialectalement) *àli* et *jàli*.

F. — Subordination.

a) *Phrases relatives.*

296. — Les phrases relatives sont introduites à peu près par les mêmes mots qui servent à interroger :

kòjī « qui » : *čòvek (čòvjek) kòjī je dòšao pròdaće te* « l'homme qui est venu te trahira ».

On a plus rarement *kô* : *ònāj kô je nâjboljī pobédiće (pobijèdiće)* « celui qui est le meilleur l'emportera ».

štô « que, ce que ». L'interrogatif est ordinairement *štà* (v. § 126), et *štô* dans une phrase interrogative signifie généralement (mais non toujours) « pourquoi » : *štô plâčēš* « qu'as-tu à pleurer, pourquoi pleures-tu ? »

Le relatif *štô* peut se rapporter, non seulement à un neutre singulier, mais encore à un antécédent de genre et de nombre quelconques, par exemple :

òni štô su vîdeli (vîdjeli) kázaše « ceux qui ont vu ont dit ».

gdè (gdjè) sert aussi volontiers de particule relative, quel que soit l'antécédent : *òni ih vîdeše (vîdješe) gdè (gdjè) pâlē i rûšē* « ils les ont vus incendier et détruire ».

kàd « quand » peut avoir une valeur proche de celle du relatif simple dans des phrases comme : *ôn ih čû kàd gòvorāhu* « il les a entendus qui parlaient » (littéralement) « quand, comme ils parlaient ».

La phrase suivante montre l'emploi de deux procédés différents côte à côte pour rendre le relatif :

vîdeše (vîdješe) bêsnōga (bijesnōga) u kòme je bìo Legèōn gdè (gdjè) sèdī (sjèdī) obúčen i pàmetan « ils virent le démoniaque en qui avait habité Légion qui était assis, habillé et dans son bon sens ». On pourrait aussi avoir, au lieu de *u kòme (je), štô (je) u njèmu* « dans qui », où *štô* est simple particule relative, suivie de *u njèmu* « dans lui » (littéralement « que dans lui » pour « dans lequel »).

b) *Phrases avec* da.

297. — La particule *da* sert à des usages variés, dont les principaux sont (cf. § 198):

« que »: *znâm dà je dòšao* « je sais qu'il est venu ». *Da* et le présent remplacent usuellement l'infinitif, peu employé (surtout à Belgrade) dans la langue courante: ainsi *hòću da vìdīm* « je veux voir », *prèstaću da râdīm* « je cesserai de travailler », *jâ mògu da razùmēm (razùmijem)* « je peux comprendre ». Même pour l'expression du futur, on trouve *da* et le présent au lieu de l'infinitif usuel: *ôn će da dôđē,* à côté de *ôn će dóći* « il viendra ».

« pour que »: *Pòslān sam da gòvorīm s tòbōm* « j'ai été envoyé pour te parler ». Le verbe est au présent, comme dans cet exemple, ou bien au conditionnel, ainsi *učìnio sam tô dà bi ôn bìo zàdovōljan* « j'ai fait cela pour qu'il soit content ».

On trouve *da* uni à divers adverbes et dans diverses locutions, par exemple:

prèmda « bien que », *prèmda mi se čìnı očèvidno.* « bien qu'il me paraisse évident ».

mà da « même si, quoique », *vàljā da* et *vàljda* « peut-être que », etc.

c) *Phrases conditionnelles avec* âko, ăko bi, kâđ bi.

298. — Le mot qui signifie « si » est *âko.* Il exprime la condition dans le cas le plus simple:

âko mòžēš, dóđi « si tu peux, viens »; *âko ljûbīte ònе kòjī vas ljûbē, kàkva vam je hvála?* « si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle louange méritez-vous pour cela? ».

Le verbe de la phrase introduite par *àko* est au présent dans les cas de ce genre. Mais si la phrase conditionnelle est subordonnée à une phrase au conditionnel, le verbe se met lui-même au conditionnel : *àko bi tî mògao, dòšao bi* « si tu pouvais, tu viendrais ».

Au lieu de *àko bi (bih, bismo, biste),* on a aussi *kàd bi* : *kàd bi ôn bìo, ôn bi dòšao k mèni* « si c'était lui, il viendrait me trouver ».

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS V
BIBLIOGRAPHIE VII
INTRODUCTION §§ 1-9 1

CHAPITRE I. — Prononciation §§ 10-29 12
1° Consonnes §§ 11-17 12
2° Voyelles §§ 18-19 20
3° L'accent §§ 20-28 21
L'alphabet § 29 29

CHAPITRE II. — Alternances §§ 30-50 32
1° Alternances consonantiques §§ 31-42 32
A. — Gutturales §§ 31-37 32
B. — Dentales § 38. 37
C. — Labiales § 39. 38
D. — Alternances de sourdes et sonores § 40 . . . 39
E. — Alternance d'occlusive dentale avec *s* § 41 . . 39
F. — Alternance de consonne avec absence de consonne § 42 39
2° Alternances vocaliques §§ 43-49 41
A. — Alternance *a*/zéro § 43 41
B. — Alternances quantitatives § 44 42
C. — Alternance *o*/*a* § 45 43
D. — Alternances propres aux verbes itératifs § 46. . 44
E. — Alternances sporadiques §§ 47-49. 45
3° Alternance de *o* et de *l* § 50. 47

CHAPITRE III. — Flexion §§ 51-56. 49

CHAPITRE IV. — Flexion nominale §§ 57-59. . . 54

Pages

CHAPITRE V. — Flexion des substantifs §§ 60-101 . 57
I. Déclinaison des masculins §§ 66-80 62
II. Déclinaison des neutres §§ 81-88 78
III. Déclinaison des féminins I §§ 89-93. 85
IV. Déclinaison des féminins II §§ 94-100 91
Accentuation des groupes préposition et substantif § 101 . 97

CHAPITRE VI. — L'adjectif §§ 102-120 100
Flexion de l'adjectif §§ 102-113. 100
Le comparatif §§ 114-118 110
Le superlatif §§ 119-120. 113

CHAPITRE VII. — Flexion des démonstratifs §§ 121-126 . 115

CHAPITRE VIII. — Pronoms personnels §§ 127-128. . 120

CHAPITRE IX. — Noms de nombre §§ 129-143 . . . 122
Nombres cardinaux §§ 130-136 122
Nombres collectifs §§ 137-139 127
Distributifs § 140 130
Nombres ordinaux § 141. 130
Fractions § 142 130
Multiplicatifs § 143 131

CHAPITRE X. — Emploi des formes nominales §§ 144-154. 132
1° Genre § 144 132
2° Nombre § 145 133
3° Cas § 146 134
Nominatif § 147. 135
Vocatif § 148 135
Accusatif § 149 136
Génitif § 150 137
Locatif § 151 140
Datif § 152. 140
Instrumental § 153 141
Remarque sur les prépositions § 154 142

CHAPITRE XI. — Formation des noms §§ 155-184. . 145
Noms abstraits §§ 156-158 148
Noms d'agents §§ 159-167 150
Désignation du sexe féminin § 168 153

Pages

Noms d'instruments § 169 154
Noms de localités § 170 154
Noms en *-ina* § 171 155
Collectifs § 172 156
Noms des descendants § 173. 156
Diminutifs et augmentatifs §§ 174-176. 157
Adjectifs §§ 177-179. 159
Adverbes §§ 180-183. 161
Adverbes de manière 161
Adverbes de temps § 182 162
Adverbes de lieu § 183 163
Indétermination § 184 164

CHAPITRE XII. — Le verbe §§ 185-286 165

A. — Flexion §§ 185-212 165
I. — Formes personnelles §§ 186-195 166
a) Présent et impératif §§ 186-187 166
Emploi §§ 188-189 169
b) Imparfait § 190. 171
Emploi § 191. 173
c) Aoriste §§ 192-194. 174
Valeur de l'aoriste § 195 177
II. — Formes personnelles composées §§ 196-203 178
a) Auxiliaires § 196 178
b) Formes faites avec le participe en *-l-/-o* §§ 197-202 . 180
Emploi du participe prétérit en *-l-* §§ 198-202. . . . 181
c) Futur § 203 185
Remarque générale sur la valeur des formes personnelles § 204 186
III. — Infinitif et participes §§ 205-210 187
a) Infinitif § 205. 187
b) Gérondif présent et gérondif passé §§ 206-208. . . . 188
c) Participe passé passif §§ 209-210 191
Réfléchi et passif §§ 211-212. 193

B. — Structure du verbe §§ 213-260 195
I. — Types normaux §§ 216-241 198
Type I. Présent *-ām*, infinitif *-ati* §§ 216-219 198

Pages

Type II. Infinitif *-iti*, présent *-īm* § 220-223 202
Type III. Infinitif *-ovati* (*-ívati*), présent *-ujēm* §§ 224-227 . 206
a) Verbes en *-ovati* 208
b) Verbes en *-ívati* 208
Type IV. Infinitif *-nuti*, présent *-nēm* §§ 228-230 211
Type V. Infinitif *-ati*, présent *-ēm* (avec alternance consonantique) §§ 231-235 213
Type VI. Infinitif *-eti* (*-jeti*) ou *-ati*, présent *-īm* §§ 236-241. 218
II. — Verbes forts §§ 242-259 223
Type *trésti, trésēm* § 245. 227
Type *plèsti, plètēm* § 246. 229
Type *grèpsti, grèbēm* § 247. 231
Type *pèći, pèčēm* §§ 248-249 232
Formes de la flexion des verbes forts dans la flexion des verbes en *-nuti*/*-nēm* §§ 250-251 234
Type *bîti, bijēm* §§ 253-254. 239
Types divers : *stâti, dèti* (*djèti*) § 255. 241
Infinitif *-eti* (*-jeti*), présent *-ēm* (*-ijem*) § 256 241
Infinitif *-ēti* (*-ijeti*), présent *-ēm* § 257 242
§ 258 : *a*) Infinitif *-e-*, présent *-ē-* 244
b) Infinitif *-e-* (*-je-*), présent *-ē-* 244
c) *d*) Infinitif *-a-*, présent *-ē-* 244
e) Alternance *e*/*n* ou *e*/*m* 246
Elargissement *-d-* § 259 248
III. — Verbes irréguliers § 260. 249

C. — Les préverbes et l'aspect §§ 261-286 251
1° Sens propre et emploi des préverbes §§ 261-267 . . 251
2° Aspect §§ 268-277 264
3° Formation des itératifs §§ 278-283 275
1° Itératifs en *-ati, -ām* § 279 276
2° Itératifs en *-ati, -ēm* § 280 278
3° Itératifs en *-ívati, -ujēm* § 281 279
4° Cas particuliers §§ 282-283 280
Valeurs des aspects §§ 284-286. 282

CHAPITRE XIII. — La phrase §§ 287-298 286
A. — Phrase nominale et phrase verbale § 288 287

Pages

B. — Ordre des mots §§ 289-290. 288
C. — Accord §§ 291-292. 291
D. — Phrases négatives, interrogatives, etc. §§ 293-294. 292
E. — Liaison des groupes de mots et des phrases § 295 294
F. — Subordination §§ 296-298. 294
a) Phrases relatives § 296 294
b) Phrases avec *da* § 297 296
v) Phrases conditionnelles § 298 296

6048

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

La *Revue des Études slaves* est publiée par l'Institut d'Études slaves. Elle est dirigée par MM. A. MEILLET, professeur au Collège de France, et Paul BOYER, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes. Elle paraît deux fois par an, à raison de 4 fascicules pour l'année entière. Le prix de l'abonnement annuel est de 40 francs pour la France et de 43 francs pour les pays étrangers. Édouard Champion, éditeur, 5, quai Malaquais, à Paris (VIe).

Collection linguistique, publiée par la Société de linguistique de Paris, in-8° raisin.

T. I. A. MEILLET, **Les dialectes indo-européens**, nouveau tirage, avec introduction nouvelle, additions et corrections, 1922 . . . . . **7 fr. 50**

T. II. **Mélanges linguistiques** offerts à M. F. de Saussure, 1908, **15 fr. 75**

T. III. A. ERNOUT, **Les éléments dialectaux du vocabulaire latin**, 1909 . . . . . **11 fr. 25**

T. IV. G. COHEN, **Le parler arabe des Juifs d'Alger**, 1912. **37 fr. 50**

T. V. M. GRAMMONT, **Le vers français, ses moyens d'expression, son harmonie**, 3e édit. augm., 1923 . . . . . **25 fr.**

T. VI. DRZEWIECKI, **Le genre personnel dans la déclinaison polonaise**, 1919 . . . . . **12 fr.**

T. VII. SETÄLÄ, **La lutte des langues en Finlande**, 1920 . . **4 fr.**

T. VIII. A. MEILLET, **Linguistique générale et linguistique historique**, 1921 . . . . . **40 fr.**

T. IX. Maurice CAHEN, **Le vocabulaire religieux du vieux scandinave**, I, La libation, 1921 . . . . . **30 fr.**

T. X. Maurice CAHEN, **Le mot Dieu en vieux scandinave**, 1921. **12 fr.**

T. XI. J. GILLIÉRON, **Pathologie et thérapeutique verbales**, IV, 1921 . . . . . **25 fr.**

T. XII. J. MAROUZEAU, **L'ordre des mots dans la phrase latine**, I, Les groupes nominaux, 1923 . . . . . **30 fr.**

T. XIII. J. GILLIÉRON, **Thaumaturgie linguistique**, 1923. . . **12 fr.**

T. XIV. A. CUNY, **Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques**, 1924 . . **50 fr.**

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed. Renewals only: Tel. No. 642-3405
Renewals may be made 4 days prior to date due.
Renewed books are subject to immediate recall.

Due end of WINTER Quarter subject to recall after — FEB 22 72 11
MAY 04 1988
AUTO DISC MAY 06 1988
APR 17 1972 06
IN STACKS APR 3 '72
REC'D LD JUN 7 72-9 PM 64
JAN 3 1986
REC. CIR. OCT 6 1985
LD21A-40m-8,'71 (P6572s10)476-A-32
General Library University of California Berkeley

Bibliothèque de

I. **Le théâtr** 0),
par J. F 25
II. **L'architect** le.
par Lou 25
III. **Un maître** N,
1914, av fr.
IV. **Emploi des** isé
V. **Le Stoglav** m-
blée ecc on
et comn fr.
VI. **Lexique d** ar
A. Mazo fr.
VII. **Correspon** ar
Louis R fr.

DOTTIN (G.), M lle
édition, revu fr.
GAUTHIOT (R un
dialecte lith 50
GILLIÉRON J.), 22,
in-8° . . . fr.
HUBER-NOODT 22,
in-8° . . . ir.
MANSUY (Abel re-
XVIIIe siècle fr.
MAZON (Andr gr.
in-8° . . . fr.
MEILLET (A.), gr.
in-8° . . . 50
— — **Recherc** 07,
gr. in-8° . . 50
— — **Études s** ie,
1902, gr. in-8° . . . . . 10 fr. 50
2e partie, 1905, gr. in-8° . . . . . 18 fr. 75

PAVLOVITCH (M.), **Le langage enfantin.** Acquisition du serbe et du français par un enfant serbe, 1920, in-8° . . . . . 10 fr.

TCHADAÏEFF (T.), **Œuvres choisies,** publiées pour la première fois par le R. P. Gagarin, S. J., 1862, gr. in-8° . . . . . 6 fr.

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg

YC 76271

558464

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY

B000836744